

Ellen G. White Estate

MESSAGES CHOISIS

VOLUME
1

ELLEN G. WHITE

Messages Choisis

Volume 1

Ellen G. White

2002

Copyright © 2012
Ellen G. White Estate, Inc.

Informations sur ce livre

Sommaire

Ce e-livre est offert par [l'Ellen G. White Estate](#). Il fait part d'une grande collection gratuite de [livres-online](#) du site Web du Ellen G. White Estate.

Concernant l'auteur

Ellen G. White (1827-1915) est considérée comme l'auteur américain le plus souvent traduit, ses œuvres ont été publiées en plus de 160 langues. Elle a écrit plus de 100,000 pages sur une grande variété de thèmes spirituels et pratiques. Guidée par le Saint-Esprit elle a exalté Jésus et attiré l'attention sur les Ecritures comme étant la base de la foi de chacun.

Liens supplémentaires

[Une bref biographie de Ellen G. White](#)
[Concernant l'Ellen G. White Estate](#)

Contrat de licence utilisateur final

Le visionnage, l'impression ou le téléchargement de ce livre vous accorde seulement une licence limitée, non exclusive et non transférable pour votre utilisation exclusivement personnelle. Cette licence ne permet pas la republication, la distribution, la cession, la sous-licence, la vente, la préparation de produit dérivé ou autre utilisation. Chaque utilisation non autorisé de ce livre termine la licence accordée par la présente.

Plus d'informations

Pour davantage d'informations sur l'auteur, les éditeurs, ou comment vous pouvez soutenir ce service, veuillez contacter l'Ellen G.

White Estate : mail@whiteestate.org. Nous vous remercions de votre intérêt, de vos commentaires et nous vous souhaitons les bienfaits de la grâce divine pendant votre lecture.

Table des matières

Informations sur ce livre	i
Un mot au lecteur	vii
Section 1 — Lumière sur notre sentier	11
Introduction	12
Chapitre 1 — L’inspiration des prophètes écrivains	13
L’inspiration de la parole de Dieu	13
Objections a l’encontre de la Bible	16
L’unité dans la diversité	19
Le Seigneur se fait entendre a travers un langage imparfait	20
Aucun homme ne doit s’ériger en juge de la Parole de Dieu	20
Chapitre 2 — Ellen G. White et ses écrits	21
Lettre adressée au dr Paulson	21
La messagère du Seigneur	27
Lumière reçue et transmise	32
Pas question d’infaillibilité	33
Ce qui est sacré et ce qui est commun	34
Chapitre 3 — Attitudes à l’égard des Témoignages	36
Une ancienne déclaration	36
Instructions salutaires pour les derniers jours	36
Attitudes diverses	37
Il y a danger a dissequer les messages inspirés	38
Fausse application de messages inspirés	39
Doutes au sujet des témoignages	40
Chapitre 4 — Rédaction et envoi des Témoignages à l’Eglise	45
Revue du travail	45
Le travail et les assistants	49
Comment utiliser les Témoignages	52
Chapitre 5 — D’anciennes déclarations expliquées	54
Réponse a un défi	54
L’expérience d’Ellen G. White concernant la question de la porte fermée exposée a nouveau	68
Une déclaration au sujet du jour et de l’heure ou le Christ reviendra	69
Section 2 — L’expérience chrétienne	73

Introduction	74
Chapitre 6 — Tendre sollicitude de Jésus	75
Chapitre 7 — Le Christ tient les rênes	79
Chapitre 8 — Etre prêt à dépenser et à se dépenser	82
Chapitre 9 — Examinez-vous vous-mêmes	85
Chapitre 10 — Les bons anges plus forts que les mauvais	90
Chapitre 11 — Que valons-nous ?	94
Chapitre 12 — L'étonnement des anges	102
Chapitre 13 — Il importe de recevoir le Saint-Esprit	105
Chapitre 14 — Partout	108
Chapitre 15 — Quand l'Eglise se réveille	112
Section 3 — Réveil et réforme	115
Introduction	116
Chapitre 16 — Un appel au réveil	117
Le plus grand besoin de l'église	117
La réforme accompagne le réveil	122
Chapitre 17 — Sauvegarder l'expérience nouvelle	125
Le réveil suivi d'un combat	125
Un danger : celui de confondre l'action du Saint-Esprit avec le fanatisme	126
Il est facile de perdre la bénédiction	127
La lumière risque de se changer en ténèbres	129
La bénédiction a-t-elle été appréciée ?	134
Chapitre 18 — Des appels particuliers dans le ministère public	139
Section 4 — "Prêchez la Parole"	149
Introduction	150
Chapitre 19 — Ce qu'il faut prêcher et ce qu'il ne faut pas prêcher	152
Chapitre 20 — Notre attitude concernant les controverses doctrinales	161
"Le quotidien" de Daniel VIII	161
Ce n'est pas une question de salut	163
Chapitre 21 — Des enseignements fantasques ou spéculatifs	166
Chapitre 22 — Danger des vues extrémistes	173
Chapitre 23 — S'abstenir de fixer des dates	182
"Ce n'est pas à vous de savoir les temps ou les moments"	182
Le temps n'est pas révéle	187

Chapitre 24 — L’alpha et l’oméga	189
Enseignez la Parole	189
Prenez garde	194
Chapitre 25 — Le fondement de notre foi	196
Section 5 — Le Christ et les doctrines	203
Introduction	204
Chapitre 26 — La loi parfaite	205
Chapitre 27 — Nature de la loi de Dieu	210
Chapitre 28 — La loi, objet de la haine de Satan	215
Chapitre 29 — Le Christ, notre seul espoir	219
Chapitre 30 — La loi et l’Evangile	222
Chapitre 31 — La loi dans l’épître aux Galates	226
Chapitre 32 — La justice du Christ dans la loi	229
Chapitre 33 — “Sondez les Ecritures”	234
Chapitre 34 — La Parole faite chair	238
Chapitre 35 — “Tenté comme nous en toutes choses”	243
Chapitre 36 — Pas de caste auprès du Christ	248
Chapitre 37 — “De même je vous envoie”	254
Chapitre 38 — La tentation du Christ	258
Chapitre 39 — Première tentation du Christ	262
Chapitre 40 — Seconde tentation du Christ	271
Chapitre 41 — Troisième tentation du Christ	275
Chapitre 42 — La révélation de Dieu	280
Chapitre 43 — Le Christ, qui seul donne la vie	286
Chapitre 44 — Le Sauveur ressuscité	291
Chapitre 45 — Les prémices	294
Chapitre 46 — Un divin porteur des péchés	297
Chapitre 47 — La vérité telle qu’elle est en Jésus	300
Chapitre 48 — La règle divine	309
Chapitre 49 — Se livrer et confesser	315
Chapitre 50 — Venez, cherchez et trouvez	320
Chapitre 51 — Unis au cep vivant	324
Chapitre 52 — Le Christ, notre souverain sacrificateur	328
Chapitre 53 — Transformation obtenue par la foi et l’obéissance	333
Chapitre 54 — Le sujet présenté en 1883	338
Chapitre 55 — Une ancienne vérité présentée dans un cadre nouveau	343

Chapitre 56 — Une vérité accompagnée de ses divines lettres de créance	347
Chapitre 57 — Le Christ, chemin de la vie	353
Chapitre 58 — “Tu as perdu ton premier amour”	357
Chapitre 59 — Obéissance parfaite grâce au Christ	361
Chapitre 60 — Le rapport de la foi et des oeuvres	364
Chapitre 61 — Le Christ, centre du Message	370
Chapitre 62 — Justifiés par la foi	376
Chapitre 63 — La perle de grand prix	385
Chapitre 64 — “Les ténèbres ne l’ont pas reçue”	387
Chapitre 65 — Comment traiter un point de doctrine controversé	392

Un mot au lecteur

Offrir des livres sous le nom d'Ellen G. White, des décennies après sa mort, exige un mot d'explication. Le lecteur peut être rassuré quand il saura que les *Messages choisis*, ainsi que d'autres œuvres de l'Esprit de prophétie parues depuis 1915, date de la mort de l'auteur, sont publiés en harmonie avec les dispositions du testament laissé par M^{me} E. G. White.

Au moment de sa mort la messagère du Seigneur a laissé à l'Eglise à titre de trésor durable un ensemble de plus de 100 000 pages comprenant ses livres encore en vente, 4500 articles insérés dans des périodiques de la dénomination, des vingtaines de traités, d'ouvrages épuisés, en plus de ses manuscrits, journaux et lettres.

Au cours des dernières années de sa vie, M^{me} White s'est beaucoup préoccupée de l'usage à venir et de la publication sur une toujours plus vaste échelle des messages prophétiques à elle confiés. Le 9 février 1912, dans son dernier testament, elle a donné des indications précises sur le soin que l'on devrait avoir de ses œuvres littéraires. Cinq hommes furent désignés par elle pour faire partie leur vie durant d'un Comité de Dépositaires chargé de prendre soin de ses écrits.

Pour cette tâche importante M^{me} White choisit des hommes parmi les dirigeants de la dénomination, chargés de lourdes responsabilités dans l'administration de l'Eglise. Voici leurs noms : Arthur G. Daniells, alors président de la Conférence Générale ; Francis M. Wilcox, alors rédacteur de la *Review and Herald* ; Charles H. Jones, longtemps directeur de la Pacific Press ; Clarence C. Crisler, l'un de ses secrétaires, qui lui avait été cédé par la Conférence Générale, plus tard secrétaire de la Division de l'Extrême-Orient ; et William C. White, son fils, qui avait beaucoup voyagé avec elle après la mort du pasteur James White, en 1881, et qui l'avait assistée dans son travail de publication, sans parler d'autres choses.

Les instructions laissées par M^{me} White autorisaient le dit comité à continuer d'éditer ses livres, en vue d'une plus large distribution

[10]

dans d'autres langues que l'anglais, et pour "l'impression de compilations tirées de mes manuscrits".

Elle s'attendait à ce que, l'Eglise grandissant et ayant à faire face à de nouveaux besoins, et traversant de nouvelles crises, on désirerait des compilations de ses écrits offrant des instructions variées tirées de ses manuscrits, traités et articles de périodiques.

Depuis la mort de M^{me} White, la liste de ses ouvrages s'est accrue comme suit :

Fundamentals of Christian Education (1923)

Counsels on Health (1923)

Testimonies to Ministers and Gospel Workers (1923)

Christian Service (1925)

Messages to Young People (1930)

Medical Ministry (1933)

Counsels on Diet and Foods (1938)

Counsels on Sabbath School Work (1938)

Counsels on Stewardship (1940)

Evangelism (1946)

[11] Counsels to Writers and Editors (1946)

The Story of Redemption (1947)

Temperance (1949)

Welfare Ministry (1952)

The Adventist Home (1952)

My Life Today (1952)

The Colporteur Ministry (1953)

Child Guidance (1954)

Sons and Daughters of God (1955)

Selected Messages, vol. 1 et 2 (1958)

Love Unlimited (1958)

The Faith I Live By (1958)

Our High Calling (1961)

"That I May Know Him" (1964)

A ces livres il y a lieu d'ajouter un supplément de notes inséré dans chacun des sept volumes de *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*.

Messages choisis : c'est une compilation unique en son genre, qui se propose de rassembler et de rendre accessibles d'une manière permanente non seulement de précieux articles de périodiques et des déclarations manuscrites, mais également d'anciens traités de grande valeur aujourd'hui épuisés. Parmi les conseils ici offerts mentionnons ses déclarations concernant l'inspiration, écrits un peu après 1880, ses remarques sur les "deux lois", formulées vers la fin du siècle, la brochure "Should Christians Be Members of Secret Societies?", publiée en 1893, des messages de consolation adressés à des affligés ou à des mourants, et bon nombre d'articles de périodiques traitant de points de doctrine importants. Quelques-uns de ces matériaux peuvent avoir été rappelés à l'attention de l'Eglise par des réimpressions d'articles de M^{me} White dans nos périodiques ou dans des traités, ou même par des citations contenues dans des ouvrages d'autres auteurs traitant de l'Esprit de prophétie, mais de telles sources ne peuvent paraître dans l'*Index to the Writings of Ellen G. White*. [12]

Messages choisis, vol. 1 et 2, contiennent des écrits déjà parus dans *Notebook Leaflets*, connus autrefois sous le titre d' "*Elmshaven*" *Leaflets*. Ces brochures traitant les sujets les plus variés ont été fort appréciées en leur temps. Bon nombre des documents qui ont servi de base à ces brochures ont été par la suite incorporés dans des ouvrages tels que *Medical Ministry*, *Evangelism*, *The Adventist Home*, et d'autres déclarations toutes semblables ont paru dans ces livres publiés récemment. Les portions les plus importantes en raison des conseils et des instructions qu'elles contiennent ont été introduites dans *Messages choisis*. Il ne sera donc plus nécessaire de continuer à imprimer les *Notebook Leaflets*. La publication de nos deux volumes permet d'offrir des matériaux choisis non encore imprimés, qui seront sûrement appréciés.

Les diverses sections des présents volumes ne sont pas étroitement reliées entre elles. Chaque section sera introduite par un exposé indiquant l'origine de chaque morceau. On trouvera ici et là quelques notes d'explication ajoutées au texte. Il ne s'agit pas de proposer une interprétation du conseil, mais simplement d'attirer l'attention sur les circonstances et les situations qui justifient ces conseils.

L'ouvrage *Messages choisis* a été compilé dans les bureaux des publications d'Ellen G. White, sous la direction du Comité des Dépositaires de ces publications et par ses employés. Les introductions précédant les sections portent la signature de ce comité, et les notes explicatives, approuvées par le comité, sont signées "Les compilateurs".

[13] L'édition anglaise, *Selected Messages*, figure dans le nouvel *Index to the Writings of Ellen G. White*. Puissent ces volumes publiés tant d'années après la mort de M^{me} White apporter à l'Eglise sous une forme permanente des instructions servant à l'accomplissement de la tâche que Dieu nous a assignée : c'est le désir et la prière sincère des Editeurs et du

Comité des Dépositaires des
Publications d'Ellen G. White.

* * * * *

Les éditeurs.

[14]

[15]

Section 1 — Lumière sur notre sentier

[16]

Introduction

Les déclarations faites par Ellen G. White concernant son œuvre en qualité de messagère du Seigneur et aussi concernant les moyens employés par Dieu pour communiquer sa volonté aux membres de la famille humaine, sont toujours utiles et intéressantes. Ce sont de telles déclarations qui sont présentées dans cette première section de *Messages choisis*.

La question de l'inspiration a été touchée par intervalles au cours d'un ministère de soixante-dix ans. L'exposé le plus saillant est celui que l'auteur a donné dans l'introduction à *La Tragédie des Siècles*, écrite en 1888, et qui ne figure pas ici. Une déclaration plus ancienne, "Objections contre la Bible", rédigée en 1886, est publiée ici, ainsi qu'une autre, "L'Inspiration de la Parole de Dieu", écrite à l'automne de 1888. Une quatrième déclaration, des plus importantes, "Les mystères de la Bible, preuves de son inspiration", publiée en 1889, peut se lire dans le volume 5 des Testimonies, p.698-711. **Témoignages pour l'Église 2 :355-371.**

Diverses explications au sujet de son œuvre, la réimpression du traité de 1913 "Comment sont écrits et envoyés à l'Église les Témoignages", ainsi que les réponses de M^{me} White à certaines questions et à certaines accusations concernant ses premiers écrits complètent cette section consacrée à "Lumière sur notre sentier". —

Le Comité du White.

[17]

Chapitre 1 — L'inspiration des prophètes écrivains

L'inspiration de la parole de Dieu

Nous voici arrivés à un temps où il convient de poser la question : “Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?”

Luc 18 :8.

Les ténèbres spirituelles couvrent la terre et l'obscurité enveloppe les peuples. Le scepticisme et l'incrédulité influencent l'interprétation des Ecritures au sein de beaucoup d'Eglises. Ils sont nombreux, trop nombreux, ceux qui doutent de la véracité des Ecritures. Le raisonnement humain et l'imagination du cœur de l'homme minent l'inspiration de la Parole de Dieu ; ce qui devrait être admis sans discussion est entouré d'un nuage de mysticisme. Rien ne se détache d'une manière claire et distincte, fondé sur le roc. C'est là un des signes annoncés pour les derniers jours.

Le saint Livre a résisté aux assauts de Satan, qui s'est efforcé, à l'aide d'hommes méchants, de jeter un sombre nuage sur tout ce qui revêt un caractère divin. Mais le Seigneur a préservé le saint Livre, par son pouvoir miraculeux, sous sa forme actuelle, — comme une charte ou un guide indiquant à la famille humaine la voie conduisant au ciel.

Les oracles divins ont été si négligés qu'il en est peu dans le monde, même parmi ceux qui déclarent pouvoir les expliquer à d'autres, qui possèdent la divine connaissance des Ecritures. Des savants ayant fait des études supérieures sont néanmoins des bergers incapables de nourrir le troupeau de Dieu. Ils ne comprennent pas que les trésors contenus dans les Ecritures se découvriront graduellement, mettant au jour de précieux joyaux qui apporteront une récompense aux chercheurs.

[18]

On voit des hommes soucieux de se distinguer, sages au-delà de ce qui est écrit, dont la sagesse n'est que folie. Ils se croient les premiers à découvrir des choses merveilleuses, alors que leurs idées sont bien en retard en ce qui touche à la volonté et au dessein

de Dieu. En s'efforçant d'expliquer ou de dévoiler des mystères cachés en tout temps aux yeux des mortels, ils ressemblent à celui qui se débattrait dans la boue tout en prétendant montrer à d'autres comment en sortir. On peut voir là l'image appropriée de ceux qui s'érigent en censeurs pour corriger les erreurs de la Bible. Personne ne peut améliorer la Bible en suggérant ce que le Seigneur a voulu dire ou ce qu'il aurait dû dire.

Un tel nous regarde sérieusement et interroge : "Ne pensez-vous pas qu'il puisse y avoir quelque erreur de copiste ou de traducteur ?" Ceci est probable ; un esprit borné, qui hésiterait et trébucherait en raison de cette possibilité ou même de cette probabilité, serait tout aussi en danger de trébucher devant les mystères de la Parole inspirée, ne pouvant discerner les desseins de Dieu. Assurément, cet esprit faible trébucherait à cause de faits clairs, facilement acceptés par un esprit ordinaire, capable de discerner le divin, pour qui les déclarations divines sont claires et belles, pleines de moelle et de graisse. Toutes les fautes ne sauraient troubler une âme ou la faire broncher, si elle n'invente pas des difficultés au sujet des vérités clairement révélées.

[19] Dieu a confié la préparation de sa Parole divinement inspirée à l'être fini qu'est l'homme. Cette Parole, aménagée en livres distincts, qui composent l'Ancien et le Nouveau Testament, sert de guide aux habitants d'un monde déchu, léguée à eux pour que grâce à l'étude et à l'obéissance à ses préceptes, aucune âme en route vers le ciel ne s'égaré.

Ceux qui s'imaginent pouvoir aplanir les difficultés qu'ils prêtent à l'Écriture, et qui voudraient distinguer entre ce qui est inspiré et ce qui ne l'est pas d'après un étalon humain, feraient mieux de se couvrir la face comme le fit Elie quand il entendit une voix douce et subtile ; en effet, ils se trouvent en présence de Dieu et de ses saints anges qui durant des siècles ont communiqué aux hommes lumière et connaissance, enseignant ce qui doit être fait et ce qui doit être évité, déployant devant eux des scènes palpitantes d'intérêt, jalon après jalon, par des symboles, des signes et des images.

En montrant les dangers qui s'amassent dans les derniers jours, Dieu n'a pas habilité un homme fini quelconque à tirer au clair des mystères cachés, ou inspiré un homme ou une classe d'hommes à juger de ce qui est inspiré et de ce qui ne l'est pas. Quand des

hommes au jugement borné pensent devoir examiner les Ecritures pour décider ce qui est inspiré et ce qui ne l'est pas, ils dépassent Jésus, comme pour lui indiquer un meilleur chemin que celui qu'il nous a fait suivre.

Je prends la Bible telle qu'elle est, la Parole inspirée. Je crois les déclarations contenues dans la Bible entière. Des hommes s'élèvent, convaincus d'avoir trouvé quelque chose à critiquer dans la Parole de Dieu. Ils pensent faire preuve d'une sagesse supérieure en montrant cela à d'autres. Plusieurs de ces hommes peuvent être savants et capables, doués d'éloquence, et l'effort de toute leur vie tend à troubler les esprits concernant l'inspiration des Ecritures. Ils en amènent beaucoup à accepter leur point de vue. Ils se passent les consignes de l'un à l'autre, conformément au plan de Satan, de sorte que nous comprenons mieux la signification profonde des paroles de Jésus : "Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?" **Luc 18 :8.**

[20]

Mes frères, abstenons-nous de critiquer la Bible de quelque manière que ce soit. C'est là un travail que Satan aime à vous voir accomplir, mais ce n'est pas ce que le Seigneur vous a chargés de faire.

On devrait abandonner le soin de garder les saints oracles à Dieu, qui s'est acquitté de cette tâche des siècles durant. Certains commencent à mettre en question quelque portion de la révélation ; ils s'emparent de quelque défaut ou de quelque contradiction entre une déclaration et une autre. En commençant par la Genèse, ils rejettent ce qui leur paraît douteux et ne s'en tiennent pas là, car Satan les conduira aussi loin que possible dans la voie des négations ; ils finiront par trouver des sujets de doute dans toutes les parties de l'Ecriture. Leur sens critique se développe par l'exercice, si bien qu'ils ne trouvent plus à se reposer nulle part avec certitude. C'est perdre son temps que d'essayer de raisonner avec de telles personnes. Elles tourneront en ridicule la Bible elle-même. Ces hommes deviennent moqueurs sans s'en rendre compte.

Frères, attachez-vous à votre Bible, cessez de discuter son autorité, obéissez à la Parole et aucun de vous ne se perdra. Des hommes se sont ingéniés, au cours des âges, à évaluer la Parole de Dieu au moyen de leurs esprits bornés et de leur compréhension limitée. Si le Seigneur, qui est l'auteur des vivants oracles, écartait le voile et

déployait devant eux sa sagesse et sa gloire, ils se rendraient compte de leur néant et s'écrieraient après Esaïe : "Je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures." **Ésaïe 6 :5.**

[21] Des déclarations simples et claires sont accessibles à la compréhension même des illettrés, des paysans et des enfants, aussi bien que des adultes et des génies. Un individu doué de grands talents et de facultés mentales extraordinaires trouvera dans les oracles divins des trésors de vérité, magnifiques et précieux, qu'il pourra s'approprier. Il découvrira aussi des difficultés, des secrets et des sujets d'étonnement qu'il pourra étudier avec de légitimes satisfactions pendant toute sa vie, tout en devinant un infini au-delà.

Des hommes peu favorisés au point de vue de l'instruction, aux capacités limitées, privés de la possibilité de se familiariser avec les Écritures, trouveront dans les oracles vivants des consolations, des directives et des conseils ; le plan du salut leur paraîtra aussi clair que la lumière du soleil. Personne n'est obligé de se perdre par manque de connaissance, à moins d'être volontairement aveugle.

Dieu soit loué : la Bible est destinée à l'homme simple comme au savant. Elle convient à tous les âges et à toutes les classes. — Manuscrit 16, 1888 (rédigé à Minneapolis, Minn., en l'automne de 1888).

Objections a l'encontre de la Bible

Il y a une grande variété d'esprits. Selon le niveau d'instruction et la formation intellectuelle, les mêmes mots font une impression différente. Il n'est pas facile à quelqu'un de communiquer à une personne de tempérament, d'éducation et d'habitudes mentales différents les pensées qui lui semblent claires et distinctes. Néanmoins cela peut suffire à une personne sincère et droite : les choses peuvent être exprimées avec assez de simplicité et de clarté pour tout usage pratique. Mais si l'on a affaire à quelqu'un de malhonnête, décidé à ne pas voir et comprendre la vérité, les paroles dites seront détournées de leur sens naturel à l'avantage de l'individu. Celui-ci donnera une fausse interprétation aux paroles, dénaturera leur sens véritable, fera jouer sa propre imagination, puis se retranchera dans l'incrédulité, convaincu qu'on a cherché à le tromper.

Mes écrits ont subi un traitement analogue de la part de ceux qui désirent leur donner une fausse interprétation. Ils changent la vérité de Dieu en mensonge. Et tout comme ceux-ci traitent les écrits contenus dans mes articles et mes livres, les sceptiques et les incrédules traitent la Bible de la même manière. Ils la lisent bien décidés à la pervertir, à en faire une fausse application, à en détourner le sens. Ils affirment que l'on peut prouver tout ce que l'on veut par la Bible, que chaque secte se fait fort de prouver ses doctrines en invoquant son autorité, et que les doctrines les plus diverses peuvent être démontrées par la Bible. [22]

La Bible a été écrite par des écrivains obligés de s'exprimer en un langage humain. C'étaient des hommes. Ils étaient inspirés par le Saint-Esprit. En raison de l'imperfection de l'intelligence humaine, ou de la perversité de l'esprit humain, toujours habile à s'évader loin de la vérité, il en est beaucoup qui lisent et comprennent la Bible conformément à leurs désirs. Ce n'est pas dans la Bible que se trouve la difficulté. Des politiciens discutent certaines lois constitutionnelles et en tirent des conclusions opposées.

Au lieu d'avoir été données aux hommes en une suite ininterrompue de déclarations, les Ecritures se sont enrichies pièce par pièce au cours de générations successives, chaque fois que la Providence divine jugeait utile de parler aux hommes en divers temps et en divers lieux. Les auteurs ont écrit selon qu'ils étaient mus par le Saint-Esprit. Il y a "d'abord le bouton, puis la fleur, ensuite le fruit"; "d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi". C'est exactement ce qui se passe en nous grâce à la Bible.

Les Ecritures ne manifestent pas toujours un ordre parfait ni une unité évidente. Les miracles du Christ ne sont pas relatés par ordre chronologique; ils sont présentés en rapport avec les circonstances qui ont commandé ce déploiement de puissance divine. Les vérités bibliques ressemblent à des perles cachées. Il s'agit de les chercher, de creuser le sol avec patience. Ceux qui s'arrêtent à la surface des Ecritures, n'en tirant qu'une connaissance superficielle qu'ils s'imaginent profonde, parlent des contradictions de la Bible et mettent en question son autorité. En revanche les cœurs qui vivent en harmonie avec la vérité et le devoir sonderont les Ecritures et seront prêts à recevoir des impressions divines. Une âme éclairée aperçoit une unité spirituelle, un long fil d'or courant à travers le tout; mais pour suivre [23]

ce précieux fil d'or il faut beaucoup de patience, de réflexion et de prière. D'après discussions au sujet de la Bible ont provoqué des recherches qui ont fait découvrir de précieux joyaux de vérité. Bien des larmes ont coulé, bien des prières ont été offertes, demandant au Seigneur de faire comprendre sa Parole.

La Bible ne nous a pas été donnée en un langage surhumain. Pour atteindre l'homme, Jésus a revêtu l'humanité. La Bible a dû être donnée en un langage humain. Or tout ce qui est humain est imparfait. Un mot peut avoir plusieurs significations ; on ne trouve pas toujours un mot distinct pour exprimer une idée. La Bible se propose un but essentiellement pratique.

Les esprits portent des empreintes différentes. Tous ne comprennent pas de la même manière une expression ou une déclaration. Il en est qui comprennent les déclarations de l'Écriture d'après leur mentalité et leurs désirs. Des idées arrêtées à l'avance, des préjugés, des passions contribuent puissamment à obscurcir l'entendement et à jeter la confusion dans l'esprit, même quand il s'agit de la lecture des Ecrits sacrés.

[24] Les disciples qui se rendaient à Emmaüs avaient besoin d'être débarrassés de leurs fausses interprétations des Ecritures. Jésus chemina avec eux sans se faire connaître et leur parla en qualité d'homme. Commenant par Moïse et les prophètes, il leur enseigna tout ce qui le concernait, montrant que sa vie, sa mission, ses souffrances et sa mort étaient conformes à ce que la Parole de Dieu avait prévu. Il leur ouvrit l'entendement et leur fit comprendre les Ecritures. Il lui fallut peu de temps pour remettre les choses au point et leur montrer l'unité et la véracité divine des Ecritures. Aujourd'hui les hommes ont bien besoin que leur entendement soit ouvert.

La Bible a été écrite par des hommes inspirés, mais ils n'ont pas employé un langage divin. Ils ont parlé le langage humain. Ce n'est pas Dieu qui a été l'écrivain. On dira souvent que telle expression ne sied pas à Dieu. Mais Dieu ne s'est pas exposé à notre jugement dans la Bible par des mots, de la logique ou de la rhétorique. Les écrivains de la Bible ont été les hommes de plume, non la plume même de Dieu.

Ce ne sont pas les mots de la Bible qui sont inspirés ; ce sont les hommes. L'inspiration agit non pas sur les mots ou les expressions, mais sur l'auteur lui-même, à qui le Saint-Esprit communique des

pensées. Quant aux mots, ils portent l'empreinte de l'individualité. L'Esprit divin se répand. Il s'unit à l'esprit de l'homme, si bien que les déclarations de l'homme sont la Parole de Dieu. — Manuscrit 24, 1886 (rédigé en Europe en 1886).

L'unité dans la diversité

Un arbre offre de la variété ; il n'y a guère deux feuilles identiques. Cependant cette variété ajoute à la beauté de l'arbre.

En examinant nos Bibles nous pourrions demander : Pourquoi a-t-il été nécessaire que les évangélistes Matthieu, Marc, Luc et Jean, le livre des Actes et les divers auteurs des épîtres traitent les mêmes sujets ?

Le Seigneur a donné sa Parole exactement comme il veut qu'elle nous parvienne. Il s'est servi pour cela d'écrivains différents, dont chacun avait son individualité propre, tout en racontant la même histoire. Leurs témoignages ont été rassemblés en un Livre unique ; ils ressemblent à ceux que l'on entend dans une réunion de témoignages. Chacun expose ses pensées d'après son style particulier. Chacun d'eux a fait une expérience personnelle ; leur diversité contribue à élargir et approfondir la connaissance dispensée de manière à répondre aux besoins d'esprits différents. Les pensées ne sont pas exprimées d'une manière uniforme, comme si elles étaient jetées dans un moule de fer, ce qui engendrerait de la monotonie. L'uniformité entraînerait une perte de grâce et de beauté particulière....

[25]

Le Créateur de toute idée peut communiquer la même pensée à des esprits différents et faire que chacun l'exprime à sa manière, sans qu'ils se contredisent mutuellement. Le fait qu'il existe des différences ne devrait pas nous préoccuper ou nous troubler. Il arrive rarement que deux personnes voient et expriment une vérité dans les mêmes termes. Chacun s'arrête sur des points particuliers que sa constitution et son éducation lui permettent d'apprécier. Quand la lumière solaire frappe des objets différents elle leur donne une teinte différente.

Par l'inspiration de son Esprit le Seigneur a donné la vérité à ses apôtres, leur laissant le soin de l'exprimer à l'aide du Saint-Esprit, en rapport avec leur développement intellectuel. Mais l'esprit de

l'écrivain n'est pas entravé comme s'il était introduit de force dans un certain moule. — Lettre 53, 1900.

Le Seigneur se fait entendre à travers un langage imparfait

[26] Pour parler aux hommes le Seigneur se sert d'un langage imparfait pour que les sens dégénérés, les perceptions émoussées d'êtres terrestres puissent le comprendre. Il y a là une preuve de condescendance de la part de Dieu. Il se place au niveau de l'homme déchu. Dans sa parfaite simplicité la Bible ne s'élève pas à la hauteur des grandes pensées divines, car des idées infinies ne sauraient être parfaitement véhiculées dans des pensées finies. Au lieu qu'il y ait de l'exagération dans les expressions bibliques, comme beaucoup se l'imaginent, les plus fortes expressions sont impuissantes à rendre la magnificence de la pensée divine, même lorsque l'écrivain choisit les termes les plus expressifs pour communiquer des vérités supérieures. Des pécheurs peuvent à peine supporter une ombre de l'éclat de la gloire céleste. — Lettre 121, 1901.

Aucun homme ne doit s'eriger en juge de la Parole de Dieu

[27] Le sujet de l'inspiration a été enseigné aussi bien au Tabernacle qu'au Collège [de Battle Creek]. Des hommes finis ont eu la hardiesse d'affirmer que certaines parties des Ecritures sont inspirées et d'autres non. Il m'a été montré que ce n'est pas le Seigneur qui a inspiré les articles parus dans la *Review*,* et qu'il n'a pas approuvé ceux qui ont présenté ces vues à notre jeunesse au Collège. Quand des hommes se risquent à critiquer la Parole de Dieu, ils s'aventurent sur un terrain sacré ; ils feraient mieux d'éprouver une crainte salutaire et d'imposer le silence à leur sagesse qui n'est que folie. Dieu n'a établi aucun homme juge de sa Parole, chargé personne de choisir ce qu'il croit inspiré et de jeter le discrédit sur ce qui ne le serait pas. Les témoignages ont subi le même traitement, mais Dieu n'a pas mis la main à cela. — Lettre 22, 1889.

*. Allusion à une série d'articles insérés dans (*The Review and Herald*, du 15 janvier 1884), dans lesquels l'auteur défendait une opinion selon laquelle il existe "différents degrés d'inspiration". — *Les compileurs*.

Chapitre 2 — Ellen G. White et ses écrits

Lettre adressée au dr Paulson

St. Helena, Californie

14 juin 1906

Cher frère,

Votre lettre m'est parvenue en Californie du Sud. Pendant quelques semaines mon temps et mes forces ont été absorbés par l'examen de questions concernant l'avenir de notre œuvre sanitaire là-bas et l'exposé par écrit des vues qui m'ont été accordées au sujet du tremblement de terre et des leçons qui s'en dégagent.

Le moment est arrivé de répondre aux lettres reçues, la vôtre comprise. Dans votre lettre vous dites comment vous avez appris de bonne heure à accueillir les témoignages avec une foi implicite, et vous ajoutez : “J’ai été amené à croire fermement que *chaque* mot prononcé par vous en public ou en privé et que chaque lettre écrite par vous dans *n’importe quelle* circonstance est inspiré au même titre que les dix commandements.”

Mon frère, vous avez étudié diligemment mes écrits, et vous n’avez jamais pu constater que j’aie avancé de telles prétentions ; vous ne verrez pas non plus que les pionniers de notre cause aient jamais formulé de telles prétentions.

Dans l’introduction que j’ai donnée à *La Tragédie des Siècles*, vous devez avoir lu ma déclaration relative aux dix commandements et à la Bible, déclaration qui vous aiderait sûrement à adopter une idée juste en ce qui concerne le sujet que nous examinons. Voici cette déclaration :

“La Bible attribue son existence à Dieu ; et pourtant, elle a été écrite par des hommes. En effet, le style de ses différents livres trahit la personnalité de divers écrivains. Toutes les vérités qui y sont révélées, quoique ‘inspirées de Dieu’ (2 **Timothée 3 :16**), sont exprimées dans le langage humain. Par le Saint-Esprit, l’Etre infini a illuminé le cœur de ses serviteurs. Il leur a donné des songes, des

[28]

visions, des symboles et des images, tout en leur laissant la liberté d'exprimer la vérité dans leur propre langue.

”Les dix commandements, prononcés par Dieu lui-même, furent écrits de sa propre main. Ils sont donc divins et non humains. Mais la sainte Ecriture, où la vérité s'exprime dans le langage des hommes, nous offre une union étroite de la divinité et de l'humanité. La même union s'est retrouvée dans la nature du Christ, qui fut à la fois Fils de Dieu et Fils de l'homme. On peut donc dire de l'Ecriture comme de Jésus-Christ, qu'elle est ‘la Parole faite chair’, et qu'elle a ‘habité parmi nous’. **Jean 1 :14.**

”Rédigés à des époques différentes par des hommes de condition sociale, de formation intellectuelle et spirituelle fort diverses, les livres de la Bible présentent de grands contrastes dans le style et la variété des sujets. Les auteurs sacrés diffèrent dans leur manière de s'exprimer. Souvent une même vérité est rendue d'une façon plus frappante par l'un que par l'autre. Comme certains d'entre eux envisagent le même fait ou la même doctrine à d'autres points de vue, des lecteurs superficiels ou prévenus peuvent en conclure qu'ils se contredisent alors que — pour les esprits réfléchis et respectueux — ils ne font que se compléter.

[29] ”Présentée par différents auteurs, la vérité apparaît sous des aspects variés. Celui-ci est plus spécialement frappé par le côté du sujet se rapportant à son expérience ou à sa capacité de compréhension ; celui-là s'attache à un aspect tout autre, mais tous les deux, guidés par l'Esprit, décrivent ce qui les a le plus impressionnés — différence de présentation mais unité parfaite de toutes les parties, adaptées aux besoins de l'homme dans chaque circonstance et expérience de la vie.

”Dieu, ayant jugé bon de communiquer sa vérité au monde par l'intermédiaire des hommes, a revêtu de son Esprit ceux qu'il a choisis à cet effet. Il les a dirigés dans le choix des sujets et dans la façon de les exposer. Confié à des ‘vases de terre’, ce trésor n'en est pas moins céleste. Le croyant humble et obéissant y contemple la gloire de la puissance divine pleine de grâce et de vérité.”

L'intégrité des Témoignages

En parfait accord avec ce qui précède, on peut voir mes déclarations contenues dans un article intitulé “Les Témoignages méconnus”, rédigé le 20 juin 1882 et inséré dans *Testimonies for the Church 5 :62-84*. J'en extrais pour vous quelques paragraphes :

“Plusieurs s'attardent à penser avec complaisance aux longues années consacrées à la défense de la vérité. Ils sont convaincus que leurs épreuves passées et leurs actes d'obéissance leur valent une récompense. Mais justement parce qu'ils ont fait une expérience véritable dans les choses de Dieu ils sont plus coupables aux yeux de Dieu pour ne pas avoir préservé leur intégrité et ne pas progresser vers la perfection. La fidélité de l'année passée ne compensera jamais la négligence de l'année présente. La fidélité d'hier ne justifiera pas un homme qui se rend coupable d'infidélité aujourd'hui.

”Plusieurs cherchent à excuser leur négligence à l'endroit des témoignages en disant : ‘Sœur White se laisse influencer par son mari, dont l'esprit et le jugement façonnent les témoignages.’ D'autres ont tenté de m'arracher quelque déclaration qui pût justifier leur conduite ou accroître leur influence. J'avais donc décidé de ne plus laisser sortir quoi que ce fût de ma plume avant d'avoir constaté l'action de la puissance de Dieu dans l'Eglise pour la conversion des cœurs. Mais le Seigneur a fait peser un fardeau sur mon âme. J'ai travaillé pour vous avec ardeur. L'éternité seule dira ce que cela nous a coûté, à mon mari et à moi-même. Ne suis-je pas informée de l'état de l'Eglise, après que tant de fois le sujet m'a été présenté au cours des années ? Des avertissements ont souvent été répétés, mais aucun changement important ne s'est produit....

[30]

”Et voici que maintenant, quand je vous adresse un témoignage d'avertissement et de censure, plusieurs affirment que sœur White n'a exprimé que sa propre opinion. Par là vous avez offensé l'Esprit de Dieu. Car vous savez comment le Seigneur s'est manifesté par le moyen de l'Esprit de prophétie. Le passé, le présent et l'avenir m'ont été dévoilés. Des visages inconnus m'ont été montrés, que j'ai reconnus des années plus tard quand j'ai eu l'occasion de les voir. Il m'est arrivé d'être arrachée à mon sommeil avec une vive sensation de sujets qui m'avaient été présentés précédemment ; alors j'ai écrit, vers minuit, des lettres qui ont traversé le continent et sont arrivées à

point, à une heure de crise, et ont évité de graves désastres à la cause de Dieu. Telle a été la nature de mon travail pendant bien des années. Un pouvoir supérieur m'a contrainte à reprendre et censurer des torts dont je n'avais aucune idée. Cette œuvre, poursuivie pendant trente-six années, est-elle d'en haut ou d'en bas ?...

[31] "Me trouvant au Colorado, j'ai éprouvé un tel fardeau à votre sujet que, quoique faible, j'ai écrit plusieurs pages destinées à être lues à votre congrès. Faible et tremblante, je me suis levée à trois heures du matin pour vous écrire. C'est Dieu qui parlait à travers l'argile. On dira qu'il ne s'agissait que d'une lettre. Oui, une lettre, mais commandée par l'Esprit de Dieu, en vue de placer devant vos esprits des choses qui m'avaient été montrées. Mes lettres et mes Témoignages vous présentent ce que le Seigneur m'a montré. Il n'est pas un de mes articles qui se borne à exprimer mes propres idées. Il s'agit de ce que Dieu a fait défiler devant moi dans mes visions — de précieux rayons de lumière émanant du trône....

"Quelle est la voix que vous reconnaîtrez comme celle de Dieu ? Quel moyen reste à la disposition du Seigneur pour corriger votre erreur et vous faire comprendre ce qu'il pense de votre conduite ? Quelle puissance peut encore agir dans l'Eglise ? Si vous refusez de croire avant que soient dissipées toute incertitude et toute possibilité de doute, vous ne croirez jamais. Le doute qui exige une parfaite connaissance ne cédera jamais devant la foi. La foi repose sur l'évidence, non sur une démonstration. Le Seigneur nous demande d'obéir à la voix du devoir alors même que d'autres voix autour de nous nous conseillent une conduite opposée. Il faut beaucoup d'attention de notre part pour discerner la voix qui vient de Dieu. Il nous faut résister à nos inclinations et les vaincre, obéir à la voix de la conscience sans parlementer ou faire des compromis, de peur que cessent ses appels et que nos passions prennent le dessus.

"Le Seigneur s'adresse à tous ceux qui n'ont pas résisté à son Esprit en refusant d'écouter et d'obéir. Sa voix nous adresse des avertissements, des conseils, des répréhensions. C'est le message lumineux que le Seigneur communique à son peuple. Attendre des appels plus puissants, ou des occasions plus favorables, c'est risquer que la lumière soit retirée et que nous restions dans les ténèbres....

"Il m'est pénible de vous dire, mes frères, que pour avoir péché en négligeant de marcher dans la lumière, les ténèbres vous

ont envahis. Il se peut que vous soyez sincères, maintenant, en ne reconnaissant pas la lumière et en ne lui obéissant pas ; c'est que pour avoir négligé d'écouter les exigences de Dieu vos perceptions se sont obscurcies à tel point que vous prenez les ténèbres pour la lumière et la lumière pour les ténèbres. Dieu vous a enjoint d'avancer vers la perfection. Le christianisme est une religion de progrès. La lumière divine est abondante et ne demande qu'à être désirée et reçue. Quelles que soient les bénédictions reçues, il reste des trésors infinis, inépuisables, à notre disposition. Les droits sacrés de l'Évangile peuvent être accueillis par des sceptiques avec des moqueries et des négations méprisantes. La mondanité peut contaminer le grand nombre et prendre possession d'un petit nombre, la cause de Dieu ne peut être sauvegardée qu'avec de grands efforts et de continuels sacrifices ; elle finira néanmoins par triompher.

[32]

”Voici le mot d'ordre : Allez de l'avant ; acquittez-vous de vos devoirs individuels, et laissez Dieu prendre soin des conséquences. Si nous avançons par le chemin que Jésus nous indique, nous verrons son triomphe, nous partagerons sa joie. Seul celui qui participe à la lutte recevra la couronne des vainqueurs. Il faut que la souffrance nous amène à la perfection, comme ce fut le cas de Jésus. Si le Christ s'était assuré une vie facile, nous pourrions sans risque céder à la paresse. Dès lors que sa vie a été marquée par un renoncement continu, par la souffrance, par le sacrifice de soi-même, il ne faudra pas nous plaindre si nous partageons le même sort. On peut suivre en toute sécurité le sentier le plus obscur aussi longtemps que l'on est guidé par la Lumière du monde....

”Quand le Seigneur m'a présenté votre cas et m'a fait savoir que vous n'avez pas obéi à la lumière qui vous avait été donnée, j'ai reçu l'ordre de vous parler franchement, en son nom, vu que sa colère était allumée contre vous. Ces paroles me furent adressées : ‘C'est Dieu qui t'a assigné ta tâche. Plusieurs refuseront de t'écouter, tout comme ils ont refusé d'écouter le grand Instructeur ; plusieurs ne voudront pas être corrigés, sûrs d'avoir raison. Communique-leur néanmoins les reproches et les avertissements que je te donne, qu'ils écoutent ou non.’” ...

[33]

En rapport avec les citations qui précèdent, étudiez à nouveau l'article intitulé “La nature et l'influence des Témoignages”, dans

Testimonies for the Church 5 :654-691. Témoignages pour l'Église 2 :318-344.

La déclaration que vous avez tirée de (*Testimonies for the Church 5 :67*) est juste : “Mes lettres et mes témoignages vous présentent ce que le Seigneur m’a montré. Il n’est pas un de mes articles qui se borne à exprimer mes propres idées. Il s’agit de ce que Dieu a fait défiler devant moi dans mes visions — de précieux rayons de lumière émanant du trône.... ” Ceci est vrai des articles parus dans nos périodiques aussi bien que des nombreux volumes compris dans mes ouvrages. Les préceptes de la loi de Dieu m’ont été enseignés en accord avec la Parole. J’ai été dirigée dans le choix des leçons du Christ. Les affirmations contenues dans mes écrits ne sont-elles pas en harmonie avec les enseignements de Jésus-Christ ?

Danger de fausses représentations

Je ne réponds ni oui ni non à quelques-unes de vos questions. J’évite toute déclaration pouvant donner lieu à des malentendus. Je vois et perçois le danger de personnes qui, suivant que j’ai été informée, mettent leurs âmes en danger parfois en prêtant l’oreille à de fausses représentations au sujet des messages dont Dieu m’a chargée. A force de retourner et de tordre ce que j’ai écrit par de faux raisonnements, on cherche à justifier son incrédulité. Je suis en peine pour mes frères qui ont marché dans un brouillard de soupçon et de scepticisme et de faux raisonnements. Je sais que quelques-uns d’entre eux pourraient bénéficier de messages de conseil si les nuages obscurcissant leur vision spirituelle pouvaient être dissipés, leur permettant de voir les choses comme elles sont. Mais ils ne voient pas clair. J’hésite par conséquent à entrer en communication avec eux. Quand l’Esprit de Dieu aura éliminé ce mysticisme, les messages qui m’ont été inspirés donneront autant de consolation, de foi et d’espérance que ce n’était le cas au cours des années passées.

[34]

Il est certain que la vérité finira par triompher. Celui qui donna sa vie pour le rachat de l’homme, afin de l’arracher aux tromperies de Satan, ne dort pas, mais veille. Quand ses brebis cesseront de prêter l’oreille à la voix d’un étranger, auquel elles n’appartiennent pas, elles obéiront avec joie à la voix de celui qu’elles avaient appris à suivre avec amour.

On peut tirer de précieuses leçons de l'étude de la vie du Christ. Des pharisiens envieux faussaient le sens des actes et des paroles du Christ, qui eussent profité à leur entendement spirituel s'ils les avaient reçus comme il convenait. Au lieu d'admirer sa bonté, ils l'accusaient d'impiété, en présence de ses disciples : "Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les gens de mauvaise vie?" **Matthieu 9 :11**. Plutôt que de s'adresser directement à notre bon Sauveur, dont la réponse les aurait convaincus de malice, ils parlaient aux disciples, avec l'espoir que leurs accusations agiraient comme un mauvais levain et leur feraient un grand tort. Si le Christ avait été impie, il aurait perdu son ascendant sur ses disciples croyants. Mais les disciples, qui avaient confiance en Christ, ne voulurent pas accueillir les insinuations perfides de ses méchants accusateurs.

Désireux de faire censurer les disciples, ces méchants accusateurs revinrent fréquemment au Christ avec cette question : Pourquoi tes disciples font-ils ce qui n'est pas permis ? Et quand notre Seigneur faisait à leurs yeux figure de transgresseur, ils s'adressaient à ses disciples plutôt qu'à lui-même, pour semer le doute dans le cœur de ceux qui le suivaient.

C'est ainsi qu'ils s'efforçaient de provoquer le doute et le dissentiment. Tout leur semblait bon pour insinuer le doute dans les cœurs du petit troupeau, et les faire chercher en lui quelque faute qui pût faire obstacle à l'œuvre bienfaisante de l'Évangile de Jésus-Christ. [35]

Il faut s'attendre à ce que des tentatives semblables soient renouvelées auprès des croyants de notre temps. Le Seigneur Jésus lit dans les cœurs ; il discerne les intérêts et les desseins de tous les hommes en ce qui concerne sa personne et ses disciples croyants. Il répond aux pensées secrètes de ceux qui cherchent à le prendre en faute : "Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades." **Matthieu 9 :12**. Ces pharisiens orgueilleux entretenaient une haute opinion de leur propre piété et de leur sainteté, et ils étaient prêts à condamner les autres. — Lettre 206, 1906.

La messagere du Seigneur

La nuit dernière, en vision, j'étais debout devant une assemblée de nos membres, délivrant un message énergique concernant la vérité

présente et le devoir actuel. Après le discours plusieurs se groupèrent autour de moi pour me poser des questions. Ils demandaient tant d'explications, sur cette question, sur cette autre, et encore une autre, que je finis par leur dire : "S'il vous plaît, une question à la fois, pour éviter toute confusion."

Ensuite je leur adressai l'appel suivant : "Pendant des années vous avez eu des preuves que le Seigneur m'a confié une tâche. On ne pourrait souhaiter de plus grandes preuves. Voulez-vous faire fi de toutes ces preuves, comme s'il s'agissait d'une toile d'araignée, pour obéir à la suggestion d'un incrédule ? Ce qui afflige mon cœur c'est de voir que plusieurs de ceux qui sont maintenant troublés et tentés sont justement ceux qui ont eu des preuves abondantes et des occasions d'examiner, de prier et de comprendre ; et voici qu'ils ne savent pas discerner la nature des sophismes qui leur sont présentés pour les amener à rejeter les avertissements divins destinés à les préserver des séductions des derniers jours."

[36]

Il en est qui se sont achoppés au fait que j'ai dit que je ne prétends pas au titre de prophétesse ; * et ils ont demandé : Pourquoi ?

Je n'avance aucune prétention, si ce n'est ceci : *J'ai été désignée comme la messagère du Seigneur* ; il m'a appelée dans ma jeunesse à être sa messagère, à recevoir sa parole et à communiquer un message clair et précis au nom du Seigneur Jésus.

Alors que j'étais encore jeune on m'a souvent demandé : Etes-vous une prophétesse ? Ma réponse invariable a été : Je suis la messagère du Seigneur. Je sais que plusieurs m'ont appelée prophétesse, mais je n'ai jamais prétendu à ce titre. Mon Sauveur m'a déclaré que je suis sa messagère. Il m'a dit : "Ta tâche consiste à porter ma parole. On doit s'attendre à des choses étranges ; je t'ai mise à part dès ta jeunesse pour apporter un message à ceux qui s'égarent, présenter la Parole aux incroyants, et réprimander par la plume et par la voix, au moyen de la Parole, ceux qui se rendent coupables d'actions répréhensibles. Exhorte par la Parole. Je te ferai comprendre ma Parole ; elle ne sera pas pour toi un langage étrange. Avec la vraie éloquence de la simplicité, par la voix et par la plume, mes messages

*. Allusion à un discours prononcé à Battle Creek le 2 octobre 1904, où elle a déclaré : "Je ne prétends pas être une prophétesse." — *Les compilateurs*.

seront transmis par quelqu'un qui n'a pas fréquenté les écoles. Mon Esprit et ma puissance t'accompagneront.

”Ne crains pas les hommes, car mon bouclier te protégera. Ce n'est pas toi qui parles : c'est le Seigneur qui donne des messages d'avertissement et de répréhension. *Qu'aucune circonstance* ne te fasse dévier de la vérité. Communique la lumière que je te donnerai. Les messages livrés pour ces derniers jours seront consignés dans des livres et s'élèveront à jamais contre ceux qui, après s'être réjouis dans la lumière, se sont laissés gagner par les séductions du mal.” [37]

Pourquoi n'ai-je pas réclamé le titre de prophétesse ? — Parce qu'aujourd'hui plusieurs de ceux qui se donnent pour prophètes jettent l'opprobre sur la cause du Christ ; et aussi parce que mon œuvre couvre davantage que ce que le mot prophète signifie.

Lorsque cette œuvre me fut confiée pour la première fois, je suppliai le Seigneur de placer ce fardeau sur quelque autre personne. L'œuvre me paraissait si étendue et si profonde que je craignais de ne pouvoir l'accomplir. Mais l'Esprit du Seigneur m'a rendue capable de m'acquitter de la tâche qui m'a été confiée.

Une oeuvre multiforme

Dieu m'a montré clairement les diverses manières dont il voulait m'employer en vue d'une œuvre particulière. “Si tu délivres les messages avec fidélité en persévérant jusqu'à la fin, tu mangeras du fruit de l'arbre de vie, tu boiras de l'eau du fleuve de vie” : telle est la promesse qui m'a été faite dans des visions.

Le Seigneur m'a donné beaucoup de lumière au sujet de la réforme sanitaire. Je devais accompagner mon mari en qualité de missionnaire chargée du travail médical. Je devais donner un exemple à l'Eglise en soignant des malades chez moi. C'est ce que j'ai fait, administrant de vigoureux traitements à des femmes et à des enfants. En qualité de messagère officielle du Seigneur, je devais parler sur le sujet de la tempérance chrétienne. J'ai mis tout mon cœur à cette œuvre, m'adressant à de vastes assemblées, exposant la tempérance dans le sens le plus large.

Il m'a été dit que je dois constamment insister auprès de ceux qui font profession de croire à la vérité sur la nécessité de la pratiquer.

[38] Ceci implique la sanctification, sanctification qui exige que l'on cultive et développe tous les talents en vue du service du Seigneur.

J'ai reçu la mission de ne pas négliger ceux qui ont subi des torts. J'ai été chargée en particulier de protester contre les abus commis par l'autorité ecclésiastique contre les ministres de l'Évangile. Si désagréable que ce devoir puisse paraître, je dois réprimander l'opresseur et plaider en faveur de la justice. Je dois montrer la nécessité de maintenir la justice et l'équité dans toutes nos institutions.

Si je vois des pasteurs avancés en âge négligés par ceux qui occupent des positions dans l'œuvre, je dois rappeler leur devoir à ceux qui ont pour mission de s'en occuper. Des prédicateurs ayant accompli fidèlement leur tâche ne doivent être ni oubliés ni négligés quand leur santé vient à manquer. Nos fédérations ne doivent pas se montrer indifférentes à l'égard des besoins de ceux qui ont porté les fardeaux de l'œuvre. Jean avait blanchi au service du Seigneur quand il fut déporté à Patmos. Sur cette île solitaire il reçut plus de communications du ciel qu'il n'en avait obtenues sa vie durant.

Après mon mariage il m'a été montré que je devais m'intéresser tout particulièrement à des orphelins de mère et de père, prenant quelques-uns à ma charge pour un temps, puis leur procurant un foyer. C'est ainsi qu'il m'était donné d'être en exemple.

Appelée à beaucoup voyager, très occupée par mes travaux littéraires, j'ai pris néanmoins des enfants de trois ou cinq ans et les ai préparés à occuper une position. De temps en temps j'ai pris chez moi des enfants de dix à seize ans, les entourant de soins maternels et les préparant pour le service. J'ai senti que mon devoir exigeait que je présente ce travail à nos membres, car il y a dans chacune de nos églises des personnes qui devraient être conscientes de leur responsabilité à cet égard.

[39] Etant en Australie je me suis livrée aux mêmes occupations, accueillant à mon foyer des orphelins qui eussent été exposés à des tentations risquant d'entraîner la perte de leurs âmes.

En Australie nous* avons aussi travaillé en qualité de missionnaires médicaux. A certains moments ma maison à Cooranbong est devenue un refuge pour des malades et des affligés. Ma secrétaire, qui avait été instruite au Sanatorium de Battle Creek, se tenait à mes

*. Allusion à ses associés. James White mourut en 1881.

côtés, faisant office d'infirmière missionnaire. Ses services étaient gratuits ; c'est ainsi que nous avons gagné la confiance des gens par l'intérêt que nous avons montré à des malades et à des personnes souffrantes. Plus tard la Maison de Santé de Cooranbong a été établie et nous avons été déchargés de ce fardeau.

Aucune vantardise

Je n'ai jamais prétendu être une prophétesse. Si quelqu'un m'appelle ainsi, je ne lui chercherai pas chicane. Mon œuvre s'est étendue dans tant de directions que je ne puis m'appeler autrement que messagère, chargée d'apporter un message de la part du Seigneur, à son peuple, et d'entreprendre tout ce qui me serait commandé.

La dernière fois que j'ai été à Battle Creek, j'ai déclaré devant une grande assemblée que je ne prétends pas au titre de prophétesse. C'est du moins ce que j'ai eu l'intention de dire à deux reprises. Si quelqu'un a compris autre chose, qu'il sache en tout cas que c'est bien là ma pensée : je ne réclame pas le titre de prophétesse.

J'ai su que certains désiraient savoir si M^{me} White maintient encore les vues qu'elle a exprimées il y a longtemps déjà, lorsqu'on l'a entendue dans le parc du sanatorium, ou au Tabernacle, ou lors des congrès tenus dans les environs de Battle Creek. Je leur ai assuré que le message qu'elle donne aujourd'hui est exactement le même que celui qu'elle a proclamé durant un ministère public de soixante ans. Il lui reste à offrir au Maître le même service qui lui fut demandé quand elle était jeune fille. C'est du même Instructeur qu'elle reçoit ses leçons. Elle continue à recevoir cette directive : "Fais savoir à d'autres ce que je t'ai révélé. Ecris les messages que je t'ai donnés, afin qu'ils deviennent accessibles à tous." Ce qu'elle s'est efforcée de faire. [40]

J'ai écrit bien des livres et ils ont eu une grande diffusion. Il m'eût été impossible, par moi-même, de présenter la vérité dans ces livres, mais le Seigneur m'a accordé l'aide de son Esprit. Ces livres, qui contiennent les instructions reçues du Seigneur au cours des soixante dernières années, communiquent la lumière du ciel ; ils résistent à l'examen.

A l'âge de soixante-dix-huit ans je poursuis mon activité. Nous sommes tous entre les mains du Seigneur ; je lui fais confiance,

sachant qu'il n'abandonnera jamais ceux qui placent en lui leur confiance. Je me remets à sa garde.

“Je rends grâces à celui qui m’a fortifié, à Jésus-Christ notre Seigneur, de ce qu’il m’a jugé fidèle, en m’établissant dans le ministère.” 1 Timothée 1 :12. — *The Review and Herald*, 26 juillet 1906.

Plus que l'oeuvre d'un prophète

J'ai dit dans mon discours que je ne prétends pas être une prophétesse. Cette déclaration ayant surpris quelques-uns, et puisque tant de choses ont été dites à ce sujet, je vais m'expliquer. D'autres m'ont appelée prophétesse, mais je n'ai jamais prétendu à ce titre. Je n'ai pas cru de mon devoir de me désigner ainsi. Souvent ceux qui s'affublent audacieusement de ce titre jettent l'opprobre sur la cause du Christ.

Mon œuvre comprend beaucoup plus que ce que comporte ce nom. Je me considère une messagère, chargée par le Seigneur de communiquer des messages à son peuple. — Lettre 55, 1905.

[41] Il m'a été montré que je ne dois pas me laisser entraver dans mon œuvre par ceux qui se livrent à des suppositions concernant sa nature et se débattent au milieu de problèmes compliqués concernant ce que devrait être l'œuvre d'un prophète. Ma mission embrasse l'œuvre d'un prophète, mais ne se borne pas à cela. Elle a une envergure beaucoup plus vaste, que ceux qui s'en vont jetant des semences d'incrédulité sont incapables de comprendre. — Lettre 244, 1906. (Adressée aux anciens de l'église de Battle Creek.)

Lumière reçue et transmise

Souvent interrogée au sujet des conditions dans lesquelles je me trouve au moment de mes visions et après celles-ci, je dirai ceci : quand il plaît au Seigneur de m'accorder une vision, je me trouve en présence de Jésus et des anges, et je perds complètement de vue les choses terrestres. Je ne puis rien apercevoir au-delà de ce que l'ange me montre. Souvent mon attention est dirigée vers des scènes qui se passent sur la terre.

Parfois je suis transportée loin dans l'avenir et je vois ce qui doit arriver. D'autres fois des choses appartenant au passé me sont

montrées. Immédiatement après la vision je ne me souviens pas de tout ce que j'ai vu ; les choses ne deviennent claires pour moi qu'au moment où je me mets à écrire : alors le tableau se dresse devant moi tel que je l'avais vu en vision et j'écris avec facilité. Parfois les choses que j'ai vues me restent cachées au moment où cesse la vision, et je ne puis me les rappeler que plus tard, lorsque en présence d'un auditoire auquel s'applique la vision, les choses vues se présentent avec force à mon esprit. Je me sens tout autant dépendante de l'Esprit du Seigneur quand je raconte ou écris une vision que pendant la vision elle-même. Je ne puis me rappeler les choses qui m'ont été montrées que si le Seigneur me les présente à nouveau au moment où il lui plaît de me les faire décrire par la voix ou la plume. — *Spiritual Gifts 2 :292, 293.*

Bien que je dépende de l'Esprit du Seigneur pour écrire mes vues comme pour les recevoir, les mots que j'emploie pour décrire ce que j'ai vu sont les miens, sauf quand il s'agit de déclarations faites par un ange, que j'ai soin de placer entre guillemets. — *The Review and Herald, 8 octobre 1867.* [42]

On demande : Que sait sœur White au sujet des questions qu'elle traite avec tant d'assurance, comme si elle était autorisée à dire ces choses ? Je parle ainsi parce qu'elles jaillissent dans mon esprit au moment critique, tel l'éclair qui fend un nuage obscur au sein de la tempête la plus furieuse. Des scènes qui m'ont été présentées longtemps dans le passé sont sorties de ma mémoire ; mais quand l'instruction donnée devient nécessaire, alors même que je me trouve devant une assemblée, le souvenir s'impose avec force et clarté, comme l'éclair, rappelant à ma mémoire d'une manière distincte l'instruction particulière. Dans de telles occasions je ne puis m'empêcher de dire ce qui jaillit dans mon esprit, non que j'aie une nouvelle vision, mais simplement parce que ce qui m'avait été présenté bien auparavant est rappelé avec force à mon esprit. — *The Writing and Sending Out of the Testimonies, 24.*

Pas question d'infaillibilité

Nous avons beaucoup à apprendre, et beaucoup à désapprendre. Seuls Dieu et le ciel sont infaillibles. Ceux qui s'imaginent n'avoir jamais à abandonner une idée chère, ou n'avoir jamais l'occasion

de changer d'opinion, seront déçus. Aussi longtemps que nous nous cramponnons à nos idées et à nos opinions avec obstination, nous ne pourrons réaliser l'unité pour laquelle le Christ a prié. — *The Review and Herald*, 26 juillet 1892.

Je n'ai jamais prétendu être infaillible. Dieu seul est infaillible. Sa parole est vraie ; aucune variation, pas l'ombre d'un changement chez lui. — Lettre 10, 1895.

Ce qui est sacré et ce qui est commun

Sanatorium, Californie

5 mars 1909

[43] Je suis en souci au sujet de frère A, qui a travaillé pendant quelques années en Californie du Sud. Il a fait d'étranges déclarations, et je regrette de le voir rejeter l'ensemble des témoignages à cause de ce qui lui semble une chose déraisonnable — une déclaration que j'ai faite au sujet du nombre de chambres contenues dans le Sanatorium de Paradise Valley. Frère A dit que dans une lettre adressée à l'un des frères de la Californie du Sud j'ai affirmé que le sanatorium comporte quarante chambres, alors qu'en réalité il ne s'agit que de trente-huit. Frère A me donne cet argument pour expliquer le fait qu'il a perdu confiance aux témoignages....

Le renseignement donné à propos du nombre des chambres du Sanatorium de Paradise Valley n'a nullement été transmis comme étant une révélation du Seigneur, mais simplement à titre d'opinion humaine. Jamais le nombre exact des chambres de l'un quelconque de nos sanatoriums ne m'a été révélé ; je n'ai su à ce sujet que ce que j'ai pu apprendre de personnes plus ou moins bien informées. Quand il m'arrive de parler de ces choses ordinaires, il n'y a rien dans mes paroles qui donne à entendre que ma déclaration est fondée sur une révélation du Seigneur reçue en vision....

Quand le Saint-Esprit me révèle quelque chose qui intéresse l'œuvre du Seigneur dans nos institutions, ou qui touche à l'œuvre que le Seigneur opère dans les cœurs et dans les esprits, — de telles choses ont été révélées par mon moyen dans le passé, — le message donné doit être reçu comme une lumière que Dieu accorde à ceux qui en ont besoin. C'est une grave erreur de mêler le sacré et le

profane. Là où existe une telle tendance on peut voir l'effort de l'ennemi pour détruire les âmes.

A toute âme que Dieu a créée, il a donné la capacité de le servir, mais Satan s'efforce de rendre ce service difficile par de continuelles tentations visant à égaler les âmes. Il s'applique à amoindrir les perceptions spirituelles afin que les hommes deviennent incapables de discerner ce qui est profane et ce qui est saint. Une vie au service de mon Seigneur et Maître m'a appris à reconnaître cette distinction.... [44]

Ce message m'est parvenu : Consacre-toi à l'œuvre la plus sublime qui ait jamais été confiée à des mortels. Je te donnerai des aspirations et des facultés nobles, avec un sens exercé à discerner l'œuvre du Christ. Tu ne t'appartiens pas, vu que tu as été rachetée à grand prix par la vie et la mort du Fils de Dieu. Dieu réclame ton jeune cœur et ton service sous l'influence sanctifiante du Saint-Esprit.

Je me suis donnée à Dieu, tout entière, pour obéir à son appel en toutes choses, et depuis lors ma vie s'est passée à délivrer le message, tantôt par la plume, tantôt en m'adressant à de vastes auditoires. Dans ces moments-là ce n'est pas moi qui ai le contrôle de mes paroles et de mes actes.

Il y a cependant des moments où il faut parler de choses ordinaires, parce que des choses ordinaires occupent l'esprit ; alors des lettres ordinaires doivent être écrites, contenant des renseignements qui ont passé d'un ouvrier à l'autre. De telles paroles, de tels renseignements ne sont pas donnés sous une inspiration particulière de l'Esprit de Dieu. Parfois l'on pose des questions qui n'ont rien de religieux, et auxquelles il faut répondre. On s'entretient au sujet de terrains et de maisons, de commerce, de sites pour nos institutions, présentant des avantages ou des inconvénients.

On demande par lettre mon avis sur d'étranges sujets, et je réponds selon les lumières que j'ai reçues. Les conseils que j'ai été chargée de donner ont rencontré souvent de l'opposition de la part de certains, peu désireux de recevoir la lumière donnée ; de telles expériences m'ont poussée à rechercher le Seigneur avec ferveur. — Manuscrit 107, 1909. [45]

Chapitre 3 — Attitudes à l'égard des Témoignages

Une ancienne déclaration

J'ai vu la condition de personnes attachées à la vérité présente, mais qui dédaignent les visions — le moyen choisi par Dieu pour ramener, dans certains cas, ceux qui se sont égarés loin de la vérité. J'ai vu qu'en luttant contre les visions on n'a pas lutté contre le ver de terre — le faible instrument dont Dieu s'est servi pour parler — mais contre le Saint-Esprit. J'ai vu que c'est peu de chose que de parler contre l'instrument, mais qu'il y a danger à sous-estimer les paroles de Dieu. J'ai vu que ceux qui étaient dans l'erreur, et que Dieu a voulu instruire par des visions, mais qui ont méconnu les enseignements divins contenus dans ces visions, couraient le risque d'être abandonnés à leurs propres voies, de courir dans le chemin de l'erreur et de s'apercevoir trop tard qu'ils ont eu tort de se croire dans le droit chemin. Je les ai entendus crier avec angoisse, dans le temps de détresse : "Pourquoi ne nous as-tu pas avertis à temps, ce qui nous eût permis de nous corriger et de nous préparer pour ce temps-ci ?" Alors un ange s'adressa à eux en ces termes : "Mon Père a voulu vous instruire, mais vous ne l'avez pas voulu. Il s'est adressé à vous par le moyen de visions, mais vous avez méprisé sa voix ; c'est pourquoi il vous a abandonnés à vos propres voies et vous voici rassasiés de vos propres actes." — Feuille *To Those Who Are Receiving the Seal of the Living God*, 31 janvier 1849.

Instructions salutaires pour les derniers jours

De riches influences morales nous ont été apportées en ce dernier demi-siècle. Par son Saint-Esprit Dieu nous a constamment avertis et enseignés, pour affermir la foi des croyants en l'Esprit de prophétie. L'ordre a été renouvelé plusieurs fois : Ecris les choses que je t'ai données afin que soit confirmée la foi de mon peuple dans les positions qu'il a prises. Le temps et les épreuves, loin de rendre vaines les instructions données, ont au contraire, grâce à des années

de souffrances et d'abnégation, établi la vérité du témoignage rendu. Les instructions données dans les premiers jours du message doivent être considérées tout aussi sûres à suivre en ces derniers jours. Ceux qui se montrent indifférents à la lumière et à l'instruction ne doivent pas s'attendre à éviter les pièges qui, comme on nous l'a dit clairement, feront que ceux qui auront rejeté la lumière trébucheront, tomberont, et seront pris au lacet. Etudions avec soin le second chapitre de l'épître aux Hébreux : nous verrons combien il importe de tenir ferme pour chaque principe de vérité qui nous a été donné. — *The Review and Herald*, 18 juillet 1907.

Attitudes diverses

Avant longtemps on fera tous les efforts possibles pour discréditer et pervertir la vérité des témoignages de l'Esprit de Dieu. Nous devons garder à l'esprit les messages clairs et directs parvenus au peuple de Dieu à partir de 1846.

Des personnes qui auparavant se tenaient avec nous dans la vérité se mettront à la recherche de doctrines nouvelles et étranges, pour découvrir quelque chose de singulier et de sensationnel à offrir au monde. On amènera les choses les plus fallacieuses sous le couvert de M^{me} White, et les âmes seront séduites.... [47]

Ceux pour lesquels la lumière envoyée par le Seigneur n'aura été qu'une chose sans importance ne profiteront pas des instructions présentées.

Il en est qui donneront une fausse interprétation aux messages donnés par Dieu, pour les mettre en accord avec leur aveuglement spirituel.

Quelques-uns abandonneront la foi, nieront la vérité des messages, les taxeront de fausseté.

Quelques-uns les tourneront en ridicule, s'opposant à la lumière que Dieu n'a cessé de donner pendant des années, et entraînant après eux ceux qui sont faibles dans la foi.

D'autres, cependant, trouveront une aide efficace dans les messages. Même si ces messages ne leur ont pas été adressés personnellement, ils se corrigeront et éviteront ainsi les maux indiqués.... L'Esprit du Seigneur agira par les instructions et des doutes existant dans les esprits seront dissipés. Les témoignages eux-mêmes ser-

viront de clé pour expliquer les messages, tout comme un passage de l'Écriture se trouve expliqué par un autre. Plusieurs liront avec ferveur les messages qui censurent le mal, afin de savoir ce qu'ils doivent faire pour assurer leur salut.... La lumière pénétrera dans l'entendement, l'Esprit influencera les cœurs, à mesure que l'on comprendra les messages destinés à mettre en évidence les vérités bibliques, messages que Dieu a donnés à son peuple à partir de 1846. Que ces messages trouvent leur place dans les cœurs et l'on verra des transformations. — Lettre 73, 1903.

Il y a danger à dissequer les messages inspirés

[48] Il en est qui s'érigent en juges des Écritures, affirmant que tel ou tel passage n'est pas inspiré parce qu'il ne produit pas sur eux une impression favorable. Il ne se concilie pas avec leurs idées tirées d'une philosophie ou d'une science "faussement ainsi nommée". (1 **Timothée 6 :20**, version d'Ostervald.) Toutes sortes de raisons font que l'on doute de certaines portions de la Parole de Dieu. Ainsi plusieurs marchent dans la voie que l'ennemi ouvre devant eux. Or il n'appartient à aucun homme de prononcer un jugement sur les Écritures et de condamner une portion quelconque de la Parole de Dieu. Si quelqu'un s'accorde une telle liberté, Satan lui fera respirer un air qui rendra toute croissance spirituelle impossible. L'homme qui se croit assez sage pour disséquer la Parole de Dieu, sa sagesse n'est que folie aux yeux de Dieu. Une notion plus juste des choses lui fera sentir qu'il a tout à apprendre. La première leçon à apprendre c'est de se laisser enseigner. "Recevez mes instructions, dit le grand Maître, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes." **Matthieu 11 :29**.

Vous qui vous êtes exercés à critiquer et à accuser, souvenez-vous qu'en cela vous imitez Satan. Quand cela vous arrange vous acceptez les témoignages comme s'ils méritaient votre confiance et vous les citez pour appuyer toute idée que vous voulez faire triompher. Mais qu'arrive-t-il quand la lumière qui est donnée corrige vos erreurs? Est-ce que vous acceptez alors la lumière? Quand les témoignages contredisent vos idées vous n'en faites aucun cas.

Il ne sied à personne de laisser tomber ici et là un mot de doute qui agira comme un poison dans certains esprits, ébranlant leur

confiance dans les messages donnés par Dieu, qui ont contribué à jeter les fondements de cette œuvre et l'ont assistée à ce jour par des censures, des avertissements, des répréhensions et des encouragements. A tous ceux qui se sont opposés aux témoignages je dirai : Dieu a donné un message à son peuple, et sa voix sera entendue quelle que soit votre propre attitude. Votre opposition ne m'a pas blessée, mais vous aurez à rendre compte au Dieu du ciel qui est à l'origine de ces messages d'avertissement et d'instruction destinés à maintenir son peuple dans la voie droite. Vous aurez à répondre de votre aveuglement et d'avoir placé une pierre d'achoppement sur le chemin des pécheurs.

[49]

“A la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple !” *Ésaïe 8 :20*. Il n'est pas jusqu'à l'action que le Saint-Esprit exerce sur le cœur qui ne doive être jugée par la Parole de Dieu. L'Esprit qui a inspiré les Ecritures nous conduit toujours à elles. — *The General Conference Daily Bulletin*, 13 avril 1891.

Fausse application de messages inspires

Un homme, que nous appellerons B, est venu depuis le lointain Michigan nanti d'un message particulier pour M^{me} White. Il disait que sœur White avait été choisie par Dieu pour occuper la place de Moïse, et que lui-même devait avoir celle de Josué. L'œuvre devait se poursuivre sur cette base. Sœur White et lui devaient unir leurs efforts et la vérité serait ainsi proclamée avec puissance. Cet homme prit la liberté, comme tant d'autres, de mêler à son message de nombreux passages de l'Écriture qu'il appliquait aux adventistes du septième jour. Au cours de mon ministère j'ai vu bien des cas semblables. On choisit et arrange des passages que l'on croit pouvoir appliquer au peuple de Dieu. M. B lut à haute voix les passages qu'il avait choisis, affirmant qu'ils s'appliquaient à nous en tant que dénomination. A l'en croire je devais l'approuver, vu qu'il lisait la Parole de Dieu.

“Oui, lui dis-je, vous avez choisi et assemblé ces passages, mais à l'instar de tant d'autres vous tordez les Ecritures, leur faisant dire ceci ou cela, alors que je sais une chose : ces passages ne doivent pas être appliqués comme vous le faites.

[50] "Vous, ou toute autre personne égarée, pouvez disposer certains passages très forts, et les appliquer selon vos idées personnelles. Chacun peut donner une fausse interprétation et une fausse application à la Parole de Dieu, dénonçant gens et choses, et affirmer ensuite que quiconque refuse de recevoir ce message rejette le message de Dieu et scelle son destin pour l'éternité." ...

Des lettres que je reçois me font comprendre que si des individus semblables à B, prétendant être des envoyés de Dieu, se rendent auprès de personnes isolées, ces âmes sont prêtes à accueillir tout ce qui se donne comme ayant une origine céleste. Des lettres me demandent une réponse ; or je sais que plusieurs s'emparent des témoignages donnés par le Seigneur et les appliquent à leur convenance, prenant çà et là une phrase hors de son contexte et l'appliquant d'après leur propre jugement. Ainsi de pauvres âmes sont désemparées, tandis que si elles pouvaient lire tout ce qui a été donné elles verraient comment cela doit être appliqué et éviteraient de tomber dans la confusion. Bien des déclarations proposées comme un message de sœur White lui font dire des choses qui ne s'accordent nullement avec sa pensée. Ceci complique son activité. On fait courir des rapports concernant ce que sœur White aurait dit. Chaque fois que le rapport est répété, il augmente de volume. Si sœur White a quelque chose à dire, laissez-la parler. Personne n'est appelé à être son porte-parole.... Laissez donc à sœur White le soin de délivrer son propre message. Venant d'elle, il sera accompagné d'une plus grande grâce que venant de quelqu'un d'autre. — Manuscrit 21, 1901.

Doutes au sujet des témoignages *

[51] Quand vous rencontrez quelqu'un qui élève des doutes au sujet des témoignages, trouvant à y redire, essayant de soustraire d'autres personnes à leur influence, soyez sûrs que Dieu n'agit pas par cet individu. Il s'agit d'un tout autre esprit. Le doute et l'incrédulité sont cultivés par ceux qui ne marchent pas prudemment. Ils éprouvent un sentiment de culpabilité et se rendent compte du fait qu'ils ne sauraient supporter l'examen de l'Esprit de Dieu, soit qu'il s'exprime par sa Parole ou par les témoignages par lesquels il voudrait les ame-

*. Extrait d'un sermon lors de la Conférence Générale de 1883, ayant paru dans *Notebook Leaflets, The Church, No. 6.*

ner à la Parole. Au lieu de commencer par s'occuper de leur propre cœur, afin de se mettre en accord avec les principes authentiques de l'Évangile, ils trouvent à redire et condamnent les moyens que Dieu a choisis pour préparer un peuple en vue du jour du Seigneur.

Qu'un sceptique s'avance, décidé à ne pas soumettre sa vie à la règle de la Bible, et désireux de gagner la faveur populaire : ceux qui ne sont pas en harmonie avec l'œuvre de Dieu ne tarderont pas à accourir. Les personnes converties et fondées dans la vérité ne goûteront nullement l'influence ou l'enseignement d'un tel individu. Ceux en revanche qui ont un caractère défectueux, dont les mains ne sont pas pures, dont les cœurs ne sont pas sanctifiés, qui sont relâchés dans leur conduite, qui manquent de courtoisie au foyer, qui sont peu honnêtes dans les affaires, — tous ceux-ci sympathiseront avec les nouveaux sentiments exprimés. Il n'est pas difficile de jauger l'homme, de juger de la nature de son enseignement : il suffit d'examiner le caractère de ceux qui le suivent.

Ceux qui ont le plus à dire sur les témoignages sont généralement des personnes qui ne les ont pas lus, tout comme ceux qui se vantent de ne pas croire à la Bible sont ceux qui connaissent mal ses enseignements. Ils savent une chose : c'est qu'elle les condamne ; en la rejetant ils se donnent un sentiment de sécurité malgré leur vie de péché.

Puissance ensorcelante de l'erreur

Il y a dans l'erreur et dans l'incrédulité quelque chose qui égare et fascine l'esprit. Il est beaucoup plus facile de contester, de douter, de cultiver l'incrédulité afin d'excuser ses propres écarts, plutôt que de purifier son âme en croyant et en obéissant à la vérité. Mais quand de meilleures influences feraient désirer un retour, on se trouve à tel point pris dans un filet de Satan, telle une mouche dans une toile d'araignée, que toute évasion semble impossible et qu'il arrive rarement que le malheureux réussisse à s'échapper des pièges du perfide ennemi.

[52]

Quand des hommes ont accueilli le doute et l'incrédulité à l'égard des témoignages de l'Esprit de Dieu, ils sont fortement tentés de s'attacher aux opinions qu'ils ont exprimées en présence d'autres personnes. Leurs théories et leurs conceptions enveloppent leur es-

prit d'un sombre nuage excluant tout rayon de lumière favorable à la vérité. Les doutes auxquels on s'abandonne par ignorance, orgueil ou habitudes coupables rivent sur l'âme des chaînes bien difficilement brisées. Seul le Christ peut donner la force nécessaire pour les rompre.

Les témoignages de l'Esprit de Dieu ont pour but de diriger les hommes vers sa Parole, qui a été négligée. Si ces messages ne sont pas écoutés, le Saint-Esprit se trouve privé d'accès auprès de l'âme. De quels moyens Dieu dispose-t-il encore, alors, pour atteindre les égarés et leur montrer quelle est leur véritable condition ?

Les églises qui ont cédé à une influence tendant à diminuer la confiance aux témoignages sont faibles et chancelantes. Il est des prédicateurs qui cherchent à attirer le monde à eux-mêmes. Quand on s'efforce de corriger les fautes de ces prédicateurs, ils défendent leur indépendance et disent : "Mon église accepte mon travail."

Jésus a dit : "Quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient réprochées." Ils sont nombreux aujourd'hui ceux qui agissent ainsi. Les témoignages dénoncent les péchés dont ils se rendent coupables ; aussi n'ont-ils aucun désir de les lire. Il y en a qui dès leur jeunesse ont reçu avertissements et réprimandes, par le moyen des témoignages ; ont-ils marché dans la lumière ? Se sont-ils réformés ? Absolument pas. Ils continuent à se livrer aux mêmes péchés ; ils gardent les mêmes défauts de caractère. Ces maux nuisent à l'œuvre de Dieu et laissent une empreinte sur les églises. L'œuvre que le Seigneur désire accomplir pour mettre de l'ordre dans les églises n'est pas faite parce que les membres — et tout spécialement les conducteurs du troupeau — ne veulent pas être repris.

Plus d'un fait profession d'accepter les témoignages alors que sa vie et son caractère n'en sont aucunement influencés. Ses fautes s'aggravent par la répétition ; souvent repris et n'y prêtant jamais attention, il finit par perdre la maîtrise de soi-même et s'endurcir dans le mal. En cas de surmenage ou de dépression il se trouve moralement impuissant à surmonter les défauts de caractère qu'il n'a jamais vaincus ; ils finissent par l'emporter et il en est subjugué. Si vous le mettez alors au pied du mur et l'interrogez : "Est-ce que Dieu n'a pas censuré ce trait de votre caractère par des témoignages il y a des années ?" sa réponse sera : "Oui, j'ai reçu des témoignages

écrits mettant en lumière mes torts.” “Pourquoi donc ne vous êtes-vous pas corrigé de ces défauts ?” “J’ai pensé que le censeur avait commis une erreur ; j’acceptais ce que je comprenais ; je pensais que ce que je ne comprenais pas reflétait l’opinion du porteur du message. Je n’ai pas accepté la réprimande.”

Il est arrivé que des défauts de caractère que Dieu voulait signaler et corriger chez ses serviteurs, mais que ceux-ci refusaient de reconnaître, leur ont coûté la vie. Ils auraient pu conserver la vie et devenir des porteurs de lumière. Dieu désirait les faire vivre ; il leur a communiqué des instructions conformes à la justice, pour leur permettre de préserver leurs forces physiques et leurs facultés mentales en vue d’un service acceptable ; s’ils avaient reçu le conseil divin, ils seraient devenus ce qu’il voulait qu’ils fussent, ils eussent été efficaces au service de la vérité, ils eussent mérité l’estime et la confiance de notre peuple. Ils dorment dans la tombe, pour n’avoir pas compris que Dieu les connaissait mieux qu’ils ne se connaissaient eux-mêmes. Ses pensées n’étaient pas leurs pensées, ses voies n’étaient pas leurs voies. Ces hommes aux vues étroites ont laissé leur empreinte sur l’œuvre partout où ils ont travaillé. Et les églises ont souffert sous leur administration.

[54]

Dieu reprend les hommes parce qu’il les aime. Il veut les voir forts de sa force, bien équilibrés, doués d’un caractère harmonieux ; ils serviront alors d’exemple au troupeau, l’amenant plus près du ciel par leur enseignement et par leur exemple. Ils pourront alors construire un saint temple pour Dieu. — Manuscrit 1, 1883.

Sondant les témoignages pour y trouver une justification

Décidés à ne pas recevoir la lumière, préférant marcher dans les voies qu’ils ont choisies, quelques-uns fouillent les témoignages dans l’espoir d’y découvrir quelque chose qui serve d’encouragement à leur incrédulité et à leur désobéissance. Il en résulte la désunion, car l’esprit qui les amène à critiquer les témoignages les amènera à surveiller leurs frères pour trouver en eux quelque chose de condamnable. — Manuscrit 73, 1908.

La dernière duperie de Satan

Satan ... s'efforce constamment d'introduire ce qui est faux — ce qui peut éloigner de la vérité. La toute dernière tromperie de Satan consistera à neutraliser le témoignage de l'Esprit de Dieu. "Faute de révélation prophétique, le peuple s'abandonne au désordre." (**Proverbes 29 :18**, version du rabbinat français.) Satan s'y prendra avec ingéniosité, par différents moyens et différents agents, pour ébranler la confiance du reste du peuple de Dieu dans le véritable témoignage. — Lettre 12, 1890.

- [55] Une haine satanique s'allumera contre les témoignages. L'effort de Satan tendra à ébranler la confiance des églises en ces témoignages, et ceci pour la raison suivante : Satan n'a pas un chemin facile pour amener ses tromperies et envelopper les âmes dans ses séductions aussi longtemps que l'on prête attention aux avertissements, aux répréhensions et aux conseils de l'Esprit de Dieu. — [56] Lettre 40, 1890.

Chapitre 4 — Rédaction et envoi des Témoignages à l'Eglise *

Revue du travail

Sanatorium, Californie

8 juillet 1906

Cher frère,

Certains s'imaginent pouvoir apprécier le caractère et estimer l'importance du travail que le Seigneur m'a confié. Les témoignages n'auraient à leurs yeux que le poids accordé par leur esprit et leur propre jugement.

Voici ce que m'a dit mon Instructeur : Fais savoir à ces personnes que Dieu ne les a pas chargées de mesurer, classer et définir le caractère des témoignages. Se hasarder à le faire c'est s'exposer au risque d'aboutir à des conclusions erronées. Le Seigneur demande à chacun de s'en tenir à la tâche qui lui est assignée. Celui qui persévère dans la voie du Seigneur saura discerner clairement le fait que la tâche qui m'est assignée n'est pas d'invention humaine.

Ceux qui lisent attentivement les témoignages tels qu'ils sont apparus depuis le commencement ne seront tourmentés d'aucun doute au sujet de leur origine. Les nombreux livres composés à l'aide de l'Esprit de Dieu constituent un vivant témoignage rendu à leur caractère.

Souvent, au cours des expériences faites au début du message, l'Esprit de Dieu est descendu sur quelques-uns d'entre nous, alors que nous étions réunis, et j'ai été transportée en vision. Tant de lumière et tant d'évidence, tant de consolation, d'espérance et de joie nous ont été accordées par le Seigneur que ses louanges ont jailli sur nos lèvres. [57]

*. Le texte contenant ce chapitre a paru dans une brochure en 1913.

L'aide littéraire reçue

De son vivant, mon mari a été mon assistant et mon conseiller pour l'envoi des messages à moi confiés. Nous avons beaucoup voyagé. Parfois une lumière m'était donnée pendant la nuit, parfois de jour en présence d'une vaste assemblée. Je consignais fidèlement par écrit l'instruction reçue en vision, dans la mesure où le temps et mes forces me le permettaient. Par la suite nous examinions cela ensemble, mon mari corrigeait les fautes grammaticales et supprimait les répétitions inutiles. Puis une copie était rédigée avec soin pour le destinataire ou pour la presse.

L'œuvre ayant pris de l'extension, d'autres personnes m'aident à préparer mes publications. Après la mort de mon mari de fidèles assistants se joignirent à moi, travaillant inlassablement à copier les témoignages et à préparer des articles en vue de la publication.

Il n'est pas vrai, comme on l'a prétendu, que l'un quelconque de mes assistants se soit permis d'ajouter ou de retrancher quoi que ce soit ou de modifier le sens de mes messages.

Alors que nous nous trouvions en Australie, le Seigneur me montra que W. C. White* devait être déchargé des nombreux fardeaux que ses frères lui avaient confiés et cela afin de lui permettre de m'aider davantage dans le travail que le Seigneur m'avait confié. Une promesse avait été faite : "Je ferai reposer mon Esprit sur lui et lui donnerai de la sagesse."

[58] Depuis mon retour en Amérique, le Seigneur m'a rappelé plusieurs fois qu'il m'avait donné W. C. White pour m'aider et que le Seigneur lui accorderait l'assistance de son Esprit pour ce travail.

Choisir le temps convenable et la meilleure façon de présenter le message

Il faut une grande sagesse et un sain jugement, vivifié par l'Esprit de Dieu, pour choisir le moment favorable et la meilleure façon de présenter les instructions reçues. Quand des personnes censurées sont victimes d'une puissante séduction, naturellement elles résistent au témoignage ; après avoir pris cette attitude combative il leur est difficile de reconnaître leur erreur.

*. Un des enfants de sœur White.

Dans les premiers temps de notre œuvre, si des frères dirigeants étaient là au moment où des messages nous parvenaient de la part du Seigneur, nous les consultations pour savoir comment il convenait de présenter ces instructions au public. On estimait parfois préférable que certaines parties ne fussent pas lues devant l'assemblée. Parfois ceux-là mêmes qui avaient été réprimandés demandaient que les écrits signalant leurs torts et leurs dangers fussent communiqués à d'autres, qui pourraient en profiter.

Souvent de sincères confessions suivaient la lecture des témoignages de censure. Alors nous nous groupions pour une réunion de prière et le Seigneur manifestait son gracieux pardon aux personnes qui venaient de confesser leurs fautes. Nos assemblées étaient richement bénies quand les témoignages étaient acceptés.

Je m'efforce de consigner par écrit, fidèlement, ce qui m'est communiqué à divers moments par le divin Conseiller. Quelques portions de mes écrits sont envoyées immédiatement pour répondre aux besoins les plus urgents de l'œuvre. D'autres sont gardées en réserve jusqu'au moment où de nouvelles circonstances en justifient l'emploi. Parfois des prédicateurs et des médecins occupant des places importantes se montraient décidés à rejeter les témoignages ; dans ces cas-là j'ai reçu pour instruction de ne pas remettre les témoignages entre leurs mains ; ayant cédé à l'esprit qui eut l'avantage sur Adam et Eve, ils ont placé leur esprit et leur cœur sous le contrôle de l'ennemi. Fourvoyés et trompés par leur imagination déréglée, ils découvriraient dans les témoignages des choses inexistantes, conformes à ce qui leur a été dit par d'autres. Lisant les témoignages à leur propre lumière ils s'égareraient et en entraîneraient d'autres dans leur égarement.

[59]

Parfois, quand des reproches cinglants ont été rédigés, je les conserve par-devers moi jusqu'à ce que par des lettres personnelles j'aie pu tenter de modifier l'attitude mentale des destinataires. Quand ces efforts restent vains, les messages contenant ces fortes réprimandes leur sont adressés, soit qu'ils y prêtent attention, soit qu'ils nient la véracité du message.

Le charme jeté par l'ennemi peut être brisé si les personnes censurées font une franche confession de leurs fautes. Si elles se repentent et renoncent à leurs péchés, Dieu est fidèle et juste pour leur pardonner et les purifier de toute iniquité. Le Christ, le Rédempteur

toujours prêt à pardonner, enlèvera leurs vêtements souillés et leur donnera en échange des vêtements propres ; il placera une tiare pure sur leur tête. Toutefois, aussi longtemps qu'ils refusent de se détourner de l'iniquité, ils ne peuvent former un caractère capable de supporter l'épreuve du grand jugement final.

Souvent des fautes individuelles cachées me sont révélées, et je reçois l'ordre d'apporter un message de censure et d'avertissement.

[60] On me dit que plusieurs se sont laissé prendre à la fausse science de l'ennemi : ils me dénoncent comme accomplissant l'œuvre d'une fausse prophétesse ; en faussant le sens des témoignages ils changent la vérité de Dieu en mensonge. Satan, qui est toujours en alerte, poussera à faire un usage perfide des messages donnés des hommes qui dans le passé avaient été des instruments du Seigneur, employés dans son œuvre, mais qui se sont laissé séduire. Pour n'avoir pas écouté les paroles de blâme, pour avoir rejeté les conseils, pour avoir refusé d'améliorer leur conduite et de se vouer à leur tâche, ils présenteront sous un faux jour les messages adressés à l'Eglise et jetteront la confusion dans beaucoup d'esprits.

J'ai néanmoins le devoir de transmettre le message qui m'est confié, aussi longtemps que le Seigneur le voudra. Il n'exige pas de moi que je dissipe tous les malentendus caressés par des cœurs incrédules. Aussi longtemps que la porte reste ouverte pour recevoir les suggestions du tentateur, les difficultés se multiplient. Les cœurs qui se ferment à la lumière restent ouverts à l'incrédulité. Satan ne désire qu'une chose : que mon temps et mes forces soient absorbés par ces questions. Le Seigneur m'a dit : "Donne les témoignages. Ce n'est pas à toi de résoudre tous les problèmes ; ta tâche consiste à reprendre, tout en présentant la justice du Christ."

Un incident

Il est arrivé un moment, dans les premiers jours du message, où le père Butler* et le pasteur Hart ont été troublés au sujet des témoignages. Dans leur profonde détresse ils ont gémi et pleuré, sans vouloir d'abord dire la cause de leurs doutes. Pressé d'expliquer leurs paroles et leurs actes qui accusaient un manque de foi, frère

*. Sœur White l'appelle ainsi : "Father Butler", malgré qu'il ne soit pas un prêtre. —
Note du traducteur.

Hart finit par indiquer un petit traité censé contenir les visions de sœur White ; il était sûr que quelques visions avaient été omises. En présence d'un vaste auditoire ces frères déclarèrent ouvertement avoir perdu confiance dans cette œuvre.

Mon mari passa le petit traité au pasteur Hart, le priant d'en lire le titre : “*A Sketch of the Christian Experience and Views of Mrs. E. G. White.*” [Esquisse de l'expérience chrétienne et visions de M^{me} E. G. White.]

[61]

Un court silence suivit la lecture de ces mots, puis mon mari expliqua que faute de moyens nous n'avions pu imprimer qu'un petit traité ; il promit aux frères que les visions seraient exposées plus complètement dans un livre dès que les moyens le permettraient.

Profondément ému, le pasteur Butler dit après ces explications : “Prosternons-nous devant Dieu.” Il y eut des prières, des pleurs et des confessions comme on en a rarement entendus.

Le père Butler dit : “Pardonnez-moi, frère White ; je craignais que vous n'eussiez l'intention de nous cacher une partie de la lumière dont nous avons besoin. Pardonnez-moi, sœur White.” Alors la puissance divine se manifesta dans l'assemblée d'une manière extraordinaire. — *The Writing and Sending Out of the Testimonies to the Church, 9.*

Le travail et les assistants

Sanatorium, Californie, 23 octobre 1907

Cher frère [F. M.] Wilcox,

Votre lettre récente a été reçue et lue. Au sujet de la sœur qui s'imagine avoir été choisie pour succéder à sœur White, je n'ai qu'une chose à vous dire : il se peut qu'elle soit sincère, mais elle se trompe certainement.

Une année environ après le décès de mon mari, je me sentais très faible et l'on craignait qu'il ne me restât que peu de temps à vivre. Lors d'un congrès tenu à Healdsburg, on m'introduisit dans une tente où beaucoup de personnes étaient assemblées. J'ai demandé à être transportée de la chaise longue où j'étais couchée sur l'estrade, désirant adresser de là quelques paroles d'adieu aux auditeurs. Alors que je m'efforçais de parler, la puissance divine

[62] vint sur moi et me fit tressaillir de part en part. Plusieurs avaient remarqué mon état de grande faiblesse : mon visage et mes mains paraissaient exsangues. Mais à mesure que je parlais on vit mes lèvres et mes joues reprendre leur couleur naturelle ; j'ai compris alors qu'un miracle s'accomplissait en ma faveur. Je me tins devant l'auditoire, guérie, parlant librement.

Après cette expérience j'ai été éclairée sur le fait que le Seigneur m'a suscitée pour lui rendre témoignage dans de nombreux pays, et qu'il me communiquera grâce et force en vue de cette œuvre. Il m'a aussi été montré que mon fils, W. C. White, allait être mon assistant et mon conseiller, et que le Seigneur le doterait d'un esprit de sagesse et d'une intelligence saine. Il m'a été montré que le Seigneur le guiderait, de sorte qu'il ne serait pas fourvoyé, car il saurait reconnaître les directions du Saint-Esprit.

Une assurance m'a été donnée : "Tu ne seras pas laissée seule pour accomplir l'œuvre en vue de laquelle le Seigneur t'a choisie. Dieu t'enseignera à présenter la vérité au public en toute simplicité. Tu seras soutenue par le Dieu de vérité, et il sera démontré d'une manière convaincante que c'est lui qui te conduit. Dieu t'accordera une bonne mesure de son Saint-Esprit ; sa grâce, sa sagesse et son pouvoir protecteur seront avec toi....

"Le Seigneur sera ton instructeur. Tu devras compter avec des influences trompeuses qui se présenteront sous des formes diverses : panthéisme et autres erreurs ; tu seras en sécurité pourvu que tu suives le chemin que je t'indiquerai. Je placerai mon Esprit sur ton fils et lui donnerai les forces nécessaires à l'accomplissement de sa tâche. Il possède la grâce de l'humilité. Le Seigneur l'a choisi pour jouer un rôle important dans cette œuvre. Il est né pour cela."

[63] Ces paroles m'ont été adressées en 1882 et dès lors j'ai eu l'assurance que la grâce de la sagesse lui était accordée. Plus récemment, à un moment critique, le Seigneur m'a dit : "Je t'ai donné mon serviteur W. C. White. Je lui donnerai un bon jugement afin qu'il soit ton assistant. Je lui donnerai l'habileté et le discernement qui lui permettront d'agir avec sagesse."

Le Seigneur m'a pourvue d'autres assistants fidèles en guise de collaborateurs. Plusieurs de mes discours ont été enregistrés et mis au service du public sous forme d'imprimés. Pendant presque tout le temps qu'a duré ma longue expérience, je me suis efforcée

jour après jour d'écrire ce qui m'a été révélé dans des visions nocturnes. De nombreux messages de censure et d'encouragement ont été adressés à des individus ; une bonne partie des instructions reçues pour l'Eglise ont été publiées dans des périodiques ou des livres et répandus en divers pays....

L'œuvre progresse constamment. Nous travaillons avec ardeur à rendre mes écrits accessibles au public. Nous espérons que plusieurs nouveaux livres pourront être imprimés sous peu. Si les forces devaient m'abandonner, mes fidèles collaborateurs sont prêts à poursuivre ce travail.

Mes écrits continueront à parler

D'abondantes lumières ont été accordées à notre Eglise en ces derniers temps. Soit que ma vie se prolonge ou qu'elle arrive à son terme, mes écrits continueront à parler sans cesse et ils exerceront leur influence jusqu'à la fin des temps. Mes écrits sont classés et gardés dans le bureau ; même si je devais manquer, ces paroles que le Seigneur m'a confiées resteront vivantes et continueront à parler au monde. Toutefois mes forces sont épargnées, de sorte que j'ai l'espoir de poursuivre une œuvre utile. Il se peut que je vive jusqu'au retour du Seigneur ; au cas contraire j'espère qu'il pourra être dit à mon sujet : "Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent." *Apocalypse 14 :13....*

Je remercie Dieu qui m'assure de son amour et me conduit jour après jour. Je suis très occupée à écrire. Tôt le matin et tard le soir j'écris les choses que le Seigneur a placées devant mes yeux. Ma préoccupation majeure est de préparer un peuple qui puisse subsister au jour du Seigneur. Le Christ a fait une promesse sûre. Il n'y aura pas longtemps à attendre. Il nous faut travailler, veiller et attendre le Seigneur Jésus. Il nous est demandé d'être fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur. Toutes nos espérances reposent sur le Christ.

Est-ce que nos membres passent en revue le passé, le présent et l'avenir tels qu'ils se déroulent aux yeux du monde ? Prêtent-ils attention aux messages d'avertissement qui leur sont adressés ? Avons-nous la suprême ambition d'offrir des vies polies et purifiées

où se reflète le divin ? C'est ce que doivent expérimenter tous ceux qui se joignent à la société des croyants lavés et blanchis dans le sang de l'Agneau. Ils doivent être revêtus de la justice du Christ. Son nom doit être écrit sur leurs fronts. Ils doivent se réjouir dans l'espérance de la gloire de Dieu. Le Christ porte les noms des siens gravés sur les paumes de ses mains. Jamais il ne cessera de s'intéresser à qui se sent dépendant de lui.

Que l'on dise aux membres de l'Eglise qu'il leur faut une entière consécration à Dieu. Qu'il soit donné à tous de comprendre qu'il faut faire alliance avec Dieu par le sacrifice. Chaque jour et à chaque heure nous avons besoin des bénédictions de l'Évangile. Tout ce qui atteste la puissance du Seigneur, sa présence et son amour doit être accueilli avec gratitude. Le bonheur doit être réalisé par une conduite irréprochable à l'égard de Dieu. Dieu soit loué pour une pensée aussi précieuse ! Que l'expression de nos sentiments et nos actions le glorifient.... Jamais témoignages plus clairs n'ont été présentés à notre Eglise que ceux sortis récemment de ma plume. Dieu m'ordonne d'attirer l'attention des nôtres sur l'importance de leur étude. Commençons sans tarder. Alors, soit qu'il me soit donné de continuer à travailler, soit que je sois mise au repos jusqu'au retour de Jésus, ces messages seront immortalisés.

[65] Je dis maintenant à mes frères : Parlez de manière à attirer les âmes au Christ. Portez du fruit sous forme de bonnes œuvres. "Celui qui croit au Fils a la vie éternelle." **Jean 3 :36**. Par tous les moyens imaginables on cherchera à tromper, si possible, même les élus ; mais le Seigneur aura certainement soin de son œuvre. — **The Writing and Sending Out of the Testimonies to the Church, 16.**

Comment utiliser les Temoignages

Tenir compte des temps et des lieux

Rien ne doit être ignoré, rien ne doit être rejeté du contenu des témoignages. Toutefois il convient de tenir compte des temps et des lieux. Rien ne doit être fait en temps inopportun. Des questions doivent être gardées sous silence parce que certaines personnes ne manqueraient pas de faire un mauvais usage des lumières données. Le moindre détail est essentiel et doit paraître en temps opportun. Dans le passé les témoignages ont été préparés avec soin avant d'être

livrés au public. Et l'on continue de tout examiner avec attention après une première rédaction.

Invitez-les à manger la chair et boire le sang du Fils de Dieu. Présentez-leur sa Parole. Il s'en trouvera toujours pour mal interpréter et mal représenter. Aveuglés, ils exposent les fausses interprétations que Satan a inventées à leur intention ; on détournera complètement de leur sens naturel les paroles de sœur White. Satan se camoufle en enfant du Christ comme Judas l'accusateur. Ces gens-là ont appris à l'école de Satan à faire de fausses déclarations. Ils ont été décrits par avance au chapitre 3 du livre de Zacharie. Dieu ne chérit rien tant que son Église. Satan a travaillé sur l'esprit des hommes ; il continuera à trahir le dépôt sacré par des faussetés.

On publie des compilations

Je vois clairement que si tous ceux qui se croient qualifiés pour écrire des livres selon leur imagination pouvaient obtenir que leurs productions fussent publiées et recommandées par nos maisons d'édition, beaucoup d'ivraie serait semée dans notre monde. Beaucoup parmi les nôtres m'écrivent, insistant pour obtenir la permission de se servir de mes écrits afin de présenter certains sujets avec une force accrue, de manière à produire une profonde impression sur les lecteurs. [66]

Il y a certainement de bonnes raisons pour présenter de tels sujets ; cependant je ne me hasarderais pas à approuver l'usage des témoignages de cette manière ou de permettre que des choses bonnes en elles-mêmes soient placées sous les yeux du public comme ils se proposent de le faire.

Je ne doute pas que les personnes qui me font de telles propositions soient capables de conduire leur affaire avec sagesse ; néanmoins je ne puis autoriser l'usage de mes écrits qu'ils se proposent de faire. Une telle entreprise demande à être examinée sous divers aspects ; en effet, en se servant des témoignages pour étayer certaines affirmations auxquelles l'auteur attache une suprême importance, les extraits choisis pourraient produire une impression différente de celle que recevrait le lecteur qui les examinerait dans leur contexte original. — *The Writing and Sending Out of the Testimonies to the Church, 26a.* [67]

Chapitre 5 — D’anciennes déclarations expliquées

Reponse a un defi

[Tôt après la réédition en 1882 de trois anciens livres de M^{me} E. G. White, *A Sketch of the Christian Experience and Views of Ellen G. White* [Esquisse de l’expérience chrétienne et visions d’Ellen G. White], *A Supplement to Experience and Views* [Supplément à l’expérience et aux visions], et *Spiritual Gifts* [Dons spirituels], vol. 1, trois ouvrages compris maintenant dans *Premiers Ecrits*, certaines questions furent soulevées concernant des omissions constatées dans quelques articles et aussi au sujet de certaines déclarations parues maintenant ou dans des articles publiés précédemment. M^{me} White répondit comme on va le voir à ces questions en 1883. Il s’agissait d’allusions à la “porte fermée”. Pour un complément d’information au sujet de la “porte fermée”, voir [La tragédie des siècles, 465-468.](#)]

Les compilateurs

Récemment, mon attention a été attirée sur une brochure de seize pages publiée par C, de Marion, Iowa, sous le titre *Comparison of the Early Writings of Mrs. White With Later Publications* [Comparaison entre les premiers écrits de M^{me} White et les publications ultérieures]. L’auteur déclare que des portions de mes premières visions, imprimées autrefois, ont été supprimées dans l’ouvrage publié récemment sous le titre *Early Writings of Mrs. E. G. White* [*Premiers Ecrits*]. Il suppose que ces passages ont été supprimés parce que les doctrines qui y étaient exposées ne sont plus acceptées par notre Eglise.

[68] Il nous accuse aussi d’avoir intentionnellement cherché à tromper les lecteurs en présentant *Early Writings* [*Premiers Ecrits*] comme une réédition complète de mes premières visions, avec de simples changements de mots.

Avant de passer en revue les passages que l’on prétend avoir été supprimés, il convient de rappeler certains faits. Quand mes

premières visions furent publiées en un traité, * on n'en fit qu'une petite édition, qui fut rapidement épuisée. Quelques années plus tard parut un livre plus volumineux, *The Christian Experience and Views of Mrs. E. G. White* [L'expérience chrétienne et les visions de M^{me} E. G. White], imprimé en 1851 et contenant de nombreuses additions.

Au cours de nos fréquents changements de résidence, dans les premières années de notre œuvre de publication, puis à la suite de voyages presque ininterrompus, mon activité s'étant étendue du Maine au Texas, du Michigan à la Californie, — j'ai traversé le continent au moins dix-sept fois, — j'ai entièrement perdu la trace de mes premiers écrits. Quand on décida de publier *Early Writings* à Oakland, l'automne dernier, on dut faire venir du Michigan un exemplaire de *Experience and Views*. Nous pensions être en possession d'une copie exacte des premières visions, telles qu'elles avaient été publiées. Cet ouvrage fut réimprimé, comme cela a été dit dans la préface d'*Early Writings*, avec quelques simples changements de mots.

Je dirai ici que si quelqu'un des nôtres est en possession d'un exemplaire de la brochure contenant mes premières visions, imprimée avant 1851, ce serait me rendre un grand service de me l'envoyer sans retard ; je promets de la retourner dès qu'on aura pu en faire une copie.

Loin de vouloir cacher quoi que ce soit de ce qui a été publié par moi, ce serait pour moi une grande satisfaction de livrer au public chaque ligne de tout ce qui a été imprimé.

Témoignages altérés par Eli Curtis

Il faut ajouter une chose : je ne suis pas responsable de tout ce qui est imprimé comme provenant de moi. Environ à l'époque où furent publiées pour la première fois mes premières visions, divers articles parurent sous le couvert de mon nom, où l'on prétendait raconter ce que le Seigneur m'avait montré, tout ceci pour appuyer des doctrines qui me sont étrangères. Cela parut dans un journal édité par M. Curtis. Je ne me souviens pas du nom du journal, mais

[69]

*. Allusion à un traité de 24 pages *A Word to the Little Flock* [Un mot au petit troupeau], édité par James White en 1847, et contenant trois communications d'Ellen G. White. — *Les compilateurs*.

les choses essentielles sont restées gravées dans ma mémoire, bien que des détails peu importants aient été oubliés au cours des années de travail et de préoccupations.

Cet homme a pris des articles sortis de ma plume, leur a fait subir des modifications qui en ont complètement faussé la signification ; il a pris ici et là une phrase, sans tenir compte du contexte, il y a ajouté ses propres idées et a présenté le tout comme provenant directement de moi.

Au vu de ces articles nous lui avons écrit, exprimant notre étonnement et notre désapprobation, lui interdisant de présenter mes témoignages sous un faux jour. Il nous a répondu qu'il avait le droit de publier ce qui lui plaisait, qu'il avait donné aux visions leur vraie signification, et que si je les avais écrites comme le Seigneur me les avait montrées elles auraient dit exactement la même chose. Il ajouta que si les visions avaient été données pour le bien de l'Eglise il avait le droit d'en faire l'usage qui lui convenait.

Il se peut que quelques-unes de ces feuilles existent encore et que quelqu'un les produise comme venant de moi, mais je décline toute responsabilité à cet égard. Les articles reproduits dans *Early Writings* ont passé sous mes yeux ; étant donné que l'édition de 1851 de *Experience and Views* [Expérience et visions] était seule en notre possession et que nous ne connaissions rien de plus qui eût été imprimé auparavant dans des périodiques ou des traités, je ne suis pas responsable des omissions dont on parle.

La première omission

[70] La première citation mentionnée par C se trouvait dans un traité de 24 pages imprimé en 1847, sous le titre *A Word to the Little Flock* [Un mot au petit troupeau]. Voici les lignes qui ne figurent pas dans *Experience and Views* :

“Il leur était tout aussi impossible [à ceux qui avaient abandonné la foi au mouvement de 1844] de rentrer dans le sentier et de parvenir à la cité, qu'au monde méchant que Dieu avait rejeté. Ils tombèrent l'un après l'autre le long du chemin.”

Voici le contexte, pour que le sens du passage devienne évident :

“Alors que je priais au culte de famille, le Saint-Esprit reposa sur moi, et il me semblait m'élever de plus en plus au-dessus de ce

monde de ténèbres. Je me détournai pour voir mes frères adventistes restés en ce bas monde, mais je ne pus les découvrir. Une voix me dit alors : ‘Regarde encore, mais un peu plus haut.’ Je levai les yeux, et je vis un sentier abrupt et étroit, bien au-dessus de ce monde. C’est là que les adventistes s’avançaient vers la sainte cité. Derrière eux, au début du sentier, il y avait une brillante lumière, que l’ange me dit être le cri de minuit. Cette lumière éclairait le sentier dans toute sa longueur pour que leurs pieds ne s’achoppent pas. Jésus marchait à leur tête pour les guider ; et tant qu’ils fixaient les regards sur lui, ils étaient en sécurité.

”Mais bientôt quelques-uns se lassèrent et dirent que la cité était encore fort éloignée et qu’ils avaient pensé y arriver plus tôt. Alors Jésus les encouragea en élevant son bras droit glorieux d’où émanait une lumière qui se répandit sur les adventistes. Ceux-ci s’écrièrent : ‘Alléluia !’ Mais certains d’entre eux repoussèrent effrontément cette lumière, en disant que ce n’était pas Dieu qui les avait conduits. La lumière qui était derrière eux finit par s’éteindre, et ils se trouvèrent alors dans de profondes ténèbres. Ils trébuchèrent et perdirent de vue et le but et Jésus, puis tombèrent du sentier et sombrèrent dans le monde méchant qui était au-dessous.”

Suit le passage que l’on dit avoir existé dans la publication originale et que l’on ne trouve plus dans *Experience and Views* ni dans *Early Writings* :

[71]

“Il leur était tout aussi impossible [à ceux qui avaient abandonné la foi au mouvement de 1844] de rentrer dans le sentier et de parvenir à la cité, qu’au monde méchant que Dieu avait rejeté. Ils tombèrent l’un après l’autre le long du chemin.”

Ce qu’il faut entendre par la “porte fermée”

On prétend que ces expressions établissent la doctrine de la porte fermée, raison pour laquelle elles auraient été omises dans les dernières éditions. En réalité elles n’enseignent que ce que nous n’avons cessé de croire en tant que dénomination. C’est ce que je vais montrer.

Après le désappointement de 1844, j’ai gardé l’idée, pendant quelque temps, en commun avec le corps des adventistes, que la porte de la grâce était fermée pour toujours au monde. Telle était

ma position avant la première vision qui me fut accordée. Ce fut la lumière que Dieu me donna alors qui corrigea notre erreur et nous fit découvrir la vérité.

Je crois toujours à la porte fermée, mais non pas dans le sens où ce terme était employé autrefois et l'est encore aujourd'hui par nos adversaires.

Il y eut une porte fermée aux jours de Noé. A ce moment-là l'Esprit de Dieu se retira d'une race pécheresse qui périt submergée dans les eaux du déluge. C'est Dieu lui-même qui donna à Noé le message de la porte fermée :

“Mon esprit ne restera pas à toujours dans l'homme, car l'homme n'est que chair, et ses jours seront de cent vingt ans.” **Genèse 6 :3.**

Il y eut une porte fermée aux jours d'Abraham. La miséricorde cessa de plaider en faveur des habitants de Sodome, et tous furent consumés par le feu descendu du ciel, sauf Lot, sa femme et ses deux filles.

[72] Il y eut une porte fermée aux jours du Christ. Le Fils de Dieu déclara aux Juifs incrédules, ses contemporains : “Voici, votre maison vous sera laissée déserte.” **Matthieu 23 :38.**

Plongeant le regard à travers les âges jusqu'aux derniers jours, le même pouvoir infini proclama par la bouche de Jean :

“Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n'ouvrira.” **Apocalypse 3 :7.**

Je persiste à croire ce qui m'a été montré en vision : il y a eu une porte fermée en 1844. Tous ceux qui virent la lumière des messages du premier et du second ange et la rejetèrent furent laissés dans les ténèbres. Ceux qui l'acceptèrent, reçurent le Saint-Esprit accompagnant la proclamation du message céleste, et qui par la suite renoncèrent à leur foi déclarant que leur expérience avait été une illusion, rejetèrent par là l'Esprit de Dieu qui cessa de plaider en leur faveur.

Ceux qui n'ont pas vu la lumière ne se sont pas rendus coupables comme s'ils l'avaient rejetée. Ceux-là seuls qui ont méprisé la lumière céleste sont restés hors d'atteinte de l'Esprit de Dieu. Rentraient dans cette classe, comme je l'ai dit, aussi bien ceux qui refusèrent d'accepter le message au moment où il leur fut présenté que ceux qui, l'ayant d'abord reçu, y renoncèrent plus tard. Ces

derniers avaient peut-être l'apparence de la piété ; ils prétendaient suivre le Christ, mais n'entretenant pas une relation personnelle avec Dieu ils devaient tomber dans les pièges de Satan. Les deux classes figuraient dans la vision — ceux qui déclaraient avoir été trompés par la lumière qu'ils avaient suivie, et le monde méchant qui, pour avoir rejeté la lumière avait été à son tour rejeté par Dieu. Aucune allusion à ceux qui n'ayant pas vu la lumière ne s'étaient pas rendus coupables de refus.

Pour prouver que j'ai cru et enseigné la doctrine de la porte fermée, M. C cite un passage de la *Review* du 11 juin 1861, signé de neuf de nos principaux membres. Voici le passage :

[73]

“Nous concevions alors l'œuvre qui nous attendait d'une manière vague et indéfinie ; quelques-uns retenaient l'idée adoptée par le corps des croyants adventistes en 1844, William Miller à leur tête, selon laquelle notre œuvre en faveur 'du monde' était terminée, et que le message ne s'adressait désormais qu'à ceux qui avaient d'abord accepté la foi adventiste. Cette croyance était si fortement ancrée que l'on fut tenté de refuser le message à l'un de nous, vu que l'on doutait de la possibilité de son salut parce qu'il n'avait pas participé 'au mouvement de 1844'.”

A ceci je n'ai qu'une chose à ajouter : dans la même réunion où l'on insistait pour refuser le message à ce frère, un témoignage me fut donné en vision en vue de l'encourager à placer son espoir en Dieu et à donner son cœur sans réserve à Jésus, ce qu'il fit sur-le-champ.

Une supposition déraisonnable

Dans un autre passage du livre *A Word to the Little Flock* [Un mot au petit troupeau], je fais état de scènes se déroulant sur la nouvelle terre et affirme que j'ai vu là de saints hommes d'autrefois, “Abraham, Isaac, Jacob, Noé, Daniel et d'autres semblables”. Parce que je dis avoir vu ces hommes, nos adversaires *supposent* que je croyais alors à l'immortalité de l'âme et qu'ayant par la suite modifié mes vues à ce sujet j'ai cru utile de supprimer le passage. Ils sont aussi éloignés de la vérité ici que dans les suppositions précédentes.

C'est en 1844 que j'ai accepté la doctrine à laquelle nous adhérons maintenant, concernant la non-immortalité de l'âme, comme on peut s'en rendre compte en lisant (*Life Sketches of Ellen G.*

[74] **White, 170, 171**) (édition de 1880. Voir aussi l'édition de 1915, p. 49; **Testimonies for the Church 1 :39, 40**), et jamais je n'ai soutenu un autre point de vue, soit par la parole, soit par écrit. Si nous avons supprimé ce passage pour le motif indiqué, il eût fallu en supprimer d'autres.

En relatant ma première vision, page 13 de *Premiers Ecrits*, je dis avoir vu des frères endormis en Jésus depuis peu; à la page 19 je déclare qu'un grand nombre de personnes ayant subi le martyre à cause de leur foi m'ont été montrées.

Il n'y a pas plus d'immortalité de l'âme dans le passage soi-disant "supprimé" que dans ces deux derniers.

Le fait est que dans ces visions j'ai été transportée dans l'avenir, au moment où les saints ressuscités seront rassemblés dans le royaume de Dieu. Le jugement, la seconde venue du Christ, l'établissement des saints sur la nouvelle terre m'ont été présentés de la même manière. A-t-on jamais supposé que ces événements appartiennent au passé? Mes adversaires montrent de quel esprit ils sont animés en m'accusant de mensonge sur la base d'une simple "supposition".

Une citation qui porte à faux

Dans le même passage on trouve encore ces mots : "J'ai vu deux longs poteaux en or, d'où pendaient des câbles en argent, auxquels étaient attachées de magnifiques grappes de raisin."

Mes adversaires tournent en ridicule "cette pauvre expression enfantine de grappes de raisin magnifiques poussant sur des câbles d'argent attachés à des poteaux en or".

[75] Qu'est-ce qui a poussé l'auteur de ces lignes à falsifier ma déclaration? Je n'ai pas dit que les grappes de raisin *poussaient* sur des câbles d'argent. J'ai simplement décrit ce que j'ai vu. Il n'y a pas lieu de supposer que les grappes de raisin étaient attachées à des câbles d'argent ou à des poteaux en or, mais telle était l'apparence. Des expressions semblables sont couramment employées dans la conversation ordinaire. Quand nous parlons de fruits d'or, il est bien entendu que le fruit n'est pas composé de ce précieux métal, mais simplement qu'il a l'apparence de l'or. Appliquez la même règle à mes paroles et tout malentendu s'évanouit.

Le sceau de Dieu

Voici un autre passage que l'on dit "supprimé" : "Eh bien, frères et sœurs, Dieu soit béni ! c'est une réunion de plus pour ceux qui ont le sceau du Dieu vivant."

Il n'y a rien là qui ne corresponde plus à nos convictions actuelles. Si l'on veut bien consulter nos œuvres éditées on verra que nous croyons ceci : les justes vivants recevront le sceau de Dieu avant la fin du temps de grâce. Et encore : des honneurs particuliers leur seront conférés dans le royaume de Dieu.

Renoncer au sabbat

On prétend que le passage suivant a été supprimé dans le récit de la vision contenu pages 32 à 35 de *Premiers Ecrits* :

"Si quelqu'un croyait, observait le sabbat et participait aux bénédictions qui en résultent, puis l'abandonnait et transgressait le saint commandement, il se fermerait les portes de la sainte Cité aussi vrai qu'il y a un Dieu qui règne dans les lieux célestes."

Ceux qui ont bien compris et pleinement accepté la vérité relative au quatrième commandement et ont joui des bénédictions qui accompagnent l'obéissance, mais qui ont par la suite renoncé à leur foi et ont eu la témérité de violer la loi de Dieu, les portes de la cité de Dieu leur seront fermées s'ils persistent à marcher dans la voie de la désobéissance.

"Le temps est presque arrivé à son terme"

Une déclaration contenue dans *Experience and Views* [Expérience et visions], et reproduite à la page 58 de *Premiers Ecrits*, est citée pour prouver la fausseté de mes témoignages : "J'ai vu que le temps où Jésus doit officier dans le lieu très saint est sur le point de finir, et que sa venue est très proche." [76]

Quand le sujet m'a été présenté, la période consacrée au ministère du Christ paraissait presque achevée. Puis-je être accusée de mensonge si le temps a duré plus longtemps que mon témoignage ne le laissait supposer ? Qu'en est-il du témoignage rendu par le Christ et par ses disciples ? Se sont-ils trompés ?

L'apôtre Paul écrit aux Corinthiens :

“Voici ce que je dis, frères, c’est que *le temps est court* ; que désormais ceux qui ont des femmes soient comme n’en ayant pas, ceux qui pleurent comme ne pleurant pas, ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas.” **1 Corinthiens 7 :29, 30.**

Dans son épître aux Romains, le même apôtre dit :

“La nuit est avancée, le jour *approche*. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière.” **Romains 13 :12.**

De Patmos le Christ s’adresse à nous par l’intermédiaire de Jean le bien-aimé :

“Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites ! Car *le temps est proche*.” **Apocalypse 1 :3.** “Le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver *bientôt*. — Et voici, je viens *bientôt*. — Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre !” **Apocalypse 22 :6, 7.**

Dans les messages qu’ils adressent aux hommes, les anges représentent le temps comme très court. C’est ainsi qu’il m’a toujours été présenté. Il est vrai que le temps a duré plus longtemps que nous ne l’avions pensé au début de ce message. Notre Sauveur n’est pas apparu aussi tôt que nous l’avions espéré. La parole du Seigneur a-t-elle failli ? Jamais ! Il faut se rappeler que les promesses et les menaces divines sont conditionnelles.

[77]

Dieu avait confié à son peuple une tâche à accomplir sur la terre. Le message du troisième ange devait être délivré ; les esprits des croyants devaient être dirigés vers le sanctuaire céleste, où le Christ est entré pour accomplir une œuvre de propitiation en faveur de son peuple. Une réforme devait s’opérer concernant le sabbat. Il s’agissait de réparer la brèche faite dans la loi de Dieu. Le message doit être proclamé à haute voix pour avertir tous les habitants de la terre. Le peuple de Dieu doit purifier son âme en obéissant à la vérité et se préparer à se tenir sans tache devant lui au moment de sa venue.

Si, après le désappointement de 1844, les adventistes étaient restés fermes dans la foi et s’étaient engagés tous ensemble dans les voies ouvertes par la Providence, s’ils avaient accueilli le message du troisième ange et l’avaient proclamé au monde avec la puissance

du Saint-Esprit, ils auraient vu le salut de Dieu, le Seigneur aurait puissamment secondé leurs efforts, l'œuvre aurait été achevée et le Christ serait déjà venu pour apporter la récompense à son peuple.

Cependant, dans la période de doute et d'incertitude qui suivit le désappointement, de nombreux adventistes ont perdu la foi. Des dissensions et des divisions se sont produites. La plupart se sont opposés par la parole et par la plume à ceux qui, en petit nombre, fidèles à la Providence, ont accepté la réforme du sabbat et ont entrepris de proclamer le message du troisième ange. Plusieurs, qui auraient dû vouer leur temps et leurs talents à une tâche unique, celle d'avertir le monde, se laissèrent absorber par leur opposition à la vérité du sabbat, ce qui obligea les défenseurs de cette vérité à consacrer leurs efforts à réfuter ces adversaires. C'est ainsi que l'œuvre fut retardée et le monde laissé dans les ténèbres. Notre histoire eût été toute différente si tout le corps des adventistes s'était trouvé uni sur la base des commandements de Dieu et de la foi de Jésus.

Il n'entraît pas dans le dessein de Dieu que la venue du Christ fût ainsi retardée. Dieu n'avait pas eu l'intention de faire errer Israël, son peuple, dans le désert pendant quarante ans. Il voulait le conduire directement au pays de Canaan, et l'y établir comme un peuple saint, en santé, et heureux. Mais ceux qui avaient été évangélisés n'entrèrent pas au pays de la promesse "à cause de leur incrédulité" **Hébreux 3 :19**. Parce que leurs cœurs étaient remplis de murmures, de révoltes et de haine, Dieu ne put réaliser son alliance avec eux.

[78]

L'incrédulité, les murmures et la rébellion tinrent l'ancien Israël hors du pays de Canaan pendant quarante ans. Les mêmes péchés ont retardé l'entrée de l'Israël moderne dans la Canaan céleste. En aucun de ces cas Dieu ne s'est trouvé en faute. Ce sont l'incrédulité, la mondanité, le manque de consécration et les disputes parmi le peuple qui fait profession d'appartenir au Seigneur, qui nous ont retenus si longtemps dans ce monde de péché et de souffrance.

Il y a encore deux autres passages, dont on dit qu'ils se trouvaient dans mon premier livre, et qui sont omis dans mes derniers écrits. A ce sujet je me contenterai de dire ceci : quand j'obtiendrai un livre contenant ces passages, et que je pourrai ainsi vérifier les citations et les examiner dans leur contexte, je serai à même de parler de cela en connaissance de cause.

Les moqueurs des derniers jours

Depuis le début de mon activité j'ai été poursuivie par la haine, par le blâme, par de faux rapports. D'ignobles imputations et des rapports calomnieux ont été rassemblés avec avidité et répandus à profusion par des rebelles, des formalistes, des fanatiques. Il y a des prédicateurs appartenant à des églises soi-disant orthodoxes qui vont de lieu en lieu pour lutter contre les adventistes du septième jour : M^{me} White constitue leur sujet. Ces prédicateurs qui se donnent comme des sentinelles de Dieu entraînent après eux les moqueurs des derniers jours.

Le monde incrédule, les prédicateurs des églises déchues et les adventistes du premier jour se liguent ensemble pour attaquer M^{me} White. Cette guerre dure depuis près de quarante ans, mais je ne me suis pas sentie libre de donner la moindre attention à leurs vils discours, à leurs insultes et à leurs insinuations. Je ne m'écarterais pas maintenant de cette ligne de conduite si ce n'est qu'il se trouve des âmes sincères trompées par les ennemis de la vérité qui affirment triomphalement que je suis un imposteur. C'est pour venir en aide à ces personnes sincères que je fais ces déclarations.

Je n'espère pas atteindre ceux qui, ayant connu la lumière de la vérité, refusent d'y prêter attention, ceux qui s'abandonnent aux préjugés et retranchent leurs âmes dans l'incrédulité.

Jésus, la Majesté du ciel, qui était égal à Dieu, a passé trente-trois années dans ce monde ; néanmoins son caractère divin n'a été reconnu que par un petit nombre de personnes. Pourrais-je, moi si faible, si indigne, frêle créature humaine, m'attendre à un meilleur succès que celui dont a bénéficié le Sauveur du monde ?

Dès le moment où je me suis vouée à cette œuvre, prête à me rendre partout où Dieu m'appelait, pour prononcer les paroles qu'il me chargerait de communiquer, je savais que j'allais rencontrer de l'opposition, du blâme, des persécutions. Les faits ont confirmé mes prévisions. Si j'avais recherché les applaudissements humains il y a longtemps que j'eusse été découragée. Mais j'ai regardé à Jésus, lui qui, bien que sans défaut, a été attaqué par des langues mensongères. Des hommes qui avaient de hautes prétentions de piété suivaient le Sauveur en l'épiant, multipliant les efforts pour lui barrer le chemin. Bien qu'il fût tout-puissant, il n'a pas puni ses

adversaires comme ils le méritaient. Il s'abstint de lancer contre eux les foudres de sa vengeance. Il flétrit vigoureusement leur hypocrisie et leur corruption ; lorsque son message était rejeté et que sa vie se trouvait en danger il se rendait paisiblement en un autre endroit où il pût porter les paroles de vie. Je me suis efforcée, malgré ma faiblesse, de suivre les traces de mon Sauveur. [80]

Les défenseurs de la vérité, objets de l'inimitié

Que de peine se donnaient les pharisiens pour démontrer que le Christ était un imposteur ! Comme ils surveillaient chacune de ses paroles, cherchant à présenter sous un faux jour toutes ses déclarations ! L'orgueil, les préjugés et la passion bloquaient toutes les avenues de l'âme par où le témoignage du Fils de Dieu eût pu pénétrer. Quand il flétrissait leur iniquité, déclarant que leurs œuvres attestaient le fait qu'ils étaient enfants de Satan, ils lui renvoyaient l'accusation avec colère : "N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain, et que tu as un démon ?" **Jean 8 :48.**

Tous les arguments dirigés contre le Christ étaient fondés sur le mensonge. Il en fut de même pour Etienne et pour Paul. Les affirmations les plus faibles et les moins dignes de confiance trouvaient néanmoins des oreilles complaisantes, tant il y avait de cœurs non sanctifiés, désireux de croire ces affirmations mensongères. De telles personnes sont toujours disposées à se saisir avec acharnement de toute erreur ou faute qu'elles pensent pouvoir attribuer à ceux qui présentent des vérités désagréables.

Il n'y a pas lieu de s'étonner quand de méchantes suppositions sont saisies avec avidité comme des faits indubitables par ceux qui se nourrissent de faussetés. Ceux qui s'opposaient au Christ ont été plus d'une fois confondus et réduits au silence par la sagesse de ses paroles ; ils persistaient néanmoins à recueillir avec soin les moindres rumeurs et saisissaient les moindres occasions pour le tenter par des questions captieuses. Ils étaient bien décidés à ne pas renoncer à leur dessein. Ils savaient fort bien que si Jésus pouvait continuer son œuvre un grand nombre croirait en lui et que scribes et pharisiens perdraient leur influence sur le peuple. Ils étaient donc prêts à recourir aux mesures les plus ignobles pour réaliser leur malicieux projet contre lui. Ils haïssaient les Hérodiens, ce qui ne [81]

les empêcha pas de s'allier à ces ennemis invétérés pour imaginer quelque plan en vue de débarrasser la terre de la présence du Christ.

Voilà quelle était à l'égard du Fils de Dieu l'attitude de ceux qu'il venait sauver. Qui que ce soit qui veuille obéir à Dieu et apporter au monde le message de sa vérité, peut-il s'attendre à un meilleur accueil que celui qui a été réservé au Christ ?

Je ne nourris aucun mauvais sentiment à l'égard de ceux qui s'efforcent de neutraliser le message que Dieu a donné pour censurer, avertir et encourager son peuple. Cependant, en tant qu'ambassadrice du Christ, je dois prendre la défense de la vérité. Qui sont ceux qui avec tant d'ardeur se dressent contre moi ? S'agit-il des purs et saints enfants de la foi ? Sont-ils nés de nouveau ? Sont-ils participants de la nature divine ? Aiment-ils Jésus, manifestent-ils son esprit de mansuétude et d'humilité ? "C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez." **Matthieu 7 :20**. Ressemblent-ils aux premiers disciples, ou plutôt à ces scribes et pharisiens rusés qui cherchaient constamment à surprendre le Christ dans ses paroles ? Remarquez les procédés déloyaux de ces anciens ennemis de la vérité — voyez les légistes, les prêtres, les scribes, les chefs de la nation combiner leurs efforts pour trouver un chef d'accusation contre Celui qui était la lumière du monde.

Pourquoi s'acharnaient-ils ainsi à condamner le Christ ? Ils ne goûtaient pas ses doctrines et ses préceptes et voyaient avec déplaisir l'attention des foules se tourner vers lui et s'éloigner de leurs anciens dirigeants.

[82] La nature humaine n'a pas changé. Ceux qui s'efforcent de me barrer la route et de détruire l'influence de mes paroles ne doivent pas s'imaginer qu'ils servent la cause de Dieu. Ils sont au service d'un autre maître et recevront la rétribution méritée.

Il y aura de la rébellion aussi longtemps que Satan existera. Ceux qui sont animés de son esprit ne sauront pas discerner l'Esprit de Dieu ou écouter sa voix jusqu'à ce que le décret soit ordonné : "Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore." **Apocalypse 22 :11**. Je dois compter avec la malice de ceux qui méprisent la lumière qu'il a plu à Dieu de me donner.

Assez de preuves pour les coeurs sincères

Il rentre dans le plan de Dieu d'offrir suffisamment de preuves du caractère divin de son œuvre pour convaincre tous ceux qui sincèrement cherchent à connaître la vérité. Mais il n'écarte pas tout prétexte à celui qui veut douter. Il y aura toujours des occasions pour disputer et contester.

J'ai pitié de ceux qui se sont engagés dans la voie du doute et de l'incrédulité. Je serais heureuse de pouvoir leur venir en aide ; mais mon expérience passée me laisse peu d'espoir de les voir parvenir à la lumière. Aucune démonstration, si évidente qu'elle soit, ne réussira à convaincre au sujet de la vérité des hommes qui refusent de renoncer à leur orgueil, de soumettre leur nature charnelle, de se placer à l'école du Christ.

Beaucoup sont amenés à rejeter la lumière céleste par leur opiniâtreté, par l'orgueil qui les fait maintenir leurs opinions. Ils s'attachent à des idées qu'ils chérissent, à des interprétations fantaisistes de l'Écriture, et à de dangereuses hérésies ; si un témoignage est donné pour corriger ces erreurs, ils s'en vont mécontents, comme d'autres l'ont fait au jour du Christ.

Peu importe à certaines personnes si ceux qui transmettent les paroles de Dieu ont un caractère et une conduite irréprochables ; elles n'en tiennent aucun compte. Et pourquoi ? Parce qu'ils disent la vérité. Ceci est mon grief, mes frères. Mais que l'on répande un faux rapport, si par un moyen quelconque on peut compromettre la réputation de l'ambassadeur du Christ, de quelle absurde crédulité ne fait-on pas preuve ! Qu'ils sont nombreux ceux qui ne demandent qu'à accroître et répandre la calomnie ! De telles personnes dévoilent leur vrai caractère. "Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu ; vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu." **Jean 8 :47.**

Calomnie et blâme : voilà quelle sera la récompense de ceux qui tiennent ferme pour la vérité telle qu'elle est en Jésus. "Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés." **2 Timothée 3 :12.** Ceux qui apportent un franc témoignage contre le péché seront détestés aussi sûrement que l'a été le Maître qui les a chargés de cette mission. Ils seront considérés les ennemis de l'Église et de la religion, comme l'a été le Christ ; plus ils auront déployé d'ardents et sincères efforts en vue d'honorer Dieu,

plus cruelle sera l'inimitié des impies et des hypocrites. Mais ces traitements ne devraient pas nous décourager.

Je poursuivrai mon oeuvre

On pourra dire de nous que nous sommes faibles et insensés, enthousiastes, même fous ; peut-être dira-t-on de nous ce que l'on a dit du Christ : "Il a un démon." **Jean 10 :20**. Néanmoins l'oeuvre que le Maître nous a confiée reste notre oeuvre. Il nous faut diriger les esprits vers Jésus, sans rechercher les louanges ou les honneurs de la part des hommes, et nous remettre à Celui qui juge avec justice. Il sait secourir ceux qui, marchant sur ses traces, ont à endurer une part de l'opprobre qu'il a porté. S'il a été tenté comme nous en toutes choses, c'est afin de pouvoir secourir ceux qui sont tentés.

[84] Quelles que soient les fausses interprétations données à mon témoignage par ceux qui s'affublent du manteau de la justice, sans connaître Dieu, j'irai de l'avant, quant à moi, poursuivant humblement mon oeuvre. Je communiquerai les paroles que Dieu me donnera pour encourager, censurer, avertir. Il ne me reste que peu de temps à vivre. J'accomplirai fidèlement l'oeuvre que mon Père m'a confiée, avec l'aide de sa grâce, sachant que tous mes actes doivent passer en jugement devant Jéhovah. — Manuscrit 4, 1883.

L'expérience d'Ellen G. White concernant la question de la porte fermée exposée à nouveau *

Battle Creek, Michigan

24 août 1874

Cher frère Loughborough,

J'atteste dans la crainte de Dieu que les accusations portées par Miles Grant, M^{me} Burdick et d'autres auteurs, publiées dans *Crisis*, sont fausses. Les déclarations faites au sujet de ma conduite en 1844 sont controuvées.

Avec mes frères et sœurs, après l'échéance de 1844, j'ai cru qu'aucun pécheur ne parviendrait à la conversion. Mais je n'ai jamais eu une vision d'où l'on pût conclure qu'aucun pécheur ne se convertirait. Et je puis dire en toute assurance que personne ne m'a

*. Voir (*La tragédie des siècles*, 462-468), pour un exposé plus complet de la question.

jamais entendu dire ou n'a pu lire dans mes écrits, une déclaration pouvant justifier les accusations dont je suis l'objet sur ce point.

Ce fut au cours d'un premier voyage dans l'Est, dont le but était de raconter mes visions, que la précieuse vérité relative au sanctuaire céleste me fut présentée et que me fut montrée la porte ouverte et fermée. Nous pensions que le Seigneur était sur le point de paraître sur les nuées des cieux. Il me fut montré qu'il restait à faire une grande œuvre en faveur de ceux qui n'avaient pas eu la lumière et ne l'avaient pas rejetée. Nos frères ne pouvaient concilier ceci avec notre conviction touchant l'imminence de l'apparition du Christ. Il se trouva des fanatiques pour m'accuser de dire que mon Seigneur tarde à venir. Je vis qu'en 1844 Dieu avait ouvert une porte que personne ne pouvait fermer et fermé une porte que personne ne pouvait ouvrir. Ceux qui rejetèrent la lumière apportée par le message du second ange sombrèrent dans des ténèbres combien épaisses.

[85]

Je n'ai jamais dit ou écrit que le monde était condamné sans appel. Je n'ai jamais tenu un tel langage, même en m'adressant au plus grand pécheur. J'ai toujours donné des messages de censure à ceux qui employaient d'aussi dures expressions. — Lettre 2, 1874.

Une déclaration au sujet du jour et de l'heure ou le Christ reviendra

Chère sœur,

Vous dites : "Entre autres choses il y en a qui prétendent qu'il est malhonnête de supprimer vos premiers écrits." Ceux qui font de telles déclarations sont-ils disposés à me fournir la preuve de ce qu'ils avancent ? Je sais que cela a été souvent répété, sans jamais être prouvé. "Ils prétendent que dans l'édition originale de vos témoignages, au premier volume, qu'ils ont conservé, vous dites clairement que le jour et l'heure de la seconde venue du Christ vous ont été montrés. Ils avancent que vos déclarations à ce sujet sont incompatibles avec l'enseignement de la Bible, le Christ ayant affirmé lui-même que personne ne connaît le jour ou l'heure, pas même les anges de Dieu."...

L'unique déclaration concernant le jour et l'heure de la venue du Christ, faite après l'échéance de 1844, se trouve dans (**Premier**

écrits, 15, 34), et 285. Il y est simplement question de l'annonce qui sera faite juste avant la seconde venue du Christ.

[86] Si vous ouvrez à la p. 285 et lisez depuis le commencement du chapitre, vous verrez que la déclaration dont il s'agit se rapporte à la délivrance des saints au temps de détresse, opérée par la voix de Dieu. Tâchez de vous procurer ce livre, si vous ne le possédez pas déjà, et lisez-y les déclarations contenues. Elles sont une reproduction exacte du premier article publié. "Le ciel s'ouvrait, se fermait, était continuellement agité. Les montagnes s'inclinaient comme des roseaux agités par le vent, et jetaient de tous côtés des blocs de rochers. La mer bouillonnait et rejetait des pierres sur la terre. Lorsque Dieu annonça le jour et l'heure de la venue de Jésus, et proclama l'alliance éternelle à son peuple, il prononça une phrase, et s'arrêtait tandis que ses paroles parcouraient la terre."

Ceci est une partie du paragraphe. Les déclarations contenues dans les pages 15 et 34 se rapportent au même moment. Il y a là tout ce qui m'a été montré en tout temps au sujet du moment précis de la venue du Seigneur. Je n'ai pas la moindre connaissance du temps fixé par la voix de Dieu. J'entendis annoncer l'heure, mais je ne gardai aucun souvenir de cette heure quand la vision eut pris fin. Des tableaux émouvants et solennels défilèrent devant mes yeux, qu'aucun langage humain ne saurait décrire. Tout cela revêtait pour moi une réalité pleine de vie, et tôt après je vis paraître la grande nuée blanche sur laquelle était assis le Fils de l'homme. — Lettre 38, 1888.

Une vue ancienne de jets de lumière

Dès ma première adolescence le Seigneur jugea bon de déployer devant moi les gloires du ciel. Je fus transportée au ciel en vision et un ange me dit : "Regarde !" Mes regards se portèrent sur le monde plongé dans d'épaisses ténèbres. Ces ténèbres provoquèrent en moi une angoisse inexprimable.

[87] Une fois de plus cette parole me fut adressée : "Regarde." Je promenai un regard attentif sur le monde et je commençai à apercevoir des jets de lumière tels des étoiles parsemées au sein de ces ténèbres ; puis je vis une lumière s'ajouter à une lumière, et le nombre de ces lumières à l'apparence d'étoiles allait croissant au milieu des té-

nèbres morales. Alors l'ange me dit : "Ce sont ceux qui croient au Seigneur Jésus et qui obéissent aux paroles du Christ. Ils sont la lumière du monde ; sans la présence de ces lumières, le jugement divin ne tarderait pas à frapper les transgresseurs de la loi de Dieu." Je vis ensuite ces petits jets de lumière augmenter de clarté, briller de l'est à l'ouest, du nord au sud, si bien que toute la terre en fut illuminée.

Il arrivait parfois que l'une de ces lumières pâlissait, d'autres s'éteignaient, provoquant chaque fois tristesse et pleurs dans le ciel. Il y avait des lumières dont l'éclat allait en augmentant sans cesse, et beaucoup d'autres lumières venaient s'ajouter, apportant de la joie au ciel. Je vis que ces rayons de lumière émanaient directement de Jésus et qu'ils produisaient ces précieux jets de lumière qui éclairaient le monde. — *Gospel Workers 1892 :378, 379* (édition de 1892).

[88]

[89]

Section 2 — *L'expérience chrétienne*

Introduction

Environ quinze ans après le décès de M^{me} White, les dossiers contenant ses écrits inédits — qui se trouvaient alors au bureau de Elmshaven en Californie — furent reclassés ; à ce moment-là un choix de matériaux tirés de ses lettres et manuscrits fut édité sous forme de petits traités. Il y avait là des sujets variés, susceptibles d'intéresser les ouvriers adventistes : “Christian Experience”, “Methods of Labor”, “Education”, “The Church”, etc. Publiés d'abord comme “Elmshaven Leaflets”, ils furent réédités par la suite sous le titre *Notebook Leaflets*. La série atteint le chiffre de 42, composant un tout.

Au cours des années qui suivirent la publication de ces *Notebook Leaflets*, des livres d'Ellen G. White tels que *Medical Ministry*, *Evangelism*, *Child Guidance*, *Welfare Ministry*, *The Adventist Home*, utilisèrent largement les manuscrits d'où avaient été tirées les brochures ; on y trouvait à peu près les mêmes matériaux sous une forme permanente. Ceci a rendu presque inutile la mission de ces *Notebook Leaflets*.

Quelques-unes de ces brochures, toutefois, contenant des matériaux divers, n'ont pas été reproduites dans les livres publiés après la mort de M^{me} White. On les trouvera ici et là dans ces *Messages choisis*. La plus grande partie de ces matériaux paraît dans la section consacrée à l'expérience chrétienne.

Le comité du White

Chapitre 6 — Tendre sollicitude de Jésus *

J'écris poussée par un sentiment de profonde gratitude pour la tendre sollicitude que notre Sauveur exerce en notre faveur. Tandis que je lis la Parole de Dieu et m'agenouille pour la prière, je ne puis présenter mes requêtes sans verser des larmes, tant je suis impressionnée par la bonté et la miséricorde de Dieu. Cela subjugué et brise mon cœur de songer à la bonté et à l'amour de mon Père céleste. J'ai faim et soif d'une présence plus sensible de Jésus en cette *vie-ci*. Dois-je me plaindre si je suis crucifiée avec ce Christ qui a été crucifié pour moi ?...

Nous ne savons ce qui nous attend; aussi notre seule sûreté consiste-t-elle à marcher la main dans la main avec le Christ, le cœur rempli d'une parfaite confiance. N'a-t-il pas dit : "Qu'on s'attache à ma protection, qu'on fasse la paix avec moi, qu'avec moi on fasse la paix !" **Ésaïe 27 :5**, version Crampon. Restons étroitement unis au Sauveur. Marchons humblement avec lui, remplis de sa mansuétude. Que notre moi demeure caché avec lui en Dieu....

L'ornement extérieur

Ceux qui chérissent et flattent leur moi, nourrissant l'orgueil et la vanité, consacrant au vêtement et aux apparences ce qui devrait être donné à l'œuvre du Maître, s'exposent à une perte effroyable. Bien des personnes richement vêtues ignorent tout de l'ornement intérieur [92] qui seul est d'un grand prix aux yeux de Dieu. Leurs beaux atours couvrent un cœur pécheur et malade, plein de vanité et d'orgueil. Ils ne savent ce que veut dire chercher "les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu". **Colossiens 3 :1**.

Je désire ardemment d'être remplie, jour après jour, de l'Esprit du Christ. Le trésor de sa grâce vaut plus pour moi que l'or ou l'argent ou des parures coûteuses. Plus que jamais je soupire après la justice.

*. Extrait d'une lettre écrite le 18 février 1904, publiée dans *Notebook Leaflets*, Christian Experience, No. 1.

Quand mes sœurs auront la moindre lueur de ce que le Christ a souffert pour elles, afin qu'elles puissent devenir enfants de Dieu par adoption, l'orgueil du monde et l'égoïsme ne leur donneront plus aucune satisfaction. Elles cesseront d'adorer leur moi. Dieu deviendra l'objet de leur suprême dévotion.

Mon cœur souffre de voir combien il y en a qui font une idole de leur moi. Le Christ a payé le prix de leur rachat. Il a droit au service de toutes leurs facultés. Mais leurs cœurs sont remplis d'égoïsme et ils recherchent les ornements extérieurs. Ils ne prêtent aucune attention aux paroles : "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive." **Marc 8 :34**. Le souci de plaire au moi leur cache la vue du Christ. Ils n'éprouvent aucun désir de marcher devant Dieu avec mansuétude et modestie. Ils négligent de regarder à Jésus. Ils ne demandent pas à être transformés à son image. Ils ressemblent à l'homme de la parabole qui s'est présenté au banquet du roi couvert de ses vêtements ordinaires. Il avait refusé de se préparer conformément aux exigences du roi. Il ne s'est pas soucié de revêtir l'habit coûteux qui lui était offert. Il n'avait rien à répondre à la question du roi : "Comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces ?" **Matthieu 22 :12**. Il eut la bouche fermée ; sa conduite le condamnait.

[93]

Parmi ceux qui font profession de christianisme, il en est beaucoup qui se contentent de porter le nom de chrétien. Ils sont inconvertis. Ils mettent en avant leur moi. Ils ne s'asseyent pas aux pieds de Jésus, comme Marie, pour recevoir ses instructions. Ils ne sont pas prêts pour la venue du Christ.

Une grande surprise

Une nuit je me trouvais en compagnie de personnes au cœur rempli de vanité et de présomption. Le Christ leur était caché. On entendit soudain ces paroles, prononcées d'une voix forte et claire : "Jésus vient pour emmener avec lui ceux qui l'ont aimé et servi sur terre, afin qu'ils soient avec lui, dans son royaume, pour toujours." Beaucoup de personnes faisant partie du groupe s'avancèrent à sa rencontre, richement vêtues, et toujours occupées à regarder leurs habits. Quand elles contemplèrent sa gloire et comprirent qu'elles avaient jugé l'homme d'après l'apparence extérieure, elles décou-

vrèrent qu'elles étaient privées de la robe de la justice du Christ et que leurs vêtements étaient tachés du sang des âmes perdues.

Lorsque le Christ prit à lui ses élus, eux furent laissés ; car ils n'étaient pas prêts. Ils avaient réservé la première place dans leur vie au moi ; quand le Sauveur arriva, ils n'étaient pas prêts à aller à sa rencontre.

A mon réveil, le tableau de ces mines désespérées resta gravé dans mon esprit. L'impression en est indélébile. Je voudrais pouvoir décrire la scène telle qu'elle me fut présentée. Immense fut la déception de ceux qui n'avaient pas appris par expérience la signification de ces mots : "Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu." **Colossiens 3 :3.**

Beaucoup de chrétiens de profession n'ont pas une connaissance expérimentale du Christ. Combien je suis peinée en pensant à ces pauvres âmes trompées et non préparées ! Quand je me tiens devant une assemblée et que je vois les propre-justes, satisfaits d'eux-mêmes, et que je sais qu'ils ne se préparent pas à servir le Christ d'une manière acceptable, afin de le rencontrer dans la paix, je suis si accablée que j'en perds le sommeil. Je me demande : Que puis-je dire à ces âmes pour les rendre conscientes de leur véritable condition ? Le moi est le thème exclusif qui les absorbe dans cette vie. Je désire leur révéler le Christ si clairement qu'elles en arrivent à le contempler, lui, et à détourner leur attention de leur moi....

[94]

Parmi ceux qui éprouveront une amère déception au jour final du rendement des comptes, il s'en trouvera qui auront passé pour des êtres religieux, qui apparemment menaient des vies chrétiennes. Mais le moi se mêle à tout ce qu'ils font. Ils se glorifient de leur moralité, de leur influence, de la position supérieure qu'ils ont su s'assurer, de la connaissance de la vérité, s'imaginant que cela suffira à leur gagner l'approbation du Christ. "Seigneur", diront-ils dans leur plaidoyer, "nous avons mangé et bu devant toi, et tu as enseigné dans nos rues." **Luc 13 :26.** "N'avons-nous pas prophétisé en ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ?" **Matthieu 7 :22.**

Mais le Christ leur dira : "Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi." "Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux." **Matthieu 7 :23, 21.**

Aucune discussion possible. Le temps favorable est passé. La sentence irrévocable a été prononcée. Ils sont exclus du ciel, n'étant pas jugés aptes à y habiter. Lisez **Matthieu 7 :24-27**. — Lettre 91, 1904.

* * * * *

Le plan divin de la rédemption prévoit le moyen de vaincre tout péché, de résister à toute tentation, si forte qu'elle soit. — **The Review and Herald, 22 décembre 1885**.

* * * * *

[95]

Si le peuple de Dieu possédait l'amour du Christ dans son cœur, si chaque membre d'église était fortement imprégné de l'esprit de renoncement, si tous faisaient preuve de zèle, les fonds ne feraient pas défaut pour la mission intérieure comme pour les missions étrangères ; nos ressources se verraient multipliées ; des milliers de portes s'ouvriraient pour d'utiles activités, et nous serions invités à y entrer. Si le dessein de Dieu avait été mis à exécution par son peuple, le message de grâce aurait été donné au monde, le Christ serait revenu sur la terre, et les saints eussent déjà été introduits dans la cité de Dieu. — *Union Conference Record* (Australie), 15 octobre 1898.

[96]

Chapitre 7 — Le Christ tient les rênes *

Les Guirgaséniens souhaitaient le départ du Christ. Il fut reçu à Capernaüm et il y accomplit d'éclatants miracles.

Le Christ a tout pouvoir au ciel et sur la terre. Il est le grand Médecin, auquel nous pouvons recourir dans nos maladies physiques ou spirituelles. Il a montré qu'il jouissait d'un pouvoir absolu sur les vents et les vagues et sur les démoniaques. Les clés de la mort et du séjour des morts lui ont été confiées. Principautés et puissances lui ont été assujetties même pendant son humiliation....

Pourquoi n'avons-nous pas une plus grande foi au divin Médecin ? De même qu'il a opéré en faveur du paralytique, il est prêt à opérer en faveur de ceux qui s'approchent de lui pour obtenir la guérison. Ce qui nous manque, c'est la foi. Il nous faut aller droit au Christ, assurés qu'il guérira nos maladies physiques et spirituelles.

Nous avons trop peu de foi. Oh ! combien je voudrais amener nos frères à plus de foi en Dieu ! Il ne faut pas s'imaginer que pour exercer sa foi il faille parvenir à un état d'exaltation. Tout ce qui nous est demandé, c'est de croire à la Parole de Dieu tout comme nous avons confiance les uns dans les autres. Il a parlé, et il accomplira sa Parole. Appuyez-vous calmement sur sa promesse, car il pense ce qu'il dit. Dites : il m'a parlé dans sa Parole ; il accomplira toutes ses promesses. Ne vous agitez pas. Soyez confiants. La Parole de Dieu est vraie. Agissez comme faisant confiance au Père céleste....

[97]

Des hommes sont désignés pour annoncer la vérité dans de nouvelles localités. Leur entretien nécessite des fonds. Il leur faut des fonds où puiser pour secourir les pauvres et les nécessiteux qu'ils rencontreront en exerçant leur ministère. La bienfaisance exercée en faveur des pauvres donnera plus d'efficacité à la proclamation de la vérité. La bonne volonté apportée à secourir les nécessiteux leur gagnera la gratitude de ceux-ci et l'approbation du ciel.

Ces ouvriers fidèles devraient bénéficier de la sympathie de l'Eglise. Le Seigneur écoutera les prières prononcées en leur faveur.

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, Christian Experience, No. 2.

L'Eglise ne devrait pas manquer de manifester son intérêt d'une manière tangible pour leur œuvre.

Personne ne vit pour lui-même. Le poste du devoir est assigné à chacun dans l'œuvre de Dieu. L'effort de chaque individu est renforcé par l'union de tous. L'influence de l'Eglise s'étend à mesure que progressent sa foi, son amour, son unité. Les extrêmes limites de cette influence doivent être atteintes, portant toujours plus loin les triomphes de la croix.

Lève-toi, resplendis

Dieu nous demande de faire éclater les barrières qui enserrant notre service intérieur. Le message évangélique doit être porté dans les villes et au dehors. Tous doivent être invités à rallier la bannière de la croix. Quand cette œuvre sera accomplie comme elle doit l'être, quand un zèle divin nous animera pour amener des conversions à la vérité, le monde verra qu'une puissance divine accompagne le message de la vérité. L'unité des croyants atteste la puissance de la vérité, capable d'amener l'harmonie parfaite entre des hommes de tempéraments différents réunis par un même objectif.

[98]

Les prières et les offrandes des croyants, combinées avec des efforts ardents, accomplis avec abnégation, constituent un vrai spectacle pour le monde et pour les anges. Des hommes se convertissent à nouveau. La main qui était tendue vers de plus hauts salaires devient la main secourable de Dieu. Les croyants n'ont plus qu'un même objectif : créer des centres de vérité où Dieu puisse être exalté. Le Christ les unit ensemble par des liens sacrés d'amour, doués d'une force irrésistible.

C'est cette unité que Jésus demandait dans sa prière alors que déjà la croix se dressait tout près de lui. "Que tous soient un, disait-il, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé."

Jean 17 :21.

Dieu invite ceux qui sont à demi endormis à se réveiller et à s'engager dans un travail sérieux, en sollicitant auprès de lui la force de le servir. Il y a nécessité d'ouvriers. Point n'est besoin de se conformer à des règles précises. Recevez le Saint-Esprit et vos efforts seront couronnés de succès. C'est la présence du Christ qui assure le

succès. Faites cesser toute dissension et tout conflit. Faites prévaloir l'amour et l'unité. Que tous les mouvements soient dirigés par le Saint-Esprit. Que le peuple de Dieu se consacre entièrement à lui, il leur rendra la puissance que ses divisions lui ont fait perdre. Puisse Dieu nous faire comprendre que la désunion amène la faiblesse et que la force est dans l'union. — Lettre 32, 1903.

Parlez de foi

Que rien ne vous décourage. Le Seigneur nous aime, il accomplira sa parole. Encouragez les malades à mettre leur confiance en Dieu. Parlez toujours d'espoir. S'il faut qu'ils meurent, qu'ils meurent en louant Dieu. Lui est toujours vivant ; si quelques-uns de ses fidèles disciples succombent à la mort, leurs œuvres les suivent et un joyeux réveil les attend au matin de la résurrection.

[99]

Ne nous décourageons pas. Ne parlons pas de doute, mais de foi ; la foi amène une puissance infinie. Si nous saisissons cette puissance, au lieu de compter sur les forces humaines, nous verrons le salut de Dieu. — *The Review and Herald*, 30 décembre 1909.

[100]

Chapitre 8 — Etre prêt à dépenser et à se dépenser *

Quiconque aime Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même, travaillera en se rappelant sans cesse qu'il est en spectacle au monde et aux anges. Substituant la volonté de Dieu à la sienne propre, il manifestera dans sa vie la puissance transformatrice de la grâce du Christ. Il se laissera guider par l'exemple du Christ en toutes circonstances.

Tout véritable ouvrier de Dieu, pratiquant le renoncement, est disposé à dépenser et à se dépenser pour le bien d'autrui. Le Christ a dit : "Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle." [Jean 12 :25](#). Par des efforts ardents et intelligents pour venir en aide aux nécessiteux, un vrai chrétien montre son amour pour Dieu et pour ses semblables. Il se peut qu'il perde la vie au service. Il la retrouvera quand le Christ viendra rassembler ses bijoux.

[101] Frères et sœurs, ne dépensez pas beaucoup de temps et d'argent pour la satisfaction du moi, pour ce qui est apparent. Agir ainsi c'est négliger des actes susceptibles d'apporter un réconfort et un peu de chaleur humaine à des esprits fatigués. Nous avons tous besoin d'apprendre à mieux profiter des occasions qui s'offrent fréquemment d'apporter à d'autres lumière et espoir. Comment profiter de ces occasions si nous sommes repliés sur nous-mêmes ? Celui qui se concentre sur son moi perd d'innombrables occasions de faire ce qui apporterait un bienfait à d'autres et à lui-même. En toute circonstance, le serviteur du Christ a le devoir de se demander : "Que puis-je faire pour venir en aide à d'autres ?" Qu'il fasse de son mieux, laissant à Dieu le soin des conséquences.

Je désire vivre ici-bas de manière à avoir le sentiment, dans la vie future, que j'ai fait de mon mieux. Dieu a pourvu à ce que riches et pauvres aient une jouissance, — celle qui naît de la pureté de la pensée et d'une conduite désintéressée, celle qui se paie par des paroles de sympathie et des actes aimables. De ceux qui accomplissent

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, Christian Experience, No. 3.

un tel service émane une lumière du Christ qui éclaire des vies bien sombres.

Négliger de nous dire la vérité, clairement, les uns aux autres, c'est déshonorer Dieu. Mais la vérité doit être dite avec amour, d'une voix pleine de tendresse et de sympathie.

Les périls des derniers jours sont sur nous. Vivre avec le souci de se plaire à soi-même et de chercher sa propre satisfaction, c'est déshonorer le Seigneur. Il ne peut employer à son service ceux qui agissent ainsi, de crainte qu'ils n'offrent de lui une caricature auprès de ceux qui ignorent la vérité. Ayez soin de ne pas entraver, par de folles dépenses, l'œuvre assignée par le Seigneur, qui consiste à proclamer le message d'avertissement à un monde plongé dans la méchanceté. Soyez économes, réduisez vos dépenses au minimum. De tous côtés les besoins de la cause de Dieu font appel à notre générosité. Dieu peut constater que vous cultivez l'orgueil. Il peut juger utile de vous retirer les avantages dont vous n'avez pas su profiter, trop préoccupés de satisfaire un orgueil égoïste....

Le secours assuré aussi souvent que nécessaire

Ceux qui travaillent dans des localités où l'œuvre vient de débiter auront souvent besoin de plus amples moyens. Il pourra leur sembler que l'œuvre est entravée par manque de moyens, mais qu'ils ne se fassent pas de souci. Qu'ils présentent toute la situation à Dieu par la prière. En nous efforçant d'établir l'œuvre dans de nouveaux territoires, nous avons souvent atteint les limites de nos ressources. Parfois il nous semblait ne pas pouvoir aller plus loin. Mais nous avons continué de faire monter nos requêtes vers les cours célestes, tout en pratiquant le renoncement ; Dieu a entendu et exaucé nos prières ; il nous a fait parvenir des moyens pour l'avancement de l'œuvre.

[102]

Déposez tous vos soucis aux pieds du Rédempteur. "Demandez, et vous recevrez." **Jean 16 :24**. Travaillez, priez, et croyez de tout votre cœur. N'attendez pas dans l'inaction que l'argent soit placé dans vos mains. Avancez avec foi. Dieu a déclaré que le drapeau de la vérité doit être planté en beaucoup d'endroits. Apprenez à croire, alors que vous implorez le secours de Dieu. Pratiquez le renoncement ; toute la vie terrestre du Christ a été faite d'abnégation.

Il est venu nous montrer ce que nous devons être et faire pour hériter la vie éternelle.

Faites de votre mieux, puis sachez attendre patiemment, avec espoir, avec joie, puisque la promesse de Dieu ne saurait faillir. S'il y a un échec, c'est parce que plusieurs de ceux qui pourraient mettre leurs moyens à la disposition de l'œuvre pour la faire avancer manquent de foi. Plus ils retiendront leurs moyens, et moindre sera leur foi. Ils construisent des barrières qui retardent dangereusement l'œuvre de Dieu.

[103] Mes chers collaborateurs, soyez fidèles, pleins d'espoir, héroïques. Que tous les coups soient portés avec foi. Si vous agissez de votre mieux, le Seigneur récompensera votre fidélité. Puisez à la source des eaux vives des énergies physiques, mentales, spirituelles. La virilité aussi bien que les qualités féminines nous sont promises — sanctifiées, purifiées, affinées, ennoblies. Il nous faut la foi qui nous permettra de supporter la vue de Celui qui est invisible. Les yeux fixés sur lui, vous serez remplis d'un profond amour pour les âmes en faveur desquelles il est mort ; vous recevrez des forces pour un effort renouvelé.

[104] Le Christ est notre seul espoir. Venez à Dieu au nom de celui qui a donné sa vie pour le monde. Confiez-vous en l'efficace de son sacrifice. Montrez que son amour, son allégresse sont dans votre âme, ce qui vous assure une joie parfaite. Cessez de parler d'incrédulité. En Dieu réside notre force. Priez beaucoup. La prière est la vie de l'âme. La prière de la foi est une arme qui nous permet de résister avec succès à tous les assauts de l'ennemi. — Manuscrit 24, 1904.

Chapitre 9 — Examinez-vous vous-mêmes *

“Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes.” 2 Corinthiens 13 :5. Soumettez à un examen critique serré l’humeur, les dispositions, les pensées, les paroles, les inclinations, les buts, les actes. Comment pouvons-nous demander d’une manière intelligente les choses qui nous sont nécessaires si nous n’avons pas soumis à l’épreuve des Ecritures l’état de notre santé spirituelle ?

Il en est beaucoup qui dans leur vie religieuse suivent des sentiers tortueux. Ils prient au hasard, d’une manière imprécise. Celui qui occupe une position impliquant des responsabilités devrait penser que par lui-même il ne peut s’acquitter de la tâche qui lui est confiée. Il devrait se souvenir constamment qu’il est en spectacle au monde, aux anges et aux hommes.

Personne ne doit attendre, pour bien faire, d’être envoyé dans un champ de travail et pourvu de moyens abondants. Quiconque sert le plus gaiement entreprend son travail, si humble soit-il, où qu’il soit placé. Le Christ, notre modèle en toutes choses, a été pauvre afin de nous enrichir par sa pauvreté.

Celui qui a un cœur rempli de la grâce de Dieu et d’amour pour ceux de ses semblables qui sont en voie de périr, trouvera partout des occasions de dire un mot opportun à ceux qui sont harassés. Les chrétiens doivent s’employer pour leur Maître avec douceur et humilité, fermes dans leur intégrité au milieu des rumeurs et des agitations de la vie.

[105]

Dieu demande à être servi dans toutes les opérations de la vie. Les affaires deviennent un piège quand la loi de Dieu n’a pas été adoptée comme règle de la vie. Celui qui se mêle de faire quoi que ce soit dans l’œuvre du Maître doit maintenir une intégrité à toute épreuve. Dans toutes les affaires commerciales, tout aussi bien que lorsqu’il recherche à genoux l’assistance d’en haut, il doit faire sienne la volonté de Dieu. Le Seigneur doit toujours être pré-

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, Christian Experience, No. 12.

sent devant lui ; les sujets traités par la sainte Parole doivent être constamment étudiés. Ainsi, quoique vivant dans un milieu capable d'avilir quelqu'un qui aurait des principes relâchés, l'homme pieux et rigoureusement intègre préservera son christianisme.

Le monde, qui ne favorisait pas la formation d'un caractère chrétien aux jours de Noé, n'est pas plus favorable aujourd'hui. La méchanceté était si répandue alors que Dieu dit : "J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux du ciel ; car je me repens de les avoir faits. Mais Noé trouva grâce aux yeux de l'Eternel... Noé était un homme juste et intègre, dans son temps ; Noé marchait avec Dieu." **Genèse 6 :7-9**. Vous le voyez : au milieu de la corruption d'un âge dégénéré, Noé faisait plaisir à son Créateur.

Nous qui vivons dans les derniers jours de l'histoire du monde, à une époque de péché et de corruption, nous devons, à l'exemple de Noé, vivre de manière à faire plaisir à Dieu, annonçant les vertus de Celui "qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière". **1 Pierre 2 :9**. Dans la prière que le Christ offrit à son Père peu avant d'être mis en croix, il dit : "Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal." **Jean 17 :15**.

[106]

Le plus noble service

Quand des hommes et des femmes ont formé des caractères que Dieu puisse approuver, quand ils ont mis le comble à leur abnégation et au sacrifice d'eux-mêmes, quand ils sont prêts à subir l'épreuve finale, prêts à être introduits dans la famille de Dieu, quel est le service qui sera le plus estimé par Celui qui s'est offert volontairement pour sauver une race coupable ? Quelle est l'entreprise qui sera le plus appréciée par ce cœur plein d'un amour infini ? Quelle est l'œuvre qui apportera le plus de satisfaction et de joie au Père et au Fils ? — Le sauvetage d'âmes en voie de perdition. Le Christ est mort pour apporter aux hommes le pouvoir salvateur de l'Évangile. Ceux qui collaborent à sa grande entreprise miséricordieuse, s'efforçant avec lui, de toutes leurs forces, de sauver ceux qui sont auprès et ceux qui sont au loin, partageront la joie du Rédempteur quand l'armée des rachetés se tiendra autour du trône de Dieu.

Dieu a confié des moyens et des capacités à ses serviteurs pour l'accomplissement d'une œuvre beaucoup plus vaste que celle à laquelle il assiste aujourd'hui.

J'ai entendu le messager céleste s'exprimer ainsi : "Les institutions du Seigneur restent bien en deçà des grandes vérités qui trouvent leur accomplissement en ce temps-ci. Le sentiment du devoir fait cruellement défaut. L'atmosphère glaciale où se complaisent tant de croyants retarde les mouvements généreux qui seraient nécessaires pour avertir le monde et sauver des âmes.

"Les puissances des ténèbres produisent un effort intense, et année après année des milliers de personnes de toutes tribus, nations et langues franchissent le seuil de l'éternité avant d'avoir été averties et préparées. Notre foi exige quelque chose de plus précis, de plus décisif, de plus important.

"Interroge nos institutions et nos églises : 'Croyez-vous la Parole de Dieu ? Que faites-vous alors dans le domaine missionnaire ? Est-ce que vous travaillez avec abnégation et sacrifice du moi ? Prenez-vous au sérieux les déclarations de la Parole de Dieu ? Vos actes prouvent le contraire. Comment pourrez-vous affronter, devant le tribunal de Dieu, les millions d'âmes qui entrent dans l'éternité sans avertissement ?

[107]

"Y aura-t-il un second temps de grâce ? Non, non. Il faut renoncer à une telle illusion. Nous n'aurons pas d'autre temps de grâce. Comprenez-vous que le salut des êtres humains déçus doit s'effectuer dans cette vie-ci, ou jamais ?"

Notre responsabilité

Le message à Laodicée s'applique à l'Eglise d'aujourd'hui. Croyez-vous à ce message ? Avez-vous des cœurs sensibles ? Ou bien continuez-vous à dire : Nous sommes riches et n'avons besoin de rien ? Est-ce en vain que la vérité éternelle a été confiée à notre nation pour être communiquée à toutes les autres nations ? Dieu s'est choisi un peuple et l'a constitué dépositaire de vérités lourdes de conséquences éternelles. C'est à lui qu'a été donnée la lumière qui doit éclairer le monde entier. Dieu se serait-il trompé ? Sommes-nous vraiment les instruments qu'il s'est choisis ? Sommes-nous les hommes et les femmes destinés à porter au monde les messages

(d'Apocalypse 14), à proclamer le message de salut à ceux qui sont au bord de la ruine ? Agissons-nous en conséquence ?

D'une voix claire et décidée le messager a dit : "Que faites-vous, je vous le demande. Si seulement vous pouviez comprendre ! Si vous pouviez voir l'importance de l'avertissement, ce qu'il signifie pour vous et pour le monde ! Si vous compreniez, si vous étiez remplis de l'esprit de Celui qui donna sa vie pour celle du monde, vous coopéreriez avec lui, vous déploieriez d'ardents efforts, avec abnégation, pour sauver les pécheurs."

[108] "Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui." 1 Jean 2 :4. L'Eglise doit expérimenter un grand réveil. Si seulement nous savions, si nous comprenions, avec quelle rapidité l'esprit du message se propagerait d'une église à l'autre. Avec quel empressement les croyants donneraient leurs biens pour l'entretien de l'œuvre de Dieu. Dieu nous exhorte à prier et à veiller en priant. Nettoyez vos foyers des idoles, — ces photographies qui ont absorbé l'argent qui eût dû affluer dans le trésor du Seigneur. * La lumière doit se répandre comme une lampe ardente. Ceux qui apportent au monde le message devraient rechercher ardemment le Seigneur, afin que le Saint-Esprit soit déversé sur eux en abondance. Il n'y a pas de temps à perdre. Demandez à Dieu sa puissance, afin que vous puissiez travailler avec succès en faveur de ceux qui sont auprès et de ceux qui sont au loin.

Il faut avertir

Il nous faut une foi réelle. Nous n'avons guère saisi jusqu'ici la réalité de la vérité. Nous ne croyons qu'à moitié la Parole de Dieu. On ne peut déployer que la foi qu'on possède. Tandis que les signes des temps s'accomplissent dans le monde entier, la foi en la venue du Seigneur s'est affaiblie. Les avertissements doivent être donnés clairement, avec force. Au péril de nos âmes nous devons apprendre les conditions requises pour opérer notre propre salut, nous souvenant que c'est Dieu qui produit en nous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir.

*. On trouvera dans le second volume de ces *Messages choisis*, chapitre 33, une explication plus complète au sujet des photographies. — *Les com pilateurs*.

Il ne nous servira à rien de nous laisser entraîner par le courant, guider par la tradition et des illusions trompeuses. Nous sommes appelés à être les collaborateurs de Dieu. Levons-nous donc et resplendissons. Il n'y a pas de temps à perdre dans des discussions oiseuses. Ceux qui connaissent la vérité telle qu'elle est en Jésus [109] doivent n'être plus qu'un cœur et n'avoir qu'un même but. Tous les différends doivent être balayés. Les membres de l'Eglise doivent travailler en parfait accord sous la direction du grand Chef de l'Eglise.

Qu'ils se lèvent et resplendissent, ceux qui connaissent la vérité. "Crie à plein gosier, ne te retiens pas, élève ta voix comme une trompette." **Ésaïe 58 :1**. Cessez de mutiler la vérité. Que toute âme fasse monter son cri vers le Dieu vivant. Cessez de vous confier en l'homme dont le souffle est dans ses narines. Le Consolateur viendra à vous, si seulement vous lui ouvrez la porte. "Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons. Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins." **Hébreux 4 :14-16**. — Manuscrit 51, 1901. [110]

Chapitre 10 — Les bons anges plus forts que les mauvais *

Il est bien dit que Satan opère chez les enfants de la rébellion ; non content d’avoir accès à leur esprit, il agit à travers leur influence, qu’ils en aient conscience ou non, afin d’en entraîner d’autres dans la même désobéissance. Si de mauvais anges exercent un tel pouvoir sur les enfants de la rébellion, combien plus grande doit être l’influence des bons anges sur ceux qui s’efforcent d’obéir. Si nous plaçons notre confiance en Jésus-Christ, recherchant la justice par l’obéissance, les anges de Dieu agiront dans nos cœurs en vue de la justice....

Des anges se sont approchés de notre Seigneur au désert de la tentation. Des anges célestes l’accompagnaient aussi longtemps qu’il était exposé à l’assaut d’agents sataniques. Ces assauts étaient plus terribles que ceux que l’homme a jamais pu expérimenter. Tout était en jeu concernant la destinée de la famille humaine. Dans ce conflit Jésus n’a pas donné à ses arguments une expression personnelle. Il s’appuya sur “Il est écrit.” **Matthieu 4 :4**. Dans ce conflit l’humanité du Christ a été éprouvée comme aucun de nous ne le sera jamais. Le Prince de la vie et le prince des ténèbres s’affrontèrent violemment, mais Satan ne put obtenir le moindre avantage en paroles ou en actions. Ces tentations ont été réelles, non illusoire. Le Christ a “été tenté lui-même dans ce qu’il a souffert”. **Hébreux 2 :18**. Des anges du ciel assistaient à la scène, levant l’étendard pour empêcher Satan de dépasser ses limites et de dominer la nature humaine du Christ.

[111]

Pour finir Satan fit briller devant le Christ la perspective de gagner le monde entier avec toute sa gloire si seulement il consentait à adorer celui qui se présentait comme l’envoyé du ciel. Le moment était arrivé pour le Christ de faire acte d’autorité. Il devait affirmer sa suprématie sur tous les agents sataniques. La Divinité éclata à travers l’humanité, et Satan fut repoussé avec vigueur. “Retire-toi,

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, Christian Experience, No. 15.

Satan ! dit Jésus. Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul.” **Matthieu 4 :10, 11.**

Cela suffit. Satan ne pouvait aller plus loin. Des anges vinrent servir le Sauveur. Ils lui apportèrent de la nourriture. La sévérité du conflit dépassa toute compréhension humaine. Le bonheur de toute la famille humaine était en jeu, ainsi que celui du Christ lui-même. Un mot d’acceptation, la moindre concession et Satan réclamait la domination du monde ; le prince des puissances de ténèbres comptait inaugurer son règne. Un ange du ciel apparut au Christ ; le combat prit fin. La force humaine allait succomber. Mais le ciel entier entonna l’hymne de victoire.

La famille humaine bénéficie de toute l’aide dont le Christ a joui quand il dut lutter contre Satan. La victoire est donc possible. On peut être plus que vainqueur grâce à Celui qui nous a aimés et a donné sa vie pour nous. “Vous avez été rachetés à un grand prix.” **1 Corinthiens 6 :20.** Et quel prix ! Le Fils de Dieu dans son humanité se mesura avec les mêmes formidables tentations, invincibles en apparence, qui assaillent les hommes, — tentations de se livrer aux appétits inférieurs, de s’aventurer dans les sentiers qui ne sont pas indiqués par Dieu, d’adorer le dieu de ce monde, de sacrifier une félicité éternelle aux plaisirs enchanteurs de la vie présente. Chacun est tenté, mais la Parole assure que nous ne serons pas tentés au-delà de nos forces. Nous avons la possibilité de résister et de défaire l’astucieux ennemi.

[112]

Un ciel à gagner

Pour toute âme il y a un ciel à gagner, un enfer à éviter. Les agents célestes sont tout prêts à secourir les âmes éprouvées et tentées. Le Fils du Dieu infini a enduré, lui, l’épreuve en notre faveur. La croix du Calvaire se dresse avec éclat devant chaque âme. Quand tous les cas passeront en jugement et que les réprouvés seront livrés à leur châtiment pour avoir méprisé Dieu et déshonoré son nom par leur désobéissance, aucun n’aura une excuse à présenter, tous eussent pu être sauvés. Ils avaient eu la faculté de choisir leur prince : le Christ ou Satan. A l’heure de la plus grande épreuve chaque homme peut recevoir autant de secours que n’en a reçu le Christ. La croix nous est garante que personne ne doit nécessairement être perdu, une aide

abondante étant pourvue pour chacun. Nous pouvons vaincre les agents sataniques ; nous pouvons aussi nous joindre aux puissances qui cherchent à contrecarrer l'œuvre de Dieu dans notre monde....

Nous avons un Avocat qui plaide notre cause. Le Saint-Esprit observe constamment notre ligne de conduite. Il nous faut maintenant une juste appréciation des choses, afin que notre piété pratique fasse paraître la vérité telle qu'elle est en Jésus. Les agents angéliques sont des messagers célestes, sans cesse occupés à monter et à descendre ; ils établissent constamment des relations entre la terre et le monde supérieur. Ces messagers angéliques observent notre conduite. Ils sont toujours disposés à aider les faibles, à préserver chacun de tout danger moral ou physique conformément à la providence divine. Toutes les fois que des âmes cèdent au pouvoir adoucissant et subjuguant de l'influence de l'Esprit de Dieu grâce au ministère angélique, [113] il y a joie au ciel, le Seigneur lui-même chantant sa joie.

Les hommes ont coutume de s'attribuer une trop grande gloire. C'est l'activité des agents célestes coopérant avec les instruments humains en accord avec le plan de Dieu qui résulte dans la conversion et la sanctification du caractère humain. Nous serions incapables de supporter la vue de la gloire du ministère angélique si cette gloire ne nous était voilée par égard pour la faiblesse de notre nature humaine. L'éclat de la gloire céleste, manifestée chez les anges de lumière, aurait un effet destructeur sur des mortels. Les anges agissent sur les esprits humains confiés à leur charge ; ils leur rappellent de précieux souvenirs, comme ils l'ont fait pour les femmes venues au sépulcre.

Des créatures servent d'instrument pour réaliser le plan céleste : renouveler notre nature, amener à obéir à Dieu des enfants de rébellion. Quiconque désire travailler selon la volonté et les plans de Dieu est confié à un ange gardien. Par d'humbles et ardentes prières adressées à Dieu nous pouvons invoquer l'aide de célestes assistants. D'invisibles armées, lumineuses et puissantes, opéreront en faveur de celui qui est humble, doux et qui se fait petit. — Lettre 116, 1899.

Les anges attendent une collaboration

Satan se sert d'instruments humains pour placer une âme sous le pouvoir de la tentation ; mais les anges de Dieu sont à la recherche d'instruments humains disposés à se prêter à leur action pour le

salut de ceux qui sont tentés. Les anges sont à la recherche de ceux qui voudront travailler sous la direction du Christ, mus par le sentiment de lui appartenir ; ceux qui comprendront que les personnes tombées en tentation, à quelque classe qu'elles appartiennent, ont particulièrement besoin de leur influence ; que le Christ s'intéresse vivement à ceux qui sont mis de côté, négligés, blessés par la dureté des hommes, ceux-ci refusant de démontrer leur foi par des œuvres d'amour qui purifient l'âme.

Les anges de Dieu sont prêts à œuvrer avec et par l'intermédiaire [114] de ceux qui veulent bien coopérer avec des instruments célestes pour arracher une âme à la mort, couvrant ainsi une multitude de péchés ; en agissant ainsi ils éviteront d'être tentés eux-mêmes.

Ce sont les malades qui ont besoin de médecin, non ceux qui sont en santé. Si vous vous dépensez en faveur de ceux qui n'en ont pas besoin, négligeant ceux-là mêmes qui profiteraient de vos bonnes paroles et de vos actes, vous formez un caractère qui n'est pas fait à la ressemblance du Christ. — Lettre 70, 1894. [115]

Chapitre 11 — Que valons-nous ? *

Le Seigneur désire que chacun de nous soit vraiment fervent. On ne peut se permettre une erreur dans les questions spirituelles. C'est une question de vie ou de mort : "Que dois-je faire pour être sauvé, sauvé pour l'éternité ?" "Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle, — une vie qui se mesure avec celle de Dieu ?" Voilà la question que chacun de nous a le devoir de considérer avec sérieux....

Aussi longtemps que nous vivons en ce monde, nous devons être la main secourable de Dieu. Paul a déclaré : "Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu." **1 Corinthiens 3 :9**. Nous devons collaborer avec Dieu dans toute la mesure qu'il requiert de nous. Réalisons-nous le dessein du Dieu éternel ? Est-ce que nous nous efforçons chaque jour d'avoir la pensée du Christ et de nous conformer à sa volonté en parole et en action ?

Dans quelle triste condition la famille humaine ne se trouve-t-elle pas aujourd'hui ? A-t-on jamais vu un temps comme celui-ci, — de confusion, de violence, de meurtre, de vol, et de toutes sortes d'autres crimes ? Quelle est notre position, en ce temps-ci ?

[116] Au chapitre 58 d'Ésaïe nous lisons : "Vous jeûnez pour disputer et vous quereller, pour frapper méchamment du poing", et nous avons appris que Dieu ne saurait agréer un tel jeûne. "Vous ne jeûnez pas comme le veut ce jour, pour que votre voix soit entendue en haut." **Ésaïe 58 :4**.

"Est-ce là le jeûne auquel je prends plaisir, un jour où l'homme humilie son âme ? Courber la tête comme un jonc, se coucher sur le sac et la cendre, est-ce là ce que tu appelleras un jeûne, un jour agréable à l'Éternel ? Voici le jeûne auquel je prends plaisir : Détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug ; partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les

*. Extrait d'un sermon prononcé dans la chapelle du sanatorium de St. Helena, le 23 janvier 1904, et paru dans *Notebook Leaflets*, The Church, No. 7.

malheureux sans asile ; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable.” **Ésaïe 58 :5-7.**

La récompense

“Alors [quand ces œuvres de miséricorde auront été accomplies en faveur des nécessiteux] ta lumière poindra comme l’aurore, et ta guérison germera promptement ; ta justice marchera devant toi, et la gloire de l’Eternel t’accompagnera.” **Ésaïe 58 :8.**

Il nous faut mettre en pratique les préceptes de la loi ; alors la justice marchera devant nous et la gloire de Dieu sera notre arrière-garde. La lumière de la justice du Christ nous servira d’avant-garde, et la gloire du Seigneur sera notre arrière-garde. Remercions Dieu pour cette assurance. Gardons constamment une position qui nous assure la faveur du Seigneur Dieu du ciel. Réfléchissons-y : c’est notre privilège de rester en communion avec Dieu, — d’être sa main secourable.

Dans le vaste plan que Dieu a conçu en vue du rachat d’une race perdue, il s’est mis dans la nécessité d’avoir recours à des instruments humains destinés à être sa main secourable. Pour atteindre l’humanité, il lui faut cette main secourable. Il lui faut la coopération de personnes actives, promptes à saisir les occasions, à voir ce qui doit être fait pour leurs semblables.

[117]

Le Christ a donné sa vie pour des pécheurs, hommes et femmes. Il désire faire passer notre race d’une vie de transgression à une vie d’obéissance ; à ceux qui l’acceptent en qualité de Rédempteur il offre la récompense la plus riche que le ciel puisse offrir — l’héritage de la vie éternelle....

Si seulement il nous était donné de mieux comprendre le prix infini qu’a coûté notre rédemption ! Paul a dit : “Vous avez été rachetés à un grand prix.” **1 Corinthiens 6 :20.** C’est vrai, car le prix qui a été payé n’est rien moins que la vie du Fils unique de Dieu. Pensons-y. Il nous est loisible de refuser les invitations que le Christ nous adresse, de négliger ses offres de pardon et de paix ; il n’en reste pas moins que chacun de nous a été racheté à un grand prix : le précieux sang du Fils de Dieu. “Considérez”-le donc. **Hébreux 12 :3.**

Vous avez beaucoup coûté. “Glorifiez donc Dieu dans votre corps.” 1 Corinthiens 6 :20. Ce que vous pourriez être tentés de considérer comme votre propriété appartient à Dieu. Prenez soin de ce qui est à lui. Il vous a rachetés à un prix infini. Votre intelligence lui appartient. Quel droit peut avoir une personne quelconque d’abuser de son corps, puisque celui-ci ne lui appartient pas à elle-même, mais au Seigneur Jésus-Christ ? Quelle satisfaction peut-on s’accorder qui ait pour effet d’amoinrir les forces du corps et de l’esprit en s’assujettissant à n’importe quel vice ?

Dieu a donné un cerveau à tout être humain. Il désire que cet organe soit employé à sa gloire. Grâce à lui, l’homme est à même de joindre ses efforts à ceux de Dieu pour sauver des mortels, ses semblables, qui périssent. Nous ne possédons pas en excès des facultés mentales. A nous de développer et d’exercer chaque faculté mentale, chaque force corporelle, pour en faire le meilleur usage possible. Nous devons tout faire pour fortifier ces facultés ; en effet, Dieu a plaisir à nous voir toujours plus efficaces dans la collaboration que nous lui apportons.

[118]

C’est au sujet de ceux qui font fidèlement leur part qu’il est dit : “Nous sommes ouvriers avec Dieu.” 1 Corinthiens 3 :9. Sans l’assistance divine l’homme ne peut faire grand-chose ; mais le Père céleste et son Fils sont prêts à œuvrer par le moyen de quiconque veut se consacrer entièrement sur l’autel du service. Chacun de mes auditeurs peut coopérer avec Dieu, et lui offrir un service acceptable. Le Seigneur désire que chacun de nous entre en ligne. A chacun il a assigné une tâche suivant ses capacités....

Expérience personnelle

J’avais dix-sept ans, et tous mes amis me considéraient une invalide à vie à la suite d’un grave accident, quand un céleste visiteur vint me dire : “Je vais te charger d’un message.” Je me disais qu’une erreur avait sûrement été commise quelque part. Mais la même parole me fut répétée : “Je vais te charger d’un message. Ecris pour le public ce que je vais te dire.” Jusqu’à ce moment-là, ma main tremblante avait été incapable de tracer une ligne. Je répondis : “Je ne puis, je ne puis.” “Ecris ! écris !” fut l’ordre réitéré. Je pris plume et papier et commençai à écrire ; impossible de se faire une idée de

tout ce que j'ai écrit depuis lors. Les forces m'étaient communiquées par Dieu.

Depuis ce moment-là les livres que j'ai composés ont été publiés en de nombreuses langues et répandus dans toutes les parties du monde. J'ai appris récemment que la reine d'Allemagne avait reçu un exemplaire de l'un de mes livres et avait gentiment accusé réception de l'ouvrage. Au Seigneur toute louange.

Nous ne pouvons rien faire de bien par nous-mêmes. Mais la possibilité nous est offerte d'établir des rapports corrects avec Dieu et de décider d'accomplir notre part dans son œuvre, avec son aide, pour améliorer ces rapports. La gloire de Dieu se manifesterà dans la vie de ceux qui humblement et fermement s'en tiendront à cette résolution. C'est une chose que je connais par expérience. Par moi-même je ne possède aucune puissance. Je me suis rendu compte que je dois suspendre à Jésus-Christ mon âme impuissante ; grâce à la prière et à la foi il en est résulté que le salut de Dieu a marché devant moi et que la gloire du Seigneur a suivi. [119]

Je parle de ce que je sais pour votre encouragement et votre consolation. Que nous sachions tous établir de bonnes relations avec Dieu. Quelle satisfaction peut-il y avoir à se conformer aux modes du monde ? Vous avez mieux à faire. Façonnez vos caractères. Employez chaque talent, chaque nerf, chaque muscle, chaque pensée, chaque action à la gloire de Dieu. Alors vous verrez, plus que jamais auparavant, le salut de Dieu marcher devant vous.

Je n'ai aucun sujet de me plaindre. Le Seigneur ne m'a jamais fait défaut. Il y a vingt-deux ans que j'ai déposé mon mari dans la tombe ; lorsque bien des années après cela il fut décidé d'envoyer davantage de missionnaires en Australie rejoindre ceux qui avaient déjà été envoyés, et qui n'étaient pas nombreux, nous y sommes allés nous-mêmes pour fortifier les mains de nos frères et placer l'œuvre sur de bonnes bases dans ce nouveau centre. Nous y avons accompli un travail de pionniers.

Aidé à créer une école

Nous nous sommes rendu compte de la nécessité urgente d'une école où des jeunes gens et des jeunes filles capables puissent être formés pour le service du Maître ; nous nous sommes rendus dans la

forêt de la Nouvelle-Galles du Sud, nous avons acheté quinze cents acres [environ 600 hectares] de terrain, et nous y avons établi une école loin des villes....

[120] Voici trois ans que nous sommes revenus en Amérique. D'autres ont été envoyés pour prendre notre place en Australie. L'œuvre a continué de prospérer ; tous les efforts ont été couronnés de succès. Je voudrais que vous puissiez prendre connaissance des lettres qui nous parviennent. Vous avez sûrement entendu parler de l'effroyable sécheresse qui a causé la famine dans de nombreuses régions d'Australie au cours des deux dernières années. Des centaines de milliers de brebis, de vaches et de chevaux ont péri. Les pertes financières ont été élevées dans toutes les colonies, surtout dans le Queensland.

Cependant le terrain choisi pour notre école secondaire a reçu suffisamment de pluie pour assurer de bons pâturages et des récoltes abondantes ; de fait, dans les parlements et dans les journaux des grandes villes on a dit que c'était "le seul endroit vert dans toute la Nouvelle-Galles du Sud".

N'est-ce pas remarquable ? Dieu n'a-t-il pas accordé sa bénédiction ? Nous apprenons par un des rapports reçus que sept mille livres de miel d'excellente qualité ont été recueillies sur le terrain de l'école. On a récolté une quantité de légumes et la vente de l'excédent a constitué une ressource appréciable pour l'école. Ceci est encourageant, car nous avons choisi un terrain désert et nous avons contribué à le faire fructifier. A Dieu toute la gloire.

En tout pays, en toute communauté on trouve des occasions pour rendre un service utile. Même dans les vallées où nous vivons actuellement, il y a des familles ayant besoin d'assistance spirituelle. Employez vos talents, vos capacités pour leur venir en aide. Commencez par vous donner vous-mêmes au Maître ; alors il agira avec vous. A chacun il assigne une tâche.

Est-ce que soeur White s'enrichit ?

On a dit parfois que je cherche à devenir riche. On a parfois posé la question par écrit : "Est-ce que M^{me} White ne possède pas des millions de dollars ?" Je suis heureuse de pouvoir répondre négativement. Je ne possède pas un lieu en ce monde qui soit exempt de dettes. Pourquoi ? Parce que je vois tant de travail missionnaire

qui reste à faire. Comment pourrais-je, en de telles circonstances, amasser de l'argent ? — Assurément pas. Il est vrai que je reçois des droits d'auteur sur la vente de mes livres ; mais presque tout s'en va aux missions. [121]

Le directeur de l'une de nos maisons d'édition qui se trouve dans un pays lointain m'a envoyé un chèque de cinq cents dollars parce qu'il avait appris que j'étais dans le besoin ; une lettre accompagnant l'argent disait qu'en retour des milliers et milliers de dollars de droits d'auteur mis au service de son champ missionnaire pour permettre de traduire et distribuer de nouveaux livres et soutenir de nouvelles entreprises missionnaires, on considérait les cinq cents dollars comme une petite marque de reconnaissance. On voulait par là m'aider à un moment où j'en avais particulièrement besoin ; mais jusqu'à présent j'ai donné tous mes droits d'auteur provenant de la vente de mes livres étrangers en Europe ; je me propose de rendre ces cinq cents dollars aussitôt que j'aurai pu m'affranchir de mes dettes.

Je dirai à la gloire de Dieu qu'il m'a permis d'achever un livre sur les paraboles de Jésus, cela il y a environ quatre ans, puis il m'a mis au cœur le désir de donner cet ouvrage pour l'avancement de l'œuvre de l'éducation au sein de notre dénomination.

Quelques-unes de nos plus grandes écoles secondaires étaient accablées de dettes ; mais grâce aux efforts de nos membres qui ont vendu le livre et consacré tout le profit pour liquider ces dettes, plus de deux cent mille dollars ont été réunis et employés à payer les dettes, et cette bonne œuvre ne fait que continuer. Le succès de ce plan a été pour moi une source de grande satisfaction. J'achève en ce moment un autre ouvrage destiné à un usage analogue pour d'autres entreprises.

Mais ce n'est pas le gain financier qui m'encourage le plus. J'aime à penser que la diffusion de ces livres amène beaucoup d'âmes à la vérité. Cette pensée me réjouit. Je n'ai pas le temps de m'abandonner à la tristesse. Je poursuis inlassablement mon travail, écrivant, écrivant, écrivant. De bonne heure le matin, quand vous dormez encore, je suis déjà occupée à écrire. [122]

Même les afflictions ne m'ont pas empêchée d'écrire. Peu de temps après mon départ pour l'Australie je suis tombée malade. Une attaque de rhumatisme inflammatoire, due à l'humidité des habi-

tations, m'a clouée au lit pendant onze mois. Parfois j'éprouvais une grande détresse. Ne pouvant dormir que deux heures environ dans une même position, il fallait me déplacer pour me permettre de prendre une autre position. Mon matelas d'air comprimé ne m'offrait que peu de soulagement, et je traversai des périodes d'intenses souffrances.

Je n'ai pas cessé de travailler pour cela. Mon bras droit, depuis le coude jusqu'au bout des doigts, était exempt de douleur ; la partie supérieure du bras, l'autre bras et les deux épaules ne pouvaient remuer sans l'aide de quelqu'un. On imagina un cadre qui me permit d'écrire. Au cours de ces onze mois j'ai couvert d'écriture deux mille cinq cents pages qui franchirent l'océan Pacifique pour être publiées en Amérique.

Je suis si reconnaissante envers le Seigneur : il ne me déçoit jamais ; il m'accorde force et grâce. Alors que je me tenais auprès de mon mari mourant j'ai placé ma main dans la sienne et lui ai demandé : "Me reconnais-tu, mon époux ?" Il fit un signe affirmatif. J'ajoutai : "Pendant de longues années je t'ai laissé porter le fardeau des responsabilités administratives, avec le soin de lancer de nouvelles entreprises. Je promets d'être moi-même, désormais, un pionnier." Je dis encore : "Si tu me comprends, presse ma main un peu plus fort", ce qu'il fit, ne pouvant parler.

Après que mon mari eut été enseveli, ses amis eurent la pensée de placer sur sa tombe une colonne brisée en guise de monument. [123] "Jamais, au grand jamais, dis-je. Il a accompli à lui tout seul le travail de trois hommes. Jamais on ne placera un monument brisé sur sa tombe !"...

Dieu m'a soutenue. Aujourd'hui je glorifie son nom en présence de son peuple. J'ai passé près de dix années en Australie. Une œuvre merveilleuse y a été accomplie, mais beaucoup plus eût pu être fait si nous avions eu les hommes et les moyens nécessaires. Néanmoins nous remercions Dieu de nous avoir soutenus de sa présence et de ce qu'il nous est donné de voir maintenant dans ce champ comme résultat des efforts déployés. — Manuscrit 8, 1904.

Travailler sans relâche, avec zèle

Des congrès devraient être organisés dans nos grandes villes. Si les orateurs se montrent prudents dans ce qu'ils disent, des cœurs seront touchés tandis que la vérité est proclamée avec la puissance de l'Esprit. En pénétrant dans un cœur, l'amour du Christ bannira l'amour de l'erreur. L'amour et la bienveillance manifestés dans la vie du Christ doivent aussi paraître dans celle des ouvriers qui travaillent à son service. L'activité ardente et inlassable qui l'a caractérisé doit aussi marquer leur vie. Le caractère des chrétiens doit reproduire celui du Christ.

N'oublions jamais que nous ne nous appartenons pas, ayant été rachetés à grand prix. Nos facultés doivent être considérées comme un dépôt sacré, et servir à la gloire de Dieu et au bien de nos semblables. Nous devons participer à la croix du Christ. Avec une fidélité ardente et inlassable nous devons chercher à sauver ceux qui se perdent. — Manuscrit 6, 1902.

[124]

Chapitre 12 — L'étonnement des anges *

Les anges voient avec étonnement que les hommes considèrent avec tant de légèreté et d'indifférence les vérités vitales qui revêtent une si grande importance pour le pécheur, et qu'ils demeurent captifs de Satan malgré tout ce qu'a enduré la personne divine du Fils de Dieu. Oh ! si nous pouvions cultiver des habitudes de contemplation devant l'abnégation et l'esprit de sacrifice manifestés dans la vie du Christ, au point d'avoir un vif sentiment du caractère haïssable du péché.

Qu'une vive gratitude naisse dans nos esprits à la pensée de la fidélité avec laquelle le Père nous pardonne en Christ, selon sa promesse. Sa grâce et son amour nous en donnent l'assurance tandis que nous contemplons le Christ élevé sur la croix du Calvaire. Chacun de nous veut-il, selon ses capacités, s'efforcer de saisir cette vérité : Jéhova notre Dieu nous aime et nous pardonne si nous croyons à Jésus et si nous l'aimons ?

Quelle vérité glorieuse ! Dieu est disposé à pardonner à tous ceux qui viennent à lui repentants. Prêchez cela. Elevez très haut Jésus, afin que tous puissent le contempler...

[125] Dans les sacrifices qu'ils offraient les Juifs voyaient un symbole du Christ dont le sang a été versé pour le salut du monde. Toutes ces offrandes avaient pour but de servir de types au Christ et de graver dans les cœurs cette vérité importante : seul le sang de Jésus purifie de tout péché ; sans l'effusion du sang il ne peut y avoir rémission des péchés. Certains se demandent avec étonnement pourquoi Dieu a demandé tant de sacrifices et réclamé tant de victimes sanglantes dans l'économie juive.

Chaque victime expirante était un type du Christ ; cette leçon devait s'imprimer dans l'esprit et le cœur de la manière la plus solennelle par ces cérémonies sacrées que les prêtres avaient pour mission d'expliquer clairement. Le but des sacrifices, envisagé clairement par Dieu lui-même, était d'enseigner cette vérité d'une importance

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, Methods, No. 11.

capitale : ce n'est que par le sang du Christ que l'on peut obtenir le pardon des péchés.

Cette grande vérité salutaire est souvent répétée aux oreilles des croyants et des incroyants ; néanmoins les anges contemplent avec étonnement l'indifférence d'hommes pour qui ces vérités ont une telle signification. A en juger par les faits, combien peu l'Eglise apprécie la force du merveilleux plan de la rédemption. Combien peu font une vivante réalité de la vérité selon laquelle dans le sang de Jésus-Christ, qui purifie, se trouve le pardon des péchés qui s'attachent aux êtres humains comme une lèpre hideuse.

Quelles pensées profondes ceci ne devrait-il pas susciter dans l'esprit de chacun. Il n'avait pas à souffrir pour expier ses propres péchés. L'intensité de ses souffrances a été proportionnée à la dignité de sa personne et à la grandeur de son caractère immaculé. — Lettre 43, 1892.

Repentance spasmodique

“Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.” *Apocalypse 3 :20, 21.*

[126]

Quelqu'un dira : Pourquoi faut-il que ce message résonne sans cesse à nos oreilles ? C'est parce que vous ne vous repentez pas complètement. Vous ne vivez pas en Christ et vous ne faites pas habiter le Christ en vous. Quand une idole est chassée d'une âme, Satan en a une autre, toute prête à la remplacer. A moins d'une entière consécration au Christ et d'une vie de communion avec lui, à moins qu'on ne le prenne pour conseiller, on constatera que le cœur, toujours ouvert à de mauvaises pensées, se détourne aisément du service de Dieu pour se mettre au service du moi.

Il se peut que parfois vous ayez le désir de vous repentir. Mais à moins de consentir à une réforme décisive et de mettre en pratique les vérités apprises, à moins de posséder une foi active, agissante, qui sans cesse accroisse sa force, votre repentir ressemble à la rosée matinale. L'âme ne sera pas délivrée d'une manière permanente. Une repentance fruit d'un exercice spasmodique des sentiments est

une repentance dont il y a lieu de se repentir ; car elle est décevante. Un exercice violent des sentiments, incapable de produire des fruits paisibles de justice, vous laisse dans un état pire qu'auparavant.

Le tentateur vous poursuivra chaque jour avec une excuse plausible mais trompeuse, pour vous amener à vous servir vous-mêmes, à chercher votre propre satisfaction ; ainsi vous retombez dans vos vieilles habitudes, négligeant le service de Dieu qui vous procurerait espoir, réconfort et assurance.

Dieu demande un service volontaire — inspiré au cœur par l'amour de Jésus. Un service égoïste, rendu à contrecœur, ne pourra jamais plaire à Dieu. Il exige le cœur tout entier, il veut être aimé sans partage, il attend une entière confiance en son pouvoir capable de délivrer du péché....

[127] Dieu veut honorer de son appui toute âme sincère et ardente qui s'efforce de marcher devant lui dans la perfection de la grâce du Christ. Le Seigneur Jésus n'abandonnera jamais une âme humble et tremblante. Croirons-nous que Dieu est disposé à travailler dans nos cœurs ? que si nous le laissons agir il fera de nous des êtres purs et saints, qualifiés par sa grâce abondante à devenir ses collaborateurs ?

[128] Pouvons-nous, avec des sens sanctifiés, apprécier la force des promesses divines, nous les approprier, non parce que nous en sommes dignes, mais parce que par une foi vivante nous réclavons en notre faveur la justice du Christ ? — Manuscrit 125, 1901.

Chapitre 13 — Il importe de recevoir le Saint-Esprit

Pendant la nuit du premier sabbat de l'assemblée de Newcastle, il m'a semblé que j'étais présente, insistant sur la nécessité et l'importance pour nous de recevoir l'Esprit. C'était là ma préoccupation — que nous ouvrions nos cœurs à l'action du Saint-Esprit. Un jour le Christ a dit à ses disciples : “J'ai encore plusieurs choses à vous dire ; mais elles sont maintenant au-dessus de votre portée.” Il était gêné par leur peu de compréhension. Il ne pouvait leur exposer les vérités qu'il était anxieux de leur communiquer ; aussi longtemps que leurs cœurs restaient fermés à ces vérités, c'eût été peine perdue de les leur enseigner. Avant de bien comprendre les leçons du Christ, ils devaient recevoir l'Esprit. “Le Consolateur, le Saint-Esprit, leur dit Jésus, que le Père enverra en mon nom, celui-là vous enseignera toutes choses, et vous remettra en mémoire tout ce que je vous ai dit.”

Dans mon songe je vis une sentinelle placée à l'entrée d'un édifice important, qui interrogeait tous ceux qui se présentaient à la porte : “Avez-vous reçu le Saint-Esprit ?” Il tenait à la main une canne à mesurer, et peu de personnes étaient admises à entrer. “Votre stature d'homme ne compte pour rien, disait-il. Mais si vous avez atteint la stature parfaite du Christ Jésus, selon la mesure de vos connaissances, vous recevrez une invitation à siéger avec le Christ au repas de noces de l'Agneau, et à travers les âges éternels vous ne cesserez de jouir des bienfaits du banquet préparé à votre intention.

[129]

”Même si vous êtes de haute taille et bien proportionné, vous ne pouvez entrer ici. Aucun adulte ne peut entrer s'il garde les dispositions, les habitudes, les traits de caractère qui distinguent les petits enfants. Si vous avez nourri des soupçons, de la médisance, de l'irritation, de l'orgueil, vous ne pouvez être admis ; car vous compromettriez le succès de la fête. Tous ceux qui entrent par cette porte ont revêtu l'habit de noces, tissé sur les métiers du ciel. Ceux qui prennent l'habitude de relever les fautes d'autrui, manifestent une difformité qui fait le malheur des familles, qui fait que des âmes se

détournent de la vérité pour suivre des fables. Le levain de méfiance qui vous anime, votre manque de confiance, votre tendance à la calomnie vous ferment cette porte. Rien ne peut franchir cette porte qui soit de nature à troubler le bonheur des habitants en détruisant leur confiance mutuelle. Vous ne pouvez vous joindre à cette famille de bienheureux dans les parvis célestes ; car j'ai essuyé toutes larmes de leurs yeux. Vous ne pouvez voir le Roi dans sa beauté à moins de représenter vous-mêmes son caractère.

”Quand vous renoncerez à votre propre volonté, à votre propre sagesse, quand vous vous serez placés à l'école du Christ, vous serez admis dans le royaume de Dieu. Il exige une reddition complète, sans réserve. Laissez-le ordonner, forger, façonner votre vie. Prenez son joug sur votre cou. Consentez à être conduits, instruits par lui. Apprenez que vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux si vous ne devenez semblables à de petits enfants.

[130] ”Demeurer en Christ c'est ne choisir que les dispositions du Christ de manière à ce que ses intérêts deviennent les vôtres. C'est à ces conditions que l'on devient son disciple et vous ne trouverez jamais de repos tant que vous ne les remplirez pas. Reposez-vous en Christ ; il n'y a pas de repos en dehors de lui.

”Aussitôt que le joug est placé sur votre cou, il devient léger ; alors le plus grand effort spirituel devient facile, le fardeau le plus lourd paraît léger, car le Seigneur communique la force et les énergies, pour que le travail s'accomplisse avec joie. Remarquez bien ceci : ‘Recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur.’ **Matthieu 11 :29**. Qui parle ainsi ? — La Majesté du ciel, le Roi de gloire. Il désire que votre conception des choses spirituelles soit débarrassée de toute scorie d'égoïsme, de la souillure d'une nature tortueuse, grossière, antipathique. Il vous faut faire une expérience intérieure sur un plan plus élevé. Vous devez croître en grâce en demeurant en Christ. Quand vous serez convertis, vous ne serez plus une entrave, vous affermirez vos frères.”

J'ai vu qu'à l'ouïe de ces mots quelques-uns se détournèrent tristement et se joignirent aux moqueurs. D'autres, en larmes, le cœur brisé, se confessèrent à ceux qu'ils avaient meurtris et blessés. Ils ne songèrent pas à sauvegarder leur dignité personnelle ; à chaque pas ils répétèrent la question : “Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?” **Actes 16 :30**. Ils recevaient cette réponse : “Repentez-vous,

convertissez-vous pour que vos péchés soient transférés au jugement et effacés.” On entendit des paroles qui fustigeaient l’orgueil spirituel : une chose que Dieu ne tolère pas, car elle est incompatible avec sa Parole et avec notre profession de foi. Recherchez le Seigneur, vous tous ses ministres. Cherchez-le pendant qu’il se trouve ; invoquez-le tandis qu’il est près. “Que le méchant abandonne sa voie, et l’homme d’iniquité ses pensées ; qu’il retourne à l’Eternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner.”
Ésaïe 55 :7.

Quand j’ai présenté ces principes à une réunion du sabbat, tous mes auditeurs ont eu le sentiment que le Seigneur avait parlé par l’intermédiaire du faible instrument. — *The Review and Herald, 11 avril 1899.* [131]

Le temps est arrivé où nous pouvons attendre de grandes choses de la part du Seigneur. Nous ne devons ni flancher ni faiblir dans nos efforts. Nous devons croître en grâce et dans la connaissance du Seigneur. Avant que l’œuvre soit achevée et que tous les enfants de Dieu soient scellés, nous recevrons l’effusion de l’Esprit de Dieu. Des anges envoyés du ciel se trouveront au milieu de nous. Il est temps de nous préparer pour le ciel en réalisant une parfaite obéissance à tous les commandements de Dieu. — Lettre 30, 1907. [132]

Chapitre 14 — Partout *

Le Christ a été le grand Missionnaire médical dans le monde. Il demande des volontaires prêts à collaborer avec lui à la grande œuvre qui consiste à semer la vérité dans le monde. Les ouvriers de Dieu doivent planter le drapeau de la vérité dans tous les lieux accessibles. Le monde a besoin d'une restauration. Il gît dans l'iniquité et court le plus grand danger. Il faut donner plus d'extension à l'œuvre en faveur de ceux qui sont sans Christ. Dieu demande aux siens de s'employer à son service avec diligence pour que l'efficace du christianisme devienne évidente. Son royaume doit s'étendre. Des mémoriaux doivent être érigés en son honneur en Amérique et à l'étranger.

L'œuvre de la réforme sanitaire, unie à la vérité présente, exerce une influence bienfaisante. C'est le bras droit de l'Évangile ; souvent il prépare un champ à recevoir l'Évangile. Souvenons-nous toujours, néanmoins, que l'œuvre doit être poursuivie sur des bases solides, en parfaite harmonie avec le plan d'organisation de Dieu. Des églises doivent être organisées ; en aucun cas elles ne doivent répudier l'œuvre missionnaire médicale. D'autre part l'œuvre médicale ne doit pas non plus se séparer du ministère évangélique. Sans quoi on aboutirait à une conception unilatérale et incomplète de l'œuvre.

[133] La chose la plus pressante est de faire comprendre aux chrétiens que c'est là l'œuvre la plus importante. Il s'agit de cultiver la vigne du Seigneur, où chacun a la place que le Seigneur lui a assignée. Le succès de chacun dépend de sa relation personnelle avec la Tête divine.

La grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ et sa tendre sollicitude à l'égard de son Église restée sur la terre doivent se manifester par les progrès de son œuvre et l'évangélisation des peuples divers. Les principes célestes de vérité et de justice doivent paraître toujours plus clairement dans la vie des disciples du Christ. Plus de générosité et moins de convoitise doivent apparaître dans les transactions commerciales que ce n'a été le cas depuis l'effusion du

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, Christian Experience, No. 8.

Saint-Esprit au jour de la Pentecôte. Aucun vestige de l'influence des monopoles égoïstes et mondains ne doit se faire sentir chez ceux qui veillent, prient et travaillent en attendant la seconde venue de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire.

En tant qu'Eglise nous ne sommes pas prêts pour l'apparition du Seigneur. Si nous voulions fermer les avenues de l'âme vers la terre et les ouvrir vers les cieux, chaque institution établie deviendrait une lumière brillante dans le monde. Chaque membre d'église, s'il mettait en pratique les grandes vérités ennoblissantes révélées en ces derniers temps, deviendrait une brillante lumière. Dieu ne peut prendre plaisir à son peuple aussi longtemps qu'il n'est pas survolté par le Saint-Esprit. Les rapports réciproques doivent montrer, par les paroles, les affections, les qualités, que les croyants sont un en Christ. Ils doivent constituer dans notre monde des signes et des prodiges, effectuant un travail intelligent dans tous les domaines. Des rapports harmonieux doivent exister entre toutes les parties de l'œuvre, pour que tout se meuve comme une machine bien réglée. Alors sera comprise la joie du salut en Christ. Alors on n'assistera plus au spectacle offert par ceux qui, ayant été favorisés par une lumière de vérité qu'ils devaient communiquer à d'autres, n'ont pas manifesté les principes de la vérité dans leur vie communautaire et n'ont pas travaillé à l'œuvre du Seigneur de manière à le glorifier...

[134]

Sorti du sépulcre le Christ ressuscité d'entre les morts déclara : "Je suis la résurrection et la vie." Le Christ, notre Sauveur ressuscité, est notre vie. Lorsque le Christ devient la vie d'une âme, un changement se produit qu'aucun langage humain ne saurait décrire. Toute prétention à la science, à l'influence, à la puissance reste vaine sans le parfum du caractère du Christ. Le Christ doit être vraiment la vie de l'âme, comme le sang est la vie du corps....

Purifiés de tout égoïsme

Ceux qui sont au service de Dieu doivent être purifiés du moindre brin d'égoïsme. Tout doit se faire en accord avec cet ordre : "Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout" (**Colossiens 3 :17**), "pour la gloire de Dieu" **1 Corinthiens 10 :31**. Les lois de la justice et de l'équité doivent être strictement respectées dans les

transactions entre voisins et entre frères. Nous devons rechercher un ordre parfait et une parfaite justice, à la ressemblance de Dieu. C'est uniquement sur de telles bases que notre travail pourra supporter l'épreuve du jugement....

Le christianisme a pour but de manifester la plus tendre affection mutuelle. La vie chrétienne consiste en devoirs et en privilèges chrétiens. Dans sa sagesse, le Christ a donné à sa jeune Eglise un système de sacrifices et d'offrandes dont il était lui-même le fondement, et qui préfiguraient sa mort. Chaque sacrifice annonçait l'Agneau immolé dès la fondation du monde, pour faire comprendre à tous que le salaire du péché c'est la mort. Il n'y avait aucun péché en lui ; cependant il mourut pour nos péchés.

[135] Le système des cérémonies symboliques tendait à un but — la justification de la loi de Dieu, afin que tous ceux qui croient en Christ parviennent “à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ”. **Ephésiens 4 :13.** Dans l'œuvre chrétienne il y a place pour l'exercice de tous les dons reçus de Dieu. Tous doivent s'unir pour répondre aux exigences divines, manifestant à chaque pas une foi agissant par la charité, qui purifie l'âme.

Le Christ a droit à l'amour suprême de ses créatures. Il demande également que l'homme ait un respect sacré pour ses semblables. Toute âme sauvée l'aura été par l'amour qui a son principe en Dieu. La vraie conversion fait passer de l'égoïsme à un amour sanctifié pour Dieu et pour le prochain. Les adventistes du septième jour sont-ils prêts à effectuer une réforme complète, de sorte que leurs âmes entachées de péché soient purifiées de la lèpre de l'égoïsme ?

J'ai le devoir de dire à tous la vérité. Ceux qui ont accepté la lumière émanant de la Parole de Dieu ne doivent jamais, au grand jamais donner l'impression que Dieu s'accommodera de leurs péchés. Dans sa Parole le péché est défini : la transgression de la loi. — Manuscrit 16, 1901.

Dans des endroits difficiles

Quand les soldats de Dieu se trouvent dans des endroits difficiles, ils se demandent pourquoi. Vont-ils lâcher prise parce que surgissent des difficultés ? Leur foi doit-elle diminuer parce qu'ils ne voient

plus leur chemin dans l'obscurité? A Dieu ne plaise. Ils doivent cultiver un sentiment constant de la puissance divine, capable de les soutenir dans leur travail. Ils ne périront pas et ne perdront pas leur chemin s'ils se laissent guider par lui et s'ils s'efforcent de maintenir les droits de la loi. — Manuscrit 145, sans date.

[136]

Chapitre 15 — Quand l’Eglise se réveille *

La prière est nécessaire au foyer, dans l’Eglise, dans l’activité missionnaire. On comprend peu la puissance d’une prière fervente. Si l’Eglise priait fidèlement, elle ne se trouverait pas en défaut en tant de choses, car si l’on implore Dieu avec constance on obtient de riches résultats.

Quand l’Eglise prendra conscience de sa sainte vocation, plus de prières ferventes et efficaces monteront au ciel pour demander au Saint-Esprit de lui désigner son œuvre et son devoir au sujet du salut des âmes. Une promesse subsiste : Dieu s’approchera de toute âme qui le cherche.

L’Eglise doit renaître pour avoir, par la résurrection de Jésus-Christ d’entre les morts, “une espérance vivante,... un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir”. **1 Pierre 1 :3, 4**. Quand elle deviendra consciente de ce qu’elle doit faire dans notre monde, les membres éprouveront les douleurs de l’enfantement pour les âmes qui ignorent Dieu et qui en raison de leur ignorance spirituelle ne peuvent comprendre la vérité présente. Un esprit d’abnégation, de sacrifice, doit être tissé avec notre expérience entière. Nous devons prier avec vigilance afin qu’il n’y ait point d’inconséquences dans nos vies. Nous ne devons pas manquer de montrer à ceux qui nous entourent ce que nous comprenons : à savoir que prier avec vigilance veut dire mettre notre vie en accord avec nos prières, pour qu’elles

[137]

puissent obtenir de Dieu leur exaucement.

L’Eglise ne reculera pas tant que ses membres implorent le secours du trône de la grâce, demandant de pouvoir coopérer sans faute à la grande œuvre qui a pour but le salut des âmes en danger de se perdre. Les membres appartenant à une église active, agissante, expérimenteront qu’ils portent le joug du Christ et qu’ils tirent le char avec lui.

L’univers céleste attend des êtres consacrés, qui soient autant de canaux par lesquels Dieu puisse communiquer avec son peuple,

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, Christian Experience, No. 16.

et par celui-ci avec le monde. Dieu veut se servir d'une Eglise consacrée, animée de l'esprit de renoncement ; il manifestera son Esprit d'une manière apparente et glorieuse, en ce temps-ci tout particulièrement, alors que Satan agit d'une manière magistrale pour tromper les âmes aussi bien des pasteurs que des membres. Si les ministres de Dieu veulent travailler avec lui, il sera avec eux d'une manière remarquable, comme il l'a été autrefois avec les apôtres.

L'Eglise prendra-t-elle conscience de ses responsabilités ? Dieu se prépare à conférer l'Esprit qui anima le plus grand missionnaire que le monde ait connu à ceux qui travailleront avec une consécration pleine d'abnégation et de sacrifice de soi. Quand le peuple de Dieu aura reçu cet Esprit, une puissance émanera de lui. — Manuscrit 59, 1898.

Les grâces passives

Le Seigneur permet la naissance de circonstances qui exigent l'exercice des grâces passives, lesquelles progressent en pureté et en efficacité quand nous tâchons de rendre au Seigneur ce qui lui appartient sous forme de dîmes et d'offrandes. Vous savez par expérience ce que signifie passer par l'épreuve. Ceci vous donne l'occasion de vous confier en Dieu, de le rechercher par d'ardentes prières, pour arriver à le croire, à vous appuyer sur lui avec une foi enfantine. C'est par la souffrance que nos vertus sont mises à l'épreuve, que notre foi est soumise à l'examen. C'est au jour de la détresse que nous comprenons combien Jésus nous est précieux. L'occasion vous sera offerte de dire : “Quand même il me tuerait, j'espérerais en lui.” **Job 13 :15**, version Lesêtre. Combien nous sommes heureux en pensant que des occasions nous sont accordées de confesser notre foi en face du danger, au milieu de la souffrance, de la maladie, de la douleur, de la mort...

[138]

En ce qui nous concerne, tout dépend de la manière dont nous acceptons les dispositions du Seigneur. Telle notre attitude, tel le résultat moral pour notre vie future et notre caractère. Tout individu a des victoires à remporter, mais il faut bien se dire que tout ne va pas selon nos désirs. Examinons soigneusement chaque leçon qui se dégage de la vie et de l'enseignement du Christ. Il ne détruit pas ; il améliore tout ce qu'il touche. — Lettre 135, 1897.

Humilité et foi

Dans l'œuvre qui doit être accomplie en notre temps, ce ne sont pas tant l'argent, le talent, la science ou l'éloquence qui sont nécessaires, mais plutôt une foi accompagnée de la grâce de l'humilité. Aucune opposition ne peut prévaloir contre la vérité présentée avec foi et humilité par des ouvriers disposés à supporter fatigue, sacrifice et opprobre pour l'amour du Maître. Si nous voulons voir nos efforts couronnés de succès, nous devons être ouvriers avec le Christ. Il nous faut pleurer comme il a pleuré pour ceux qui ne savent pas pleurer sur eux-mêmes, et intercéder comme il l'a fait lui-même pour ceux qui ne savent pas supplier pour leur propre compte. — Manuscrit 24, 1903.

Une oeuvre rapide

Quand la divine puissance accompagnera l'effort humain, l'œuvre se répandra comme un feu de brousse. Dieu suscitera des instruments dont l'origine nous sera inconnue ; des anges accompliront l'œuvre que des hommes eussent eu le bonheur d'accomplir s'ils n'avaient négligé les exigences divines. — *The Review and*

[139] *Herald*, 15 décembre 1885.

Section 3 — Réveil et réforme

Introduction

L'un des appels les plus saillants, adressés par Ellen G. White, en vue d'un réveil et d'une réforme, a été publié dans (*The Review and Herald*, du 22 mars 1887), sous le titre : "Le besoin de l'Eglise." Cet article a été tiré principalement d'une compilation préparée par le pasteur A. G. Daniells pour son livre *Christ Our Righteousness* [Christ notre justice]. Cet article a figuré en entier en appendice, dans les premières éditions (1926 et 1937). Pour des raisons techniques l'article n'a pas paru dans l'appendice des dernières éditions (depuis 1941), des extraits ayant été insérés dans le livre. Cet article tant recherché paraît enfin en entier dans l'émouvante section qui suit.

La lutte spirituelle qui fait suite immédiatement à un réveil, où les forces de la justice et celles du mal font rage, se disputant les âmes à peine sorties d'une nouvelle expérience, est décrite avec force dans cette section. Dans le cadre du grand réveil qui se produisit à Battle Creek, et des événements qui eurent lieu ensuite, Ellen White traite cette question vitale. Les éléments de cette lutte se retrouvent dans chaque nouvel effort de l'Eglise pour obtenir un réveil.

Cette section s'achève par le récit des expériences obtenues : les réactions des auditoires dans nombre de réveils auxquels Ellen White a participé. Ceci nous aide à voir comment elle s'est conformée aux instructions données par elle aux ouvriers évangéliques concernant l'art de gagner des âmes. Plusieurs de ces expériences, mentionnées surtout dans le journal quotidien de M^{me} White, apparaissent dans un pur style journalistique. Les appels adressés en vue d'une réponse de l'auditoire, tels qu'ils sont ici décrits, remontent aux premières années de Battle Creek, continuent en Europe et en Australie, puis de nouveau aux Etats-Unis. Il y a quelques répétitions, mais il se trouve suffisamment de nouveauté dans chaque article pour justifier l'intérêt du lecteur. —

Le Comité du White.

Chapitre 16 — Un appel au réveil

Le plus grand besoin de l'église *

Le plus grand et le plus urgent de nos besoins, c'est celui d'un réveil de la véritable piété parmi nous. Notre premier souci devrait être de le rechercher. Il convient de déployer les efforts les plus vigoureux pour obtenir la bénédiction du Seigneur, non parce que Dieu ne serait pas désireux de nous l'accorder, mais parce que nous ne sommes pas prêts à la recevoir. Notre Père céleste est plus disposé à communiquer son Esprit à ceux qui le lui demandent que des parents terrestres ne le sont de donner de bonnes choses à leurs enfants. Mais c'est à nous de remplir les conditions sur la base desquelles Dieu a promis d'accorder sa bénédiction, par une confession de nos péchés accompagnée d'humiliation, de repentance et de prière fervente. Un réveil ne peut être conçu que comme une réponse à la prière. Aussi longtemps que l'on est si dénué d'Esprit Saint, on ne peut apprécier la prédication de la Parole ; mais dès que la puissance de l'Esprit touche les cœurs, les discours prononcés ne restent pas sans effet. Guidés par les enseignements de la Parole de Dieu, accompagnés de la manifestation de son Esprit, dans un travail fait avec tact, ceux qui participent à nos assemblées acquerront une précieuse expérience ; de retour à leurs foyers ils exerceront une saine influence. [142]

Les anciens porte-drapeau savaient combattre avec Dieu en prière ; ils jouissaient de l'effusion de son Esprit. Mais ils quittent le terrain de l'action ; par qui seront remplies les places vacantes ? Qu'en est-il de la nouvelle génération ? S'est-elle convertie à Dieu ? Nous rendons-nous compte de l'œuvre qui se poursuit dans le sanctuaire céleste, ou attendons-nous une force contraignante avant de nous lever pour l'action ? Attendons-nous que l'Eglise entière se réveille ? Ce temps ne viendra jamais.

*. Article paru en appendice dans la première édition de *Christ Our Righteousness* [Christ notre justice], omis pour des raisons techniques dans la seconde édition, composée à nouveau. — *Les compileurs.*

Il y a dans l'Eglise des inconvertis qui ne participeront pas à des prières ferventes, victorieuses. Cette œuvre doit être entreprise par chaque individu. Plus de prières, moins de discours. L'iniquité abonde ; il faut enseigner à nos membres à ne pas se contenter d'une piété de formes, privée d'esprit et de puissance. Si nous sommes occupés à sonder nos cœurs, à mettre de côté nos péchés, à corriger nos mauvaises tendances, nos âmes ne risqueront pas de se gonfler de vanité ; nous nous défierons de nous-mêmes, sachant bien que notre suffisance vient de Dieu.

Les ennemis du dedans sont plus à craindre que ceux du dehors. Les obstacles qui s'opposent à la force et au succès viennent beaucoup plus de l'Eglise elle-même que du monde. Les incroyants ont le droit d'attendre que ceux qui font profession d'observer les commandements de Dieu et d'avoir la foi de Jésus fassent plus que toute autre catégorie de personnes pour promouvoir et honorer la cause qu'ils représentent, par une vie conséquente, par un exemple pieux, par une influence active. Mais combien de fois les prétendus défenseurs de la vérité ont été le plus grand obstacle à son avancement. En cultivant l'incrédulité, en exprimant des doutes, en se complaisant dans les ténèbres, on invite la présence des mauvais anges, on ouvre la voie aux artifices de Satan.

[143]

Comment on ouvre la porte à l'ennemi

Il n'est pas donné à l'adversaire des âmes de lire les pensées des hommes ; mais il est un observateur pénétrant ; il remarque les paroles, il prend note des actes ; avec habileté il adapte ses tentations aux divers cas de ceux qui se prêtent à son action. Si nous nous efforcions de réprimer nos pensées et nos sentiments coupables, nous abstenant de les exprimer par la parole ou par l'action, Satan serait défait, incapable de préparer une tentation appropriée au cas particulier.

Combien souvent des chrétiens de profession, par leur manque de maîtrise, ouvrent la porte à l'adversaire des âmes ! Des divisions, d'amères dissensions qui feraient honte à une société mondaine, se produisent fréquemment dans nos églises, et cela parce qu'on ne fait pas le moindre effort pour réprimer de mauvais sentiments et pour s'abstenir de toute parole dont Satan pourrait tirer avantage. Dès que

des sentiments d'inimitié se font jour, l'affaire s'offre à l'inspection de Satan, et l'occasion se présente à lui d'user de sa ruse de serpent et de son habileté pour diviser et détruire l'Eglise. Toute dissension entraîne une grosse perte. Les amis des deux parties se rangent du côté qui leur plaît; ainsi la brèche s'élargit. Une maison divisée contre elle-même ne peut subsister. Reproches et récriminations se multiplient. Satan et ses anges s'emploient activement pour que la semence ainsi jetée produise une ample moisson.

Les mondains observent et s'écrient en ricanant : "Voyez comment ces chrétiens se détestent mutuellement ! Si c'est là la religion, nous n'en voulons point." Et ils se complaisent dans leur irrégion. Ils sont ainsi confirmés dans leur impénitence, à la grande joie de Satan.

Le grand séducteur a préparé ses artifices pour toute âme non armée contre l'épreuve et gardée par de constantes prières et une foi vivante. En tant que prédicateurs, en tant que chrétiens, nous devons nous affaïrer à ôter du chemin les pierres d'achoppement. Il faut éloigner tous les obstacles. Confessons et abandonnons chaque péché, préparant ainsi la voie du Seigneur, pour qu'il intervienne dans nos assemblées et nous accorde une grâce abondante. Le monde, la chair, le diable doivent être vaincus. [144]

Ce n'est pas en gagnant l'amitié du monde, qui est inimitié contre Dieu, que nous allons préparer le chemin; avec l'aide du Seigneur nous pouvons néanmoins nous soustraire à son influence séductrice, nous et notre entourage. Ni les individus ni les collectivités ne peuvent se mettre à l'abri des assauts répétés d'un ennemi implacable; mais la force que donne Jésus peut permettre de lui résister.

Chaque membre d'église doit faire briller devant le monde une lumière constante; ainsi personne ne demandera : Que font ces gens de plus que les autres ? On peut et l'on doit fuir la conformité avec le monde, éviter toute apparence de mal, ne donnant aucune occasion aux contradicteurs. Nous ne pouvons échapper aux accusations; il y en aura; veillons à ce que les accusations ne soient pas motivées par nos péchés ou nos folies, mais par notre attachement au Christ.

Ce que Satan redoute le plus, c'est que le peuple de Dieu prépare le chemin en faisant disparaître tous les obstacles, afin que le Seigneur puisse déverser son Esprit sur une Eglise languissante et

une assemblée impénitente. Si le plan de Satan pouvait réussir, il n’y aurait jamais plus de réveil, ni grand ni petit, jusqu’à la fin des temps. Mais nous n’ignorons pas ses ruses. Il est possible de résister à son influence. Quand l’Esprit de Dieu aura la route libre, la bénédiction viendra. Satan ne peut empêcher les averses de bénédictions de descendre sur le peuple de Dieu, pas plus qu’il ne peut fermer les écluses du ciel pour empêcher la pluie d’arroser la terre. Ni méchants ni démons ne peuvent entraver l’œuvre de Dieu, ni priver de sa présence les assemblées de son peuple, pourvu qu’avec des cœurs contrits l’on confesse et rejette le péché, en implorant avec [145] foi l’accomplissement des promesses. On peut résister avec succès à toute tentation, à toute influence contraire, ouverte ou cachée : “Ce n’est point par la puissance ou par la force, mais c’est par mon Esprit que s’accomplira cette œuvre, a dit l’Eternel des armées.” **Zacharie 4 :6**, version synodale.

Nous sommes au jour des expiations

Nous voici au grand jour des expiations, quand nos péchés doivent passer en jugement. Aujourd’hui Dieu ne saurait accepter de la part de ses serviteurs un témoignage terne et sans vie. Un tel témoignage ne serait pas la vérité présente. Le message actuel doit être la nourriture appropriée pour nourrir l’Eglise de Dieu. Mais Satan s’est efforcé de vider ce message de sa substance afin que le peuple de Dieu ne puisse soutenir le jour du Seigneur.

En 1844 notre grand Souverain Sacrificateur est entré dans le lieu très saint du sanctuaire céleste pour y commencer l’instruction du jugement. Les cas des chrétiens décédés ont passé en revue devant Dieu. Cette œuvre une fois achevée, c’est sur les vivants que le jugement va être prononcé. Combien précieux, combien importants sont ces moments solennels ! Le cas de chacun de nous va être examiné dans la cour céleste. Chaque individu sera jugé d’après les actes commis étant dans son corps. Dans le service symbolique, alors que l’œuvre expiatrice était effectuée par le souverain sacrificateur dans le lieu très saint du sanctuaire terrestre, le peuple devait affliger son âme devant Dieu, confesser ses péchés, pour en obtenir l’expiation et l’effacement. Peut-on exiger moins en ce jour réel d’expiation, au moment où le Christ plaide pour son peuple là-haut dans le sanc-

taire, et qu'une sentence finale, irrévocable, est sur le point d'être prononcée sur chacun ?

Dans quelle condition nous trouvons-nous en ce jour terrible et solennel ? Hélas, que d'orgueil domine dans l'Eglise, que d'hypocrisie, de mensonge, que d'amour du vêtement, de frivolité, d'amusement, que d'ambition de s'élever au-dessus des autres ! Tous ces péchés ont obscurci l'intelligence, empêchant de discerner les valeurs éternelles. Ne voulons-nous pas sonder les Ecritures pour voir où nous en sommes dans l'histoire du monde ? N'allons-nous pas comprendre l'importance de l'œuvre qui s'accomplit actuellement pour nous, et voir quelle attitude nous devons prendre tandis que se poursuit l'œuvre d'expiation ? Un changement total doit s'opérer si nous avons le moindre souci de notre salut. Nous devons rechercher le Seigneur dans une vraie repentance et confesser nos péchés avec une profonde contrition, pour qu'ils soient effacés.

[146]

Ne restons pas plus longtemps sur un terrain enchanté. La fin du temps de grâce approche à grands pas. Que chacun se demande : Dans quelle condition est-ce que je me trouve devant Dieu ? Nous ignorons si nos noms ne doivent pas apparaître bientôt sur les lèvres du Christ pour qu'une décision finale soit prise à notre sujet. Quelle sera cette décision ? Serons-nous comptés parmi les justes ou dénombrés parmi les méchants ?

L'Eglise doit se lever et se repentir

Que l'Eglise se lève et se repente devant Dieu de ses infidélités. Que les sentinelles se réveillent et fassent clairement retentir le son de leurs trompettes. Il faut donner un avertissement précis. Dieu donne cet ordre à ses serviteurs : "Crie à plein gosier, ne te retiens pas, élève ta voix comme une trompette, et annonce à mon peuple ses iniquités, à la maison de Jacob ses péchés !" **Ésaïe 58 :1**. Il faut fixer l'attention des auditeurs ; sinon tout effort reste vain ; même si un ange du ciel venait leur parler, ses paroles n'auraient pas plus d'effet que si elles étaient prononcées à l'oreille d'un mort.

L'Eglise doit se mettre au travail. L'Esprit ne viendra que si elle lui prépare la voie. On doit sonder son cœur avec soin. On doit persévérer dans la prière, d'un commun accord, et s'emparer des promesses divines par la foi. Il ne s'agit pas de couvrir son

[147]

corps de sacs, comme on le faisait autrefois, mais de s'humilier profondément. Nous n'avons pas le moindre motif de nous féliciter et d'être satisfaits et vains. Il faut s'humilier sous la main puissante de Dieu. Il viendra reconforter et bénir ceux qui le cherchent en toute sincérité.

Le travail nous attend ; allons-nous l'entreprendre ? Il faut agir vite et avancer fermement. Il faut se préparer pour le grand jour du Seigneur. Pas de temps à perdre dans la poursuite de buts égoïstes. Le monde doit être averti. Que faisons-nous, individuellement, pour apporter la lumière à d'autres ? Dieu a assigné à chacun sa tâche ; chacun doit faire sa part, qui ne peut être négligée sinon au péril de l'âme.

Mes frères, allez-vous contrister le Saint-Esprit et le contraindre à s'éloigner ? Allez-vous laisser dehors le bienheureux Sauveur, pour avoir négligé de rechercher sa présence ? Laissez-vous périr des âmes sans la connaissance de la vérité par amour de vos aises, refusant de porter le fardeau que Jésus a porté ? Sortons de notre sommeil. "Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera." **1 Pierre 5 :8.**
— *The Review and Herald, 22 mars 1887.*

La réforme accompagne le reveil

En beaucoup de cœurs on n'aperçoit pas le moindre souffle de vie spirituelle. J'en suis très affligée. Je crains qu'on ait discontinué de lutter énergiquement contre le monde, la chair et le diable. Allons-nous, par un christianisme à moitié mort, encourager l'esprit égoïste et cupide du monde, participant à son impiété et accueillant ses mensonges avec un sourire ? — Non ! Par la grâce de Dieu maintenons fermement les principes de la vérité, retenant jusqu'à la fin notre assurance première. "Ayez du zèle et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur." **Romains 12 :11.** Nous n'avons qu'un seul Maître, le Christ. C'est à lui qu'il faut regarder. De lui procède notre sagesse. Sa grâce doit nous permettre de préserver notre intégrité, de rester debout devant Dieu, avec douceur et contrition, et de le représenter devant le monde.

[148]

Nos églises désirent entendre beaucoup de sermons. Les membres ont compté davantage sur les déclamations de la chaire

que sur l'action du Saint-Esprit. Non désirés et non employés, les dons spirituels dont ils disposaient sont allés en s'affaiblissant. Si les prédicateurs s'en allaient vers de nouveaux champs, les membres seraient obligés d'assumer des responsabilités et leurs capacités s'accroîtraient par l'usage.

Dieu porte une grave accusation contre les prédicateurs et contre les membres, en disant : "Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies." *Apocalypse 3 :15-18*. Dieu exige un réveil spirituel et une réforme spirituelle. Sans quoi les tièdes deviendront de plus en plus odieux aux yeux du Seigneur qui finira par ne plus les reconnaître comme ses enfants.

Un réveil et une réforme doivent se produire, sous l'action du Saint-Esprit. Réveil et réforme sont deux choses distinctes. Réveil signifie un renouveau de vie spirituelle qui ait pour effet de vivifier les facultés de l'esprit et du cœur et de mettre fin à la mort spirituelle par une résurrection. Réforme signifie réorganisation, changement dans les idées et les théories, les habitudes et les pratiques. Une réforme ne produira ses bons fruits de justice que si elle est le résultat d'un réveil de l'Esprit. Réveil et réforme doivent accomplir leur œuvre respective dans un concours harmonieux. — *The Review and Herald, 25 février 1902*.

[149]

* * * * *

Des moyens simples seront employés

Il m'a été montré de diverses manières que le Seigneur réalisera ses desseins par une variété de moyens et d'instruments. Ce n'est pas uniquement l'homme le plus capable, celui qui occupe la plus haute position, ou qui possède le plus d'instruction du point de vue du monde, qui sera employé par le Seigneur pour accomplir une œuvre grande et sainte en faveur du salut des âmes. Il se servira de moyens

simples ; pour faire avancer son œuvre il emploiera des hommes peu favorisés par la fortune. Par de simples moyens il amènera à la vérité de riches propriétaires qui sous son influence deviendront sa main
[150] secourable pour l'avancement de son œuvre. — Lettre 62, 1909.

Chapitre 17 — Sauvegarder l'expérience nouvelle

Le reveil suivi d'un combat

[En 1893 il y eut un réveil remarquable dans nos institutions au quartier général de Battle Creek, avec des signes évidents de l'action de l'Esprit de Dieu. Mais des événements survinrent rapidement qui firent perdre une bonne partie de la bénédiction reçue. Les conseils donnés à cette occasion font ressortir des leçons valables aujourd'hui encore. — *Les compilateurs.*]

Après l'effusion de l'Esprit de Dieu qui eut lieu à Battle Creek, on put se rendre compte au collège qu'un temps de vive lumière spirituelle peut aussi devenir un temps de ténèbres spirituelles. Satan se tient sur place, avec une légion d'anges à son service, exerçant une pression sur chaque âme pour neutraliser l'effet des ondées de grâce venues du ciel, qui devaient réveiller et vivifier les énergies assoupies et les pousser à communiquer ce que Dieu a donné. Si toutes ces âmes, alors éclairées, s'étaient empressées de transmettre à d'autres ce que Dieu leur avait donné à cet effet, une plus grande lumière eût été accordée, une plus grande puissance communiquée. Dieu n'accorde pas sa lumière au profit d'une seule personne, mais pour qu'elle soit diffusée à sa gloire. Son influence doit se faire sentir.

En tout temps des moments de réveil spirituel et d'effusion du Saint-Esprit ont été suivis de ténèbres spirituelles et de corruption croissante. Compte tenu de ce que Dieu a fait en accordant occasions favorables, avantages et bénédictions à Battle Creek, l'Eglise n'a pas réalisé de sensibles progrès dans l'accomplissement de sa mission ; or Dieu n'accordera pas à l'Eglise le bienfait d'une plus grande lumière avant qu'elle ne fasse un bon usage de ses lumières selon les directives contenues dans sa Parole. La lumière qui aurait pu briller d'une manière éclatante s'éteint graduellement au milieu des ténèbres morales. La puissance conquérante de la vérité divine dépend de la coopération de l'instrument humain avec Dieu, de la

[151]

piété, du zèle, des efforts désintéressés pour apporter la lumière de la vérité à d'autres. — Manuscrit 45, 1893.

Un danger : celui de confondre l'action du Saint-Esprit avec le fanatisme

De ce qui m'a été écrit concernant les mouvements de l'Esprit à l'occasion de la dernière conférence [1893] et au collège, je déduis qu'une certaine confusion s'est établie dans quelques esprits parce que l'on n'a pas vécu à la hauteur des bénédictions reçues ; ce qui était une lumière du ciel a été jugé simple excitation. Je regrette que la chose ait été considérée sous ce jour. Il nous faut nous garder avec soin d'attrister le Saint-Esprit de Dieu en faisant passer pour du fanatisme le ministère du Saint-Esprit. Comment pourrions-nous comprendre l'opération de l'Esprit de Dieu si nous refusons de la reconnaître dans ce qui s'est passé, non seulement à Battle Creek, mais en beaucoup d'autres endroits ?

[152] Je ne suis pas surprise de voir que ce qui est arrivé a engendré de la confusion dans certains esprits. Dans une expérience de quarante-neuf années j'ai vu beaucoup de choses semblables ; j'ai su que Dieu agissait d'une manière remarquable ; qu'on ne dise pas que cela ne provenait pas de l'Esprit de Dieu. Il s'agit là en effet de ce que nous devons croire et en vue de quoi nous devons prier ; car Dieu est plus disposé à dispenser son Esprit à ceux qui le lui demandent que ne le sont les parents à donner de bonnes choses à leurs enfants. Mais le Saint-Esprit n'est pas au service de l'homme ; c'est l'instrument humain qui doit être à son service. Que Dieu ait abondamment béni les étudiants à l'école et à l'église, je n'en doute aucunement ; mais une période de vive lumière et d'effusion de l'Esprit est fréquemment suivie d'un temps d'épaisses ténèbres. Pourquoi cela ? Parce que l'ennemi déploie toutes ses énergies frauduleuses pour neutraliser les effets de l'action attendrissante de l'Esprit de Dieu sur des sujets humains.

Quand les étudiants du collège se sont adonnés à leurs parties de football et se sont laissé absorber par la question des divertissements, Satan en a profité pour intervenir et empêcher le Saint-Esprit de Dieu de façonner et d'utiliser le sujet humain. Si les enseignants avaient tous fait leur devoir, conscients de leur responsabilité, s'ils

avaient courageusement pris position sous le regard de Dieu, s'ils avaient employé les talents reçus de Dieu pour la sanctification de l'esprit par l'amour de la vérité, ils eussent été spirituellement forts et divinement éclairés pour avancer et monter toujours plus haut sur l'échelle du progrès qui atteint le ciel. Il est évident qu'ils n'ont pas apprécié et docilement suivi Celui qui est la Lumière du monde.

Il est facile d'éloigner l'influence du Saint-Esprit par des occupations vaines, de vaines conversations, de vains amusements. Marcher dans la lumière c'est avancer constamment dans la direction de la lumière. Si celui qui a été l'objet d'une bénédiction se laisse aller à la négligence et à l'inattention, s'il ne se montre pas vigilant dans la prière, s'il n'élève pas la croix et ne se charge pas du joug du Christ, si ses forces et ses facultés sont absorbées par les amusements et le souci d'obtenir la première place, alors Dieu n'est plus le premier, le meilleur et le dernier en toutes choses, et Satan peut s'interposer [153] pour jouer le jeu de la vie avec l'âme. Il est capable d'apporter plus d'ardeur au jeu que son partenaire et d'ourdir des plans pernicieux pour la ruine de l'âme....

Ce qui a suivi l'opération de l'Esprit de Dieu à Battle Creek n'a pas été déterminé par le fanatisme ; malheureusement ceux qui en avaient bénéficié ont négligé d'annoncer les vertus de Celui qui les avait appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière ; quand la terre entière sera éclairée de la gloire de Dieu il s'en trouvera qui ne sauront pas ce que cela signifie et d'où cela vient, parce qu'ils méconnaîtront l'Esprit qui est répandu sur eux. Notre Dieu est jaloux de sa gloire. Il se refuse à honorer ceux qui le déshonorent. Des personnes vivant dans la lumière auraient dû instruire ces âmes encore inexpérimentées et leur enseigner à marcher dans la lumière reçue. Je voudrais pouvoir m'étendre plus longuement sur ce sujet, mais je n'en ai pas le temps. — Lettre 58, 1893.

Il est facile de perdre la benediction

Certaines choses ont été présentées avec force à mon esprit dernièrement, et je me sens poussée par l'Esprit de Dieu à écrire à ce sujet. * Le Seigneur n'a-t-il pas généreusement ouvert pour vous les écluses des cieus pour déverser sur vous sa bénédiction ? C'est à ce

*. Lettre adressée au président du Collège de Battle Creek.

[154] moment précis qu'il convenait de montrer aux enseignants et aux étudiants comment retenir la précieuse faveur divine en agissant en harmonie avec cet accroissement de lumière et en faisant profiter d'autres personnes de ces rayons de grande valeur. La lumière céleste a-t-elle été donnée ? Si oui, à quelle fin ? De toute évidence, c'était pour qu'elle se traduisît d'une manière pratique par des œuvres de justice. Quand verra-t-on ceux qui ont été si abondamment bénis manifester une piété plus profonde et plus fervente, conscients d'avoir été rachetés par le précieux sang de l'Agneau de Dieu, revêtus du vêtement du salut, devenus d'authentiques représentants du Christ ?

Les parties de jeux, avec prix, l'emploi de gants de boxe n'ont-ils pas contribué à communiquer les attributs de Satan ? Que n'éprouverait-on pas si l'on pouvait voir, comme moi, Jésus, l'Homme du Calvaire, considérant la scène avec douleur ? Les choses prennent certainement une mauvaise tournure, contrecarrant l'action de la divine puissance qui avait été gracieusement accordée. Tout véritable chrétien a pour mission de représenter le Christ, de refléter la lumière, d'élever le niveau de la morale, par une consécration à Dieu exprimée par la parole et la conduite, de manière à obliger les plus négligents à songer à Dieu et à l'éternité. Le monde perdrait volontiers de vue l'éternité, mais il ne le peut aussi longtemps qu'il s'en trouve pour représenter le Christ dans la vie pratique.

[155] Chaque croyant constitue un anneau dans la chaîne d'or qui relie l'âme à Jésus-Christ ; il est un canal par lequel la lumière est transmise à ceux qui gisent dans les ténèbres. Dès que quelqu'un cesse de demeurer en communion avec le Christ, Satan saisit l'occasion pour l'amener à déshonorer le Christ par ses paroles, ses sentiments, ses actes ; ainsi le caractère du Christ apparaît sous un faux jour. Je vous le demande, mon frère : est-ce qu'un excès d'amusements n'entraîne pas une fausse conception de la religion de Jésus-Christ ? Quand le Seigneur a répandu sur Battle Creek la richesse de sa grâce, y avait-il là des responsables prêts à diriger ces âmes, à leur enseigner à faire le meilleur usage des dons reçus, plutôt que de s'abandonner aux excitations causées par la passion du jeu ? De tels passe-temps ne sont pas faits pour préparer les esprits en vue des épreuves qui s'annoncent. La piété superficielle qui passe pour religion sera consumée au creuset de l'épreuve.

Voici ce que le Seigneur désire : c'est que les enseignants songent que leur exemple est contagieux. Ils doivent prier beaucoup plus et réfléchir à ceci : les convictions qui jaillissent d'une vie bien ordonnée, d'une conduite pieuse, d'un christianisme vivant et résolu, sont autant de préparatifs pour que le jardin du cœur reçoive des semences de vérité qui donneront une riche moisson, en attendant la venue du Soleil de justice qui apporte la santé dans ses rayons. Que votre justice luise ainsi devant les hommes, "afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux". **Matthieu 5 :16**. "Vous êtes le sel de la terre", dit le Christ à ses disciples. "Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes." **Matthieu 5 :13**. L'Eglise éclaire le monde, non par une simple profession de piété, mais par la manifestation de la puissance transformatrice et sanctifiante de la vérité dans la vie et le caractère....

Les signes du conflit qui approche sont trop nombreux aujourd'hui pour favoriser la plaisanterie et les jeux chez les jeunes. — Lettre 46, 1893.

La lumière risque de se changer en ténèbres

Le Seigneur a bien voulu vous accorder une effusion de son Saint-Esprit. Dans nos congrès et dans nos institutions, une riche bénédiction a été déversée sur vous. De célestes messagers vous ont visités, vous apportant lumière, vérité et puissance ; or il n'y a rien d'étrange à ce que Dieu vous bénisse ainsi. Comment le Christ s'attache-t-il son peuple ? — C'est par l'action du Saint-Esprit ; car le Saint-Esprit, par le moyen des Ecritures, parle à l'esprit et grave la vérité dans le cœur humain. Avant d'être mis en croix, le Christ a promis que le Consolateur serait envoyé aux disciples. Il dit : "Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement.... Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il

[156]

prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera." **Jean 16 :7, 8, 13, 14.**

On a fait peu de cas de cette promesse du Christ ; en raison d'une carence de l'Esprit de Dieu, on n'a pas compris la spiritualité et le caractère éternellement obligatoire de la loi. Ceux qui font profession d'aimer le Christ n'ont pas saisi le rapport existant entre eux et Dieu ; c'est là quelque chose qu'ils ne comprennent encore que confusément. Ils ne comprennent que vaguement la grâce merveilleuse de Dieu, manifestée dans le don du Fils unique pour le salut du monde. Ils ne voient pas la portée des exigences d'une loi sainte ; ils ne comprennent pas à quel point les préceptes de cette loi doivent influencer sur notre vie de tous les jours. Ils ne savent pas quel grand privilège et quelle nécessité se cachent dans la prière, la repentance, la mise en pratique des paroles du Christ. Le Saint-Esprit a pour mission de faire connaître à l'homme quelle sorte de consécration est acceptable aux yeux de Dieu. Sous l'action du Saint-Esprit l'âme est illuminée ; le caractère est renouvelé, sanctifié, ennobli.

[157] Dans des moments de profonde émotion, sous l'influence de l'Esprit de Dieu, il m'a été donné de voir comment opère la visitation de l'Esprit de Dieu. Le danger que courent les âmes ainsi visitées m'a été montré ; car par la suite elles doivent s'attendre à de furieux assauts de l'ennemi, décidé à user de ses tentations pour annuler l'effet des opérations de l'Esprit de Dieu et pour empêcher ceux qui ont reçu la lumière céleste d'être purifiés et sanctifiés par les glorieuses vérités présentées et attestées par le Saint-Esprit, et pour éviter ainsi que le Christ ne soit glorifié en eux.

Une période de lumière spirituelle abondante, à moins que cette lumière ne soit entretenue comme un trésor sacré, et obéie, fera place à un temps d'obscurité spirituelle. L'impression produite par l'Esprit de Dieu, si elle n'est religieusement entretenue, et si l'on ne se maintient sur un terrain sacré, s'effacera de l'esprit. Quiconque veut avancer en connaissance spirituelle doit s'approcher de la source divine, et se désaltérer continuellement à cette source salutaire si généreusement mise à notre portée. Ne jamais s'éloigner de cette source rafraîchissante ; continuer de participer à cette eau vive avec des cœurs débordants de gratitude et d'amour, à la pensée des preuves de la bonté et de la compassion de Dieu.

Quelle profonde signification revêtent ces affirmations : “Je suis la lumière du monde.” “Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n’aura jamais faim [de nourriture plus substantielle], et celui qui croit en moi n’aura jamais soif.” **Jean 8 :12; 6 :35**. Parvenir à cet état c’est avoir découvert la Source de la lumière et de l’amour, c’est avoir appris quand et comment on peut être rassasié, comment on peut s’approprier les promesses divines en en faisant une application continue à sa propre âme.

“Mais, je vous l’ai dit, vous m’avez vu, et vous ne croyez point.” **Jean 6 :36**. Ceci s’est accompli à la lettre dans plus d’un cas ; le Seigneur avait donné de pénétrer profondément dans la vérité, d’apercevoir la miséricorde, la compassion et l’amour qui le caractérisent ; et voici qu’après avoir été éclairées ces personnes se sont détournées de lui par incrédulité. On avait éprouvé des émotions produites par l’action de l’Esprit de Dieu ; néanmoins, quand survinrent les tentations insidieuses de Satan, comme cela arrive toujours après un temps de réveil, on n’a pas lutté jusqu’au sang contre le péché ; alors qu’on aurait pu remporter la victoire en profitant des précieuses lumières reçues, on s’est laissé gagner par l’ennemi. On aurait dû projeter sur d’autres la lumière reçue de Dieu ; on aurait dû travailler et agir en harmonie avec les saintes révélations du Saint-Esprit ; pour ne l’avoir pas fait, on a éprouvé une perte irrémédiable.

[158]

La passion du jeu a fait perdre la victoire spirituelle

Les étudiants ont cultivé la plaisanterie et le badinage. Ils se sont passionnés pour leurs jeux à tel point que le Seigneur a été banni de leur esprit ; Jésus s’est tenu sur vos emplacements de jeux et vous a dit : “Si toi aussi, au moins en ce jour qui t’est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix !” **Luc 19 :42**. “Mais, je vous l’ai dit, vous m’avez vu, et vous ne croyez point.” **Jean 6 :36**. Oui, le Christ s’est fait connaître à vous ; le Saint-Esprit a produit de profondes impressions sur vos cœurs ; mais vous avez suivi une ligne de conduite qui vous a fait perdre ces impressions sacrées ; vous n’avez pas su maintenir la victoire. “Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi.” **Jean 6 :37**. Vous avez commencé de vous approcher du Christ, mais vous n’êtes pas demeurés en lui. Vous l’avez abandonné ; vos

cœurs ont cessé d'apprécier les faveurs et les bénédictions qu'il vous avait accordées. Le plaisir du divertissement a envahi votre esprit à tel point qu'après la visitation solennelle de l'Esprit de Dieu vous avez discuté de ces choses avec tant d'ardeur que toutes les barrières ont été renversées ; la passion du jeu vous a fait négliger la parole du Christ : "Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation." **Marc 14 :38**. La place réservée au Christ a été occupée par la passion du jeu. Vous avez préféré vos amusements à la présence consolatrice du Saint-Esprit. Vous n'avez pas suivi l'exemple de Jésus qui disait : [159] "Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé." **Jean 6 :38**.

Plusieurs ont eu l'esprit si égaré par leurs désirs humains et leurs inclinations naturelles, ils s'étaient tellement habitués à les satisfaire, que le véritable sens des Ecritures leur échappe. Plusieurs s'imaginent que pour suivre le Christ ils se verront contraints de se résigner à une vie triste et désolée, vu que les plaisirs et les folies auxquels le monde s'abandonne leur seront refusés. Un chrétien vivant sera débordant de gaieté et de paix ; en effet il vit comme voyant Celui qui est invisible ; ceux qui recherchent le Christ tel qu'il est réellement possèdent en eux-mêmes les éléments de la vie éternelle, étant devenus participants de la nature divine en fuyant la corruption qui règne dans le monde par la convoitise. Jésus a dit : "La volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés mais que je les ressuscite au dernier jour. Voici la volonté de mon Père : c'est que quiconque contemple le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour." **Jean 6 :39, 40**, version synodale.

L'enfant de Dieu ouvrier avec lui

Toute vie spirituelle dérive de Jésus-Christ. "A tous ceux qui l'ont reçue,... elle [la Parole] a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu." **Jean 1 :12**. Mais que résulte-t-il du fait que l'on est devenu enfant de Dieu ? Le résultat, le voici : c'est que l'on devient ouvrier avec Dieu. Un gros effort doit être fait pour le salut de votre âme et pour vous qualifier à en gagner d'autres et les faire passer d'une vie d'incrédulité à une vie entretenue par la foi en Christ Jésus. "En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi [une

foi intermittente ? — Non, mais une foi permanente, celle qui est agissante par la charité et qui purifie l'âme] a la vie éternelle. Je suis le pain de vie.... Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si [160] quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.... Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour.... C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. Mais il en est parmi vous quelques-uns qui ne croient point. Car Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient point, et qui était celui qui le livrerait. Et il ajouta : C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, si cela ne lui a été donné par le Père." **Jean 6 :47, 48, 51, 53, 54, 63-65.**

Jésus prononça ces paroles avec autorité, assurance et force. Parfois il se manifestait de telle manière que l'on se sentait remué par son Esprit. Cependant plusieurs de ceux qui virent, entendirent et participèrent à la bénédiction de l'heure, s'en allèrent, oubliant la lumière qu'il leur avait communiquée.

Les trésors de l'éternité ont été confiés à la garde de Jésus-Christ ; il peut les dispenser comme il l'entend, mais qu'il est triste de voir un si grand nombre de personnes ne pas tarder à perdre de vue les riches grâces auxquelles elles pourraient accéder en mettant en lui leur confiance. Il communiquera les trésors célestes à ceux qui voudront croire en lui, regarder à lui, demeurer en lui. Il n'a pas considéré comme une usurpation d'être égal à Dieu ; rien ne peut l'empêcher de conférer les trésors célestes à qui il veut. Au lieu de combler d'honneurs les grands de ce monde, objets de flatteries et d'applaudissements, il invite ses élus, le peuple particulier qui l'aime et le sert, à s'approcher de lui et à demander : il leur accordera le pain de vie, il les fera participer à l'eau de vie qui fera de chacun d'eux une source de vie jaillissant pour la vie éternelle. [161]

Jésus a apporté au monde les immenses trésors divins ; tous ceux qui croient en lui deviennent ses héritiers. Il déclare : grande sera la récompense de ceux qui souffrent pour son nom, selon qu'il est écrit : "Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des

choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment." **1 Corinthiens 2 :9.** — *The Review and Herald*, 30 janvier 1894.

La benediction a-t-elle ete appreciee ?

Si l'on veut accroître son patrimoine spirituel, il faut marcher dans la lumière. En pensant à l'événement tout proche du retour du Christ, nous devons veiller et nous efforcer de préparer nos âmes, tenir nos lampes prêtes et allumées, montrer avec insistance à d'autres la nécessité de se préparer pour la venue de l'Époux. La vigilance et l'activité doivent marcher de pair ; la foi et les œuvres doivent être unies, sans quoi nos caractères manqueront d'harmonie et d'équilibre et ne seront pas trouvés parfaits en Christ Jésus.

S'il nous arrivait de renoncer à la prière et à la méditation, nos lumières tendraient à s'éteindre, car la lumière nous est donnée pour être communiquée à d'autres ; plus nous la communiquons, plus brillante devient notre propre lumière. Si quelque chose peut provoquer notre enthousiasme, ce doit être l'effort visant à sauver les âmes pour lesquelles le Christ est mort. Une activité de ce genre ne nous fera pas négliger la piété personnelle. Nous sommes exhortés à avoir du zèle, non de la paresse ; à être fervents d'esprit, à servir le Seigneur. **Romains 12 :11.**

[162] Être uniquement préoccupé de la gloire de Dieu, c'est n'avoir qu'un seul but : manifester l'opération qui s'est produite dans vos cœurs, qui a pour effet de soumettre votre volonté à celle de Dieu et d'amener toute pensée captive pour la gloire de Dieu. Le monde vous surveille pour voir si l'œuvre de réveil accomplie au collège, au sanatorium, au bureau de la maison d'édition, et chez les membres de l'église de Battle Creek, aura des effets durables. Quel témoignage avez-vous rendu par votre conduite quotidienne et par votre caractère ?

Dieu s'est attendu à ce que vous fassiez de votre mieux, non pour vous plaire à vous-mêmes, vous amuser, vous glorifier, mais pour l'honorer en toutes choses, lui donnant en retour d'après la lumière et les avantages que vous avait procurés le don de sa grâce. Il s'est attendu à ce que vous témoigniez devant les intelligences célestes, et à ce que vous soyez devant le monde des témoins vivants du pouvoir de la grâce du Christ. Le Seigneur vous a mis à l'épreuve, pour

voir si vous sous-estimez sa bénédiction ou bien si vous y voyez un trésor qui doit être manipulé avec un saint respect. Si tous avaient réservé un tel traitement à ce don divin, — car c'était l'œuvre de Dieu, — selon la mesure des responsabilités de chacun la grâce eût été doublée, comme les talents de celui qui a fait un bon emploi de l'argent du Seigneur.

Une bénédiction changée en malédiction

Dieu a soumis à l'épreuve la fidélité de son peuple, pour voir quel usage il allait faire des précieuses bénédictions accordées. Cette bénédiction nous est venue grâce à l'intercession de notre Avocat qui plaide dans la cour céleste ; mais Satan se tenait prêt à s'approcher par toute avenue qui lui fût ouverte afin de changer la lumière et la bénédiction en ténèbres et malédiction.

Comment une bénédiction peut-elle se transformer en malédiction ? En amenant un instrument humain à ne pas chérir la lumière, à ne pas montrer au monde que cette lumière a réussi à modifier le caractère. Rempli du Saint-Esprit, l'instrument humain se consacre en vue de coopérer avec des instruments divins. Il se place sous le joug du Christ, il prend sur lui ses fardeaux, il travaille, en s'alignant avec le Christ, pour gagner de précieuses victoires. Il marche dans la lumière comme le Christ est lumière. En lui s'accomplit cette parole de l'Écriture : “Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit.” **2 Corinthiens 3 :18.**

[163]

Une année de plus a maintenant passé dans l'éternité, avec un registre chargé ; la lumière qui du ciel avait brillé sur vous devait vous préparer à vous lever et à resplendir, pour montrer au monde les vertus de Dieu, en qualité d'observateurs des commandements de Dieu. Vous deviez être des témoins vivants ; mais si aucun effort particulier, noble et saint, n'a été tenté pour offrir un témoignage au monde ; si l'effort fourni ne dépasse pas ce que l'on voit aujourd'hui dans les églises populaires, alors le nom de Dieu n'a pas été honoré, sa vérité n'a pas été présentée au monde dans toute sa grandeur, ce qui eût constitué une accréditation divine pour le peuple favorisé par une si grande lumière. Si l'on n'a pu mieux apprécier la mani-

festation de la puissance de Dieu qu'en mangeant et buvant, puis se levant pour jouer, à l'instar de l'ancien Israël, comment le Seigneur pourrait-il faire confiance à son peuple par de riches et gracieuses manifestations ? Si l'on agit à tous égards, ou presque, en opposition à la volonté divine telle qu'on la connaît, si l'on est trouvé négligent, léger, égoïste, ambitieux et orgueilleux, engagé dans la voie de la corruption, comment pourrait-il accorder une nouvelle effusion de son Esprit ?

[164] Dieu tient en réserve les plus riches bénédictions à l'intention de son peuple ; il ne peut les accorder avant qu'on ne soit disposé à honorer ce précieux don par un traitement convenable, en annonçant les vertus de Celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. "Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu." **Hébreux 12 :1, 2**. La joie proposée au Christ était en partie celle de voir sa vérité, armée de la toute-puissance du Saint-Esprit, gravant son image dans la vie et le caractère de ses disciples.

Des intelligences divines coopèrent avec des instruments humains qui s'efforcent de rendre la loi magnifique et honorable. La loi de Dieu est parfaite, elle convertit l'âme. Dans cette âme convertie le monde reconnaît un vivant témoignage. Ferons-nous place à l'action du Seigneur du ciel ? Pourra-t-il s'installer dans le cœur de ceux qui font profession de croire à sa vérité ? Sa bienveillance pure et désintéressée produira-t-elle une réaction favorable chez l'instrument humain ? Le monde verra-t-il la gloire du Christ déployée dans le caractère de ceux qui se déclarent ses disciples ? Le Christ sera-t-il avantagé et glorifié parce qu'on verra sa sympathie et son amour coulant de ses agents humains comme un fleuve de bonté et de vérité ? En implantant son Evangile dans un cœur, il répand les ressources du ciel pour le bien du monde. "Nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu." **1 Corinthiens 3 :9**.

Qu'est-ce que la bénédiction divine a apporté à ceux qui l'ont reçue avec humilité et contrition ? La bénédiction a-t-elle été appréciée ? Ceux qui en ont été les objets ont-ils annoncé les vertus de Celui qui les a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière ? Il en est qui mettent en question cette bonne œuvre, qui aurait dû être vivement appréciée, et ils y voient une espèce de fanatisme.

Faites bien attention

Il y aurait lieu de s'étonner s'il ne s'était pas trouvé quelque déséquilibré pour parler ou agir d'une manière indiscreète ; chaque fois et partout où le Seigneur opère en donnant une bénédiction authentique, une contrefaçon ne tarde pas à se manifester, de manière à paralyser l'action de Dieu. Il faut donc être excessivement prudent, et marcher humblement devant Dieu, afin que le collyre divin nous permette de distinguer entre les opérations du Saint-Esprit de Dieu et les manifestations d'un esprit engendrant le désordre et le fanatisme. "C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez." **Matthieu 7 :20.** Ceux qui contemplent réellement le Christ seront transformés à son image, comme par l'Esprit du Seigneur. Ils atteindront la stature parfaite d'hommes et de femmes en Christ Jésus. L'Esprit de Dieu inspirera amour et pureté ; une certaine distinction apparaîtra dans les caractères. [165]

Faudra-t-il, parce que quelques-uns ont fait un mauvais usage des riches bénédictions célestes, que d'autres nient que Jésus, le Sauveur du monde, a passé dans nos églises pour les bénir ? C'est se placer sur un terrain dangereux que de permettre à des doutes de mettre cela en question. Dieu a accordé son Saint-Esprit à ceux qui ont ouvert leur cœur au don céleste. Mais qu'ils ne cèdent pas à la tentation, par la suite, de penser qu'ils ont été trompés. Qu'ils ne disent pas : "Puisque je suis entouré de ténèbres, accablé de doutes, puisque le pouvoir de Satan ne m'est jamais apparu aussi évident, il faut croire que j'ai été trompé." Je vous invite à la prudence. Gardez-vous d'exprimer le moindre doute. Dieu a opéré en vous, établissant un contact entre de saines doctrines de vérité et votre cœur. Une bénédiction vous avait été accordée : elle devait fructifier en pratiques raisonnables et en caractères droits.

C'est un péché de rejeter les preuves

[166] Le péché que le Christ a reproché à Chorazin et à Bethsaïda a consisté à rejeter les preuves qui eussent dû suffire à les convaincre de la vérité s'ils avaient voulu céder à son influence. Le péché des scribes et des pharisiens, c'était de repousser dans les ténèbres de l'incrédulité l'œuvre céleste déployée sous leurs yeux. Ainsi les preuves destinées à établir leur foi furent mises en question, et les choses sacrées qui méritaient d'être reçues avec reconnaissance furent regardées comme sans valeur. Je crains qu'on ait permis à Satan d'agir sur ce même terrain ; il en est résulté ceci : le bien émanant de Dieu, la riche bénédiction donnée ont fini par être considérés comme des produits du fanatisme.

Si une telle attitude est maintenue, quand le Seigneur fera luire à nouveau sa lumière sur son peuple, il s'en trouvera qui diront : "J'ai fait la même expérience en 1893 ; des personnes en qui j'avais confiance ont dit : c'est du fanatisme." Ceux qui, après avoir reçu de Dieu une grâce abondante, ont appelé fanatisme l'opération du Saint-Esprit, ne seront-ils pas disposés à dénoncer comme fanatiques les futures opérations de l'Esprit de Dieu, si bien que le cœur sera imperméable aux sollicitations de la voix douce et subtile ? L'amour de Jésus pourra être présenté à ceux qui se barricadent ainsi, sans qu'il produise le moindre effet sur eux. Les richesses de la grâce céleste peuvent être accordées et rejetées, au lieu d'être appréciées à leur juste valeur et reçues avec gratitude. Des hommes avaient cru de cœur à la justice ; pendant un temps ils avaient confessé à salut ; seulement, triste à dire, le bénéficiaire n'a pas voulu coopérer avec les intelligences célestes et montrer son amour pour la lumière par des œuvres de justice. — *The Review and Herald*, 6 février 1894.

[167]

Chapitre 18 — Des appels particuliers dans le ministère public

[Ellen G. White, dans son ministère public, a employé avec succès la méthode des appels destinés à provoquer une réponse. On cite ici nombre d'exemples qui montrent comment elle a employé cette méthode en diverses circonstances. — *Les compilateurs.*]

A Battle Creek dans les premiers jours

Assisté à une réunion à l'église de Battle Creek. Parlé au public pendant une heure environ, avec liberté, sur ce sujet : la chute d'Adam qui a amené la misère et la mort, le Christ qui a mis en lumière la vie et l'immortalité par son humiliation et sa mort. Senti la nécessité d'une entière consécration à Dieu — la sanctification de tout notre être, âme, corps et esprit. Parlé de la mort de Moïse et rappelé qu'il lui fut donné de contempler le pays promis de Canaan. L'assemblée était profondément émue.... A la réunion du soir nous avons invité à s'avancer ceux qui désiraient devenir chrétiens. Treize personnes s'avancèrent. Toutes rendirent témoignage au Seigneur. Un beau travail. — Journal, 12 janvier 1868.

Travaillé avec ferveur à Tittabawassee, Michigan

Des réunions ont été tenues du matin au soir. Mon mari a parlé avant midi, frère Andrews l'après-midi. J'ai ajouté d'assez longues remarques, exhortant ceux qui avaient manifesté de l'intérêt pendant les réunions à servir Dieu dès ce jour. Nous avons invité à s'avancer ceux qui étaient désireux de commencer à servir Dieu. Un bon nombre se sont avancés. J'ai parlé plusieurs fois, suppliant mes auditeurs de briser les chaînes de Satan et de faire tout de suite un bon départ. Une mère s'approcha de son fils, l'exhortant avec larmes. Il paraissait dur, obstiné, décidé à résister. Je me levai alors et m'adressai à frère D, le suppliant de ne pas obstruer la voie devant

[168]

ses enfants. Il déclara vouloir commencer ce jour-même. Tous les cœurs en éprouvèrent de la joie. Frère D est un homme de valeur.

Ensuite le mari de sœur E se leva pour exprimer son intention de devenir chrétien. C'est un avocat influent. Sa fille se trouvait au banc des pénitents. Frère D ajouta ses appels aux nôtres. Sœur D parla à ses enfants. Nos supplications finirent par prévaloir. Tous s'avancèrent. Les pères avec leurs enfants, puis encore d'autres pères, suivirent l'exemple. Ce fut un beau jour. Sœur E dit que c'était le plus heureux de sa vie. — Journal, 19 février 1868.

Une bonne réponse à Battle Creek

J'ai parlé l'après-midi sur 2 Pierre. Je parlais librement. Après avoir parlé une heure j'ai invité à s'avancer ceux qui désiraient devenir chrétiens. De trente à quarante personnes s'avancèrent sans bruit et sans la moindre excitation et occupèrent les premiers sièges. Je leur ai parlé de la nécessité de s'abandonner entièrement à Dieu. Un moment a été consacré à la prière en faveur de ceux qui s'étaient avancés. Ce fut un très beau moment. On invita à se lever ceux qui désiraient le baptême. Beaucoup se levèrent. — Journal, 9 juin 1873.

Une réponse après un peu d'hésitation

[169] Dans l'après-midi j'ai parlé [à Stanley, Virginie] sur **Jean 17 :3**. Le Seigneur m'a accordé une mesure abondante de son Saint-Esprit. La maison était remplie. J'ai invité à s'avancer ceux qui voulaient rechercher le Seigneur avec plus de ferveur et ceux qui voulaient s'offrir entièrement en sacrifice au Seigneur. Au premier abord personne ne bougea, mais bientôt plusieurs vinrent en avant pour témoigner et faire des confessions. Nous avons eu une magnifique réunion de prière : tous se sentaient brisés ; ils pleuraient et confessaient leurs péchés. — Journal, 9 novembre 1890.

Au début de ses travaux en Suisse

Sabbat et dimanche ont été de beaux jours. * Le Seigneur m'a bénie d'une manière particulière alors que je parlais le dimanche après-midi. A la fin du discours une invitation a été adressée à tous

*. Au congrès de la Fédération suisse, tenu à Bâle, en 1885.

ceux qui désiraient devenir chrétiens, à tous ceux qui reconnaissaient ne pas être en vivante communion avec Dieu : ils étaient priés de s'avancer pour qu'ensemble nous pussions demander à Dieu le pardon de leurs péchés et la grâce de résister à la tentation.

Pour beaucoup c'était là une expérience nouvelle ; néanmoins il n'y eut pas d'hésitation. On eut l'impression que toute l'assemblée était debout ; la chose la plus simple était donc de s'asseoir et de chercher ensemble le Seigneur. Toute une assemblée manifestait ainsi sa volonté de mettre tout péché de côté et de rechercher le Seigneur avec ardeur. Cent cinquante témoignages furent entendus après la prière. Plusieurs montrèrent qu'ils avaient fait une réelle expérience dans les choses de Dieu. — *Historical Sketches of the Foreign Missions of the Seventh Day Adventist*, 173.

A Christiania [Oslo], Norvège

Nous avons passé deux semaines à Christiania et travaillé sérieusement pour l'Eglise. L'Esprit du Seigneur me poussa à donner un témoignage très clair. A notre dernière réunion en particulier j'ai insisté sur la nécessité d'un changement radical du caractère pour qui veut devenir enfant de Dieu.... Je montrai la nécessité d'une profonde repentance, entraînant la confession et l'abandon des péchés qui avaient éloigné de l'Eglise la douce influence de l'Esprit du Christ. Ensuite nous avons invité à s'avancer ceux qui étaient prêts à prendre position avec énergie pour le Seigneur. Plusieurs répondirent. De bonnes confessions et de sincères témoignages furent entendus. — *The Review and Herald*, 19 octobre 1886.

[170]

On se lève pour manifester sa décision

On a demandé de se lever [à Bâle, Suisse] à tous ceux qui voulaient dès ce moment consentir les plus grands efforts en vue d'atteindre un niveau spirituel plus élevé. Tous se sont levés. Nous espérons qu'ils seront ainsi gagnés à Dieu et à la méditation des choses célestes, et qu'ils seront amenés à faire de sérieux efforts pour devenir ce que Dieu les rendra capables d'être — des soldats de la croix du Christ fidèles et vraiment dévoués. — *Journal*, 22 novembre 1885.

A Bâle, des apostats ramenés

Dans l'après-midi du sabbat nous nous sommes réunis de nouveau pour une réunion de témoignages. La bénédiction du Seigneur reposa sur moi alors que pendant quelques instants seulement je me suis adressée à l'auditoire. Tous les sièges étaient occupés, et il fallut en apporter d'autres. Tous écoutèrent avec un profond intérêt.

[171] J'ai invité à s'avancer ceux qui désiraient les prières des serviteurs de Dieu. Tous ceux qui s'étaient retirés de l'Eglise, tous ceux qui voulaient revenir au Seigneur et le rechercher avec diligence, pouvaient profiter de l'occasion. Plusieurs sièges ne tardèrent pas à être occupés et toute l'assemblée se mit en mouvement. Nous leur dûmes que la meilleure chose à faire était que chacun garde sa place et que tous ensemble nous rechercherions le Seigneur en confessant nos péchés, le Seigneur ayant donné cette assurance : "Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité." 1 Jean 1 :9.

Plusieurs témoignages furent rendus en une succession rapide avec une intensité de sentiments qui montrait que l'Esprit de Dieu avait touché les cœurs. Notre réunion, commencée à deux heures de l'après-midi, se poursuivit jusqu'à cinq heures ; il fallut alors y mettre fin après quelques ardentes prières. — Journal, 20 février 1887.

Une expérience extraordinaire en Australie

Le sabbat 25 mai [1895], nous avons eu une réunion bénie dans la salle où nos membres se réunissent à North Fitzroy. Déjà quelques jours avant la réunion je savais que l'on s'attendait à m'entendre à l'église le sabbat ; malheureusement j'avais un gros rhume et j'étais très enrouée. Mon premier mouvement avait été de me faire excuser, mais étant donné que c'était là ma seule occasion, je me dis : "Je prendrai place devant l'assemblée ; je pense que le Seigneur répondra à mes ferventes prières et fera cesser mon enrouement pour me permettre de présenter mon message à l'auditoire." J'ai rappelé à mon Père céleste sa promesse : "Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe.... Si donc, méchants comme vous l'êtes,

vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent.” **Luc 11 :9, 10, 13....**

La parole de Dieu est sûre. Ayant demandé, je crus que je serais mise à même de parler à l’auditoire. J’avais choisi une portion de l’Ecriture, mais quand je me levai pour parler le passage fut ôté de mon esprit et je me sentis poussée à parler sur le premier chapitre de la seconde épître de Pierre. Le Seigneur me permit de présenter avec une grande liberté la valeur de la grâce de Dieu.... Le Saint-Esprit me rendit capable de parler avec clarté et puissance.

[172]

A la fin de mon discours je me sentis poussée par l’Esprit de Dieu à inviter à s’avancer tous ceux qui désiraient se donner entièrement au Seigneur. Ceux qui avaient besoin des prières des serviteurs de Dieu furent invités à le faire savoir. Une trentaine de personnes s’avancèrent. Parmi elles il y avait les épouses des frères F, qui pour la première fois manifestaient le désir de s’approcher de Dieu. Cette démarche des deux femmes remplit mon cœur d’une gratitude indicible.

J’ai compris alors pourquoi j’avais été poussée avec tant de force à donner cette invitation. J’avais d’abord hésité, me demandant s’il était sage de le faire, vu que mon fils et moi semblions être les seuls capables de faire face à la situation. Mais il me sembla entendre une voix me dire : “Ne peux-tu pas te fier au Seigneur ?” Je répondis : “Oui, Seigneur, j’aurai confiance.” Bien que surpris de m’entendre adresser un appel en de telles circonstances, mon fils se montra à la hauteur de la situation. Je ne l’ai jamais entendu parler avec plus de puissance et de sentiment qu’à ce moment-là. Il invita les frères Faulkhead et Salisbury à s’avancer, et nous nous sommes mis à genoux pour prier. Mon fils pria en premier, et sa requête fut agréée car il priait comme s’il avait été en la présence immédiate de Dieu. Les frères Faulkhead et Salisbury offrirent aussi de ferventes supplications, puis le Seigneur me donna assez de voix pour prier. J’ai rappelé les sœurs F, qui pour la première fois avaient pris position publiquement pour la vérité. Le Saint-Esprit était présent dans l’assemblée, et plusieurs étaient profondément remués par son action.

[173]

A la fin de la réunion plusieurs se frayèrent un chemin jusqu’à l’estrade et me prirent par la main, me demandant avec larmes de

prier pour eux. J'acceptai de grand cœur. Les sœurs F me furent présentées et je trouvai qu'elles avaient un cœur bien tendre.... La mère de l'une de ces sœurs, qui depuis a pris position pour la vérité, s'était opposée avec violence, jusqu'à dire à sa fille qu'elle serait bannie du foyer si elle en venait à observer le sabbat, ce qui serait considéré comme un déshonneur pour la famille. M^{me} F avait souvent déclaré qu'elle ne se joindrait jamais aux adventistes du septième jour. Elevée dans l'Eglise presbytérienne, elle jugeait qu'il n'était pas convenable pour une femme de parler en public, et qu'il était entièrement contraire à la décence pour une femme de prêcher. Elle aimait à entendre les pasteurs Daniells et Corliss, les estimant d'excellents prédicateurs, mais elle ne voulait pas entendre une femme prêcher. Son mari avait demandé à Dieu de disposer les choses de manière à ce qu'elle fût convertie par le ministère de sœur White. Quand je fis mon appel, invitant à s'avancer ceux qui éprouvaient le besoin de s'approcher de Dieu, ces sœurs s'avancèrent, à la surprise générale. L'une des sœurs, qui avait perdu un petit enfant, avait exprimé la décision de ne pas s'avancer, mais l'Esprit du Seigneur fit une telle impression sur son esprit qu'elle n'osa refuser.... Je suis si reconnaissante envers mon Père céleste qui a amené ces âmes précieuses à s'unir à leurs maris pour obéir à la vérité. — *The Review and Herald*, 30 juillet 1895.

La réponse de visiteurs non adventistes à l'église de Ashfield

[174] J'ai invité à se lever tous ceux qui désiraient entrer en une sainte alliance avec Dieu et le servir de tout cœur. La maison était remplie et presque tous se levèrent. Il y avait là un certain nombre de personnes n'appartenant pas à notre foi; quelques-unes se levèrent. Je les présentai au Seigneur par une prière fervente, et nous savons que l'Esprit de Dieu manifesta sa présence. Nous avons senti qu'une victoire avait été gagnée. — Manuscrit 30 a, 1896.

Un appel particulier adressé au Collège de Battle Creek

J'ai parlé aux assistants, à la classe des infirmiers et aux médecins, par cinq fois au cours de la semaine de prière, et je suis sûre que mes discours ont été appréciés. J'ai parlé deux fois au collège. Jeudi passé le professeur Prescott a désiré ma présence. J'y suis allée, j'ai

prié et parlé dans la grande chapelle pleine d'étudiants. C'est avec beaucoup de liberté que j'ai pu parler de la bonté et des compassions de Dieu, de la condescendance et du sacrifice de Jésus-Christ, de la récompense céleste qu'il nous a procurée, de la victoire finale, et du privilège de pouvoir être chrétien.

Le professeur Prescott s'est levé pour parler, mais son émotion était telle que pendant cinq minutes il ne put prononcer un seul mot et ne put s'empêcher de pleurer devant tous. Enfin il put dire : "Je suis heureux d'être chrétien." Après avoir parlé pendant environ cinq minutes, il donna à tous l'occasion de s'exprimer. On entendit bien des témoignages, mais il me semblait qu'une partie de l'auditoire n'avait pas été atteinte. Nous invitâmes à s'avancer tous ceux qui ne se sentaient pas prêts pour la venue du Christ et n'étaient pas sûrs d'être acceptés par Dieu. J'eus l'impression que toute la maison était en mouvement. On donna alors à tous l'occasion de s'exprimer, puis nous eûmes un moment de prière et il sembla que la bénédiction du Seigneur atteignait les cœurs.

Ensuite nous nous sommes séparés par groupes et avons continué cet effort pendant deux heures encore ; l'Esprit du Seigneur fit sentir sa présence à l'assemblée d'une manière remarquable. Plusieurs de ceux qui n'avaient eu aucune expérience religieuse, des incroyants venant du dehors, firent alors une bonne expérience dans la vie religieuse. L'œuvre ne fait que progresser en profondeur. Le Seigneur est à l'œuvre ; il poursuivra son action à mesure que nous saurons lui préparer la voie pour lui permettre de révéler sans danger sa puissance en notre faveur. — Lettre 75, 1888.

[175]

A San Francisco, un appel à s'avancer

Le vendredi 21 décembre [1900], je me suis rendue à San Francisco où je devais passer la semaine de prière. J'ai parlé à l'église réunie là, le sabbat après-midi, bien que faible au point de devoir me tenir des deux mains à la chaire pour garder mon équilibre. Je demandai au Seigneur de me donner la force de parler à l'auditoire. Il entendit ma prière et me fortifia. C'est avec une grande liberté que je pus parler sur [Apocalypse 2 :1-5](#).

Je me sentis profondément remuée sous l'action de l'Esprit de Dieu et mes auditeurs se montrèrent vivement impressionnés par

mon message. Quand j'eus fini de parler, on invita à s'avancer tous ceux qui désiraient se donner au Seigneur. Beaucoup répondirent, et l'on pria pour eux. Plusieurs, parmi ceux qui s'avancèrent, avaient entendu parler du message adventiste depuis peu et se trouvaient dans la vallée de la décision. Dieu veuille les maintenir sous la bonne impression reçue et leur accorder la grâce de se donner entièrement à lui. Avec quelle ardeur je désire voir des âmes converties et les entendre entonner un nouveau cantique de louange à notre Dieu !

[176] Dimanche après-midi je me suis adressée à un vaste auditoire, où il y avait nombre de personnes n'appartenant pas à notre foi. Mes forces furent renouvelées, si bien que je pus me tenir debout devant l'assemblée, sans me cramponner à la chaire. La bénédiction du Seigneur reposa sur moi et mes forces augmentèrent à mesure que je parlais. Comme on l'avait fait le sabbat précédent, ceux qui désiraient une aide spirituelle furent invités à s'avancer et nous fûmes heureux de voir avec quel empressement ils répondirent à l'appel. Le Seigneur vint tout près de nous pendant que nous le recherchions par la prière. — *The Review and Herald*, 19 février 1901.

Une oeuvre semblable dans chaque église

Le sabbat 10 novembre j'ai visité San Francisco ; j'ai parlé dans une salle de culte bien remplie, où il y avait des oreilles pour entendre et des cœurs disposés à comprendre.... Quand j'eus fini de parler, frère Corliss invita à s'avancer tous ceux qui désiraient se donner à Jésus. Il y eut une prompte et heureuse réponse ; on m'a dit que près de deux cents personnes se sont avancées. Des hommes et des femmes, des jeunes gens et des enfants se pressèrent pour occuper les premiers sièges. Le Seigneur désire qu'un travail semblable s'accomplisse dans chaque église.

Plusieurs furent empêchés de s'avancer à cause de la foule ; néanmoins l'expression des visages et les yeux pleins de larmes attestaient leur décision : “Je veux me placer du côté du Seigneur. Je veux désormais m'efforcer avec ardeur d'atteindre un niveau plus élevé.” — *The Review and Herald*, 12 février 1901.

La réponse pendant la Conférence Générale de 1909

Frères et sœurs, cherchez le Seigneur tandis qu'il se trouve. Il vient un temps où ceux qui auront gaspillé leur temps et leurs occasions regretteront de ne pas l'avoir cherché.... Il veut que vous soyez raisonnables et actifs. Il veut que vous vous rendiez dans nos églises et l'y serviez avec ardeur. Il veut que vous organisiez des séries de réunions pour les étrangers pour qu'ils apprennent à connaître les vérités du dernier message d'avertissement. Il y a des endroits où l'on vous recevra avec bonheur, où l'on vous saura gré de l'aide apportée. Puisse le Seigneur vous aider à entreprendre cette œuvre avec plus d'enthousiasme que jamais. Voulez-vous le faire ? Voulez-vous vous lever, déclarant ainsi que vous choisissiez Dieu comme l'objet de votre confiance et votre appui ? [L'assemblée se lève.]

[177]

[Prière] Je te rends grâces, Seigneur Dieu d'Israël. Accepte cet engagement de ton peuple ici présent. Répands ton Esprit sur lui. Fais resplendir en lui ta gloire. Puissions-nous voir le salut de Dieu alors qu'il proclamera la parole de vérité. Amen. — **The General Conference Bulletin, 18 mai 1909.**

[178]

[179]

Section 4 — “Prêche la Parole”

Introduction

Alors qu'en 1933 les dirigeants de la Conférence Générale établissaient des plans pour développer l'œuvre d'évangélisation à travers toute l'Amérique du Nord, on se rendit compte que si l'on voulait atteindre les grands objectifs envisagés, les prédicateurs qui s'adressaient au public devaient subordonner les sujets de moindre importance à la présentation du message du troisième ange dans ses aspects les plus larges et les plus saisissants. A la requête de la Conférence Générale on publia un traité de seize pages intitulé "Prêchez la Parole", contenant les conseils d'Ellen G. White. Distribué par milliers d'exemplaires, ce traité fit un grand bien, rappelant aux prédicateurs la responsabilité solennelle qui reposait sur eux de proclamer au monde le message annonçant l'heure du jugement dernier. Les portions qui ne se trouvent pas dans d'autres livres d'Ellen G. White pourront être lues ici. Les déclarations imprimées ici ne comprennent pas tout ce qu'Ellen White a écrit sur ce sujet. Des conseils complémentaires peuvent être trouvés dans les livres suivants : *Evangelism, Gospel Workers [Le Ministère évangélique], Testimonies to Ministers, Christian Service*.

A la suite des sujets tirés du traité, il y a quelques chapitres de même nature. "Dangers de vues extrémistes" : ce sont des instructions très utiles données à l'un de nos prédicateurs, qui jusqu'à présent n'étaient accessibles que par *Notebook Leaflets*. Le chapitre intitulé "S'abstenir de fixer des dates" est opportun. Cette section s'achève par des conseils tirés de *Special Testimonies*, Série B, No. 2, donnés pendant la crise de 1903 et 1904, alors que des vues à tendance panthéiste étaient recommandées à la dénomination comme une lumière nouvelle destinée à être, dans l'opinion des auteurs, une grande bénédiction pour l'Eglise. La principale bénédiction issue de cette crise a été constituée par les leçons de vérité communiquées avec ferveur par la messagère du Seigneur à une Eglise en lutte ; ces leçons se trouvent surtout dans *Testimonies*, vol. 8, et dans *Rayons de Santé*.

Le Comité du White

[182]

Chapitre 19 — Ce qu’il faut prêcher et ce qu’il ne faut pas prêcher *

Qu’on laisse paraître le Christ

Tout ministère doit se proposer de s’effacer pour que le Christ paraisse. Exalter le Christ : telle doit être la grande préoccupation de tous ceux qui travaillent par la prédication et l’enseignement. — Manuscrit 109, 1897.

Ceux qui veulent servir la cause de la vérité devraient présenter la justice du Christ, non comme une nouvelle lumière, mais comme une précieuse lumière que nos membres ont momentanément perdue de vue. Il nous faut accepter le Christ comme notre Sauveur personnel, pour que nous soit imputée la justice de Dieu en lui. Ne nous laissons pas de répéter et de mettre en lumière la vérité décrite par Jean : “Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu’il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés.” **1 Jean 4 :10.**

L’amour de Dieu nous dévoile la plus merveilleuse veine de vérité et expose à l’Eglise et au monde les trésors de la grâce du Christ.... Quel amour merveilleux, insondable, qui a fait que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs ! Quelle grande perte pour une âme qui comprend les justes exigences de la loi et qui néanmoins ne comprend pas la surabondante grâce du Christ.

[183]

Il est vrai que la loi divine révèle l’amour de Dieu quand on la présente comme la vérité en Jésus ; en effet, le don du Christ offert à un monde coupable doit occuper une large place dans chaque discours. Il n’y a pas lieu de s’étonner si les cœurs n’ont pas été amollis par la vérité quand celle-ci a été présentée d’une manière froide, sans vie. Rien d’étonnant à ce que la foi ne se soit pas emparée des promesses divines, quand des prédicateurs et des ouvriers évangéliques

*. On ne donne pas ici une liste complète des sujets. Pour d’autres suggestions, voir *Evangelism*, 184-199, 217-278. — *Les compilateurs.*

ont négligé de présenter Jésus en relation avec la loi de Dieu. Il eût fallu rappeler souvent cette assurance : “Lui, qui n’a point épargné son propre Fils, mais qui l’a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ?” **Romains 8 :32.**

Satan est bien décidé à ne pas permettre aux hommes de voir l’amour de Dieu qui l’a amené à donner son Fils unique pour sauver une race perdue ; c’est en effet la bonté de Dieu qui conduit les hommes à la repentance. Oh ! s’il nous était donné de mettre en évidence devant le monde le profond et immense amour de Dieu ! Impossible de l’envisager autrement qu’en nous écriant : “Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu.” **1 Jean 3 :1.** Disons donc au pécheur : “Voici l’agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.” **Jean 1 :29.** En présentant Jésus en qualité de représentant du Père, nous pourrions dissiper les ombres jetées sur notre chemin par Satan en vue de nous empêcher de voir les compassions et l’amour indicible de Dieu manifestés en Jésus-Christ. Regardez à la croix du Calvaire. Il y a là un gage permanent de l’amour sans borne, des compassions infinies du Père céleste. — Manuscrit 154, 1897.

Le Saint-Esprit

Le Christ, notre grand Maître, avait une variété illimitée de sujets parmi lesquels choisir, mais il aimait surtout à s’étendre sur le don du Saint-Esprit. Quelles choses magnifiques il a fait entrevoir pour l’Eglise comme résultat de ce don ! Mais y a-t-il un sujet dont on s’occupe moins aujourd’hui ? Quelle promesse est moins tenue ? De temps à autre on prononce un discours sur le Saint-Esprit, puis le sujet est renvoyé à plus tard. — Manuscrit 20, 1891.

[184]

Enseignement progressif touchant la conversion

Les prédicateurs devraient présenter la vérité telle qu’elle est en Jésus d’une manière plus claire et plus simple. Le grand plan du salut devrait se présenter avec plus de force à leur propre esprit. Ils pourraient alors élever les esprits de leurs auditeurs bien au-dessus des choses terrestres, vers les biens spirituels et éternels. Beaucoup voudraient savoir ce qu’il faut faire pour être sauvé. Ils désirent qu’on leur explique clairement les étapes qui conduisent infailliblement

à la conversion ; tout sermon devrait contenir un exposé montrant clairement aux pécheurs comment ils peuvent arriver au Christ et obtenir le salut. On devrait leur désigner le Christ, comme l'a fait Jean, et leur dire en toute simplicité, le cœur enflammé de l'amour du Christ : "Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde." De puissants et fervents appels devraient être adressés aux pécheurs, les suppliant de se repentir et de se convertir.

Ceux qui négligent cet aspect de l'œuvre ont besoin de se convertir personnellement avant de se risquer à prononcer d'autres discours. Ceux dont le cœur est rempli de l'amour de Jésus et des précieuses vérités de sa Parole sauront tirer des choses nouvelles et anciennes du trésor divin. Ils n'auront pas le temps de raconter des petites histoires ; ils ne s'efforceront pas d'imiter de grands orateurs, planant si haut que personne ne puisse les suivre ; en un langage simple, avec une ferveur touchante, ils présenteront la vérité telle qu'elle est en

[185] Jésus. — *The Review and Herald*, 22 février 1887.

Faire revivre les anciennes vérités adventistes

Prédicateurs et membres de l'Eglise ont une œuvre d'importance sacrée à accomplir. Il leur faut étudier l'histoire de la cause et du peuple de Dieu. Il ne faut pas qu'ils oublient la manière dont Dieu a conduit son peuple par le passé. Il leur faut faire revivre et rappeler les vérités dont la valeur échappe à ceux qui n'ont pas connu par une expérience personnelle l'éclat dont elles étaient revêtues quand pour la première fois elles furent aperçues et comprises. Ces vérités doivent être transmises au monde dans toute leur fraîcheur et leur force. — Manuscrit 22, 1890.

Le ministère des anges

Bons et mauvais anges se disputent chaque âme. Il appartient à chaque individu de décider qui l'emportera. Je recommande à chaque ministre du Christ d'insister auprès de ceux que leur voix peut atteindre sur la vérité du ministère des anges. Ne vous complaisez pas dans de vaines spéculations. Il n'y a de sûreté pour nous que dans la Parole écrite. Prions comme Daniel, afin que nous soyons gardés par des intelligences célestes. — Lettre 201, 1899.

Sermons de controverse

Il arrive rarement qu'une âme soit attendrie et subjuguée par des sermons de controverse.... Tout messager devrait se soucier de mettre en évidence la plénitude du Christ. Si l'on néglige de présenter le don gratuit de la justice du Christ, les discours sont secs et sans vie, brebis et agneaux ne sont pas nourris. Paul a dit : "Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance."

1 Corinthiens 2 :4. Il y a moelle et graisse dans l'Évangile. Jésus est le centre vivant de toutes choses. Faites une place au Christ dans chaque sermon. Arrêtez-vous longtemps sur les richesses, les compassions et la gloire de Jésus-Christ, car le Christ formé en nous c'est l'espérance de la gloire. — Lettre 15, 1892.

[186]

Présenter la vérité avec douceur

Soyez des messagers attentifs. Ne vous pressez pas d'entendre et d'accepter des théories nouvelles qui souvent ne méritent pas d'être présentées devant n'importe quel public. Pas de vantardise, rien qui glorifie le moi. Que la Parole de Dieu jaillisse de lèvres sanctifiées par la vérité. Chaque prédicateur doit prêcher la vérité telle qu'elle est en Jésus. Il devrait être sûr de ce qu'il affirme et manier la Parole de Dieu sous la direction du Saint-Esprit de Dieu. Marchez et travaillez avec soin sous le regard de Dieu, mes frères, de peur que des âmes soient induites en erreur par votre exemple. Mieux vaudrait n'être jamais né que d'égarer une seule âme. Qui fait profession de servir Dieu doit travailler avec diligence pour obtenir la vie d'où le péché, la maladie et la souffrance sont absents. Il convient d'exhorter en temps et hors de temps.

Dieu cherche des réformateurs qui feront retentir la chaire de paroles fortes et qui élèvent l'âme. Quand des hommes prononcent leurs propres paroles avec leur propre force, au lieu de prêcher la Parole de Dieu avec la puissance de l'Esprit, ils se sentent blessés et offensés si leurs paroles ne sont pas reçues avec enthousiasme. Ils sont alors tentés de dire des choses qui provoquent amertume et opposition chez leurs auditeurs. Mes frères, écoutez les conseils de la sagesse. De telles paroles ne doivent jamais s'échapper des lèvres des ambassadeurs du Christ. Des paroles dites par des lèvres

[187] sanctifiées tendent à réformer, non à exaspérer. La vérité doit être présentée avec la douceur et l'amour du Christ. — Lettre 348, 1907.

Une ruse de l'ennemi

Il faut solliciter l'illumination d'en haut, et cependant se garder d'accueillir tout ce qui se présente comme une nouvelle lumière. Prenons garde qu'alors que nous sommes à la poursuite de vérités nouvelles Satan ne parvienne à nous éloigner du Christ et des vérités réservées à notre temps. Il m'a été montré que c'est l'astuce de l'ennemi de fixer l'attention sur des questions obscures et sans importance, qui n'ont pas été entièrement révélées et ne sont pas essentielles au salut. On fait de cela un thème absorbant, une sorte de "vérité présente", alors que toutes ces recherches et suppositions ne servent qu'à augmenter l'obscurité et à jeter la confusion dans certains esprits qui devraient rechercher pardessus tout l'unité par le moyen de la sanctification de l'esprit. — Lettre 7, 1891.

Suppositions et conjectures humaines

Que personne ne présente de beaux sophismes à l'allure scientifique de manière à endormir le peuple de Dieu. N'affublez pas les vérités sacrées destinées à notre temps sous des oripeaux de sagesse humaine. Qu'ils crient à Dieu, ceux qui ont agi de cette manière, pour qu'il délivre leur âme des fables trompeuses.

Ce qui touchera les cœurs, c'est l'énergie vivifiante du Saint-Esprit, plutôt que des théories agréables et trompeuses. Des idées fantaisistes ne contiennent pas le pain de vie et ne peuvent arracher les âmes au péché.

Le Christ fut envoyé du ciel pour racheter l'humanité. Il enseigna les doctrines que Dieu l'avait chargé d'enseigner. Ce sont les vérités qu'il a proclamées, fondées sur l'Ancien et le Nouveau Testament, qu'il nous incombe de proclamer aujourd'hui comme la parole du Dieu vivant.

[188] Désirez-vous le pain de vie ? Allez aux Ecritures, plutôt qu'aux enseignements d'hommes bornés et faillibles. Donnez au monde le pain de vie que le Christ nous a apporté du ciel. Ne mélangez pas à votre doctrine des suppositions et des conjectures humaines. Si seulement tous savaient à quel point ils ont besoin de manger la

chair et de boire le sang du Fils de Dieu — pour que ses paroles deviennent part intégrante de leur vie. — Manuscrit 44, 1904.

La vérité, fondement de notre foi

Je voudrais chaque jour pouvoir accomplir une double tâche. J'ai supplié le Seigneur de m'accorder force et sagesse pour reproduire les écrits des témoins qui ont été confirmés dans la foi et dans l'histoire des premiers temps de notre message. Après l'expiration du temps en 1844 ils ont reçu et suivi la lumière ; quand des hommes prétendaient être en possession de nouvelles lumières et avançaient de merveilleux messages concernant divers sujets de l'Écriture, nous recevions à point nommé des témoignages du Saint-Esprit qui neutralisaient l'influence de tels messages, que le pasteur G s'est efforcé de montrer. * Ce pauvre homme a combattu ouvertement la vérité que le Saint-Esprit avait confirmée.

Quand la puissance de Dieu donne son attestation à ce qui est la vérité, celle-ci doit rester debout à jamais. Il faut se garder d'entretenir des suppositions ultérieures contraires à la lumière reçue de Dieu. Des hommes se lèveront pour défendre ce qu'ils diront être de vraies interprétations de l'Écriture, mais qui n'en sont pas. La vérité pour notre temps nous a été donnée par Dieu pour servir de fondement à notre foi. Lui-même nous a fait savoir ce qu'est la vérité. Il en surgira un, puis un autre, apportant de nouvelles lumières en opposition avec la lumière que Dieu nous a donnée avec une démonstration de son Saint-Esprit. Quelques-uns vivent encore de ceux qui ont passé par l'expérience obtenue lors de l'établissement de la vérité. Dans sa grâce Dieu a épargné leur vie pour leur permettre de répéter sans cesse, jusqu'à la fin de leur vie, l'expérience qu'ils ont faite, comme l'a fait l'apôtre Jean jusque vers la fin de sa vie. Il faut que les porte-étendard que la mort a fauchés continuent à parler grâce à la réimpression de leurs écrits. C'est ainsi que leurs voix doivent être encore entendues, d'après les instructions que j'ai reçues. Ils doivent attester en quoi consiste la vérité destinée à notre temps.

[189]

*. Allusion à des enseignements relatifs au sanctuaire, — en désaccord avec ceux que les adventistes du septième jour ont professés depuis des années, — où l'on niait l'accomplissement de la prophétie en 1844 et l'on répudiait le ministère du Christ dans l'instruction du jugement. — *Les compilateurs.*

Ne recevons pas les paroles de ceux qui apportent un message en opposition avec nos doctrines particulières. Ils accumulent des textes de l'Écriture afin d'étayer leurs théories. Ceci est arrivé à plusieurs reprises au cours des cinquante dernières années. S'il est vrai que les Écritures doivent être respectées en tant que parole de Dieu, si l'application qu'on en fait tend à renverser un seul pilier de l'édifice que Dieu a maintenu pendant ces cinquante années, il y a là une erreur grave. L'auteur de telles applications ignore les merveilleuses démonstrations du Saint-Esprit qui ont fait la force des messages que Dieu a donnés à son peuple dans le passé.

Les preuves avancées par le pasteur G ne sont pas dignes de confiance. Si elles étaient acceptées, elles auraient pour effet de détruire la confiance que le peuple de Dieu a placée dans les vérités qui ont fait de nous ce que nous sommes.

[190] Il faut prendre une position ferme dans cette question, car les doctrines qu'il s'efforce d'établir par l'Écriture ne sont pas solides. Elles ne prouvent pas que l'expérience passée du peuple de Dieu a été fallacieuse. Nous avons eu la vérité ; des anges de Dieu nous ont dirigés. C'est sous la direction du Saint-Esprit que la question du sanctuaire a été présentée. Un silence éloquent est la meilleure attitude à prendre par celui qui n'a pas participé à la recherche de certains aspects de la vérité. Dieu ne se contredit jamais. C'est faire une fausse application des textes bibliques que de leur faire dire ce qui n'est pas vrai. L'un après l'autre surgira pour apporter ce qu'il donnera pour une grande lumière, et il fera des affirmations. Quant à nous, nous restons à l'intérieur des bornes anciennes. [(1 Jean 1 :1-10) cité.]

D'après les instructions reçues, ces paroles peuvent être employées aujourd'hui, car le moment est venu où le péché doit être appelé par son nom. Notre œuvre est entravée par des inconvertis qui ne cherchent que leur propre gloire. Ils s'attribuent la gloire d'avoir découvert de nouvelles théories qu'ils voudraient faire passer pour la vérité. Si ces théories étaient accueillies, elles nous feraient renoncer à la vérité que Dieu a donnée à son peuple au cours des cinquante dernières années, attestée par une démonstration du Saint-Esprit. — Lettre 329, 1905.

Les vérités qui ont été révélées

“Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n’a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité.” Apprenez à vous approprier les vérités révélées et à vous en servir de manière à nourrir le troupeau de Dieu.

Nous rencontrerons des personnes dont l’esprit divague sur de vaines spéculations que la Parole de Dieu ignore totalement. Sur tous les sujets qui affectent le salut des âmes, Dieu s’est exprimé avec la plus grande clarté. Il désire nous faire éviter toute rêverie inutile ; aussi nous dit-il : Va aujourd’hui travailler dans ma vigne. La nuit approche, où personne ne pourra travailler. Que cesse toute vaine curiosité ; veillez, priez, travaillez. Etudiez les vérités révélées. Le Christ désire dissiper toutes rêveries vides ; il nous montre les champs mûrs pour la moisson. Si nous ne travaillons pas avec ardeur, l’éternité nous surprendra avec son fardeau de responsabilités....

[191]

Du temps des apôtres les hérésies les plus insensées ont été présentées comme autant de vérités. L’histoire s’est répétée et continuera à se répéter. Il y en aura toujours qui, apparemment consciencieux, préféreront l’ombre à la réalité. Ils substituent l’erreur à la vérité parce que l’erreur leur apparaît revêtue d’un vêtement nouveau qui doit cacher quelque chose de merveilleux. Otez le vêtement, il n’y a rien au-dessous. — *The Review and Herald*, 5 février 1901.

Questions ayant une portée éternelle

Insistez sur les leçons sur lesquelles le Christ a insisté. Présentez-les aux auditeurs comme il l’a fait lui-même. Arrêtez-vous sur les questions qui touchent à notre bonheur éternel. Quoi que ce soit que l’ennemi puisse imaginer pour distraire l’esprit de la Parole de Dieu, quoi que ce soit de nouveau et d’étrange qui puisse créer une diversité de sentiments, il l’introduira comme une chose extrêmement importante. Mais les choses que nous ne pouvons bien comprendre ne valent pas le dixième des vérités de la Parole de Dieu qu’il nous est donné de comprendre clairement et d’appliquer à notre vie quotidienne. Il nous faut enseigner les leçons que le Christ a tirées des Ecritures de l’Ancien Testament. La vérité divine tient un langage extrêmement simple. — Lettre 16, 1903.

Questions qui n'intéressent pas la foi

[192] Bien des questions sont traitées qui ne sont pas nécessaires au perfectionnement de la foi. Nous n'avons pas le temps de nous en occuper. Bien des choses sont au-dessus de notre compréhension bornée. Il y a des vérités qui dépassent notre entendement, qu'il ne nous appartient pas d'expliquer, et qu'il faut néanmoins recevoir. La révélation nous les présente comme des paroles du Dieu infini qu'il faut recevoir implicitement. Si le chercheur ingénieux a le devoir de rechercher la vérité telle qu'elle est en Jésus, il est des choses qui n'ont pas été rendues simples, que l'esprit humain ne peut saisir et expliquer sans s'exposer à faire des calculs humains et à donner des explications qui ne seront nullement en odeur de vie pour la vie.

[193] Toutefois chaque vérité essentielle destinée à entrer dans notre vie pratique en vue du salut de notre âme est exposée d'une manière claire et positive. — Lettre 8, 1895.

Chapitre 20 — Notre attitude concernant les controverses doctrinales

“Le quotidien” * de Daniel VIII

J’ai quelques mots à dire à mes frères de l’est et de l’ouest, du nord et du sud. Je demande que mes écrits ne soient pas employés comme arguments déterminants pour résoudre des questions qui suscitent maintenant d’ardentes controverses. Je prie les pasteurs H, I, J, et d’autres membres dirigeants, de ne point se servir de mes écrits pour soutenir leurs vues concernant “le quotidien”.

Il m’a été montré que ce n’est pas là un sujet d’importance vitale. D’après les instructions que j’ai reçues, nos frères commettent une erreur en exagérant l’importance des divergences de vues qui les séparent. Je ne puis nullement admettre que mes écrits soient invoqués comme donnant la solution du problème. La véritable signification du “quotidien” n’est pas une question de foi.

Je demande maintenant à mes frères qui sont dans le ministère de ne pas se servir de mes écrits dans leurs discussions au sujet du “quotidien”; car je n’ai reçu aucune instruction sur ce point de doctrine et je ne vois pas qu’il y ait lieu de discuter là-dessus. Pour le moment, un éloquent silence est recommandé sur ce sujet. [194]

L’ennemi de notre œuvre se réjouit lorsqu’un sujet de moindre importance peut servir à éloigner l’esprit de nos frères des grandes questions qui devraient remplir notre message. Dès lors qu’il ne s’agit pas d’une question de foi, j’exhorte mes frères à ne pas donner la victoire à l’ennemi en en faisant un cas de conscience.

Les vraies questions de foi

La tâche que le Seigneur nous a assignée en ce temps-ci consiste à présenter au monde la véritable lumière quant aux questions dont

*. “Daily” dans la version anglaise. La plupart des versions françaises de la Bible traduisent cette expression par “perpétuel”.

dépendent l'obéissance et le salut — les commandements de Dieu et la foi de Jésus-Christ.

Dans quelques ouvrages importants qui sont imprimés depuis des années, et qui ont amené beaucoup de personnes à la connaissance de la vérité, il peut se trouver des questions secondaires nécessitant un examen approfondi et quelques corrections. Laissons ces questions à ceux qui ont été officiellement chargés de surveiller nos publications. Que ni eux, ni nos colporteurs, ni nos prédicateurs n'attachent à ces questions une importance indue qui diminue l'influence de ces livres qui ont sauvé des âmes. En discréditant nos imprimés nous plaçons des armes entre les mains de ceux qui se sont éloignés de la vérité et il en résulterait de la confusion dans l'esprit de ceux qui ont récemment accepté le message. Le moins on apportera de changements inutiles à nos publications, le mieux cela vaudra.

Dans les veilles de la nuit j'ai eu l'impression que je répétais à mes frères occupant des positions importantes les paroles de la première épître de Jean. [Chapitre 1 cité.]

Conversion quotidienne

[195] Nos frères devraient comprendre la nécessité d'humilier le moi et de le placer sous l'influence du Saint-Esprit. A ceux d'entre nous qui avons de grandes lumières le Seigneur réclame une conversion *quotidienne*. Tel est le message que j'ai ordre de donner à nos rédacteurs et aux présidents de fédérations. Marchons dans la lumière pendant que nous l'avons, de crainte d'être surpris par les ténèbres.

Tous ceux qui sont conduits par le Saint-Esprit de Dieu auront un message à donner pour ces derniers temps. Ils sentiront en leur esprit et en leur cœur un fardeau pour les âmes, et ils apporteront le céleste message du Christ à leur entourage. Ceux qui agissent à la manière des Gentils ne doivent pas s'attendre à entrer dans les parvis célestes. Mes frères, recevez la lumière, rachetez le temps, car les jours sont mauvais.

Satan s'emploie activement auprès de ceux qui lui en offrent l'occasion. Ceux qui refusent de marcher dans la lumière qu'ils possèdent auront l'esprit confus et les ténèbres finiront par envahir leur âme et influencer sur tout le cours de leur vie. Mais l'esprit de la sagesse et de la bonté divines révéler dans sa Parole brillera d'un

éclat toujours plus vif sur le sentier des obéissants. La sanctification, fruit du Saint-Esprit, fera droit à toutes les exigences de Dieu...

De grands avantages et de précieuses bénédictions sont réservés à ceux qui voudront s'humilier et consacrer leur cœur à Dieu sans restriction. De grandes lumières leur seront accordées. Des hommes disposés à être transformés s'exerceront à la piété.

“Nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce.” **Jean 1 :16**. “Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.” **2 Corinthiens 12 :9**. Le Sauveur a dit : “Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.” **Matthieu 28 :18-20**.

Allons-nous continuer à méconnaître ce trésor de grâce et de puissance en vue du service et nous en détourner avec indifférence ? Les instructions que j'ai ordre de donner à notre peuple aujourd'hui sont les mêmes que celles que j'ai données quand j'étais à Washington. Le Seigneur exige des efforts individuels. Personne ne peut accomplir le travail d'un autre. Une grande lumière a brillé, mais elle n'a pas été complètement comprise et reçue.

[196]

Si nos frères veulent maintenant se consacrer à Dieu sans réserve, il les acceptera. Il transformera leur esprit pour qu'ils soient odeur de vie pour la vie. Réveillez-vous, frères et sœurs, efforcez-vous de réaliser votre haute vocation en Christ Jésus notre Seigneur. — Manuscrit 11, 1910.

Ce n'est pas une question de salut

A mes frères dans le ministère :

Chers collaborateurs —

J'ai un mot à vous dire ... à vous tous qui avez voulu imposer vos vues particulières au sujet du “quotidien” de **Daniel 8**. Il faut se garder d'en faire une question de salut ; quand on l'a fait, il en est résulté des conséquences malheureuses. Il en est résulté de la confusion ; quelques-uns de nos frères ont perdu de vue l'œuvre que le Seigneur leur avait assignée en ce temps-ci dans nos villes. Ceci a rempli d'aise le grand ennemi de notre œuvre.

D'après la lumière qui m'a été accordée, rien ne doit accroître l'agitation qui s'est faite sur cette question. N'en parlons pas en public, et ne lui attachons pas une importance exagérée. Une grande œuvre nous attend, et nous n'avons pas une heure à perdre pour des choses accessoires. Contentons-nous de présenter au public les vérités sur lesquelles nous sommes d'accord et où nous voyons clair.

[197] J'attire votre attention sur la dernière prière du Christ, rapportée dans **Jean 17**. Il existe de nombreux sujets sur lesquels nous pouvons parler, des vérités sacrées, qui demandent notre obéissance, magnifiques dans leur simplicité. Insistez-y avec toute l'ardeur dont vous êtes capables. Mais laissez de côté "le quotidien" ou tout autre sujet propre à susciter des controverses entre frères, en ce temps-ci ; cela ne ferait que retarder et entraver l'œuvre sur laquelle nos frères doivent concentrer toute leur attention. Plutôt que d'agiter des questions qui manifesteront des divergences d'opinions, tirons de la Parole les vérités sacrées concernant le caractère obligatoire de la loi de Dieu.

Nos prédicateurs devraient s'efforcer de présenter la vérité de la manière la plus favorable. Autant que possible, tenons tous un même langage. Que nos discours soient simples, traitant des sujets d'importance vitale et faciles à comprendre. Quand tous nos prédicateurs comprendront la nécessité de s'humilier, alors le Seigneur pourra agir par leur intermédiaire. Nous avons besoin d'une nouvelle conversion, afin que grâce à la coopération des anges de Dieu nous puissions faire une sainte impression sur ceux en faveur de qui nous travaillons.

Restons étroitement unis

Nous devons nous associer étroitement dans les liens de l'unité chrétienne pour que nos efforts ne soient pas vains. Resserrez les liens qui vous unissent et évitez tout sujet de contestation. Que la puissance unificatrice de la vérité se révèle en vous : cela produira une profonde impression sur les esprits. C'est dans l'unité que réside la force.

Ce n'est pas le moment de mettre en avant des points de doctrine où s'affirment des différences d'opinion. Si tel qui n'a pas eu une communion vivante avec le Maître montre au monde sa faiblesse

quant à son expérience chrétienne, les ennemis de la vérité qui nous épient en profiteront pour entraver notre œuvre. Cultivons la douceur et apprenons de celui qui est doux et humble de cœur.

[198]

Le sujet du “quotidien” ne doit pas provoquer des mouvements comme ceux qui se sont produits. Partisans et adversaires ont traité la question de manière à susciter une controverse, et il en est résulté de la confusion.... Vu qu’il existe une différence d’opinions sur ce sujet, ne la montons pas en épingle. Cessons de nous disputer. En ce moment le silence est éloquent.

Les serviteurs de Dieu ont actuellement le devoir de prêcher la Parole dans les villes. Le Christ est venu des parvis célestes sur la terre pour sauver les âmes, et nous, en tant qu’aumôniers chargés de distribuer ses grâces, nous devons communiquer aux habitants de nos grandes villes la connaissance de sa vérité salvatrice. — Lettre 62, 1910.

[199]

Chapitre 21 — Des enseignements fantasques ou spéculatifs

Pas de compromis

Je dois communiquer à nos frères un message bien précis. Qu'il n'y ait aucun compromis avec le mal. Résistez courageusement aux influences dangereuses qui surviennent. Ne craignez pas de résister à la puissance de l'ennemi, quelles qu'en puissent être les conséquences.

De nos jours beaucoup d'erreurs sont enseignées comme vérités. Certains de nos frères ont présenté des vues que nous ne pouvons approuver. Des idées fantaisistes, des interprétations forcées de l'Écriture viennent au jour. Quelques-uns de ces enseignements qui paraissent aujourd'hui sans conséquence pourront devenir des pièges pour les âmes inexpérimentées.

Une œuvre bien définie nous incombe. Ne permettons pas à l'ennemi de nous détourner de la proclamation des vérités précises qui conviennent à notre temps et de fixer notre attention sur des idées fantasques.

[200] A moins que chaque individu se tienne bien éveillé et apte à discerner les opérations du Saint-Esprit, nous ne manquerons pas de trébucher et de tomber dans les trappes de l'incrédulité tendues par Satan. Je demande à nos frères de veiller en bergers et gardiens fidèles sur les membres inexpérimentés, exposés au danger d'influences séductrices. Gardez-vous avec un soin continu des écueils et des sables mouvants qui menacent de détruire la foi aux messages qui nous ont été donnés par Dieu pour ce temps-ci. Veillez sur les âmes comme devant en rendre compte....

Il nous faut sonder les Écritures chaque jour, afin de connaître la voie du Seigneur et d'éviter d'être trompés par des erreurs religieuses. Le monde est tout plein de fausses théories et d'idées spiritiques séduisantes, qui tendent à obnubiler nos perceptions spirituelles et à nous éloigner de la vérité et de la sainteté. C'est bien le

moment de prendre garde à l'avertissement : “Que personne ne vous séduise par de vains discours.” *Ephésiens 5 :6*.

Ayons soin de ne pas mal interpréter les Ecritures. Il ne faut pas spiritualiser les claires déclarations de la Parole de Dieu au point de perdre de vue la réalité. Ne contraignez pas les déclarations de la Bible à dire des choses bizarres pour plaire à l'imagination. Prenez les Ecritures comme vous les lisez. Evitez toute vaine spéculation sur les choses qui nous attendent dans le royaume des cieux. — Manuscrit 30, 1904.

Une question de vie ou de mort

Des lettres me sont parvenues, me questionnant au sujet de certains enseignements selon lesquels aucun être vivant, même aucun insecte nuisible, ne devrait être tué. Se peut-il que quelqu'un ait prétendu avoir reçu de Dieu un message semblable pour son peuple ? Jamais le Seigneur n'a donné un tel message à un être humain. Dieu n'a dit à personne qu'il y a péché à détruire les insectes qui troublent notre paix et notre repos. Aucun message de ce genre ne figure dans l'enseignement du Christ et ses disciples doivent s'en tenir à ce qu'il leur a commandé.

Il en est qui recherchent constamment la controverse. Toute leur religion se résume en cela. Ils sont remplis du désir de produire quelque chose de nouveau et d'étrange. Ils s'attardent sur des sujets de moindre importance, exerçant là-dessus leurs talents de polémistes.

[201]

Des historiettes sont présentées comme des vérités importantes et l'on voudrait en faire des questions de salut. Il s'ensuit des controverses et les esprits sont distraits de la vérité présente. Satan sait que s'il réussit à ce qu'hommes et femmes soient absorbés dans des détails infimes, de plus graves questions seront négligées. Il fournira donc d'amples matériaux à l'attention de ceux qui veulent s'occuper de sujets insignifiants et dénués d'importance. Les pharisiens se laissaient absorber par des questions oiseuses. Ils passaient à côté des précieuses vérités de la Parole de Dieu pour discuter les traditions transmises de génération en génération qui ne concernaient en rien leur salut. De même aujourd'hui, alors que de graves moments

entrent dans l'éternité, les grandes questions du salut sont sacrifiées à de simples racontars.

Je dois dire à mes frères et sœurs : Serrez dans vos cœurs les instructions contenues dans la Parole de Dieu. C'est ainsi seulement que vous pourrez réaliser l'union avec le Christ. Vous n'avez pas de temps à perdre à discuter la question de savoir si l'on peut tuer des insectes. Jésus n'a pas placé sur vous un tel fardeau. "Pourquoi mêler la paille au froment ?" **Jérémie 23 :28**. Ces questions inutiles ne sont que foin, bois ou chaume si on les compare à la vérité destinée à notre temps. Ceux qui négligent les grandes vérités de la Parole de Dieu pour parler de telles choses ne prêchent pas l'Évangile. Ils se perdent dans les sophismes inventés par l'ennemi pour éloigner les esprits des vérités qui intéressent notre bonheur éternel. Ils ne peuvent invoquer aucune parole du Christ à l'appui de leurs suppositions.

Ne gaspillez pas votre temps à discuter de telles questions. Si vous avez des questions à poser concernant ce que vous devez enseigner ou à propos des sujets que vous devez traiter, adressez-vous directement aux discours du grand Maître, et suivez ses instructions....

[202]

Que rien ne détourne votre attention de la question : "Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?" **Luc 10 :25**. C'est ici une question de vie ou de mort que chacun doit décider pour l'éternité. Réfléchissez mûrement à l'importance de la vérité solennelle que nous possédons. Ceux qui s'égarent à la recherche de théories de peu de valeur, dénuées d'importance, ont besoin de se convertir....

Des théories erronées, privées de l'autorité de la Parole de Dieu, surgiront à droite et à gauche, et feront l'effet de sages théories à des personnes débiles. Elles n'ont pas la moindre valeur. Cependant bien des membres d'église se sont si bien habitués à une nourriture de qualité inférieure, qu'ils ont une religion dyspeptique. Pourquoi des hommes et des femmes appauvrissent-ils leur expérience en rassemblant de vaines histoires et en les faisant passer pour dignes d'attention ? Le peuple de Dieu n'a pas de temps à perdre sur des questions peu claires ou frivoles qui n'ont aucun rapport avec les exigences divines.

Dieu demande aux hommes et aux femmes de penser sobrement et avec ingénuité. Il faut s'élever de degré en degré et contempler des horizons toujours plus vastes. En regardant à Jésus on doit être

transformé à son image. Il faut employer son temps à rechercher les vérités profondes, éternelles, du ciel. Alors il n'y aura rien de frivole dans leur expérience religieuse. L'étude des grandes vérités de la Parole de Dieu les rendra aptes à contempler Celui qui est invisible. Ils verront que les vérités les plus édifiantes, les plus ennoblissantes, sont celles qui se trouvent le plus près de la Source de toute vérité. A mesure qu'ils apprennent de lui, leurs mobiles et leurs sympathies s'affermissent et deviennent plus invariables ; car Celui qui est toute-sagesse produit des impressions substantielles et durables. L'eau vive que le Christ donne ne ressemble pas à une source de surface qui tarit après de courts murmures. L'eau vive jaillit jusque dans la vie éternelle.

[203]

Obéissons à la volonté révélée de Dieu. Nous saurons alors que notre lumière procède de la Source divine de toute véritable lumière. En collaborant avec le Christ on se place sur un terrain sûr. Dieu bénit abondamment ceux qui vouent toutes leurs énergies en vue d'arracher le monde à la corruption. Le Christ est notre modèle. C'est en le contemplant que nous serons transformés à son image, de gloire en gloire, de caractère en caractère. Voilà notre œuvre. Que Dieu nous aide à représenter convenablement le Sauveur devant le monde. — *The Review and Herald*, 13 août 1901.

Conjectures au sujet de la vie future

Certains croient qu'il y aura des mariages et des naissances sur la nouvelle terre ; impossible d'harmoniser de telles doctrines avec les Ecritures. L'idée selon laquelle des enfants naîtront sur la nouvelle terre ne fait pas partie de la parole sûre des prophètes **2 Pierre 1 :19**. Le Christ s'est exprimé assez clairement pour qu'il n'y ait pas de malentendu. Ces déclarations devraient suffire pour régler définitivement la question des mariages et des naissances sur la nouvelle terre. Ni ceux qui seront relevés d'entre les morts, ni ceux qui seront transférés sans passer par la mort, ne se marieront ou ne donneront en mariage. Semblables à des anges de Dieu, ils feront partie de la famille royale.

A ceux qui entretiennent des vues contraires aux claires déclarations du Christ je dirai : Sur ces questions gardez un silence éloquent. Se complaire en des suppositions et des théories dans des questions

où Dieu ne nous a rien révélé dans sa Parole, c'est de la présomption. Abstenons-nous de faire des spéculations concernant notre état futur.

[204] A mes frères dans le ministère je dirai : “Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non.” **2 Timothée 4 :2**. N’apportez pas sur le fondement du bois, du foin, du chaume — vos propres conjectures, vos spéculations, qui ne peuvent être utiles à personne.

Le Christ n’a refusé aucune vérité essentielle au salut. Les choses révélées sont pour nous et nos enfants ; nous ne devons pas lâcher la bride à nos imaginations dans un domaine où rien n’a été révélé.

Le Seigneur a pourvu à tout pour assurer notre bonheur dans la vie à venir, mais il ne nous a pas fait connaître ses plans à cet égard ; il faut donc s’abstenir de faire des spéculations là-dessus. Nous ne devons surtout pas imaginer les conditions de la vie future d’après celles de la vie présente.

Les questions d’importance vitale ont été clairement révélées dans la Parole de Dieu. Ces sujets méritent toute notre réflexion. Mais il ne nous faut pas étendre nos recherches aux questions sur lesquelles Dieu a gardé le silence. Quelques-uns ont supposé que les rachetés n’auront pas de cheveux gris. D’autres suppositions tout aussi ineptes ont été avancées comme des choses importantes. Que Dieu aide son peuple à réfléchir d’une manière rationnelle. Quand des questions douteuses surgissent nous devrions demander : “Que dit l’Ecriture ?”

Si quelqu’un désire du nouveau, qu’il recherche cette vie nouvelle qui fait suite à la nouvelle naissance. Qu’il purifie son âme en obéissant à la vérité, et qu’il se conforme aux instructions que le Christ a données à l’homme de loi qui l’avait interrogé sur ce qu’il devait faire pour obtenir la vie éternelle.

“Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même.... Fais cela, et tu vivras.” **Luc 10 :27, 28**. Tous ceux qui consentiront à conformer leur vie aux claires exigences de la Parole de Dieu hériteront la vie éternelle. — Manuscrit 28, 1904.

Des sujets difficiles à comprendre

[205] Dans cette œuvre on court le danger de présenter au public des théories qui, bien que parfaitement vraies, susciteront des contro-

verses et n'amèneront pas les hommes au grand festin qui leur est préparé. L'amour de Dieu doit prendre place en nous pour subjuguier et adoucir notre nature humaine et nous rendre conformes à son saint caractère. Alors nous déploierons aux yeux de tous les richesses insondables du Christ avec libéralité. C'est le Christ lui-même qui nous invite, et c'est le devoir de tous ses disciples d'appeler l'attention sur la table où s'accumulent les provisions rendues accessibles à tous. Ne donnons pas la première place aux sujets difficiles. Le Christ invite les hommes au banquet ; que tous ceux qui le veulent viennent. — Lettre 89, 1898.

Les 144 000

Le Christ dit qu'il y aura dans l'Eglise ceux qui offriront des fables et des suppositions, alors que Dieu a donné de grandes vérités qui élèvent l'âme, qui ennoblissent l'esprit, et que chacun devrait thésauriser. Quand des hommes s'emparent ici et là d'une théorie, curieux de savoir ce qui n'est pas nécessaire, ils ne sont pas conduits par Dieu. Il n'entre pas dans son plan que son peuple présente de simples suppositions, sans base scripturaire. Il ne veut pas qu'on se livre à des controverses sur des questions qui ne seront d'aucun secours spirituel, comme par exemple : Qui doit faire partie des cent quarante-quatre mille ? C'est là quelque chose que les élus de Dieu sauront avant longtemps.

Frères et sœurs, appréciez et étudiez les vérités que Dieu a données pour vous et pour vos enfants. Ne perdez pas de temps pour chercher à savoir ce qui n'est d'aucun profit spirituel. "Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?" **Luc 10 :25**. Question capitale et qui a reçu une réponse claire : "Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ?" — Manuscrit 26, 1901.

Le Christ nous appelle à l'unité

Nos membres d'église aperçoivent des divergences d'opinion parmi les dirigeants, et ils se livrent à des controverses sur les sujets disputés. Le Christ demande l'unité. Il ne nous demande pas de réaliser l'unité dans le mal. Le Dieu du ciel trace une ligne de démarcation ferme entre ce qui est pur, ce qui élève, ce qui ennoblit et les fausses doctrines, qui induisent en erreur. Il nomme le péché

[206]

et l'impénitence par leurs vrais noms. Il ne passe pas une couche de mortier sur nos méfaits. Je supplie mes frères de s'unir sur une base vraiment scripturaire. — Manuscrit 10, 1905.

* * * * *

Pas de lutte pour la suprématie

Quand les ouvriers posséderont en leur âme un Christ permanent, quand tout égoïsme sera mort, quand il n'y aura ni rivalité ni lutte pour la primauté, quand il y aura de l'unité, quand on se sanctifiera de manière à manifester l'amour fraternel, les ondées de la grâce du Saint-Esprit descendront sûrement, car pas un trait de lettre des promesses divines ne peut faillir. Mais quand l'effort d'autrui est sous-estimé, pour que les ouvriers affirment leur supériorité, ceux-ci montrent que leur œuvre ne porte pas la signature qu'elle devrait recevoir. Dieu ne peut les bénir. — Manuscrit 24, 1896.

[207]

Chapitre 22 — Danger des vues extrémistes*

St. Helena, Californie, 19 mai 1890

Cher frère K,

J'avais espéré pouvoir vous voir et vous parler, ou vous écrire, avant ce moment-ci, mais cela m'a été impossible et cela m'est encore impossible ; néanmoins je m'intéresse vivement à vous et je désire que vous ne quittiez pas l'œuvre. Il m'est difficile de m'expliquer convenablement dans une conversation avec vous ; vous avez l'esprit si vif et la parole si facile que je craindrais d'éprouver une grande fatigue et que ce que j'ai à vous dire ne reste pas gravé distinctement dans votre mémoire.

J'aperçois votre danger ; vous pouvez vous exprimer rapidement et avec force, d'une manière imprudente. Il vous arrive d'exprimer vos pensées de manière à effrayer vos frères. Ceci ne devrait pas avoir lieu. Vous ne devriez pas vous efforcer de prendre le contrepied de vos frères.

Il m'a été montré que votre influence en faveur de la bonne cause se trouve diminuée par le fait que vous croyez devoir exprimer des vues sur des sujets que vous ne comprenez pas parfaitement vous-même, et que vous ne parvenez pas à faire comprendre, malgré tous vos efforts. Il m'a été montré que vous ne devez pas vous croire obligé d'insister sur ces questions. A côté d'idées correctes vous en avez d'erronées.

[208]

Si vous vouliez vous consacrer à des sujets tels que ceux-ci : le Christ prêt à pardonner les péchés, à accueillir le pécheur, à sauver ce qui est perdu, autant de sujets qui inspirent espoir et courage, vous seriez un moyen de bénédiction. En vous efforçant d'être original, en présentant des vues extrémistes, et dans un langage aussi fort, vous risquez de faire beaucoup de mal. Peut-être que certains saisissent votre pensée et en tirent profit, mais à l'heure de la tentation et de la

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, Methods, No. 4.

défaite ils perdent courage et renoncent à combattre le bon combat de la foi.

Si vous consentez à insister moins sur ces idées qui vous paraissent si importantes, et à vous abstenir d'expressions extravagantes, votre foi en sera affermie. J'ai vu qu'un déséquilibre s'est produit dans votre esprit, par moments, alors que vous faisiez de grands efforts pour étudier et expliquer le mystère de la piété, qui reste un mystère impénétrable après vos études et vos explications aussi bien qu'auparavant.

Les conversions diffèrent les unes des autres

Faites en sorte que vos auditeurs regardent à Jésus comme à leur unique espoir et assistance ; laissez au Seigneur l'occasion d'agir sur l'esprit, de s'adresser à l'âme, et d'éclairer l'entendement. Il n'est pas indispensable que vous connaissiez et que vous expliquiez à d'autres tous les pourquoi et les comment de ce qui constitue le cœur nouveau, ou que vous leur indiquiez la position qu'ils doivent atteindre pour ne jamais pécher. Vous ne devez rien faire de semblable.

[209] Nous ne sommes pas tous faits de la même manière. Toutes les conversions ne se ressemblent pas. Jésus impressionne un cœur et le pécheur renaît pour une vie nouvelle. Souvent des âmes ont été attirées au Christ sans qu'il y ait eu de violentes émotions, des déchirements ou des terreurs causées par le remords. Un regard sur le Christ élevé sur la croix et on a reçu la vie. On a compris les besoins de l'âme, on a découvert que le Sauveur suffit à tout, on a reconnu ses exigences, on a entendu son appel : "Suis-moi", on s'est levé pour le suivre. Il s'agissait d'une vraie conversion et la vie religieuse qui en est résulté a été aussi bonne que celle de personnes ayant éprouvé une véritable agonie.

Nos prédicateurs doivent cesser d'insister sur des idées particulières en pensant : "Ou bien vous adoptez mes vues, ou bien vous êtes perdus." Rejetons loin de nous cette forme d'égoïsme. Ce qu'il y a à faire dans chaque cas, c'est d'amener les âmes au Christ. Il faut que les hommes voient Jésus sur la croix, qu'ils regardent et qu'ils vivent. Ce ne sont pas vos idées qui doivent leur servir de nourriture, mais la chair et le sang du Fils de Dieu. Il dit : "Ma chair

est vraiment une nourriture.” **Jean 6 :55**. “Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.” **Jean 6 :63**.

Laissez agir le Christ

L’âme qui accepte Jésus se confie aux soins du grand Médecin ; attention à ne pas s’interposer entre le patient et le Médecin qui discerne tous les besoins de l’âme, voit ses défauts et ses maladies et sait guérir avec son sang rédempteur. C’est lui qui sait le mieux pourvoir aux besoins de l’âme. Dans leur empressement les hommes voudraient tout faire et ne laisser aucune place à l’action du Christ.

Quelles que soient les transformations que doit subir une âme, le Christ est le mieux qualifié pour les opérer. Il se peut qu’au point de départ la conviction ne soit pas profonde ; toutefois si le pécheur s’approche du Christ, le contemple sur la croix, lui juste mourant pour l’injuste, cette vue abattra toutes les barrières. Le Christ a entrepris de sauver quiconque se confie en lui pour son salut. Il voit les torts qui doivent être réparés, les maux qui doivent être combattus. Il est venu chercher et sauver ce qui était perdu. “Je ne mettrai pas dehors, dit-il, celui qui vient à moi.” **Jean 6 :37**.

Grâce à la bonté et à la miséricorde du Christ, le pécheur est réintégré dans la faveur divine. Jour après jour Dieu en Christ supplie les hommes d’être réconciliés avec lui. Il est prêt à faire bon accueil non seulement au pécheur, mais aussi à l’enfant prodigue. L’amour manifesté par sa mort sur le Calvaire assure au pécheur réception, paix et amour. Enseignez ces choses de la manière la plus simple, afin que l’âme enténébrée par le péché puisse entrevoir la lumière émanant de la croix du Calvaire.

[210]

De mille manières, Satan agit sur les hommes appelés à prêcher le message pour qu’ils soient entièrement occupés à des théories alambiquées auxquelles ils attribueront une importance exagérée ; et tandis qu’ils s’imaginent avoir réalisé des expériences extraordinaires, ils ne font qu’idolâtrer quelques idées qui amoindrissent leur influence et ne contribuent guère à l’avancement de la cause de Dieu.

Que chaque prédicateur s’efforce autant qu’il le peut de connaître avec certitude la pensée du Christ. Si votre esprit ne trouve pas un meilleur équilibre dans certains domaines, votre comportement

vous éloignera de l'œuvre, sans que vous sachiez où vous avez trébuché. Vous mettrez en avant des idées que vous n'auriez jamais dû imaginer.

Il en est qui s'accrochent à quelque paragraphe ou à quelque phrase isolée de la Parole de Dieu ou même des témoignages qu'ils pensent pouvoir interpréter de manière à appuyer leurs idées ; ils se cantonnent là, se retranchent derrière leurs positions, et ce n'est pas Dieu qui les conduit. Là réside votre danger.

Vous choisirez des passages des témoignages où il est question de la fin du temps de grâce, du criblage du peuple de Dieu, et de ce peuple vous ferez sortir un autre peuple plus pur, plus saint. Or tout ceci plaît à l'ennemi. Evitons une attitude qui sans nécessité produira des divergences et créera des dissensions. Il ne faut pas donner à entendre que si nos idées particulières ne sont pas suivies c'est parce que les prédicateurs manquent de compréhension et de foi et marchent dans les ténèbres.

[211]

Depuis quelque temps votre esprit a été soumis à une tension exagérée. Vous possédez de grandes et précieuses vérités, mélangées cependant à de simples suppositions. Vos idées extrémistes et votre langage énergique détruisent souvent vos meilleurs efforts. Si les vues que vous avancez venaient à être acceptées par beaucoup de personnes qui agiraient en conséquence, on assisterait au mouvement le plus fanatique qui se soit jamais produit parmi les adventistes du septième jour : justement ce que cherche Satan.

Laissez les mystères de côté

Les leçons enseignées par le Christ vous offrent d'abondants sujets sur lesquels vous pouvez parler. Il vaut mieux laisser de côté les mystères que ni vous ni vos auditeurs n'êtes capables de comprendre et d'expliquer. Faites place à l'enseignement du Seigneur Jésus-Christ ; que sous l'influence de son Esprit nous ayons l'intelligence du merveilleux plan du salut.

Un temps de détresse surviendra pour le peuple de Dieu ; en parlant constamment de cela on risque d'amener un temps de détresse avant le temps. Le peuple de Dieu va être soumis à un criblage, mais ce sujet ne constitue pas la vérité présente qui doit être prêchée à nos églises....

Les prédicateurs ne doivent pas s'imaginer d'être en possession d'idées avancées magnifiques et penser que si tous ne les reçoivent pas ils seront secoués dehors pour faire place à un nouveau peuple qui ira de l'avant, toujours plus haut, vers la victoire. Quelques-uns de ceux qui ont résisté aux principes essentiels du message donné par Dieu pour ce temps-ci sont précisément dans le même cas que vous. Ils tirent prétexte de vos vues extrémistes et de vos enseignements pour justifier leur négligence en ce qui concerne l'acceptation des messages du Seigneur.

L'objectif de Satan est atteint aussi bien lorsque des hommes devancent le Christ et s'attellent à une tâche qu'il ne leur a jamais confiée, que si l'on demeure dans l'état de Laodicée, tièdes, se croyant riches, enrichis et n'ayant besoin de rien. Ces deux catégories de personnes sont également des pierres d'achoppement.

[212]

Certains zélateurs qui déploient toutes leurs énergies en vue d'arriver à l'originalité ont fait la grave erreur de s'efforcer d'obtenir quelque chose de saisissant, susceptible d'envoûter les gens, quelque chose que personne d'autre ne comprend, pensent-ils, alors qu'ils ne savent eux-mêmes de quoi ils parlent. Ils se livrent à des spéculations au sujet de la Parole de Dieu et avancent des idées parfaitement inutiles à eux et aux églises. Momentanément les imaginations peuvent être excitées, puis vient une réaction et ces idées deviennent un obstacle. La foi est confondue avec la fantaisie et leurs idées sont capables de donner une fausse orientation aux esprits.

Que les déclarations claires et simples de la Parole de Dieu servent de nourriture spirituelle ; il y a danger à se livrer à des spéculations sur des sujets qui ne sont pas clairement révélés.

Par nature vous êtes combatif. Être ou ne pas être d'accord avec vos frères est votre moindre souci. Vous aimez la controverse ; vous désirez lutter pour vos idées particulières ; laissez ces choses de côté : elles ne contribuent pas à développer les grâces chrétiennes. Faites tous vos efforts pour exaucer la prière du Christ : que ses disciples soient un comme lui et son Père sont un.

Aucun de nous n'est en sécurité à moins d'apprendre du Christ, jour après jour, sa douceur, son humilité de cœur. Où que vous alliez pour travailler, n'agissez pas en dictateur, ne soyez pas dur, cassant. Prêchez l'amour du Christ : les cœurs en seront attendris et

[213] subjugués. Cherchez à réaliser l'unité de pensée et de jugement, dans l'harmonie la plus intime avec vos frères, tenant un même langage.

Ne parlez pas de divisions

Parler de divisions parce que tous n'ont pas les mêmes idées que vous en ce moment, ce n'est pas l'œuvre de Dieu ; c'est celle de l'ennemi. Parlez des vérités simples sur lesquelles vous pouvez vous entendre. Parlez d'unité ; ne devenez pas étroit et suffisant ; élargissez votre esprit.

Le Christ ne pèse pas les caractères dans des balances humaines. Il dit : "Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi." **Jean 12 :32**. Toute âme qui se laisse ainsi attirer se détournera de l'iniquité. Le Christ est capable de sauver complètement tous ceux qui viennent à lui. Quiconque vient à Jésus pose le pied sur une échelle qui relie le ciel à la terre. Enseignez par la plume, par la voix, que Dieu est au sommet de l'échelle ; que les brillants rayons de sa gloire illuminent chaque échelon. Il considère avec compassion tous ceux qui gravissent péniblement l'échelle, toujours prêt à leur envoyer du secours, un secours divin, dès que la main semble se relâcher et que le pied se met à trembler. Oui, dites-le, dites-le avec un accent qui touche les cœurs : aucun de ceux qui gravissent l'échelle avec persévérance ne perdra l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ ; ceux qui croient en Christ ne périront jamais ; personne ne pourra les ravir de sa main.

Dites à tous en un langage clair et plein d'espoir comment ils peuvent échapper à l'héritage de honte qui est notre portion bien méritée. Pour l'amour du Christ ne leur présentez pas des idées susceptibles de les décourager, de leur faire paraître trop difficile le chemin qui conduit au ciel. Gardez pour vous ces idées outrées.

[214] Il est vrai qu'il nous faut souvent répéter que la vie chrétienne est un combat continu, que nous devons veiller, prier et peiner, que l'âme est en péril dès que notre vigilance spirituelle se relâche ne fût-ce qu'un instant ; néanmoins notre thème doit être la plénitude du salut offert par Jésus qui nous aime et s'est donné lui-même pour que nous ne périssons pas mais que nous ayons la vie éternelle.

Nous pouvons marcher avec Dieu jour après jour, apprenant toujours mieux à connaître le Seigneur, pénétrant dans le lieu très saint avec le sang de Jésus, nous saisissant de l'espérance qui nous est proposée. Si nous voulons atteindre le ciel, ce doit être en unissant notre âme au Médiateur, et en devenant participants de la nature divine. Si vous vous appuyez sur le Christ, si votre vie est cachée avec le Christ en Dieu, et si vous êtes conduits par son Esprit, vous possédez la vraie foi.

Ayant une pleine confiance en l'efficacité de son sacrifice expiatoire, nous deviendrons les collaborateurs de Dieu. Nous confiant en ses mérites, nous devons travailler à notre propre salut avec crainte et tremblement, sachant que c'est Dieu qui opère en nous le vouloir et le faire selon son bon plaisir. Constamment cramponnés au Christ, nous nous approchons toujours plus de Dieu. Jésus veut que cette vérité soit toujours maintenue au premier plan. N'éveillez pas votre esprit combatif ; la sagesse d'en haut est premièrement pure, puis pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits....

Restez en accord avec vos frères

Ne pensez pas devoir mettre au premier plan toute idée qui passe par votre imagination. Jésus a dit à ses disciples : "J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant." **Jean 16 :12**. Combien plus nous convient-il à nous, toujours si faillibles, de veiller à ne pas imposer à d'autres ce qu'ils ne sont pas préparés à recevoir. Regardez constamment à Jésus et refrénez votre langage extravagant. S'il est vrai que vous devez être prudent dans vos paroles et vos idées, cela ne veut pas dire que vous devriez cesser entièrement de travailler. Efforcez-vous de rester en harmonie avec vos frères : il y aura beaucoup à faire pour vous dans la vigne du Seigneur. Exaltez le Christ et non pas vos idées et vos vues. Revêtez votre armure et marchez au pas avec les ouvriers de Dieu, épaule contre épaule ; serrez l'ennemi de près. Cachez-vous en Jésus. Expliquez sans vous lasser les simples leçons du Christ, paisez le troupeau de Dieu, vous deviendrez ferme, fort, confirmé ; vous travaillerez pour en établir d'autres dans la très sainte foi.

[215]

Si vous comprenez autrement que vos frères la grâce du Christ et les opérations du Saint-Esprit, n'exagérez pas ces différences. Vous avez votre point de vue ; un autre, tout aussi consacré à Dieu, considère les mêmes choses d'un point de vue différent et parle des choses qui impressionnent le plus fortement son esprit ; un autre présentera un autre aspect de la même vérité ; quelle folie de se disputer là où il n'y a vraiment pas matière à dispute. Laissons à Dieu le soin d'agir sur l'esprit et de toucher le cœur.

Le Seigneur s'efforce constamment d'ouvrir l'entendement, d'aviver les perceptions, pour que l'homme ait le sens du péché et des vastes exigences de la loi divine. L'homme inconverti se représente Dieu comme manquant d'amour, comme sévère et même comme vindicatif. Le servir lui semble une chose morose et par trop pénible. Mais quand Jésus est vu sur la croix, donné par le Dieu qui a aimé l'homme, les yeux s'ouvrent et voient les choses sous un jour tout nouveau. Dieu révélé en Christ n'est pas un juge sévère, un tyran vindicatif, mais un Père compatissant et plein d'amour.

Lorsque nous voyons Jésus mourant sur la croix pour sauver l'homme, notre cœur fait écho aux paroles de Jean : "Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu." **1 Jean 3 :1**. Rien ne distingue davantage le chrétien du mondain que sa notion de Dieu.

[216] Certains ouvriers dans la cause de Dieu ont été bien trop prompts à lancer des dénonciations contre le pécheur ; la grâce et l'amour du Père qui a livré son Fils à la mort pour une race pécheresse ont été laissés à l'arrière-plan. Celui qui enseigne a besoin de la grâce du Christ pour lui-même, pour qu'il puisse faire savoir au pécheur ce que Dieu est en réalité — un Père attendant avec un amour anxieux le retour de l'enfant prodigue, non pour l'accabler de reproches cinglants, mais pour lui offrir un joyeux festin de bienvenue **Sophonie 3 :14-17**.

Puissions-nous tous apprendre du Seigneur comment lui gagner des âmes ! Nous devrions apprendre et enseigner les précieuses leçons à la lumière du sacrifice accompli sur la croix du Calvaire. Il n'y a qu'un seul chemin qui éloigne de la ruine, qui monte incessamment, la foi émergeant constamment des ténèbres à la lumière pour trouver son repos sur le trône même de Dieu. Tous ceux qui

ont appris cette leçon ont accepté la lumière dans la mesure où ils l'ont comprise. Pour eux le chemin qui monte n'est pas un passage sombre et incertain ; ce n'est pas un chemin divisé par un esprit fini, où un péage est exigé de chaque voyageur.

L'entrée ne peut être obtenue par des pénitences ou des œuvres quelconques. Non, Dieu lui-même se fait un honneur de pourvoir un moyen complet, parfait, l'homme ne pouvant rien ajouter à sa perfection par des œuvres quelconques. Ce chemin est assez large pour accueillir le plus grand pécheur repentant, assez étroit, assez saint, assez élevé pour refuser l'entrée du péché.

Quand Dieu est vu tel qu'il est, l'heureuse vérité resplendit avec une nouvelle et croissante clarté. Ce qui nous rendait perplexes se trouve éclairé par les rayons éclatants du Soleil de justice. Il reste beaucoup de choses que nous ne comprenons pas ; mais nous avons l'assurance bénie que nous connaîtrons plus tard ce que nous ne comprenons pas maintenant. — Lettre 15a, 1890.

[217]

Chapitre 23 — S’abstenir de fixer des dates

“Ce n’est pas à vous de savoir les temps ou les moments” *

“Après qu’il eut souffert, il leur apparut vivant, et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours, et parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu. Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s’éloigner de Jérusalem, mais d’attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ; car Jean a baptisé d’eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. Alors les apôtres réunis lui demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d’Israël ? Il leur répondit : Ce n’est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité.”
Actes 1 :3-7.

[218] Les disciples étaient anxieux de connaître le temps précis où le royaume de Dieu serait révélé ; mais Jésus leur dit qu’ils ne pouvaient savoir les temps et les moments, vu que le Père ne les leur avait pas révélés. Il ne leur importait pas avant tout de savoir quand le royaume de Dieu serait rétabli. Leur devoir consistait à suivre le Maître en priant, en attendant, en veillant et en travaillant. Ils devaient représenter au monde le caractère du Christ. Ce qui était essentiel aux jours des disciples pour assurer le succès d’une expérience chrétienne est encore essentiel aujourd’hui. “Il leur répondit : Ce n’est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu’aux extrémités de la terre.” *Actes 1 :7, 8.*

Profiter des occasions actuelles

C’est ici l’œuvre dans laquelle nous devons nous engager, nous aussi. Au lieu de vivre dans l’attente de quelque moment particu-

*. Sermon prononcé à Lansing, Michigan, le 5 septembre 1891.

lier et sensationnel, nous devons profiter sagement des occasions actuelles, faisant tout ce qu'il faut pour sauver les âmes. Au lieu d'épuiser nos facultés mentales dans des spéculations relatives aux temps et aux moments dont le Seigneur s'est réservé la disposition, et qu'il a cachés aux hommes, nous devons nous abandonner à la direction du Saint-Esprit pour accomplir les devoirs actuels, pour donner le pain de vie, non frelaté par l'adjonction d'opinions humaines, aux âmes qui périssent faute de vérité.

Satan est toujours prêt à remplir l'esprit de théories et de calculs qui détournent les hommes de la vérité présente et les rendent incapables de donner au monde le message du troisième ange. Il en a toujours été ainsi ; en effet, notre Sauveur a souvent dû réprimander ceux qui se livraient à des spéculations et cherchaient toujours à savoir ce que le Seigneur n'a pas révélé. Jésus était venu sur la terre pour communiquer aux hommes d'importantes vérités ; il tenait à leur faire comprendre la nécessité de recevoir et de suivre ses préceptes et ses instructions, de s'acquitter de leurs tâches actuelles ; son but était de leur communiquer des connaissances d'un usage quotidien.

Jésus a dit : "La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ." **Jean 17 :3.** Tout ce qui était fait ou dit ne visait qu'un seul but — river la vérité dans leur esprit afin de leur permettre d'atteindre la vie éternelle. Jésus n'est pas venu pour éblouir les hommes en leur annonçant un temps particulier où se produira quelque grand événement ; il est venu instruire et sauver les hommes perdus. Il n'est pas venu susciter et satisfaire la curiosité, ce qui n'aurait fait que d'aiguiser la curiosité et d'accroître la soif du merveilleux. Son but était de communiquer des connaissances aptes à accroître les énergies spirituelles et à faire progresser dans la voie de l'obéissance et de la vraie sainteté. Il n'a donné que des instructions appropriées aux besoins immédiats, des vérités pouvant être transmises à d'autres avec le même objet.

Il n'a pas apporté aux hommes de nouvelles révélations, mais s'est contenté d'ouvrir leur intelligence au sujet de vérités longtemps obscurcies ou mal appliquées par de faux enseignements donnés par les prêtres et les docteurs. Jésus a replacé les pierres précieuses de la vérité dans leur cadre naturel, dans l'ordre où elles avaient été données aux patriarches et aux prophètes. Et après leur avoir donné

[219]

de précieuses instructions il leur promit le Saint-Esprit qui devait leur rappeler tout ce qu'il leur avait dit.

[220] Nous courons un danger continu : celui de nous élever au-dessus de la simplicité de l'Évangile. Certains ont un intense désir de surprendre le monde avec quelque chose d'inédit et d'extasiant, qui offre une expérience toute nouvelle. Il est vrai qu'il faut apporter un changement à l'expérience actuelle, car le caractère sacré de la vérité présente n'est pas reconnu comme il devrait l'être ; cependant ce qu'il nous faut c'est un changement du cœur que chaque individu doit obtenir pour son compte en recherchant la bénédiction divine, en suppliant Dieu d'accorder sa puissance, en demandant avec ferveur que sa grâce descende sur nous et que nos caractères en soient transformés. Voilà le changement dont nous avons besoin aujourd'hui ; pour réaliser cette expérience il faut déployer les efforts les plus énergiques, les plus persévérants, et manifester le zèle le plus sincère. Nous devons demander sérieusement : "Que dois-je faire pour être sauvé ?" Il nous faut surveiller les pas que nous faisons vers le ciel.

Un avertissement : ne pas fixer des dates

Le Christ a donné à ses disciples des vérités dont ils n'étaient guère capables d'apprécier, ou même de comprendre, la largeur, la profondeur et la valeur. Le peuple de Dieu se trouve aujourd'hui dans les mêmes conditions. Nous n'avons pas su mesurer la grandeur ni percevoir la beauté de la vérité que Dieu nous a confiée. Si nous faisons des progrès dans la connaissance spirituelle, la vérité prendrait à nos yeux des développements insoupçonnés, mais jamais dans le sens de nous permettre de savoir les temps et les moments que le Père s'est réservés. J'ai bien des fois mis en garde contre la tentation de fixer des dates. Le peuple de Dieu ne recevra plus jamais un message basé sur le temps. Nous ne pouvons connaître exactement ni le temps de l'effusion du Saint-Esprit, ni celui de la venue du Christ.

Avant de venir à cette réunion j'ai cherché dans mes écrits pour voir ce que je devais prendre avec moi en Australie ; j'ai découvert une enveloppe portant cette suscription : "Témoignage donné

concernant la fixation de dates, 21 juin 1851. A conserver avec soin.”
Je l’ai ouverte, et voici ce que j’y ai lu :

“Récit d’une vision que le Seigneur a donnée à sœur White, le 21 juin 1851, à Camden, New York. Le Seigneur m’a montré que le message doit aller de l’avant et qu’il ne faut pas le faire dépendre du temps, car la question du temps ne sera jamais plus un objet de foi. J’ai vu que quelques-uns s’excitaient à tort, en prêchant le temps ; le message du troisième ange peut se suffire, sans faire intervenir la question du temps ; il ira de l’avant avec une grande puissance, accomplissant son œuvre, et sera abrégé en justice.

[221]

”J’ai vu que quelques-uns font tout aboutir à l’automne prochain ; ils se livrent à des calculs et vendent leurs propriétés eu égard à ce temps. J’ai vu qu’il y a là une erreur, pour la raison que voici : au lieu de s’adresser à Dieu jour après jour, afin de connaître le devoir du moment, ces personnes ont regardé en avant et abouti à des calculs selon lesquels l’œuvre devrait prendre fin cet automne : cela, sans interroger Dieu touchant le devoir quotidien. — E. G. White.

”Copié à Milton, le 29 juin 1851, A. A. G.”

C’est ici le document sur lequel je suis tombée lundi passé en examinant mes écrits. En voici un autre qui concernait un individu qui fixait une date en 1884 et donnait une grande publicité à ses arguments destinés à soutenir ses théories. Au congrès de Jackson [Michigan], on me rapporta ce qu’il faisait, et j’ai dit à mes auditeurs qu’il ne fallait pas prêter attention à la théorie de cet homme, car l’événement par lui annoncé n’aurait pas lieu. Les temps et les moments constituent le monopole de Dieu. Pourquoi Dieu ne nous les a-t-il pas fait connaître ? — Parce que nous ne saurions en faire un bon usage. Une telle connaissance, si elle était en possession de notre Eglise, aurait pour effet de beaucoup retarder l’œuvre de Dieu qui consiste à préparer un peuple capable de rester debout au grand jour qui vient. Notre vie ne doit pas dépendre d’excitations relatives au temps. Nous ne devons pas nous laisser envahir par des spéculations concernant les temps et les moments que Dieu ne nous a pas révélés. Jésus a ordonné à ses disciples de veiller, mais non en vue d’un temps précis. Ses disciples doivent se ranger parmi ceux qui sont aux ordres de leur Capitaine ; ils doivent veiller, attendre, prier, travailler, à mesure qu’approche le temps de la venue de leur Seigneur ; mais personne ne pourra prédire exactement le moment :

[222] “Pour ce qui est du jour et de l’heure, personne ne le sait.” Vous ne pouvez dire s’il viendra dans un, deux, ou cinq ans ; vous ne pouvez non plus renvoyer sa venue en déclarant que ce ne sera pas avant dix ou vingt ans.

Garder nos lampes prêtes et allumées

Le peuple de Dieu a le devoir de tenir ses lampes prêtes et allumées, comme des hommes qui attendent l’Époux revenant des noces. Aucun moment ne doit être perdu en négligeant le grand salut qu’il nous a procuré. Le temps de grâce va expirer. Jour après jour des destinées humaines sont scellées ; nous ne savons pas si dans cette même assemblée il n’y en aura pas qui bientôt fermeront les yeux et trouveront leur demeure parmi les morts. Nous devrions réfléchir au fait que nos vies s’écoulent rapidement et que nous ne sommes pas en sécurité un seul instant à moins que notre vie ne soit cachée avec le Christ en Dieu. Nous n’avons pas à attendre un temps particulier où quelque chose de particulier se fera pour nous ; il nous faut plutôt aller de l’avant, avertissant le monde ; car nous devons être les témoins du Christ jusque dans les parties les plus éloignées du globe.

Tout autour de nous il y a des jeunes, des impénitents, des inconvertis ; que faisons-nous pour eux ? Parents, est-ce que dans l’ardeur de votre premier amour vous vous efforcez d’obtenir la conversion de vos enfants, ou bien êtes-vous à tel point appesantis par les choses de la vie présente que vous ne fassiez aucun effort pour collaborer avec Dieu ? Savez-vous apprécier l’œuvre et la mission du Saint-Esprit ? Savez-vous que le Saint-Esprit est l’agent au moyen duquel vous pouvez atteindre les âmes qui vous entourent ? Quand cette réunion arrivera à son terme, partirez-vous d’ici oubliant les appels pressants qui vous ont été adressés ? Ne prêterez-vous aucune attention aux messages d’avertissement et laisserez-vous les vérités que vous avez entendues s’écouler hors de votre cœur comme d’une outre percée ?

[223] Écoutons l’apôtre : “C’est pourquoi nous devons d’autant plus nous attacher aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d’elles. Car, si la parole annoncée par des anges a eu son effet, et si toute transgression et toute désobéissance a reçu une juste rétribution, comment échapperons-nous en négligeant

un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté." **Hébreux 2 :1-4.**

Le message du troisième ange doit s'enfler jusqu'à déboucher dans un grand cri ; vous ne pouvez vous permettre de négliger le devoir actuel et vous imaginer qu'à un certain moment de l'avenir vous allez bénéficier d'une riche bénédiction quand un réveil magnifique se produira sans le moindre effort de votre part. C'est aujourd'hui que vous devez vous donner à Dieu, pour qu'il fasse de vous un vase d'honneur propre à son service. C'est aujourd'hui que vous devez vous donner à Dieu pour être vidés du moi, vidés de l'envie, de la jalousie, de tout mauvais soupçon, de l'esprit de contention, de tout ce qui déshonore Dieu. C'est aujourd'hui que votre vase doit être purifié, préparé pour la rosée céleste, pour les ondées de la pluie de l'arrière-saison ; car cette pluie viendra et la bénédiction divine remplira chaque âme qui aura été purifiée de toute souillure. C'est aujourd'hui notre devoir de céder nos âmes au Christ, pour que nous soyons préparés pour le temps de rafraîchissement venant de la part du Seigneur, — préparés pour le baptême du Saint-Esprit. — **The Review and Herald, 22 mars 1892.**

Le temps n'est pas revele

Dieu ne nous a pas révélé le temps où ce message parviendra à son terme, où expirera le temps de grâce. Acceptons pour nous et nos enfants les choses révélées, sans chercher à savoir les secrets cachés dans les conseils du Tout-Puissant. Notre devoir est de veiller, de travailler et d'attendre, et d'œuvrer sans cesse en faveur des âmes prêtes à périr. Il nous faut marcher continuellement dans les empreintes des pas de Jésus, travaillant en accord avec lui, dispensant ses dons comme de bons administrateurs de la grâce multiforme de Dieu. A quiconque ne se tient pas chaque jour à l'école de Jésus, Satan sera toujours prêt à donner un message de sa propre invention, en vue de rendre inefficaces les magnifiques vérités destinées à notre temps.

[224]

Des lettres me parviennent où l'on me demande si je n'ai pas quelque lumière particulière concernant la fin du temps de grâce ; ma

réponse est celle-ci : le seul message dont je suis chargée, c'est de dire qu'il nous faut travailler maintenant, pendant qu'il fait jour, car la nuit vient, où personne ne pourra travailler. C'est maintenant, oui, maintenant, qu'il nous faut veiller, travailler et attendre. La Parole du Seigneur nous fait savoir que la fin de toutes choses approche ; elle déclare de la manière la plus explicite que chacun doit faire en sorte que la vérité soit implantée en son cœur pour qu'elle dirige la vie et sanctifie le caractère. L'Esprit de Dieu est à l'œuvre pour que la vérité de la Parole inspirée soit gravée dans l'âme et que tous ceux qui font profession de suivre le Christ possèdent une sainte joie communicable à d'autres. Le temps propice au travail, pour nous, c'est maintenant ; je dis bien : maintenant, pendant que dure le jour. A personne il n'est commandé de sonder les Ecritures pour découvrir, si possible, le moment où le temps de grâce prendra fin. Dieu ne confie aucun message semblable à des lèvres mortelles. Il ne veut pas qu'une langue mortelle annonce ce qu'il a caché dans ses conseils secrets. — *The Review and Herald*, 9 octobre 1894.

Veillez et priez

[225] Je ne puis spécifier le temps où aura lieu l'effusion du Saint-Esprit, — où un ange puissant descendra du ciel, joignant sa voix à celle du troisième ange pour achever l'œuvre en faveur du monde ; mon message est celui-ci : notre seule sécurité réside dans le fait d'être prêts pour le rafraîchissement céleste, d'avoir nos lampes prêtes et allumées. Le Christ nous a dit de veiller, "car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas". "Veillez et priez" : tel est l'ordre que notre Rédempteur nous a donné. Jour après jour cherchons à être éclairés par l'Esprit de Dieu, pour qu'il accomplisse sur l'âme et le caractère la mission dont il est chargé. Combien de temps a été gaspillé à des choses insignifiantes ! Repentez-vous et convertissez-vous, pour qu'un temps de rafraîchissement vienne [226] de la part du Seigneur. — *The Review and Herald*, 29 mars 1892.

Chapitre 24 — L’alpha et l’oméga

[Au cours de l’été de 1904, au moment critique où le Dr J. H. Kellogg répandait des théories panthéistiques, et où il tâchait d’imposer des directives peu sages dans l’administration de notre œuvre médicale, Ellen G. White fit entendre un certain nombre d’avertissements, qui furent réunis et “publiés pour l’auteur” en un traité de 60 pages, *Special Testimonies*, Série B, No. 2, sous le titre : “Témoignages pour l’Eglise contenant des lettres adressées à des médecins et à des prédicateurs au sujet de notre situation actuelle.” En deux de ces communications elle fait allusion à “l’alpha et l’oméga”. On trouvera ici les deux déclarations complètes, telles qu’elles existent dans le traité. D’autres conseils relatifs au panthéisme sont contenus dans *Testimonies for the Church* 8 :255-318 et *The Ministry of Healing*, 427-438 [*Rayons de Santé*, 249-260]. Pour le fond de l’affaire, voir A. G. Daniells, *The Abiding Gift of Prophecy*, 330-342, et L. H. Christian, *The Fruitage of Spiritual Gifts*, 277-296. — *Les compileurs.*]

Enseignez la Parole

Washington, D. C.

24 juillet 1904

A nos principaux médecins,

Chers collaborateurs : Je suis réveillée à onze heures du soir. Les scènes qui se déroulent devant moi sont si impressionnantes que je ne puis dormir. Le Seigneur m’a fait savoir qu’une œuvre décisive doit être entreprise pour mettre en garde nos missionnaires médicaux contre les dangers qui les entourent.

Le Seigneur appelle le personnel de nos sanatoriums à un niveau plus élevé. Tout mensonge est incompatible avec la vérité. Si nous suivons des fables habilement composées, nous nous rallions aux forces ennemies qui luttent contre Dieu et contre le Christ. Dieu

[227]

invite ceux qui se sont habitués à porter un joug de fabrication humaine à rompre ce joug et à cesser d'être les esclaves des hommes.

La bataille se poursuit. Satan et ses anges emploient toutes les séductions de l'injustice. Par des efforts inlassables ils attirent les âmes loin de la vérité et de la justice, pour semer de ruines l'univers tout entier. Avec une habileté consommée, ils inventent une multitude d'erreurs pour captiver les âmes. Ils travaillent sans trêve. L'ennemi s'efforce sans cesse d'entraîner des âmes dans l'incrédulité et le scepticisme. Il voudrait bannir Dieu, ainsi que le Christ qui a été fait chair et a fait sa demeure parmi nous pour montrer que par l'obéissance à la volonté de Dieu nous pouvons triompher du péché.

Le mal nous assaille sous toutes ses formes

Le mal cherche à nous assaillir à la première occasion, sous ses formes diverses. Flatteries, cadeaux, cajoleries, promesses de magnifiques promotions seront des moyens fréquemment employés.

Que font les serviteurs de Dieu pour dresser une barrière par un "Ainsi dit le Seigneur" contre ce mal ? Les agents de l'ennemi s'efforcent sans désespérer de prévaloir contre la vérité. Où sont les fidèles gardiens du troupeau du Seigneur ? Où sont ses sentinelles ? Se tiennent-elles au haut de la tour, pour donner le signal d'alarme, ou bien gardent-elles le silence devant le danger ? Où sont les missionnaires médicaux ? Coopèrent-ils avec le Christ, portant son joug, ou bien se soumettent-ils à un joug de fabrication humaine ?

[228] Satan et ses anges font tous leurs efforts pour obtenir la maîtrise des esprits par des mensonges et des fables agréables. Est-ce que nos médecins donnent le signal d'alarme ? Les hommes qui occupent les plus hautes positions dans nos sanatoriums donnent-ils le signal d'alarme ? N'y a-t-il pas beaucoup de sentinelles endormies tandis que des langues malicieuses et des intelligences fines, accoutumées à s'évader de la vérité, ne cessent de créer de la confusion et de mettre à exécution des plans forgés par l'ennemi ?

Veillez lire les exhortations adressées aux Colossiens par l'apôtre Paul. Il dit souhaiter ardemment que les cœurs des croyants "soient unis dans la charité, et enrichis d'une pleine intelligence pour connaître le mystère de Dieu, savoir Christ, mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science". **Colossiens**

2 :2, 3. “Je dis cela, ajoute-t-il, afin que personne ne vous trompe par des discours séduisants... Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui, étant enracinés et fondés en lui, et affermis par la foi, d’après les instructions qui vous ont été données, et abondez en actions de grâces. Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s’appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité.” *Colossiens 2 :4-9*.

Les hommes employés dans nos institutions garderont-ils le silence, permettant que des erreurs insidieuses soient promulguées pour la ruine des âmes ? Les sentiments de l’ennemi se répandent partout. Des semences de discorde, d’incrédulité, d’infidélité sont jetées en plein vent. Nos missionnaires médicaux ne vont-ils pas dresser une barrière contre ce mal ? N’est-il pas grand temps de nous demander : Permettrons-nous à l’adversaire de nous faire renoncer à la proclamation de la vérité ? Lui permettrons-nous de nous empêcher d’être des canaux par lesquels les bienfaits de l’Evangile couleront vers le monde comme un courant de vie ? Que chacun se lève maintenant et agisse partout où l’occasion lui en est offerte. Qu’il parle en temps et hors de temps, en regardant au Christ pour être encouragé et fortifié en vue de cette bonne œuvre.

[229]

Les dangers ne font qu’augmenter

Les dangers qui nous menacent ne font que s’accroître. Il est grand temps de revêtir toute l’armure de Dieu et d’agir énergiquement pour empêcher Satan de gagner plus de terrain. Des anges de Dieu, puissants en force, n’attendent qu’une chose : que nous les appelions à notre secours, afin que notre foi ne subisse pas une éclipse dans l’ardeur du conflit. Il nous faut des énergies renouvelées. Une action vigilante est nécessaire. L’indifférence et la paresse auront pour conséquence la perte de la religion personnelle et du ciel.

C’est le moment de rappeler le message à Laodicée pour réveiller une Eglise somnolente. La pensée de la brièveté du temps doit nous pousser à des efforts ardents, inlassables. Souvenons-nous que Satan est descendu avec une grande puissance afin d’employer toutes les séductions de l’injustice pour ceux qui périssent.

Depuis des années on s'efforce de convaincre nos médecins qu'ils ne doivent pas exprimer d'autres sentiments que ceux de leur chef. * Si seulement ils avaient pu rompre le joug ! S'ils avaient appris à appeler le péché par son nom ! Dans ce cas ils n'eussent pas été considérés dans les parvis célestes comme des hommes qui tout en portant de lourdes responsabilités ont négligé d'élever la voix contre ce qui était une désobéissance à la Parole de Dieu.

[230] Médecins, étiez-vous occupés aux affaires du Maître alors que vous prêtiez l'oreille à des interprétations de l'Écriture fantaisistes et spiritualistes, qui minent les fondements de notre foi et que vous êtes restés passifs ? Dieu vous dit : "Je ne serai plus jamais avec vous, à moins que vous ne vous réveilliez pour venger votre Rédempteur."

Des sophismes qui minent les piliers

Voici le message que je vous adresse : Ne consentez pas plus longtemps à écouter sans protestation la perversion de la vérité. Démasquez les sophismes prétentieux qui tendent à faire ignorer la vérité par nos prédicateurs, nos médecins, nos ouvriers médicaux missionnaires. Chacun doit désormais se tenir sur ses gardes. Dieu demande à hommes et femmes de se ranger sous la bannière ensanglantée du Prince Emmanuel. J'ai reçu l'ordre d'avertir notre Église, car beaucoup courent le danger de recevoir des théories et des sophismes qui minent les piliers de notre foi.

Parfois nos médecins parlent pendant des heures, alors qu'ils sont fatigués et anxieux, point du tout dans des conditions favorables pour parler. Les missionnaires médicaux devraient refuser de participer à de longues conversations nocturnes. C'est au cours de ces conversations nocturnes que Satan a réussi par ses séductions à ravir à l'un puis à l'autre la foi transmise jadis aux saints. Des idées brillantes, éblouissantes, jaillissent souvent d'un esprit influencé par le grand séducteur. Ceux qui écoutent et acquiescent seront sous le charme comme Eve s'est trouvée sous celui des paroles du serpent. Impossible d'écouter des spéculations philosophiques qui vous charment et de conserver en même temps dans l'esprit, d'une manière claire, les oracles du Dieu vivant.

*. Allusion au Dr J. H. Kellogg, directeur médical du Sanatorium de Battle Creek pendant bien des années, — *Les compileurs*.

Nos médecins ont subi une grande perte pour n'avoir pas protesté, par crainte d'être repoussés, quand ils ont assisté à des transactions coupables, quand ils ont entendu des paroles injustes, quand ils ont vu appliquer de mauvais principes.

J'invite ceux qui ont subi ces influences à rompre le joug qui leur a été imposé et à se sentir libres en Christ. Il ne faudra pas moins qu'un effort déterminé pour briser le charme auquel ils ont été assujettis.

L'alpha déjà visible

Ne vous y trompez pas : beaucoup s'éloigneront de la foi pour écouter des esprits séducteurs et des doctrines diaboliques. L'alpha de ce danger est maintenant devant nous. L'oméga sera d'une nature déconcertante. [231]

Nous devons étudier les paroles prononcées par le Christ dans la prière qu'il offrit peu avant son procès et son crucifiement. "Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel, et dit : Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie, selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole." **Jean 17 :1-6.**

Les chrétiens doivent faire preuve de piété

La justice de Dieu est absolue. Elle caractérise toutes ses œuvres, toutes ses lois. Ce que Dieu est, son peuple doit l'être aussi. La vie du Christ doit se manifester dans celle de ses disciples. La piété d'ordre pratique qui a été vue dans tous ses actes publics et privés, dans chaque parole et chaque action, doit se voir également dans la vie de ses disciples.

Ceux qui obéissent à la lumière qui leur a été donnée introduiront les vertus du caractère du Christ dans leur vie de tous les jours. Le

Christ n'a pas commis de péché parce qu'il n'y avait point de péché en lui. Dieu m'a montré que les croyants doivent manifester dans leur vie une justice pratique.

[232] Dans sa Parole, Dieu n'a-t-il pas mentionné les événements solennels qui doivent bientôt avoir lieu ? Quand vous lisez ces choses croyez-vous ce qu'il dit ? Ou bien auriez-vous abandonné votre foi en Dieu pour écouter une philosophie spécieuse ? Comment éviter le châtement qui vous menace, à moins d'humilier vos cœurs devant Dieu et de confesser vos péchés ? Qu'en est-il, mes frères, dans l'œuvre médicale missionnaire ? Le Dieu vivant ne vous parle-t-il pas dans sa Parole des événements qui viennent confirmer sa Parole ? Bientôt viendra le jour où il faudra rendre compte. Avez-vous vécu de manière à ce que vous puissiez être pesés dans les balances du sanctuaire et n'être pas trouvés trop légers ? Ou bien votre foi a-t-elle été façonnée et restreinte au point de devenir incrédulité ? Votre obéissance aux hommes est-elle devenue rébellion contre Dieu ? "Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi." **2 Corinthiens 13 :5.** — **Special Testimonies, Série B, No. 2 :12-17.**

Prenez garde

Washington, D. C.

7 août 1904

Mon cher frère,

Je suis chargée d'un message pour vous et pour les autres médecins rattachés à l'Association Médicale Missionnaire. Arrachez-vous à l'influence exercée par le livre *Living Temple* [Temple vivant] ; * car il contient des sentiments spécieux. Il y a là des choses entièrement vraies, mélangées toutefois à de l'erreur. Des passages de l'Écriture sont cités hors de leur contexte, à l'appui de théories erronées.

[233] J'ai éprouvé une grande détresse en pensant aux erreurs contenues dans ce livre, et l'expérience par laquelle j'ai passé à ce sujet m'a presque coûté la vie.

On dira que l'ouvrage *Living Temple* a été révisé. Mais le Seigneur m'a montré que l'auteur n'a pas changé, et qu'il ne peut y avoir d'harmonie entre lui et les prédicateurs de l'Évangile aussi

*. Un livre de 568 pages publié en 1903 par le Dr J. H. Kellogg, contenant des idées philosophiques panthéistiques. — *Les compilateurs.*

longtemps qu'il s'attache à ses idées actuelles. Il m'est commandé d'élever la voix pour avertir notre peuple et lui dire : "Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu." **Galates 6 :7.**

Vous avez eu accès aux volumes 7 et 8 des *Testimonies for the Church*, où retentit le signal d'alarme. Mais quelques-uns n'ont pas su discerner la lumière pourtant si claire et si simple pour des esprits non influencés par des théories trompeuses. Aussi longtemps que les théories de ce livre, propres à égarer, sont reçues par nos médecins, il ne peut y avoir d'harmonie entre eux et les prédicateurs qui répandent le message évangélique. Il ne doit pas y avoir d'union tant qu'il n'y aura pas eu de changement.

Quand les missionnaires médicaux mettront leur vie et leur exemple en harmonie avec le nom qu'ils portent, quand ils auront le ferme désir de s'unir aux prédicateurs de l'Évangile, alors il pourra y avoir une action harmonieuse. Mais il nous faut refuser avec fermeté d'être entraînés hors de la plate-forme de la vérité éternelle qui a résisté à l'épreuve depuis 1844.

L'alpha présenté dans "Living Temple"

Il m'est ordonné de parler clairement. "Fais-y face", tel est l'ordre donné. "Fais-y face avec fermeté, et promptement." Mais pour y faire face il ne convient pas de distraire nos forces opérant dans le champ pour examiner les doctrines et les points de divergence. Un tel examen n'est pas nécessaire. Le livre *Living Temple* présente l'alpha de certaines hérésies mortelles. L'oméga suivra et sera reçu par ceux qui ne sont pas disposés à tenir compte des avertissements donnés.

Nos médecins, sur qui reposent d'importantes responsabilités, devraient avoir un bon discernement spirituel. Ils doivent se tenir constamment sur leurs gardes. Des dangers que nous ne discernons pas encore nous surprendront bientôt et je désire qu'ils ne soient pas séduits. Je désire intensément les voir libres dans le Seigneur. Je demande à Dieu qu'ils aient le courage de tenir ferme pour la vérité telle qu'elle est en Jésus, retenant jusqu'à la fin la confiance dont ils jouissent. — **Special Testimonies, Series B 2 :49, 50**

[234]

[235]

Chapitre 25 — Le fondement de notre foi *

Le Seigneur communiquera à son œuvre une force nouvelle, vitale, à mesure que des instruments humains obéiront à l'ordre donné d'aller proclamer la vérité. Celui qui a déclaré que sa vérité resplendira à jamais fera proclamer cette vérité par des messagers fidèles, qui donneront à la trompette un son bien défini. La vérité sera critiquée, tournée en dérision, méprisée ; mais plus elle sera examinée de près et mise à l'épreuve, plus vif sera son éclat.

En tant qu'Eglise nous devons nous tenir fermes sur la plateforme de la vérité éternelle qui a surmonté toutes les épreuves. Il faut maintenir les solides piliers de notre foi. Les principes de vérité que Dieu a révélés constituent notre seul vrai fondement. Ce sont eux qui ont fait de nous ce que nous sommes. Le cours des années n'en a pas diminué la valeur. L'ennemi s'efforce constamment d'arracher ces vérités de leur cadre et de les remplacer par de fausses théories. Il se servira de tous les moyens possibles pour réaliser ses desseins perfides. Mais le Seigneur suscitera des hommes clairvoyants qui sauront donner à ces vérités la place qui leur revient dans le plan de Dieu.

[236] Le messager céleste m'a montré que quelques-uns des raisonnements du livre *Living Temple* ne sont pas solides et pourraient égarer des esprits insuffisamment établis sur les principes fondamentaux de la vérité présente. Ils introduisent de pures spéculations au sujet de la personnalité de Dieu et de son omniprésence. Personne sur cette terre n'a le droit de spéculer sur cette question. Plus l'on discutera des théories fantaisistes, moins on connaîtra Dieu et la vérité qui sanctifie l'âme.

Plusieurs sont venus me demander d'expliquer les positions prises dans *Living Temple*. Je réponds ; "Elles sont inexplicables." Les idées exprimées ne donnent pas une vraie connaissance de Dieu. A travers tout le livre des passages de l'Écriture sont cités ; ils sont présentés de manière à faire apparaître l'erreur comme une vérité.

*. Cet article a paru dans *Special Testimonies, Series B 2 :51-59*, publié en 1904.

Des théories erronées sont présentées d'une manière si plaisante qu'à moins d'un soin extrême beaucoup seront égarés.

Nous n'avons pas besoin du mysticisme contenu dans ce livre. Ceux qui s'arrêtent à ces sophismes se trouveront bientôt dans une condition qui permettra à l'ennemi de s'entretenir avec eux et de les éloigner de Dieu. D'après ce qui m'est montré, l'auteur de ce livre s'est fourvoyé. Il a perdu de vue les vérités distinctives destinées à ce temps-ci. Il ne voit pas où ses pas vont aboutir. Le sentier de la vérité côtoie celui de l'erreur ; les deux semblent se confondre aux yeux de celui qui n'est pas sous l'action du Saint-Esprit et qui, par conséquent, ne discerne pas promptement la différence qui existe entre la vérité et l'erreur.

Une vue du danger qui approche

A peu près au moment où parut *Living Temple*, une nuit il me fut montré qu'un danger était imminent et que je devais m'y préparer en écrivant les choses que Dieu m'avait révélées concernant les principes fondamentaux de notre foi. Un exemplaire de *Living Temple* qui me fut envoyé resta dans ma bibliothèque sans être lu. Je savais, grâce à la lumière que le Seigneur m'avait donnée, que quelques-unes des idées défendues dans ce livre n'avaient pas l'approbation divine, et qu'il y avait là un piège préparé par l'ennemi pour les derniers jours. Je pensais qu'on ne tarderait pas à s'en rendre compte et que je n'avais pas besoin de dire quoi que ce soit à ce sujet.

[237]

Dans la controverse qui s'éleva parmi nos frères au sujet des enseignements de ce livre, ceux qui voulaient lui assurer une vaste diffusion disaient : "Il contient exactement les idées enseignées par sœur White." Ceci m'alla droit au cœur, et j'en eus le cœur brisé ; je savais en effet que cela ne correspondait pas à la vérité.

Enfin mon fils me dit : "Maman, tu devrais lire au moins quelques portions du livre pour voir si cela est conforme aux lumières que Dieu t'a données." Il s'assit à mon côté et ensemble nous avons lu la préface, le premier chapitre presque en entier et quelques paragraphes d'autres chapitres. Pendant cette lecture je compris que je voyais là les idées contre lesquelles j'avais été invitée à mettre en garde dès les premiers jours de mes travaux publics. Quand je quittai pour la première fois l'Etat du Maine, c'était pour me rendre

au Vermont et au Massachusetts, afin d’y apporter un témoignage contre ces idées. *Living Temple* contient l’alpha de ces théories, et je savais que l’oméga ne tarderait pas à suivre ; aussi étais-je en souci pour notre Eglise. Je savais que mon devoir était d’avertir nos frères et sœurs de ne pas discuter la présence et la personnalité de Dieu. Les déclarations contenues dans *Living Temple* sur ce sujet ne sont pas justes. Les passages bibliques cités à l’appui de la doctrine exposée sont mal interprétés.

[238] Je suis obligée de nier que les enseignements de *Living Temple* puissent être appuyés par des déclarations tirées de mes écrits. Il peut y avoir dans ce livre des expressions et des idées conformes à mes écrits. Il peut y avoir dans mes écrits plusieurs déclarations qui, isolées de leur contexte et interprétées selon l’esprit de l’auteur de *Living Temple*, sembleraient en harmonie avec les enseignements de ce livre. Ceci paraît justifier l’assertion d’après laquelle les idées de *Living Temple* sont en harmonie avec mes écrits. Puisse le Seigneur empêcher que cette opinion se répande !

Il en est peu qui soient capables de discerner les sophismes de certains et d’en apprécier les résultats. Mais le Seigneur a soulevé le rideau pour me montrer ce qui en résulterait. Les théories spiritualistes relatives à la personnalité de Dieu, si elles étaient poussées à leurs dernières conséquences, feraient disparaître d’un coup de balai toute l’économie chrétienne. On y enseigne que les événements qui sont près d’arriver ne sont pas dignes de retenir toute notre attention. On y invalide la vérité d’origine céleste, on prive le peuple de Dieu de son expérience passée pour lui donner à sa place une fausse science.

Dans une vision de la nuit il m’a été montré distinctement que certains ont considéré ces idées comme de grandes vérités auxquelles il faut maintenant donner de la publicité. Il m’a été montré une plate-forme, affermie par de solides charpentes, — les vérités de la Parole de Dieu. Quelqu’un occupant une haute position dans l’œuvre médicale chargeait tel ou tel homme de détacher les supports de cette plate-forme. Puis j’entendis une voix qui disait : “Où sont les sentinelles qui devraient se tenir sur les murailles de Sion ? Dorment-elles ? Ce fondement a été posé par le Maître ouvrier et il pourra résister à tous les orages et à toutes les tempêtes. Permettra-t-on à cet homme de présenter des doctrines qui sont la négation de

l'expérience passée du peuple de Dieu ? Le moment est venu d'agir avec décision."

L'ennemi des âmes a cherché à introduire la supposition selon laquelle une grande réforme doit avoir lieu parmi les adventistes du septième jour : cette réforme devrait consister à renoncer aux doctrines qui constituent les piliers de notre foi et entreprendre un travail de réorganisation. Si une telle réforme avait lieu, qu'est-ce qui s'ensuivrait ? Les principes de vérité que Dieu dans sa sagesse a donnés à l'Eglise du reste seraient rejetés. Notre religion subirait un changement. Les principes fondamentaux qui ont soutenu l'œuvre pendant les cinquante dernières années seraient tenus pour autant d'erreurs. Une nouvelle organisation serait établie. Des livres d'un ordre différent seraient écrits. On introduirait un système de philosophie intellectuelle. Les fondateurs de ce système se rendraient dans les villes pour y accomplir une œuvre magnifique. Il va sans dire que le sabbat serait peu respecté, tout comme le Dieu qui l'a établi. Ce nouveau mouvement ne tolérerait aucune opposition. Ses chefs enseigneraient que la vertu est préférable au vice, mais du moment que Dieu serait écarté, on ne dépendrait plus que de la force humaine qui est impuissante sans Dieu. On construirait sur le sable, et tout l'édifice s'écroulerait à la première tempête.

[239]

Qui a l'autorité nécessaire pour inaugurer un tel mouvement ? Nous avons nos Bibles. Nous avons notre expérience, attestée par l'action miraculeuse du Saint-Esprit. La vérité que nous possédons exclut tout compromis. N'allons-nous pas répudier tout ce qui n'est pas en harmonie avec cette vérité ?

J'ai hésité et renvoyé à plus tard l'envoi de ce que l'Esprit du Seigneur m'avait contrainte à écrire. J'aurais préféré ne pas devoir présenter les influences trompeuses de ces sophismes. Mais la Providence divine veut que l'on affronte les erreurs survenues.

Un iceberg ! "Aborde-le"

Peu de temps avant l'envoi des témoignages concernant les efforts de l'ennemi pour miner les fondements de notre foi en répandant des théories séduisantes, j'avais lu un incident au sujet d'un navire qui avait rencontré un iceberg dans le brouillard. Je ne pus presque pas dormir pendant plusieurs nuits. Je ployais comme un

[240]

char sous le poids des gerbes. Une nuit une scène me fut présentée avec clarté. Un navire naviguait par un épais brouillard. Soudain la vigie cria : “Un iceberg tout proche !” Il y avait là un iceberg géant, se dressant bien plus haut que le navire. Une voix cria avec autorité : “Abordez-le !” Il n’y eut pas d’hésitation. Il fallait agir instantanément. L’ingénieur mit toute la vapeur, et le pilote dirigea le navire contre l’iceberg. La glace fut heurtée avec fracas. Un choc terrible et l’iceberg se brisa en plusieurs morceaux qui tombèrent avec un bruit de tonnerre sur le pont. Les passagers furent violemment secoués par la collision, mais il n’y eut pas de vies perdues. Le navire fut endommagé, mais pouvait être réparé. Il fut repoussé en arrière, trembla de la proue à la poupe, comme une créature vivante, puis poursuivit son chemin.

J’ai bien compris ce que cela signifiait. J’avais entendu mes ordres. J’avais entendu une voix, comme celle de notre Capitaine : “Aborde-le !” Je connaissais dès lors mon devoir, et je savais qu’il n’y avait pas un instant à perdre. Le moment était venu d’agir avec décision. Je devais sans délai obéir à l’ordre : “Aborde-le !”

Cette nuit-là j’étais debout à une heure du matin, écrivant aussi vite que ma main pouvait courir sur le papier. Pendant les quelques jours qui suivirent j’ai travaillé tôt et tard, préparant pour notre Eglise les instructions données au sujet des erreurs qui s’introduisaient parmi nous.

Je n’ai cessé d’espérer qu’il y aurait une réforme complète, et que l’on maintiendrait les principes pour lesquels nous avons lutté dans les premiers jours et qui furent mis en lumière par la puissance du Saint-Esprit.

Le sùr fondement de notre foi

[241]

Plusieurs parmi les nôtres ne voient pas avec quelle fermeté ont été posés les fondements de notre foi. Mon mari, le pasteur Joseph Bates, le père Pierce, * le pasteur [Hiram] Edson, et d’autres hommes clavoyants, nobles et sincères, étaient parmi ceux qui, la date de 1844 écoulée, cherchaient la vérité comme un trésor caché.

*. On trouve ici le souvenir d’anciens pionniers. “Le père Pierce” était Stephen Pierce, qui a exercé le ministère et travaillé dans l’administration dans les premiers jours. — *Les compilateurs.*

Je les ai rencontrés et nous avons étudié et prié avec ardeur. Souvent nous restions ensemble tard dans la nuit, et parfois jusqu'au matin, priant pour obtenir la lumière et étudiant la Parole. Ces frères se sont souvent réunis pour étudier la Bible, afin de comprendre sa signification et d'être à même de prêcher avec puissance. Quand ils arrivaient dans leurs études à un point où ils devaient dire : "Impossible d'aller plus loin", l'Esprit du Seigneur descendait sur moi, j'entrais en vision, les passages que nous avions examinés m'étaient expliqués clairement, et j'étais informée sur la manière de travailler et d'enseigner avec succès. Une lumière était accordée pour nous aider à comprendre les Ecritures touchant le Christ, sa mission, son sacerdoce. Une ligne de vérité partant de ce temps-là pour aboutir au moment où nous entrerons dans la cité de Dieu devenait claire pour moi et je communiquais à d'autres les instructions reçues du Seigneur.

Pendant tout ce temps je ne réussissais pas à suivre les raisonnements des frères. Mon esprit paraissait fermé, de sorte que je ne pouvais comprendre la signification des passages étudiés. Ceci me remplissait de tristesse. Je demeurais dans cet état jusqu'au moment où les principaux points de notre foi nous devenaient clairs, en accord avec la Parole de Dieu. Les frères savaient que j'étais incapable de comprendre ces sujets sans une vision, et ils acceptaient comme venant du ciel les révélations accordées.

Pendant deux ou trois années mon esprit resta fermé à l'intelligence des Ecritures. Au cours de nos travaux mon mari et moi avons visité le père Andrews, * qui souffrait intensément d'un rhumatisme inflammatoire. Nous avons prié pour lui. J'ai posé mes mains sur sa tête et lui ai dit : "Père Andrews, le Seigneur Jésus vous guérit." Guéri instantanément, il se leva, se promena dans la chambre, louant Dieu et disant : "Je n'ai jamais vu chose pareille. Des anges se trouvent dans cette chambre." La gloire du Seigneur se manifesta. Une lumière semblait resplendir dans toute la maison, et une main d'ange se posa sur ma tête. Depuis ce temps-là et jusqu'à présent j'ai pu comprendre la Parole de Dieu.

[242]

*. "Le père Andrews" était Edward Andrews, le père de J. N. Andrews. — *Les compilateurs.*

Quelle est donc l'influence qui, à ce moment de l'histoire de notre œuvre, voudrait agir sous main, avec énergie, pour renverser les fondements de notre foi — fondements posés au début de notre œuvre par une étude de la Parole conduite avec prière et par des révélations ? C'est sur ce fondement que nous avons construit pendant les cinquante années qui viennent de s'écouler. Cela vous étonne-t-il si j'ai quelque chose à dire quand je vois quelqu'un commencer à déplacer les piliers de notre foi ? Il me faut obéir à l'ordre : "Aborde-le !" ...

Je dois communiquer le message d'avertissement que Dieu m'a confié et laisser les résultats entre les mains du Seigneur. Il me faut présenter le sujet sous toutes ses faces. Le peuple de Dieu ne doit pas être dépouillé.

Nous sommes le peuple qui observe les commandements de Dieu. Pendant les cinquante dernières années toutes les formes d'hérésie ont tenté d'obscurcir nos esprits concernant l'enseignement de la Parole de Dieu — particulièrement touchant le ministère que le Christ exerce dans le sanctuaire céleste, et le message que le Ciel nous a envoyé pour ces derniers jours, tel qu'il est contenu au chapitre 14 de l'Apocalypse. Des messages de toute espèce ont été adressés aux adventistes du septième jour, pour prendre la place des vérités qui ont été obtenues point après point, par l'étude et la prière, et confirmées par la puissance miraculeuse du Seigneur. Mais les jalons qui ont fait de nous ce que nous sommes doivent être [243] maintenus, et ils le seront, comme Dieu l'a déclaré dans sa Parole et par le témoignage de l'Esprit. Il nous demande de nous cramponner avec fermeté, par l'étreinte de la foi, aux principes fondamentaux [244] qui ne peuvent être mis en question.

[245]

Section 5 — Le Christ et les doctrines

[246]

Introduction

Pendant plus de soixante ans, environ 2000 articles d'E. G. White ont été publiés par *The Review and Herald*. 2000 autres articles ont été offerts à la revue *The Signs of the Times*. Des centaines de messages dus à la même plume ont paru dans *The Youth's Instructor*, dans nos périodiques de santé, dans nos bulletins d'unions, etc.

Ces articles traitaient les sujets les plus variés, y compris des instructions pratiques, des avertissements et des conseils pour l'Eglise, des récits de voyages et de travaux, des directives pour l'activité qui a pour but le salut des âmes et, chose peut-être plus importante, des exposés doctrinaux. L'espace libre laissé à la disposition de l'auteur par les périodiques favorisait un traitement varié et détaillé de nombreux sujets doctrinaux importants. Les mêmes sujets revenaient fréquemment et chaque fois un nouvel aspect intéressant était présenté. On a tiré parti de ces articles, en accord avec les instructions laissées par l'auteur, dans certaines compilations publiées sous forme de livres après sa mort.

[247] Aussi longtemps qu'une nouvelle édition de tous ces articles n'est pas jugée nécessaire, on désire avoir un groupe choisi d'articles consacrés surtout à des sujets doctrinaux, reproduits en entier. Plusieurs d'entre eux traitent des vérités centrales du message adventiste de manière magistrale. Ces précieux messages sont donnés ici pour la plupart au complet, ce qui permet au lecteur de voir chaque déclaration dans son cadre véritable. Dans quelques rares cas de longues sections d'un article sans rapport avec le sujet doctrinal ont été omises, et cela a été signalé de la manière habituelle. Celui qui étudie attentivement la Parole de Dieu aura du plaisir à voir ces déclarations doctrinales choisies, — toutes centrées sur le Christ notre Seigneur, — paraître ici sous une forme permanente.

[248]

Le Comité du White.

Christ et la Loi

Chapitre 26 — La loi parfaite *

La loi divine, telle qu'elle est présentée dans les Ecritures, a de vastes exigences. Chaque principe en est saint, juste et bon. La loi place les hommes sous son obligation par rapport à Dieu ; elle atteint les pensées et les sentiments ; elle produira la conviction du péché chez quiconque reconnaîtra ses transgressions. Si la loi ne concernait que la conduite extérieure, les hommes ne se sentiraient pas fautifs à cause de leurs mauvaises pensées, leurs désirs et leurs desseins coupables. Mais la loi exige que l'âme elle-même soit pure et l'esprit saint, que pensées et sentiments soient en accord avec la règle de l'amour et de la justice.

Par ses enseignements le Christ a montré la vaste portée des principes de la loi promulguée au Sinaï. Il a fait une application vivante de la loi dont les principes restent à tout jamais la grande règle de la justice, par laquelle tous seront jugés au grand jour où se tiendra le jugement, et où les livres seront ouverts. Il est venu accomplir toute justice ; en tant que chef de l'humanité il a montré à l'homme comment agir de même, s'acquittant scrupuleusement de chaque devoir envers Dieu. Personne n'est contraint de perdre le ciel, vu la mesure de grâce offerte à tout homme. Quiconque s'y efforce peut atteindre à la perfection du caractère. Ceci constitue le vrai fondement de l'alliance nouvelle offerte par l'Évangile. La loi de Jéhova est l'arbre ; l'Évangile est la floraison parfumée et le fruit portés par cet arbre.

[249]

Quand l'Esprit de Dieu révèle à un homme la pleine signification de la loi, un changement de cœur se produit. En dépeignant à David son véritable état, le prophète Nathan lui fit reconnaître ses péchés et s'en détacher. David accepta le conseil avec douceur et s'humilia devant Dieu. Il déclara : “La loi de l'Éternel est parfaite : elle restaure l'âme. Les enseignements de l'Éternel sont vrais : ils donnent la sagesse aux simples. Les préceptes de l'Éternel sont droits : ils réjouissent le cœur. Les commandements de l'Éternel sont une lu-

*. Article paru dans *The Review and Herald*, 5 avril 1898.

mière : ils éclairent les yeux. La crainte de l'Éternel purifie : elle subsiste à perpétuité. Les jugements de l'Éternel ne sont que vérité : ils sont tous également justes ; ils sont plus désirables que l'or, même que beaucoup d'or fin, plus doux que le miel, que le suc même des rayons de miel. Aussi ton serviteur est-il éclairé par eux ; grande est la récompense de ceux qui les observent ! Qui peut connaître ses égarements ? Pardonne-moi les fautes que j'ignore ! Préserve aussi ton serviteur des péchés volontaires : que je ne sois pas leur esclave ! Alors je serai sans reproche et pur de grands péchés. Que les paroles de ma bouche et la méditation de mon cœur te soient agréables, ô Éternel, mon rocher, mon rédempteur !" (**Psaumes 19 :8-15**, version synodale.)

Ce que Paul pensait de la loi

[250] Voici le témoignage de Paul au sujet de la loi : "Que dirons-nous donc ? La loi est-elle péché ? [C'est dans l'homme que réside le péché, non dans la loi.] Loin de là ! Mais je n'ai connu le péché que par la loi. Car je n'aurais pas connu la convoitise, si la loi n'eût dit : Tu ne convoiteras point. Et le péché, saisissant l'occasion, produisit en moi par le commandement toutes sortes de convoitises ; car sans loi le péché est mort. Pour moi, étant autrefois sans loi, je vivais ; mais quand le commandement vint, le péché reprit vie, et moi je mourus. Ainsi, le commandement qui conduit à la vie se trouva pour moi conduire à la mort. Car le péché saisissant l'occasion, me séduisit par le commandement, et par lui me fit mourir." **Romains 7 :7-11**.

Le péché n'a pas tué la loi ; il a tué l'esprit charnel de Paul. "Maintenant, dit-il, nous avons été dégagés de la loi, étant morts à cette loi sous laquelle nous étions retenus, de sorte que nous servons dans un esprit nouveau, et non selon la lettre qui a vieilli." **Romains 7 :6**. "Ce qui est bon a-t-il donc été pour moi une cause de mort ? Loin de là ! Mais c'est le péché, afin qu'il se manifestât comme péché en me donnant la mort par ce qui est bon, et que, par le commandement, il devînt condamnable au plus haut point." **Romains 7 :13**. "La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon." **Romains 7 :12**. Paul appelle l'attention de ses lecteurs sur la loi violée, et leur montre en quoi ils sont coupables. Il les instruit

comme un bon maître d'école et leur montre comment revenir à une attitude d'obéissance envers Dieu.

Il n'y a ni sûreté, ni repos, ni justification dans la transgression de la loi. Aucun homme ne peut espérer être trouvé innocent devant Dieu, en paix avec lui par les mérites du Christ, aussi longtemps qu'il persiste à pécher. Il doit mettre fin à ses transgressions et devenir loyal et sincère. Quand le pécheur se regarde dans le grand miroir moral, il aperçoit ses défauts de caractère. Il se voit tel qu'il est, taché, souillé, condamné. Il sait que la loi ne peut aucunement enlever la culpabilité ou pardonner le transgresseur. Il doit aller plus loin. La loi n'est qu'un pédagogue pour nous conduire au Christ. Il doit porter ses regards sur le Sauveur qui se charge de nos péchés. Dès que le Christ lui est révélé sur la croix du Calvaire, succombant sous le poids des péchés du monde entier, le Saint-Esprit lui montre l'attitude de Dieu à l'égard de tous ceux qui se repentent de leurs transgressions. "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle." **Jean 3 :16.**

[251]

Chacun de nous doit prendre garde, plus qu'il ne l'a jamais fait, à un "Ainsi dit le Seigneur". Il y a des personnes qui manquent de loyauté à l'égard de Dieu, qui profanent son saint sabbat, qui ergotent sur les plus claires déclarations de la Parole, qui tordent le sens des Ecritures, et font en même temps des efforts désespérés pour justifier leur désobéissance par l'Ecriture. Mais la Parole condamne de telles pratiques, tout comme elle condamnait les scribes et les pharisiens contemporains du Christ. Il nous faut savoir ce qu'est la vérité. Imiterons-nous les pharisiens ? Nous détournerons-nous du plus grand Maître que le monde ait jamais connu pour adopter des traditions, des maximes et des paroles d'hommes ?

Conséquences qu'entraîne la transgression de la loi

Il y a bien des croyances que l'esprit n'a pas le droit de partager. Adam crut au mensonge de Satan, à ses perfides insinuations dirigées contre le caractère de Dieu. "L'Eternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras." **Genèse 2 :16, 17.** Quand Satan

tenta Eve, il lui dit : “Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? La femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l’arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n’en mangerez point et vous n’y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s’ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.” **Genèse 3 :1-5.**

[252] La connaissance dont Dieu voulait priver nos premiers parents c’était la connaissance de la culpabilité. En acceptant les affirmations de Satan, qui étaient fausses, ils introduisirent la désobéissance et la transgression dans notre monde. Cette désobéissance à un commandement explicite de Dieu, cette acceptation du mensonge de Satan amenèrent un déluge de maux sur le monde. Satan a poursuivi l’œuvre commencée en Eden. Il a travaillé diligemment pour obtenir que l’homme accepte les affirmations de Satan comme des arguments contre Dieu. Il s’est opposé aux efforts du Christ tendant à restaurer l’image de Dieu en l’homme et à lui imprimer la ressemblance de Dieu.

Les fausses croyances que Paul avait avant sa conversion n’ont pas fait de lui un homme aimable, tendre et compatissant. Il était un zéléteur religieux, furieux contre la vérité relative à Jésus. Il parcourait le pays, à la poursuite d’hommes et de femmes qu’il jetait en prison. C’est à ce propos qu’il a dit : “Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie ; mais j’ai été élevé dans cette ville-ci, et instruit aux pieds de Gamaliel dans la connaissance exacte de la loi de nos pères, étant plein de zèle pour Dieu, comme vous l’êtes tous aujourd’hui. J’ai persécuté à mort cette doctrine, liant et mettant en prison hommes et femmes.” **Actes 22 :3, 4.**

La famille humaine se trouve en difficulté pour avoir transgressé la loi du Père. Mais Dieu n’abandonne pas le pécheur avant de lui avoir montré le remède au péché. Le Fils unique de Dieu est mort pour nous donner la vie. Le Seigneur a accepté ce sacrifice consenti en notre faveur comme notre substitut et notre garantie, à condition que nous recevions le Christ et que nous croyions en lui. Le pécheur doit s’approcher du Christ avec foi, s’approprier ses mérites, déposer ses péchés sur Celui qui s’offre à les porter, et

recevoir son pardon. C'est pour cela que le Christ est venu dans le monde. Ainsi la justice du Christ est imputée au pécheur repentant et croyant. Celui-ci devient membre de la famille royale, enfant du Roi céleste, héritier de Dieu, cohéritier du Christ.

[253]

Christ et la Loi

Chapitre 27 — Nature de la loi de Dieu *

David dit : “La loi de l’Eternel est parfaite.” **Psaumes 19 :8.** “Depuis longtemps j’ai appris à connaître tes enseignements ; car tu les as établis pour toujours.” **Psaumes 119 :152**, version synodale. Et Paul atteste : “La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon.” **Romains 7 :12.**

En tant que Régisseur suprême de l’univers, Dieu a constitué des lois non seulement pour le gouvernement de tous les êtres vivants, mais aussi pour les opérations de la nature. Toutes choses, grandes ou petites, animées ou inanimées, doivent obéir à des lois invariables qui ne peuvent être méconnues. Aucune exception à cette règle, car rien de ce qu’a fait la main divine n’a été oublié par l’intelligence divine. Mais alors que tout dans la nature est soumis à des lois naturelles, l’homme seul, en tant qu’être intelligent, est sujet à répondre à la loi morale, dont il est capable de comprendre les exigences. A l’homme seul, couronnement de la création, Dieu a donné une conscience apte à comprendre les exigences sacrées de la loi divine, et un cœur capable de l’aimer en la déclarant sainte, juste et bonne ; aussi une obéissance prompte et parfaite est-elle exigée de l’homme. Néanmoins Dieu ne le force pas à obéir, lui laissant sa liberté d’agent moral.

[254]

Il en est peu qui comprennent le sujet si important de la responsabilité personnelle de l’homme. Chacun de nous peut obéir et vivre, ou bien transgresser la loi de Dieu, défier son autorité et recevoir la punition méritée. Aussi la question se pose avec force à chaque âme : Obéirai-je à la voix céleste, aux dix paroles prononcées au Sinaï, ou me joindrai-je à la multitude qui foule aux pieds cette loi flamboyante ? Ceux qui aiment Dieu trouveront leurs délices à obéir à ses commandements, à faire ce qui lui plaît. Mais le cœur naturel hait la loi divine et déclare la guerre à ses saintes exigences. Les hommes ferment leurs âmes à la lumière divine ; ils refusent de la suivre alors qu’elle brille sur eux. Ils sacrifient la pureté du cœur, la

*. Article paru dans **The Signs of the Times**, 15 avril 1886.

faveur de Dieu et l'espoir du ciel à des satisfactions égoïstes ou à des gains mondains.

“La loi de l'Éternel est parfaite” (**Psaumes 19 :8**), a dit le psalmiste. Qu'elle est magnifique dans sa simplicité, son ampleur et sa perfection, la loi de Jéhova ! Elle est si brève que l'on peut aisément apprendre par cœur chacun de ses préceptes, et cependant à portée assez vaste pour exprimer toute la volonté de Dieu, et pour s'appliquer non seulement aux actions extérieures, mais aussi aux pensées, aux intentions, aux désirs et aux émotions du cœur, ce dont les lois humaines sont incapables, car elles ne s'occupent que des actions extérieures. Un transgresseur peut réussir à cacher ses méfaits ; quelque criminel qu'il soit, — voleur, meurtrier ou adultère, — la loi humaine ne saurait le condamner comme coupable aussi longtemps qu'il n'a pas été découvert. La loi de Dieu prend note de la jalousie, de l'envie, de la haine, de la malice, de la vengeance, de la convoitise, de l'ambition qui sourdent dans l'âme sans avoir encore trouvé à se traduire en action extérieure, parce que la volonté y était, mais l'occasion a manqué. Et ces émotions coupables seront prises en considération au jour où “Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal”. **Ecclésiaste 12 :14**.

[255]

La loi de Dieu est simple

La loi de Dieu est simple, facile à comprendre. Il y a des hommes qui se vantent orgueilleusement de ne croire que ce qu'ils comprennent ; ils oublient que la vie humaine et la nature dans ses manifestations de la puissance divine recèlent des mystères que la philosophie la plus profonde, les recherches les plus étendues sont impuissantes à expliquer. Aucun mystère, en revanche, dans la loi de Dieu. Tous peuvent comprendre les grandes vérités qu'elle renferme. L'intelligence la plus faible peut en saisir les règles ; le plus ignorant peut régler sa vie et former son caractère d'après cette règle divine. Si les enfants des hommes voulaient obéir à ces lois dans toute la mesure de leur capacité, ils gagneraient une force intellectuelle et une faculté de discernement qui leur feraient mieux comprendre les desseins et les plans de Dieu. Ce progrès se poursuivrait non seulement dans cette vie-ci, mais jusque dans l'éternité ; en effet,

aussi loin que nous avançons dans la connaissance de la sagesse et de la puissance de Dieu, l'infini reste encore devant nous.

La loi divine nous demande d'aimer Dieu par-dessus tout et notre prochain comme nous-mêmes. Là où cet amour ne s'exerce pas, la plus haute profession de foi n'est que pure hypocrisie. "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes" (**Matthieu 22 :37-40**), a dit le Christ.

[256] La loi exige une parfaite obéissance. "Quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous." **Jacques 2 :10**. Aucun de ces dix préceptes ne peut être transgressé sans qu'il y ait déloyauté envers le Dieu du ciel. Dévier tant soit peu de ses exigences, par négligence ou volontairement, constitue un péché, et tout péché expose le pécheur à la colère de Dieu. L'obéissance était la seule condition à remplir par l'ancien Israël pour bénéficier de l'accomplissement des promesses qui assureraient les plus grands privilèges au peuple de Dieu ; l'obéissance à la loi attirera aujourd'hui les plus riches bénédictions sur les individus et les nations, les mêmes bénédictions auxquelles les Hébreux auraient pu participer.

L'obéissance à la loi est essentielle, non seulement à notre salut, mais aussi à notre bonheur et à celui des personnes qui sont en rapport avec nous. "Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi, et il ne leur arrive aucun malheur." **Psaumes 119 :165**. Ainsi s'exprime la Parole inspirée. Et voici que l'homme, cet être fini, veut présenter au monde cette loi sainte, juste et bonne, cette loi de liberté, que le Créateur a adaptée aux besoins de l'homme, comme si c'était un joug d'esclavage, que personne ne saurait porter. Mais c'est le pécheur pour qui la loi est un joug pénible à porter ; c'est le transgresseur qui ne sait découvrir aucune beauté dans ses préceptes. C'est qu'en effet, l'affection de la chair "ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas". **Romains 8 :7**.

"C'est par la loi que vient la connaissance du péché." **Romains 3 :20**. Car "le péché est la transgression de la loi". **1 Jean 3 :4**. C'est la loi qui donne aux hommes la conviction du péché ; il faut qu'ils se sentent pécheurs, exposés à la colère divine, avant qu'ils puissent

se rendre compte qu'ils ont besoin d'un Sauveur. Satan s'efforce continuellement d'ôter à l'homme le sentiment de la gravité du péché. Ceux qui foulent aux pieds la loi de Dieu accomplissent l'œuvre du grand séducteur ; ils rejettent, en effet, l'unique règle définissant le péché et troublant la conscience du transgresseur.

La loi de Dieu atteint les mobiles secrets qui, bien que coupables, sont souvent pris à la légère, alors qu'ils sont la base du caractère et ce qui permet de le juger. C'est le miroir dans lequel le pécheur doit se regarder s'il veut pouvoir apprécier sainement son caractère moral. Quand il se voit condamné par cette grande règle de justice, il doit sans retard se repentir de ses péchés et rechercher le pardon à travers le Christ. Négligeant ce devoir plusieurs tentent de briser le miroir qui révèle leurs défauts, et d'annuler la loi qui signale les imperfections de leur vie et de leur caractère.

[257]

Nous vivons à une époque de grande méchanceté. Des multitudes sont esclaves d'usages coupables et de mauvaises habitudes, et il n'est pas facile de rompre leurs chaînes. L'iniquité, tel un déluge, inonde la terre. Des crimes que l'on ose à peine nommer sont commis chaque jour. Et cependant des hommes se donnant pour des sentinelles placées sur les murs de Sion se risqueront à enseigner que la loi était donnée aux Juifs seulement, et qu'elle a été abolie et remplacée par les glorieux privilèges apportés par l'Évangile. N'y a-t-il pas un rapport entre cette prédominance d'iniquité et de crimes et le fait que des prédicateurs et leurs auditeurs maintiennent et enseignent que la loi n'est plus en vigueur ?

La loi de Dieu nous condamne, non seulement à cause de ce que nous faisons, mais aussi à cause de ce que nous ne faisons pas. Nous ne devons pas chercher à nous justifier alors que nous omettons de faire ce que la loi demande. Non contents de cesser de mal faire, nous devons apprendre à faire le bien. Dieu nous a dotés de facultés qui doivent être employées à faire de bonnes œuvres ; si ces facultés ne sont pas mises à l'œuvre, nous serons certainement traités de serviteurs méchants et paresseux. Il se peut que nous n'ayons pas commis de graves péchés enregistrés contre nous dans les livres du ciel ; mais nous sommes condamnés pour n'avoir pas accompli des actes purs, bons, élevés et nobles, et avoir démontré par là que nous n'avons pas mis à profit les talents à nous confiés.

La loi de Dieu existait avant la création de l'homme. Elle était adaptée à des êtres saints ; les anges eux-mêmes y étaient soumis.

[258] Les principes de justice n'ont pas varié depuis la chute. La loi n'a subi aucune diminution ; aucun de ses préceptes n'était sujet à amélioration. Telle qu'elle a existé dès le commencement, telle elle subsistera à travers toute l'éternité. "Depuis longtemps j'ai appris à connaître tes enseignements, a dit le psalmiste ; car tu les as établis pour toujours." (**Psaumes 119 :152**, version synodale.)

C'est par cette loi qui gouverne les anges, qui exige la pureté dans les pensées les plus secrètes, dans les désirs et les dispositions, et dont les ordonnances "sont affermiées pour l'éternité" (**Psaumes 111 :8**), que le monde entier sera jugé au jour de Dieu qui approche. Les transgresseurs peuvent s'imaginer que le Tout-Puissant ne sait pas, qu'il ne voit pas ; il ne les supportera pas indéfiniment. Ils recevront bientôt le salaire de leurs actions, la mort, salaire du péché ; tandis que la nation fidèle, qui aura gardé la loi, sera introduite dans la cité céleste aux portes d'or et sera couronnée d'une joie et d'une

[259] vie immortelles, en la présence de Dieu et de l'Agneau.

Christ et la Loi

Chapitre 28 — La loi, objet de la haine de Satan *

En me réveillant la nuit dernière j'ai senti un lourd fardeau sur mon cœur. Je présentais un message à nos frères et sœurs, c'était un message d'avertissement et d'instruction concernant l'attitude de personnes qui répandent de fausses théories quant à la réception du Saint-Esprit et la manière dont il opère par des instruments humains.

J'ai appris qu'un fanatisme analogue à celui auquel il fallut faire face après l'expiration du temps en 1844 se manifesterait à nouveau parmi nous dans les derniers jours du message, et qu'il faudra y faire face avec autant d'énergie qu'il n'en fallut au cours de notre première expérience.

Nous nous trouvons au seuil d'événements graves et solennels. Les prophéties s'accomplissent. Une histoire étrange et pleine d'intérêt s'inscrit dans les livres du ciel — événements prédits comme devant précéder de peu le grand jour de Dieu. Tout dans le monde est dans un état instable. Les nations sont irritées, et l'on fait de grands préparatifs de guerre. Une nation conspire contre une nation, un royaume contre un royaume. Le grand jour de Dieu est proche. Toutefois, bien que les nations rassemblent leurs forces en vue de la guerre et de l'effusion de sang, l'ordre est encore donné aux anges de retenir les quatre vents jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu soient scellés au front. [260]

Le monde aujourd'hui souffre des conséquences inévitables de la transgression de la loi de Dieu. L'œuvre de la création achevée, Dieu se reposa le septième jour, et sanctifia ce jour de son repos, le mettant à part comme le jour que l'homme doit consacrer à l'adoration. Mais le monde en général, en ce temps-ci, ne tient aucun compte de la loi de Jéhova. Un autre jour a été substitué en lieu et place du jour de repos choisi par Dieu. L'instrument humain dresse ses voies et sa volonté contre les enseignements positifs de la Parole, et le monde est plongé dans la révolte et le péché.

*. Article paru dans *The Review and Herald*, 28 janvier 1909.

L'opposition à la loi de Dieu a débuté dans les parvis célestes, avec Lucifer, le chérubin protecteur. Satan voulait être le premier dans les conseils célestes, égal à Dieu. Il entreprit son œuvre de rébellion avec les anges placés sous son commandement, s'efforçant de répandre parmi eux un esprit de mécontentement. Il procéda avec tant d'habileté que beaucoup d'anges lui accordèrent leur allégeance avant de bien connaître ses desseins. Même les anges restés fidèles ne pouvaient discerner clairement son caractère, ni voir où tendaient ses efforts. Quant Satan eut réussi à gagner beaucoup d'anges, il plaida sa cause auprès de Dieu, prétendant que les anges désiraient lui voir occuper la position détenue par le Christ.

Le mal alla croissant jusqu'au moment où l'esprit de mécontentement éclata en une révolte ouverte. C'est alors qu'il y eut guerre dans le ciel ; Satan fut jeté dehors avec tous ceux qui sympathisaient avec lui. Satan avait combattu pour s'emparer du ciel, et il avait perdu la bataille. Dieu ne pouvait plus, dès lors, lui confier des honneurs et de l'autorité ; ces choses lui furent retirées, tout comme sa participation au gouvernement du ciel.

[261]

Depuis ce moment-là Satan et ses confédérés sont restés les ennemis déclarés de Dieu dans notre monde, s'opposant sans cesse à la cause de la vérité et de la justice. Satan a continué à présenter le Christ et Dieu sous un faux jour, et le monde s'est rangé à ses côtés. Même les Eglises faisant profession de christianisme ont pris position en faveur du premier grand apostat.

Satan se donne comme le prince du royaume de ce monde : c'est en cette qualité qu'il s'est approché du Christ dans la dernière des trois grandes tentations au désert. Montrant au Sauveur les royaumes du monde qu'il avait fait défiler devant lui, Satan lui dit : "Je te donnerai toutes ces choses si, te prosternant devant moi, tu m'adores."

Dans les parvis célestes le Christ avait su que le temps viendrait où il lui faudrait affronter le pouvoir de Satan et le vaincre s'il voulait arracher la race humaine à sa domination. Le moment venu, le Fils de Dieu déposa sa couronne et sa robe royales ; cachant sa divinité sous son humanité, il vint sur la terre pour affronter et vaincre le prince du mal. Afin de devenir l'Avocat de l'homme auprès du Père, le Sauveur allait vivre sur la terre comme tout être humain doit le faire, acceptant les adversités, les douleurs et les tentations. L'Enfant

de Bethléhem allait s'identifier avec la race humaine ; par une vie immaculée de la crèche à la croix il allait montrer que l'homme qui voudrait se repentir et se confier en lui retrouverait la faveur de Dieu. Il allait apporter à l'homme la grâce rédemptrice, le pardon des péchés. Les hommes obtiendraient le pardon, pourvu qu'ils voulussent rentrer dans l'ordre et cesser leurs transgressions.

Dans la faiblesse de son humanité le Christ allait subir les tentations d'un être doué des facultés supérieures que Dieu a accordées à la famille angélique. Mais l'humanité du Christ était unie à sa divinité, ce qui lui permettrait de résister à toutes les tentations de Satan et de préserver son âme des souillures du péché. A tout fils et à toute fille d'Adam prêt à accepter par la foi les justes attributs de son caractère il donnerait le pouvoir de la victoire. [262]

Dieu a aimé le monde au point de donner son Fils unique afin que quiconque le recevrait devienne capable d'imiter sa vie juste. Le Christ a fourni la preuve de la possibilité pour l'homme de saisir par la foi la puissance de Dieu. Il a montré que le pécheur, en se repentant et en exerçant sa foi en la justice du Christ, peut être réconcilié avec Dieu et participer à la nature divine, fuyant la corruption qui règne dans le monde par la convoitise.

Satan offre aujourd'hui les mêmes tentations qu'il offrit au Christ, promettant les royaumes du monde en retour de notre allégeance. Mais les tentations de Satan n'ont aucun pouvoir sur celui qui regarde à Jésus, le chef et le consommateur de la foi. Il ne peut entraîner au péché celui qui accepte par la foi les vertus de Celui qui a été tenté comme nous en toutes choses, sans pécher.

“Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.” Il est invincible, celui qui se repent de ses péchés et qui accepte le don de la vie du Fils de Dieu. Saisissant par la foi la nature divine, il devient enfant de Dieu. Il prie, il croit. Tenté et soumis à l'épreuve, il réclame la puissance que le Christ lui a acquise par sa mort, et il triomphe par sa grâce. C'est ce que tout pécheur doit comprendre. Il doit se repentir de ses péchés, croire à la puissance du Christ, accepter la force capable de le sauver et de le préserver du péché. Combien nous devrions être reconnaissants, en pensant à l'exemple que le Christ nous a donné !

Ne cherchez pas à éviter la croix

[263] Théories et spéculations d'invention humaine peuvent abonder ; qui veut sortir vainqueur de l'épreuve, jusqu'à la fin, doit être assez humble pour se tenir dans la dépendance du pouvoir divin. Si nous saisissons la puissance de l'Infini, si nous venons au Christ en disant : "Je ne t'apporte rien ; je me cramponne à ta croix", alors les agents divins peuvent coopérer avec nous pour sanctifier et purifier nos vies.

Que personne ne cherche à éviter la croix. C'est elle qui nous assure la victoire. C'est au moyen des afflictions et des épreuves que les agents divins peuvent effectuer dans nos vies une œuvre qui aura pour résultat l'amour, la paix et la bonté du Christ.

L'étude de la Parole doit accomplir une grande œuvre, jour après jour, dans le cœur humain. Nous avons besoin d'apprendre la simplicité de la vraie foi. Ceci portera sa récompense. Efforçons-nous d'obtenir des progrès décisifs dans l'intelligence spirituelle. Faisons de la précieuse Parole notre conseillère. Il nous faut nous avancer avec prudence, en nous tenant tout près de Jésus. Il nous faut l'esprit et la grâce du Christ, ainsi que la foi agissant par l'amour, qui purifie l'âme.

Il nous faut bien comprendre ce que Dieu exige de son peuple. Chacun peut comprendre la loi qui est l'expression de son caractère. Les paroles écrites du doigt de Dieu sur des tables de pierres révèlent si parfaitement sa volonté à l'égard de son peuple, qu'il n'y a pas lieu de s'y méprendre. Les lois du royaume ont été clairement définies pour être révélées à tous peuples et langues en tant que principes du gouvernement divin. Il convient d'étudier ces lois contenues au chapitre 20 de l'Exode et au chapitre 31, versets 12 à 18.

[264] Quand siégera le jugement, quand les livres seront ouverts et que tout homme sera jugé d'après ce qui sera écrit dans ces livres, les tables de pierre, restées cachées sous la garde de Dieu jusqu'à ce jour-là, seront présentées au monde comme la règle de la justice. Alors hommes et femmes comprendront que leur salut dépend de leur obéissance à la loi parfaite de Dieu. Il n'y aura aucune excuse pour le péché de qui que ce soit. En accord avec les justes principes de cette loi, les sentences de vie ou de mort seront prononcées sur
[265] tous les hommes.

Chapitre 29 — Le Christ, notre seul espoir *

Dès avant la fondation du monde, le Christ, le Fils unique de Dieu, s'est engagé par serment à devenir le Rédempteur de la race humaine au cas où Adam viendrait à pécher. Adam étant tombé, Celui qui partageait la gloire du Père avant que le monde fût, mit de côté sa robe et sa couronne royales et descendit de son trône pour devenir l'Enfant de Bethléhem ; sur le terrain même où Adam avait trébuché et était tombé, il allait arracher les êtres humains à leur déchéance. Il se soumit à toutes les tentations que l'ennemi apporte aux hommes et aux femmes ; tous les assauts de Satan ne purent le détourner de la fidélité à son Père. En vivant sans péché il démontra que tout fils et toute fille d'Adam peut résister aux tentations de celui qui pour la première fois a introduit le péché dans le monde.

Le Christ a apporté aux hommes et aux femmes une puissance victorieuse. Il est venu en ce monde sous une forme humaine, pour y vivre en tant qu'homme parmi les hommes. Il assumait les risques de la nature humaine et fut mis à l'épreuve. Dans son humanité il participait de la nature divine. Par son incarnation il devint le Fils de Dieu dans un sens tout nouveau. L'ange avait dit à Marie : “La puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.” **Luc 1 :35.** Quoique Fils d'une créature humaine, il devint le Fils de Dieu dans un sens nouveau. C'est ainsi qu'il se tint en ce monde, — Fils de Dieu, en même temps qu'allié à la race humaine par sa naissance.

[266]

Le Christ est venu sous une forme humaine pour montrer aux habitants des mondes qui n'ont pas connu la chute qu'il a pourvu amplement à ce que les êtres humains puissent vivre dans la loyauté par rapport à leur Créateur. Il endura les tentations que Satan eut la permission d'employer contre lui, et il résista à tous ses assauts. Il fut cruellement affligé et rudement attaqué, mais Dieu ne le laissa pas sans approbation. Lorsqu'il sortit de l'eau du Jourdain, où Jean l'avait baptisé, l'Esprit de Dieu descendit sur lui sous la forme d'une

*. Article paru dans *The Signs of the Times*, 2 août 1905.

colombe dorée, et une voix céleste prononça ces paroles : “Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j’ai mis toute mon affection.” **Matthieu 3 :17**. Immédiatement après cette proclamation l’Esprit conduisit le Christ dans le désert. Marc a dit : “Aussitôt, l’Esprit poussa Jésus dans le désert, où il passa quarante jours, tenté par Satan. Il était avec les bêtes sauvages.” **Marc 1 :12, 13**. “Il ne mangea rien durant ces jours-là.” **Luc 4 :2**.

Résister à la tentation

C’est conduit par l’Esprit de Dieu que Jésus se rendit au désert où il allait être tenté. Il ne s’exposa pas volontairement à la tentation. Il alla au désert pour être seul et méditer sur sa mission et son œuvre. Par le jeûne et la prière il voulait se fortifier avant de s’engager dans le sentier ensanglanté qu’il devait parcourir. Comment allait-il entreprendre l’œuvre qui aurait pour but la délivrance des captifs tourmentés par le destructeur ? Pendant ce jeûne prolongé, tout le plan de son œuvre en tant que libérateur de l’homme se déroula devant lui.

[267]

Quand Jésus entra dans le désert, il était enveloppé de la gloire de son Père. Absorbé dans la communion de son Père, il se trouva élevé au-dessus de la faiblesse humaine. Mais quand la gloire l’eut quitté, il lui fallut se battre contre la tentation. Celle-ci l’accablait à chaque instant. Sa nature humaine reculait devant le conflit qui l’attendait. Il jeûna et pria durant quarante jours. Faible et émacié par la faim, épuisé et rendu hagard par l’agonie mentale, “son visage était défait, méconnaissable”, “son aspect différait de celui des autres hommes”. (**Ésaïe 52 :14**, version synodale.) C’était l’occasion que Satan cherchait. Il pensait pouvoir vaincre le Christ, cette fois-ci.

Comme pour répondre à sa prière, quelqu’un s’approcha du Sauveur déguisé en ange de lumière et lui apporta ce message : “Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains.” **Matthieu 4 :3**.

Jésus répondit à Satan : “L’homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.” **Matthieu 4 :4**. Dans chaque tentation l’arme de combat dont il se servit était la Parole de Dieu. Satan demandait au Christ d’opérer un miracle pour prouver sa divinité. Bien mieux qu’un miracle, une ferme confiance

en un “Ainsi a dit le Seigneur” constituait un signe incontestable. Le tentateur n’aurait pas l’avantage aussi longtemps que le Christ maintiendrait cette position.

Nous familiariser avec la Parole de Dieu, c’est là notre unique espoir. Ceux qui sondent diligemment les Ecritures n’accepteront pas les tromperies de Satan comme des vérités divines. Personne ne doit se laisser emporter par les spéculations présentées par l’ennemi de Dieu et du Christ. Il faut nous abstenir de spéculer sur des questions au sujet desquelles la Parole de Dieu a gardé le silence. Tout ce qui est nécessaire à notre salut est révélé dans la Parole de Dieu. Faisons de la Parole de Dieu notre conseillère jour après jour. [268]

Le Christ a été uni à son Père de toute éternité ; il restait encore un avec Dieu après avoir revêtu la nature humaine. Il est le lien qui rattache à Dieu l’humanité. “Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même.” **Hébreux 2 :14**. C’est par lui seulement que nous pouvons devenir enfants de Dieu. A tous ceux qui croient en lui il donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Ainsi un cœur devient le temple du Dieu vivant. Parce que le Christ a revêtu la nature humaine, des hommes et des femmes deviennent participants de la nature divine. Par l’Evangile il met en lumière la vie et l’immortalité. [269]

Christ et la Loi

Chapitre 30 — La loi et l'Évangile *

En rejetant le Christ, les Juifs ont rejeté le fondement de leur foi. D'autre part, le monde chrétien qui aujourd'hui se réclame de la foi au Christ tout en rejetant la loi de Dieu, commet une erreur semblable à celle de ces Juifs égarés. Ceux qui déclarent s'en tenir au Christ et placer en lui leur espoir, mais qui en même temps jettent le mépris sur la loi morale et sur les prophéties, ne se trouvent pas en meilleure posture que les Juifs incroyants. Ils ne peuvent inviter les pécheurs à la repentance d'une manière intelligente, incapables qu'ils sont d'expliquer de quoi il faut se repentir. Le pécheur qu'on exhorte à renoncer à ses péchés a le droit de demander : Qu'est-ce que le péché ? Ceux qui respectent la loi de Dieu peuvent répondre : Le péché est la transgression de la loi. Ceci est confirmé par la déclaration de Paul : Sans la loi je n'aurais pas connu le péché.

[270] Ceux-là seuls qui se reconnaissent liés par les exigences de la loi morale peuvent expliquer la nature de l'expiation. Le Christ est venu en qualité de médiateur entre Dieu et l'homme, pour réaliser l'union de celui-ci avec Dieu en l'amenant à obéir à sa loi. La loi est impuissante à pardonner au transgresseur. Jésus seul peut payer la dette du pécheur. Mais le pécheur repentant dont Jésus a payé la dette n'est pas autorisé à continuer de transgresser la loi de Dieu ; il doit désormais vivre en obéissant à la loi.

Si la loi de Dieu n'avait pas existé avant la création de l'homme, Adam n'aurait pu pécher. Les principes de la loi n'ont pas été changés à la suite de la transgression d'Adam ; ils furent seulement formulés de manière à répondre aux besoins de l'homme déchu. Le Christ, en accord avec son Père, a institué le système des sacrifices ; la mort qui aurait dû frapper immédiatement le coupable était transférée à la victime qui préfigurait la grande et parfaite offrande du Fils de Dieu.

Les péchés du peuple étaient transférés en figure au sacrificateur officiant, médiateur en faveur du peuple. Il n'était pas donné au

*. Article paru dans *The Signs of the Times*, 14 mars 1878.

sacrificateur de s'offrir lui-même pour le péché, vu qu'il était pécheur lui aussi. Aussi, au lieu de subir lui-même la mort, il immolait un agneau sans défaut ; la pénalité du péché était transférée à la bête innocente, qui devenait son substitut, et préfigurait l'offrande parfaite de Jésus-Christ. Dans le sang de cette victime la foi de l'homme entrevoyait le sang du Christ qui devait expier les péchés du monde.

But de la loi cérémonielle

Si Adam n'avait pas transgressé la loi de Dieu, la loi cérémonielle n'eût jamais été instituée. La bonne nouvelle fut apportée à Adam pour la première fois lorsqu'il lui fut dit que la postérité de la femme écraserait la tête du serpent ; elle fut transmise d'une génération à l'autre jusqu'à Noé, Abraham et Moïse. C'est le Christ lui-même qui fit connaître à Adam et à Eve le plan du salut. Ils gardèrent cette leçon importante comme un précieux trésor et le transmirent oralement à leurs enfants et aux enfants de leurs enfants. Ainsi se conserva la connaissance de la loi de Dieu.

En ce temps-là les hommes vivaient près de mille ans et des anges les visitaient pour leur apporter les instructions du Christ. On adorait Dieu par des sacrifices ; ceux qui craignaient Dieu confessaient leurs fautes devant lui et portaient leurs regards en avant, avec gratitude et une sainte confiance, vers l'Etoile du matin, qui guiderait vers le ciel les enfants d'Adam déchus, par la repentance envers Dieu et la foi au Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Ainsi l'Évangile était prêché à l'occasion de chaque sacrifice et les œuvres des croyants ne cessaient de manifester leur foi au Sauveur attendu. Jésus dit aux Juifs : "Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ?" **Jean 5 :46, 47.**

[271]

Adam n'a pas réussi, par son exemple et ses préceptes, à endiguer le flot de malheur que sa transgression avait amené sur les hommes. L'incrédulité s'insinua dans les cœurs. Les enfants d'Adam offrent l'exemple de deux attitudes humaines différentes à l'égard des exigences divines. Abel sut voir le Christ figuré dans les sacrifices. Caïn ne croyait pas à la nécessité des sacrifices ; il ne voulut pas voir le Christ préfiguré dans l'agneau immolé ; le sang des bêtes lui semblait privé de vertu. L'Évangile fut annoncé à Caïn aussi bien

qu'à son frère ; ce fut pour lui une odeur de mort pour la mort parce qu'il ne voulut pas reconnaître, dans le sang de l'agneau sacrifié, Jésus-Christ, seule possibilité de salut pour l'homme.

[272] Par sa vie et sa mort le Sauveur a accompli toutes les prophéties qui l'annonçaient ; il est la réalité signifiée par tous les types et les ombres. Il observa la loi morale ; il l'a magnifiée en se soumettant à elle en tant que représentant de l'homme. Ceux qui, en Israël, se tournaient vers Dieu et acceptaient le Christ comme la réalité préfigurée par les sacrifices, discernaient la fin de ce qui devait être aboli. L'obscurité qui couvrait d'un voile le système juif était pour eux comme le voile qui cachait la gloire sur le visage de Moïse. La gloire qui éclairait le visage de Moïse était le reflet de la lumière que le Christ a apportée au monde pour le bien de l'humanité.

Alors que Moïse se trouvait sur la montagne, en la présence de Dieu, le plan du salut, qui remontait à la chute d'Adam, lui fut révélé avec force. Il apprit alors que l'ange qui conduisait les enfants d'Israël dans leurs voyages devrait un jour se manifester dans la chair. Le Fils chéri de Dieu, qui était un avec le Père, devait ramener à l'unité avec Dieu tous les hommes qui croiraient et se confieraient en lui. Moïse a compris la signification du système des sacrifices. Le Christ enseigna à Moïse le plan évangélique, et par le Christ la gloire de l'Évangile brillait sur le visage de Moïse à tel point que le peuple ne pouvait en soutenir le regard.

Moïse ignorait la gloire qui illuminait son visage, et il se demandait pourquoi les enfants d'Israël fuyaient sa présence. Il les invita à s'approcher, mais ils n'osaient contempler ce visage glorifié. Quand Moïse apprit que le peuple ne pouvait regarder son visage, il se couvrit d'un voile.

C'est parce que les enfants d'Israël transgressaient la sainte loi de Dieu qu'il leur était si pénible de regarder le visage de Moïse. Ainsi sont dévoilés les sentiments de ceux qui violent la loi de Dieu. Ils désirent fuir sa lumière pénétrante qui terrorise le transgresseur, alors qu'elle semble sainte, juste et bonne au fidèle. Ceux-là seuls qui estiment la loi de Dieu à sa juste valeur peuvent estimer l'expiation du Christ, rendue nécessaire par la violation de la loi du Père.

Ceux qui entretiennent l'idée qu'il n'y avait pas de Sauveur sous l'ancienne dispensation, portent un sombre voile sur leur entendement, comme les Juifs qui ont rejeté le Christ. Les Juifs confessaient

leur foi au Messie à venir par les sacrifices préfigurant le Christ. Néanmoins, quand Jésus parut, accomplissant toutes les prophéties relatives au Messie promis, et produisant des œuvres qui le marquaient en tant que divin Fils de Dieu, ils le rejetèrent et refusèrent d'accepter les preuves les plus évidentes de son véritable caractère. L'Église chrétienne, d'autre part, qui tout en professant la plus grande foi en Christ, méprise le système juif, renie virtuellement le Christ qui se trouve à l'origine de toute l'économie juive.

[273]

[274]

Christ et la Loi

Chapitre 31 — La loi dans l'épître aux Galates

On m'interroge au sujet de la loi dans l'épître aux Galates. Quelle est la loi qui fait les fonctions d'un pédagogue pour amener au Christ ? Je réponds : A la fois la loi cérémonielle et le code moral des dix commandements.

Le Christ était à la base de toute l'économie juive. La mort d'Abel fut la conséquence du refus de Caïn d'accepter le plan de Dieu à l'école de l'obéissance pour être sauvé par le sang de Jésus-Christ préfiguré par les sacrifices annonçant le Christ. Caïn refusa l'effusion de sang qui symbolisait le sang du Christ destiné à être répandu en faveur du monde. Toute la cérémonie avait été préparée par Dieu, et le Christ est devenu le fondement du système tout entier. Ainsi commençait le ministère du pédagogue qui avait pour but d'amener les hommes pécheurs à voir en Christ le Fondement de toute l'économie juive.

[275] Tous ceux qui participaient au service du sanctuaire recevaient constamment des instructions concernant l'intervention du Christ en faveur de la race humaine. Ce service avait pour but de créer en chaque cœur l'amour pour la loi de Dieu, qui est la loi du royaume. Le sacrifice devait offrir une parabole de l'amour de Dieu révélé en Christ, — victime souffrante et mourante qui a pris sur elle le péché dont l'homme s'est rendu coupable, l'innocent ayant été fait péché pour nous.

En contemplant ce grand thème du salut nous voyons l'œuvre du Christ. Outre la promesse du don de l'Esprit, la nature et le caractère de ce sacrifice et de cette intervention sont des sujets qui devraient produire dans nos cœurs de saintes et nobles pensées touchant la loi de Dieu qui maintient ses exigences sur tout agent humain. Le simple acte de manger le fruit défendu constituait une violation de cette loi qui amena sur l'homme et sur la terre les conséquences de la désobéissance à la sainte loi de Dieu. La nature de l'intervention devrait suffire à inspirer à l'homme la crainte de commettre la moindre désobéissance aux injonctions divines.

Il est nécessaire de bien comprendre en quoi consiste le péché et de s'abstenir du moindre pas qui nous fasse franchir la limite entre l'obéissance et la désobéissance.

Dieu désire que tout sujet de sa création comprenne la grandeur de l'œuvre du Fils infini de Dieu qui a donné sa vie pour le salut du monde. "Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu." 1 Jean 3 : 1.

Quand on voit en Christ l'incarnation de l'amour désintéressé et de la bienveillance infinie, cela éveille chez le pécheur un sentiment de reconnaissance qui le dispose à suivre le Christ partout où il nous conduit. — Manuscrit 87, 1900.

La loi morale tout particulièrement

"La loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi." Galates 3 : 24. Dans ce passage l'apôtre inspiré du Saint-Esprit a surtout voulu parler de la loi morale. C'est elle qui nous révèle le péché et nous fait éprouver le besoin de recourir au Christ pour obtenir le pardon et la paix en pratiquant la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. [276]

Le refus d'abandonner des idées préconçues et d'accepter la vérité explique en grande partie l'opposition qu'a rencontrée à Minneapolis le message du Seigneur présenté par les frères [E. J.] Waggoner et [A. T.] Jones. En suscitant cette opposition Satan a réussi dans une grande mesure à priver notre peuple de la puissance extraordinaire du Saint-Esprit que Dieu désirait ardemment lui communiquer. L'ennemi a empêché d'obtenir cette efficacité qui aurait pu caractériser la proclamation de la vérité au monde, ce qui aurait renouvelé l'expérience faite par les apôtres après la Pentecôte. On a résisté à la lumière qui doit illuminer le monde entier de sa gloire, et ce sont quelques-uns de nos propres frères qui ont contribué pour une grande part à priver le monde de cette lumière.

* * * * *

Dans la loi des dix commandements il convient de voir, non pas tant l'aspect prohibitif, mais plutôt l'aspect miséricordieux. Ses

prohibitions garantissent sûrement le bonheur dans l'obéissance. Reçue en Christ, cette loi produit en nous la pureté de caractère qui fera notre allégresse pendant l'éternité. Nous contemplons en elle la bonté de Dieu qui en révélant aux hommes les principes immuables de la justice voudrait nous préserver des maux résultant de la transgression.

Nous ne devons pas nous imaginer Dieu comme impatient de punir le pécheur de ses péchés. Le pécheur attire la punition sur lui-même. Ses actions déclenchent une série de circonstances dont le résultat est inévitable. Chaque acte de transgression réagit sur le pécheur, modifiant son caractère, et facilitant des transgressions ultérieures. En choisissant le péché les hommes se séparent de Dieu, se coupent du canal des bénédictions : il en résulte nécessairement ruine et mort.

[277]

La loi est l'expression de la pensée de Dieu. Quand nous la recevons en Christ elle devient notre pensée. Elle nous élève au-dessus des désirs et des tendances de notre nature, au-dessus des tentations qui entraînent au péché. "Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi, et il ne leur arrive aucun malheur." **Psaumes 119 :165.**

L'injustice est incompatible avec la paix ; les méchants sont en guerre avec Dieu. Tandis que celui qui reçoit en Christ la justice de la loi se trouve en harmonie avec le ciel. "La bonté et la vérité se sont rencontrées ; la justice et la paix se sont embrassées." **Psaumes**

[278]

85 :11, version synodale. — Lettre 96, 1896.

Christ et la Loi

Chapitre 32 — La justice du Christ dans la loi *

La plus grande difficulté rencontrée par Paul provenait de l'influence des docteurs judaïsants. Ceux-ci lui causaient de sérieuses difficultés en provoquant des divisions dans l'église de Corinthe. Ils ne cessaient de célébrer les vertus des cérémonies de la loi, qu'ils élevaient au-dessus de l'Évangile, et ils blâmaient Paul de ce qu'il ne les imposait pas aux nouveaux convertis.

Paul les affronta sur leur propre terrain. Il leur dit : “Si le ministère de la mort, gravé avec des lettres sur des pierres, a été glorieux, au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse, à cause de la gloire de son visage, bien que cette gloire fût passagère, combien le ministère de l'Esprit ne sera-t-il pas plus glorieux ! Si le ministère de la condamnation a été glorieux, le ministère de la justice est de beaucoup supérieur en gloire.” **2 Corinthiens 3 :7-9.**

La loi de Dieu prononcée au Sinaï avec une grandeur terrifiante, formule la condamnation du pécheur. Le rôle de la loi consiste à condamner ; elle ne possède aucun pouvoir pour pardonner ou racheter. Elle a été donnée en vue de la vie ; ceux qui se conforment à ses préceptes recevront la récompense due à leur obéissance. Mais elle apporte esclavage et mort à ceux qui demeurent sous sa condamnation. [279]

Si sacrée et si glorieuse était la loi qu'à son retour de la sainte montagne où il avait été avec Dieu et avait reçu de ses mains les tables de pierre, le visage de Moïse reflétait une gloire que le peuple ne pouvait supporter sans peine, si bien que Moïse se vit contraint de se couvrir le visage d'un voile.

La gloire qui éclairait le visage de Moïse reflétait la gloire du Christ manifestée dans la loi. La loi n'aurait aucune gloire en elle-même, si le Christ n'était incorporé en elle. Elle est impuissante à sauver. Elle n'est exempte de défaut qu'en tant qu'elle nous présente le Christ rempli de justice et de vérité.

*. Article paru dans *The Review and Herald*, 22 avril 1902.

Les types et les ombres du service lévitique, avec les prophéties, ne donnaient aux Israélites qu'une vue peu claire de la miséricorde et de la grâce que le Christ a révélées au monde. La signification des types et des ombres annonçant le Christ fut dévoilée à Moïse. Il a vu la fin de ce qui allait être aboli quand par la mort du Christ le type rencontrerait son antitype. Il comprit que l'homme ne peut observer la loi morale que grâce au Christ. En transgressant cette loi l'homme avait introduit le péché dans le monde, et par le péché la mort. Le Christ devint la propitiation pour le péché de l'homme. Il offrit sa perfection de caractère en lieu et place de l'état de péché de l'homme. Il prit sur lui la malédiction attachée à la désobéissance. Les sacrifices et les offrandes préfiguraient le sacrifice qu'il allait accomplir. L'agneau immolé était un type de l'Agneau qui ôte le péché du monde.

De voir ce que représentait ce qui allait être aboli, le Christ révélé dans la loi, le visage de Moïse en était illuminé. Le ministère de la loi gravée sur des pierres était un ministère de mort. Sans Christ, le transgresseur resterait sous la malédiction prononcée par la loi, sans aucun espoir de pardon. Le ministère n'avait aucune gloire par lui-même ; c'est le Sauveur promis, révélé dans les types et les ombres, qui rendait glorieuse la loi morale.

[280]

Le désir de Paul était que ses frères pussent voir la grande gloire d'un Sauveur pardonnant le péché, qui donnait toute sa signification à l'économie juive tout entière. Il désirait aussi qu'il leur fût donné de comprendre qu'en venant au monde pour mourir en sacrifice au profit de l'homme, le Christ avait fait que le type rencontrait son antitype.

La loi cérémonielle a perdu sa force lorsque le Christ est mort sur la croix en guise de sacrifice pour le péché. Elle était néanmoins en rapport avec la loi morale, ce qui la rendait glorieuse. Le tout portait l'empreinte de la divinité et exprimait la sainteté, la justice de Dieu. Et si le ministère d'une dispensation qui allait être abolie était glorieux, combien plus glorieuse la réalité, quand le Christ a été révélé, communiquant à tous les croyants son Esprit vivifiant et sanctifiant !

La proclamation de la loi des dix commandements fut accompagnée d'une éclatante manifestation de gloire et de majesté. Comment le peuple fut-il affecté par cette manifestation de puissance ? — Il

en fut effrayé. “Tout le peuple entendait les tonnerres et le son de la trompette ; il voyait les flammes de la montagne fumante. A ce spectacle, le peuple tremblait, et se tenait dans l’*éloignement*. Ils dirent à Moïse : Parle-nous toi-même, et nous écouterons ; mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions.” *Exode 20 :18, 19*. Ils voulurent avoir un médiateur en Moïse. Ils ne comprenaient pas que le Christ était leur médiateur, désigné par Dieu, et qu’ils eussent été consumés sans sa médiation.

“Moïse dit au peuple : Ne vous effrayez pas ; car c’est pour vous mettre à l’épreuve que Dieu est venu, et c’est pour que vous ayez sa crainte devant les yeux, afin que vous ne péchiez point. Le peuple restait dans l’*éloignement* ; mais Moïse s’*approcha* de la nuée où était Dieu.” *Exode 20 :20, 21*.

Le peuple n’avait qu’une vague idée de ces vérités : le pardon du péché, la justification par la foi en Jésus-Christ, l’accès à Dieu uniquement grâce au médiateur, perdu qu’il était à cause de sa culpabilité et de son péché. Ils avaient perdu en grande partie la connaissance de Dieu et le seul moyen permettant de s’*approcher* de lui. Ils avaient perdu presque entièrement la notion du péché et celle de la justice. Ils ne comprenaient qu’imparfaitement le pardon des péchés par le Christ, le Messie promis, que préfiguraient leurs offrandes.

Paul déclara : “Ayant donc cette espérance, nous usons d’une grande liberté, et nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, pour que les fils d’Israël ne fixassent pas les regards sur la fin de ce qui était passager. Mais ils sont devenus durs d’*entendement*. Car jusqu’à ce jour le même voile demeure, quand ils font la lecture de l’Ancien Testament, et il ne se lève pas, parce que c’est en Christ qu’il disparaît. Jusqu’à ce jour, quand on lit Moïse, un voile est jeté sur leurs cœurs ; mais lorsque les cœurs se convertissent au Seigneur, le voile est ôté.” *2 Corinthiens 3 :12-16*.

Ayant refusé de recevoir le Christ en tant que Messie, les Juifs ne voient pas que leurs cérémonies n’ont plus de sens, que leurs sacrifices et leurs offrandes ont perdu toute signification. Le voile dont ils se sont couverts par leur incrédulité obstinée est toujours devant leurs yeux. Il serait ôté s’ils recevaient le Christ, la justice de la loi.

[281]

[282] Dans le monde chrétien aussi il en est beaucoup qui portent un voile devant leurs yeux et sur leurs cœurs. Ils n'aperçoivent pas la fin de ce qui a été aboli. Ils ne comprennent pas que seule la loi cérémonielle a été abrogée par la mort du Christ. Ils prétendent que la loi morale a été clouée à la croix. Combien est pesant le voile qui obscurcit leur entendement ! Beaucoup de personnes ont un cœur en guerre avec Dieu. Elles ne se soumettent pas à sa loi. Le Christ ne leur sert de rien aussi longtemps qu'elles ne vivent pas en harmonie avec la règle de son gouvernement. Elles peuvent bien déclarer que le Christ est leur Sauveur ; il finira par leur dire : Je ne vous connais pas. Vous n'avez pas fait preuve d'une sincère repentance envers Dieu pour avoir transgressé sa sainte loi, et vous ne pouvez avoir en moi une foi sincère, puisque ma mission a consisté à exalter la loi de Dieu.

Une transcription du caractère du Christ

Ni la loi morale ni même la loi cérémonielle n'ont été présentées par Paul comme certains pasteurs se hasardent à le faire aujourd'hui. Quelques-uns éprouvent une telle antipathie pour la loi divine qu'ils en arrivent à la dénoncer et à la stigmatiser. Ce faisant ils méprisent la majesté et la gloire de Dieu.

Jamais la loi morale n'a été un type ou une ombre. Elle existait avant la création de l'homme ; elle subsistera aussi longtemps que le trône de Dieu. Dieu ne pouvait modifier un seul précepte de sa loi en vue de sauver l'homme, la loi étant le fondement de son gouvernement. Elle est immuable, inaltérable, infinie, éternelle. Pour que l'homme pût être sauvé et qu'en même temps l'honneur de la loi fût sauvegardé, il fallait que le Fils de Dieu s'offrît en sacrifice pour le péché. Celui qui n'a pas connu le péché a été fait péché pour nous. Il est mort pour nous au Calvaire. Sa mort montre à la fois le merveilleux amour divin dont l'homme est l'objet et l'immutabilité de sa loi.

Le Christ a déclaré dans le sermon sur la montagne : "Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de

la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé." **Matthieu 5 :17, 18.**

Le Christ a porté la malédiction de la loi, il a été frappé de sa pénalité, il a mis en exécution le plan grâce auquel l'homme est mis en état d'observer la loi de Dieu et d'être agréé à travers les mérites du Rédempteur ; par son sacrifice la loi a été couverte de gloire. Dès lors la gloire de ce qui ne saurait être aboli, — la loi divine des dix commandements, sa règle de justice, — a été pleinement reconnue par ceux qui ont vu la fin de ce qui a été aboli. [283]

“Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit.” **2 Corinthiens 3 :18.** Le Christ est l'avocat du pécheur. Ceux qui acceptent son Evangile le contemplent à visage découvert. Ils comprennent quelle a été sa mission par rapport à la loi et ils rendent hommage à la sagesse et à la gloire de Dieu manifestées par le Sauveur. La gloire du Christ éclate dans la loi, qui est la transcription de son caractère ; son pouvoir transformateur agit dans l'âme jusqu'à ce que les hommes soient amenés à lui ressembler. Ils deviennent participants de la nature divine et vont sans cesse croissant à l'image du Sauveur, avançant pas à pas, se conformant toujours plus à la volonté de Dieu, jusqu'à atteindre à la perfection.

Il existe une parfaite harmonie entre la loi et l'Evangile. Ils s'appuient mutuellement. Avec toute sa majesté la loi affronte la conscience ; elle fait sentir au pécheur combien il a besoin du Christ en tant que propitiation pour le péché. L'Evangile reconnaît l'autorité et l'immutabilité de la loi. “Je n'ai connu le péché que par la loi”, déclare Paul **Romains 7 :7.** Le sentiment du péché, provoqué par la loi, jette le pécheur aux pieds du Sauveur. Dans son besoin l'homme peut invoquer le puissant argument fourni par la croix du Calvaire. Il peut s'approprier la justice du Christ, communiquée à tout pécheur repentant. “Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi.” **Jean 6 :37.** “Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.” **1 Jean 1 :9.** [284]

Chapitre 33 — “Sondez les Ecritures”*

Il importe grandement que tout être humain doué des facultés du raisonnement comprenne quelle est sa relation avec Dieu. On n'étudie pas suffisamment l'œuvre de la rédemption dans nos écoles. Nombre d'élèves n'aperçoivent guère la signification du plan du salut. Par sa Parole, Dieu a pris des engagements à notre égard. Touché par nos infirmités il nous invite : “Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger.” **Matthieu 11 :28-30.**

[285] Etudiants, vous n'êtes en sécurité qu'en tant que vous vous unissez au Christ dans une attitude de parfaite soumission et obéissance. Le joug est léger, puisque c'est le Christ lui-même qui en supporte la charge. Quand vous prendrez sur vous le fardeau de la croix, elle vous deviendra légère ; elle sera pour vous le gage de la vie éternelle. Il est donné à chacun de suivre le Christ joyeusement, en s'écriant à chaque pas : “Je deviens grand par ta bonté.” **2 Samuel 22 :36.** Mais si vous voulez voyager en direction du ciel il vous faut adopter la Parole de Dieu comme unique livre de texte. C'est dans les paroles inspirées que nous devons puiser nos leçons jour après jour.

Écoutons l'apôtre Paul : “Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse.... ” **Philippiens 2 :5-10.**

L'esprit humain n'arrive pas à comprendre l'humiliation du Christ homme ; mais quiconque croit à la Parole de Dieu ne sau-

*. Article paru dans **The Youth's Instructor**, 13 octobre 1898.

rait douter de sa divinité et de sa préexistence. Paul parle de notre Médiateur, le Fils unique de Dieu, qui dans l'état de gloire était en forme de Dieu, à la tête des armées célestes et qui, lorsqu'il voulut que sa divinité fût vêtue de l'humanité, prit la forme d'un serviteur. Esaïe a déclaré : “Un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours : voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées.” **Ésaïe 9 :5, 6.**

En consentant à devenir homme, le Christ a fait preuve d'une humilité qui étonne les intelligences célestes. Devenir homme ne constituerait pas une humiliation sans le fait de la glorieuse préexistence du Christ. Il nous faut ouvrir notre entendement afin de comprendre que le Christ a mis de côté sa robe et sa couronne royales, a renoncé à son suprême commandement, a revêtu sa divinité de l'humanité, et cela pour se mettre à la portée de l'homme et donner aux membres de la famille humaine le pouvoir moral de devenir enfants de Dieu. Afin de racheter l'homme le Christ a été obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.

[286]

L'humanité du Fils de Dieu est tout pour nous. C'est la chaîne d'or qui relie notre âme au Christ, et par lui à Dieu. Ceci doit être le sujet de nos études. Le Christ a été réellement homme ; il a prouvé son humilité en devenant homme. Dans sa chair, il était Dieu néanmoins. Quand nous abordons un tel sujet, nous ferions bien de prêter l'oreille aux paroles adressées à Moïse par le Christ près du buisson ardent : “Ote tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte.” **Exode 3 :5.** Nous devrions entreprendre cette étude avec l'humilité d'un apprenti, d'un cœur contrit. L'incarnation du Christ constitue un sujet d'étude offrant un champ fructueux, où le chercheur qui creuse profondément à la recherche de la vérité trouvera sa récompense.

Notre guide : les Ecritures

La Bible nous guide dans les sûrs sentiers conduisant à la vie éternelle. Dieu a inspiré des hommes qui dans leurs écrits nous ont

présenté la vérité d'une manière attrayante ; si nous la mettons en pratique nous obtiendrons une puissance morale qui nous classera parmi les hommes les plus instruits. L'étude de la Parole de Dieu élargit tous les esprits. Plus que toute autre étude, celle-ci est de nature à accroître nos facultés de compréhension et à insuffler une nouvelle vigueur à chaque faculté. Elle met l'esprit en contact avec des principes de vérité larges et ennoblissants. Elle nous met en relation étroite avec le ciel tout entier ; elle nous communique sagesse, connaissance, aptitude à comprendre.

[287] En s'occupant de banalités, en se nourrissant des écrits d'hommes non inspirés, un esprit s'étirole et se rabougrit, privé du contact avec les principes profonds et larges de la vérité éternelle. On s'habitue insensiblement à penser aux choses qui nous sont familières, ce qui a pour effet d'affaiblir et de rétrécir nos facultés.

Dieu veut que les Ecritures, sources de connaissances dépassant toutes théories humaines, soient scrutées. Il désire que l'homme plonge profondément dans les mines de la vérité, afin d'acquérir les trésors qu'elles recèlent. Trop souvent, cependant, des théories et des sagesse humaines prennent la place que doit occuper la science de la Bible. Des hommes entreprennent de corriger les desseins divins ; ils établissent des distinctions entre les divers livres de la Bible. Par leurs inventions ils font mentir les Ecritures.

Ce dont l'homme a précisément besoin

Dieu ne fait pas dépendre l'acceptation de l'Évangile d'un raisonnement humain. L'Évangile est un aliment spirituel, approprié pour satisfaire un appétit spirituel. Dans chaque cas il s'agit précisément de ce dont l'homme a besoin. Ceux qui ont jugé nécessaire de faire étudier beaucoup d'auteurs par nos étudiants sont dans une grande ignorance concernant les grands thèmes de la Bible. Les enseignants ont besoin de s'emparer du Livre des livres, et d'apprendre des Ecritures que l'Évangile est capable de prouver son origine divine à tout esprit humble et contrit.

L'Évangile est la puissance et la sagesse de Dieu. Le caractère du Christ, durant sa vie terrestre, manifestait sa divinité ; l'Évangile qu'il a donné doit constituer l'étude de son héritage humain dans tous les départements de l'instruction, pour qu'enfin enseignants,

enfants et jeunes gens reconnaissent en le seul vrai Dieu, le Dieu vivant, l’objet de leur foi, de leur amour et de leur adoration. La Parole a droit au respect et à l’obéissance. Ce Livre qui contient le récit de la vie du Christ, de son ministère, de son enseignement, de ses souffrances et de son triomphe final, doit être la source où nous [288] puisons nos forces. Nous avons l’avantage de fréquenter les écoles dans ce monde afin de nous qualifier en vue d’une vie supérieure, — d’obtenir les meilleurs diplômes dans la plus haute école où, sous la direction immédiate de Dieu, nous poursuivrons nos études à travers [289] les âges éternels.

L’incarnation — la nature du Christ

Chapitre 34 — La Parole faite chair *

“Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n’a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l’ont point reçue.” “Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.” **Jean 1 :1-5, 14.**

Ce chapitre nous retrace la nature et l’importance de l’œuvre du Christ. Jean, qui comprenait bien ce sujet, attribue tout pouvoir au Christ, et il nous parle de sa grandeur et de sa majesté. Il fait jaillir de divins rayons de lumière, combien précieux, qui rappellent la lumière du soleil. Il nous présente le Christ comme l’unique Médiateur entre Dieu et l’humanité.

[290] La doctrine de l’incarnation du Christ dans une chair humaine constitue un mystère, “le mystère caché de tout temps et dans tous les âges”. **Colossiens 1 :26.** C’est le grand et profond mystère de la piété. “La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous.” **Jean 1 :14.** Le Christ a revêtu une nature humaine, inférieure à sa nature céleste. Rien ne saurait mieux montrer l’étonnante condescendance de Dieu. Il “a tant aimé le monde qu’il a donné son Fils unique”. **Jean 3 :16.** Jean présente ce magnifique sujet avec assez de simplicité pour que chacun puisse saisir l’idée et en être éclairé.

Le Christ n’a pas seulement fait semblant d’assumer la nature humaine ; il l’a prise en toute vérité. Il a vraiment possédé la nature humaine. “Puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même.” **Hébreux 2 :14.** Il était le fils de Marie ; il descendait de David selon la chair. Il est annoncé comme un homme, l’Homme Christ Jésus. Cet homme, a dit Paul, “a été jugé digne d’une gloire d’autant supérieure à celle de Moïse que

*. Article paru dans **The Review and Herald**, 5 avril 1906.

celui qui a construit une maison a plus d'honneur que la maison même". **Hébreux 3 :3**.

La préexistence du Christ

Si d'une part la Parole de Dieu parle de l'humanité du Christ, alors qu'il était sur la terre, d'autre part elle nous parle aussi avec autorité de sa préexistence. La Parole existait en tant qu'être divin, le Fils éternel de Dieu, dans l'union la plus intime avec son Père. Dès les âges les plus reculés il a été le Médiateur de l'alliance, celui en qui toutes les nations de la terre, aussi bien les Gentils que les Juifs, devaient être bénies, à condition de le recevoir. "La Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu." **Jean 1 :1**. Avant même que fussent créés les hommes et les anges, la Parole était avec Dieu, et elle était Dieu.

Le monde a été fait par la Parole, "et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle". **Jean 1 :3**. Pour pouvoir faire toutes choses, le Christ a dû exister avant toutes choses. Ce qui est dit à ce sujet est d'une clarté qui ne laisse subsister aucun doute. Le Christ était Dieu essentiellement, dans le sens le plus élevé du terme. Il était Dieu de toute éternité, Dieu suprême, éternellement béni. [291]

Le Seigneur Jésus-Christ, le divin Fils de Dieu, a existé de toute éternité en tant que personne distincte et cependant une avec le Père. Sa gloire surpassait toute autre gloire dans le ciel. Il commandait aux intelligences célestes, et il était en droit de recevoir l'hommage de l'adoration de la part des anges. Ceci ne constituait pas une usurpation à l'encontre de Dieu. La Sagesse déclare : "L'Éternel m'a possédée au commencement de sa voie, avant ses œuvres d'ancienneté. Dès l'éternité, je fus établie, dès le commencement, dès avant les origines de la terre. Quand il n'y avait pas d'abîmes, j'ai été enfantée, quand il n'y avait pas de sources pleines d'eaux. Avant que les montagnes fussent établies sur leurs bases, avant les collines, j'ai été enfantée, lorsqu'il n'avait pas encore fait la terre et les campagnes, et le commencement de la poussière du monde. Quand il disposait les cieux, j'étais là ; quand il ordonnait le cercle qui circonscrit la face de l'abîme." (**Proverbes 8 :22-27**, version Darby.)

Lumière et gloire resplendissent dans la vérité selon laquelle le Christ était un avec le Père avant la fondation du monde. C'est

ici la lumière qui brille dans un lieu obscur, resplendissant d'une gloire divine, unique. Cette vérité, infiniment mystérieuse en elle-même, explique d'autres vérités également mystérieuses qui sans elle resteraient inexplicables ; elle est enchâssée dans la lumière, inaccessible et incompréhensible.

“Avant que les montagnes fussent nées, et que tu eusses créé la terre et le monde, d'éternité en éternité tu es Dieu.” **Psaumes 90 :2.**

“Ce peuple, assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière ; et sur ceux qui étaient assis dans la région et l'ombre de la mort la lumière s'est levée.” **Matthieu 4 :16.** Ici la préexistence du Christ et le but de sa manifestation au monde sont présentés avec l'éclat d'une lumière

[292]

émanant du trône éternel. “Maintenant, fille de Troupes, rassemble tes troupes ! On nous assiège ; avec la verge on frappe sur la joue le juge d'Israël. Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité.” **Michée 4 :14 à 5 :1.**

“Nous prêchons Christ crucifié, a dit Paul ; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs.” **1 Corinthiens 1 :23, 24.**

Un mystère

Que Dieu eût à se manifester ainsi dans la chair est réellement un mystère ; impossible de comprendre un tel sujet sans l'assistance du Saint-Esprit. Voici la leçon la plus humiliante que l'homme doit apprendre : le néant de la sagesse humaine, la folie de toute tentative pour trouver Dieu par ses seuls efforts. On peut mettre à contribution toutes ses facultés intellectuelles, même si l'on possède ce que le monde appelle une instruction supérieure, on reste cependant un simple ignorant aux yeux de Dieu. Les anciens philosophes vantaient leur sagesse ; que pesait-elle dans les balances divines ? Malgré tout son savoir, la sagesse de Salomon n'était que folie ; car il n'a pas su sauvegarder son indépendance morale, se préserver du péché, avec la force d'un caractère façonné sur le modèle divin. Salomon nous a dit le résultat de ses recherches, de ses pénibles efforts, de ses enquêtes persévérantes. Il reconnaît que sa sagesse n'a été que vanité.

Par sa sagesse le monde n'a pas connu Dieu. Sa conception mentale n'a pas été élargie et agrandie par une juste estimation du caractère divin, n'ayant eu qu'une connaissance imparfaite de ses attributs. Les esprits n'ont pas été ennoblis conformément au vouloir divin, aussi se sont-ils plongés dans l'idolâtrie la plus grossière. "Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous ; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles." **Romains 1 :22, 23.** Voilà ce que valent les acquisitions et les connaissances en l'absence du Christ. [293]

"Je suis le chemin, la vérité, et la vie, a déclaré le Christ ; nul ne vient au Père que par moi." **Jean 14 :6.** Le Christ a reçu le pouvoir de donner la vie à toutes créatures. "Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi." "C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie." **Jean 6 :57, 63.** Ici le Christ ne fait pas allusion à sa doctrine, mais bien plutôt à sa personne, à son caractère divin. Il dit encore : "En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront. Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme." **Jean 5 :25-27.**

Ce que signifie la naissance du Christ

Dieu et le Christ prévoyaient dès le commencement l'apostasie de Satan et la chute d'Adam, amenée par le pouvoir séducteur de l'apostat. Le plan du salut avait pour but de racheter la race déchue, de lui accorder une nouvelle épreuve. Le Christ fut désigné à l'office de Médiateur par la volonté de Dieu ; dès les temps éternels il fut destiné à devenir notre substitut et notre garant. Dès avant la création du monde, il fut convenu que le Christ revêtirait l'humanité. "Tu m'as formé un corps" (**Hébreux 10 :5**), dit le Christ. Quand la plénitude des temps fut accomplie, alors seulement il est venu sous une forme humaine. Il naquit alors comme un bébé à Bethléhem.

Personne, parmi ceux qui sont nés dans le monde, pas même le mieux doué des enfants de Dieu, n'a été salué par des démonstra-

tions de joie comme celles qui accueillirent l'Enfant né à Bethléhem. Des anges de Dieu chantèrent ses louanges au-dessus des collines et des plaines de Bethléhem. Ils chantèrent : "Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée!" **Luc 2 :14**. Si seulement la famille humaine pouvait aujourd'hui apprécier ce chant ! La déclaration faite alors, la note frappée, l'accord commencé, grandiront et prendront toujours plus d'extension jusqu'à la fin des temps, et le son en parviendra aux extrémités de la terre. C'est gloire à Dieu, paix sur la terre, bienveillance envers les hommes. Quand le Soleil de justice apparaîtra, portant la guérison sous ses ailes, le chant entonné sur les collines de Bethléhem sera repris par une grande multitude, comme un bruit de grosses eaux, disant : "Alléluia ! Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne." **Apocalypse 19 :6**.

En obéissant à tous les commandements de Dieu le Christ a opéré la rédemption des hommes. Ce n'est pas en sortant de soi-même, mais en assumant notre humanité que cela s'est fait. Ainsi le Christ a donné une existence à l'humanité en soi-même. La rédemption consiste en ceci : amener en Christ l'humanité, réconcilier la race tombée avec la divinité. Le Christ a revêtu la nature humaine afin que les hommes fussent un avec lui comme il est un avec le Père, afin que Dieu pût aimer l'homme comme il aime son Fils unique, afin que les hommes pussent participer à la nature divine et être accomplis en lui.

Le Saint-Esprit, qui procède du Fils unique de Dieu, relie l'agent humain, corps, âme et esprit, à la nature divinohumaine parfaite du Christ. Cette union est comparée à celle du cep et des sarments. L'homme fini est uni à l'humanité du Christ. Par la foi la nature humaine est assimilée à la nature du Christ. Nous sommes faits un avec Dieu en Christ.

[295]

L'incarnation — la nature du Christ

Chapitre 35 — “Tenté comme nous en toutes choses” *

Après la chute de l’homme, Satan déclara que la preuve était faite que l’être humain est incapable d’observer la loi de Dieu ; il s’efforça de faire croire cela à tout l’univers. Les affirmations de Satan avaient une apparence de vérité ; aussi le Christ dut-il venir démasquer le trompeur. La Majesté du ciel prit en main la défense de la cause humaine ; avec les mêmes facilités qui sont accessibles à l’homme, il résista victorieusement aux tentations de Satan comme l’homme doit le faire. C’était là le seul moyen qui pût permettre à l’homme déchu de devenir participant de la nature divine. Ayant assumé la nature humaine, le Christ était à même de comprendre les épreuves et les douleurs de l’homme, aussi bien que toutes les tentations qui l’assaillent. N’étant pas familiarisés avec le péché, les anges ne pouvaient ressentir une réelle sympathie pour les hommes éprouvés d’une manière particulière. Le Christ consentit à prendre la nature humaine ; tenté en toutes choses comme nous, il sait comment venir au secours de ceux qui sont tentés.

En assumant l’humanité le Christ a pris parti pour chaque être humain. Il est le chef de l’humanité. Etre à la fois divin et humain, il peut, de son long bras humain, encercler l’humanité, tandis que de son bras divin il saisit le trône de l’Infini.

[296]

Quel spectacle pour le ciel, de contempler le Christ qui, sans avoir été jamais souillé de la moindre tache de péché, prit sur lui notre nature détériorée ! C’était là une humiliation si grande qu’aucun homme, être fini, ne saurait comprendre. Dieu a été manifesté dans la chair. Il s’est humilié lui-même. Quel sujet digne de profonde méditation, d’ardente contemplation ! Infiniment grande, la Majesté du ciel s’abaissa profondément, sans perdre pour cela le moindre atome de dignité et de gloire. Il descendit dans la pauvreté et subit le plus profond abaissement parmi les hommes. C’est pour nous

*. Article paru dans *The Signs of the Times*, 9 juin 1898.

qu'il est devenu pauvre, voulant que par sa pauvreté nous fussions enrichis. "Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête." **Matthieu 8 :20.**

Le Christ s'exposa aux insultes et aux moqueries, au mépris et au ridicule. Il entendit, présenté sous un faux jour et appliqué de travers, son message tout imprégné d'amour, de bonté et de miséricorde. Il s'entendit nommer prince des démons parce qu'il avait attesté sa filialité divine. Sa naissance fut surnaturelle, mais ceux de sa nation dont les yeux aveuglés ne savaient discerner les choses spirituelles le considéraient comme entaché de souillure. Il n'est pas une goutte de nos amertumes qu'il n'ait goûtée, pas une parcelle de notre malédiction qu'il n'ait endurée, et cela afin d'amener à Dieu beaucoup de fils et de filles.

[297] Devant le fait que Jésus a été sur la terre un homme de douleur et habitué à la souffrance, et que pour arracher à une éternelle ruine l'homme déchu il a quitté les demeures célestes, tout notre orgueil devrait s'effondrer dans la poussière, toute notre vanité devrait être confondue, le péché de notre propre suffisance devrait être démasqué, Voyez-le faire siens les besoins, les épreuves, les peines et les souffrances des pécheurs. N'allons-nous pas comprendre que c'est par suite de nos péchés qu'il a enduré ces souffrances et ces déchirements de l'âme ?

Le Christ est venu sur la terre, ayant pris l'humanité, étant par là devenu le représentant de l'homme, afin de montrer, dans la controverse engagée avec Satan, que l'homme, créé par Dieu, introduit dans la communion du Père et du Fils, peut obéir à toutes les exigences divines. Il a déclaré, par la bouche de son serviteur : "Ses commandements ne sont pas pénibles." **1 Jean 5 :3.** C'est le péché qui a mis une séparation entre l'homme et son Dieu, et c'est encore le péché qui maintient cette séparation.

La prophétie donnée en Eden

L'inimitié dont il est question dans la prophétie édénique n'était pas limitée à Satan et au Prince de la vie. Elle devait revêtir un caractère universel : Satan et ses anges devaient subir l'inimitié de l'humanité tout entière. Dieu dit : "Je mettrai inimitié entre toi et la

femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t’écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.” **Genèse 3 :15.**

Entre la postérité du serpent et celle de la femme il y a une inimitié d’ordre surnaturel. A un certain point de vue chez le Christ l’inimitié était naturelle ; à un autre point de vue elle était surnaturelle, vu qu’en lui humanité et divinité se trouvaient réunies. Cette inimitié a atteint son plus haut degré lorsque le Christ est venu habiter sur la terre. Jamais auparavant il ne s’était trouvé sur la terre quelqu’un qui ait haï le péché autant que le Christ. Il avait observé son pouvoir de séduction et d’égarement sur de saints anges : aussi allait-il mobiliser toutes ses forces contre lui.

La pureté et la sainteté du Christ, la justice immaculée de cet être exempt de péché, constituaient un reproche permanent dirigé contre tout péché dans un monde sensuel et pécheur. Dans sa vie la lumière de la vérité jaillissait au milieu des ténèbres morales dont Satan avait enveloppé le monde. Le Christ dévoila les mensonges de Satan et son caractère trompeur, et neutralisa son influence corruptrice dans beaucoup de cœurs. Ceci excita une haine intense chez Satan. Aidé des armées d’anges déchus, il décida de poursuivre le combat avec la plus grande vigueur ; c’est qu’en effet il voyait se dresser dans le monde quelqu’un qui représentait parfaitement le Père, et dont le caractère et la conduite suffisaient à réfuter les calomnies dont Dieu était accablé par Satan. Satan avait attribué à Dieu ses propres défauts. Il voyait maintenant en Christ la révélation du véritable caractère de Dieu — un Père miséricordieux, plein de compassion, qui ne veut voir périr personne, mais qui désire que tous viennent à lui repentants pour obtenir la vie éternelle.

[298]

Une grande mondanité : tel a été l’un des buts des tentations sataniques les plus irrésistibles. Il se propose d’utiliser des attractions mondaines à telles enseignes qu’il ne reste aucune place dans les cœurs et dans les esprits pour les choses célestes. Il prend possession de leur esprit grâce à l’amour du monde. Les valeurs célestes subissent une éclipse devant les terrestres : ainsi on perd de vue le Seigneur et on ne le comprend plus. De fausses théories et de faux dieux viennent remplacer le vrai. Les hommes subissent l’enchantement des choses clinquantes et reluisantes. Ils sont si attachés aux choses de la terre qu’ils ne reculent devant aucun péché pourvu d’obtenir quelque avantage mondain.

C'est sur ce point que Satan espérait pouvoir défaire le Christ. La victoire lui semblait facile grâce à l'humanité du Christ. "Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores." **Matthieu 4 :8, 9**. Mais le Christ resta ferme. Il ressentit la force de la tentation, mais il y résista pour notre bien, et remporta la victoire. Il se servit à cette occasion des seules armes accessibles à des êtres humains, — la parole de Celui qui est puissant en conseil, — "Il est écrit." **Matthieu 4 :4, 10**.

Les anges du ciel et les habitants des mondes non tombés surveillaient avec un immense intérêt ce conflit, car il s'agissait de sauver l'honneur de la loi. L'issue du conflit n'intéressait pas seulement notre monde, mais tout l'univers céleste. Les armées confédérées des ténèbres considéraient aussi avec anxiété la seule chance apparente de triompher du Substitut divin et humain de la race humaine, avec l'espoir que le grand apostat pût s'écrier "Victoire", et faire son royaume du monde et de ses habitants.

Mais Satan ne put atteindre que le talon ; il ne réussit pas à toucher la tête. Au moment où le Christ mourut Satan comprit qu'il était vaincu. Il se rendit compte du fait que son véritable caractère était révélé au ciel tout entier, et que les êtres célestes et les mondes créés par Dieu se tiendraient désormais du côté de Dieu. Il se vit coupé de toute influence sur eux à l'avenir. Le conflit était réglé pour toujours par la démonstration offerte dans l'humanité du Christ.

Absence de péché dans la nature humaine du Christ

En revêtant la nature humaine déchue, le Christ n'a nullement participé à ses péchés. Il s'est assujéti aux infirmités et aux faiblesses dont l'homme est affligé, "afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète : Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies." **Matthieu 8 :17**. Il a été sensible à nos infirmités, ayant été tenté comme nous en toutes choses. Néanmoins il n'a pas connu le péché. Il était l'Agneau "sans défaut et sans tache" **1 Pierre 1 :19**. Si Satan avait pu entraîner le Christ dans le moindre péché, la tête du Sauveur eût été écrasée, et alors tout espoir de sauver la race humaine eût disparu. La colère divine eût frappé

le Christ comme elle frappa Adam. Dès lors aucun espoir pour le Christ et pour l’Eglise.

[300]

Il ne faut pas se tromper au sujet de la nature humaine du Christ, parfaitement exempt de péché. Notre foi doit être intelligente ; il nous faut regarder à Jésus avec une entière confiance en son sacrifice propitiatoire. Il faut cela pour arracher une âme aux ténèbres. Le saint Substitut est capable de sauver jusqu’au bout, ayant offert à l’admiration de l’univers une parfaite humilité dans son caractère humain et une parfaite obéissance aux exigences divines. Une puissance divine est mise à la disposition de l’homme, qui le rend participant de la nature divine, ayant échappé à la corruption qui règne dans le monde par la convoitise. Ainsi l’homme repentant et croyant entre en possession de la justice de Dieu en Christ.

[301]

L’incarnation — la nature du Christ

Chapitre 36 — Pas de caste auprès du Christ*

L'ange du ciel occupant le rang le plus élevé n'aurait pu payer la rançon d'une seule âme perdue. Chérubins et séraphins ne possèdent que la gloire dont le Créateur les a dotés en tant que créatures ; la réconciliation de l'homme avec Dieu pouvait être accomplie uniquement par un médiateur égal à Dieu, doué d'attributs qui le rendraient digne de plaider en faveur de l'homme auprès du Dieu infini, tout en représentant Dieu auprès d'un monde déchu. Celui qui voulait devenir le substitut et le garant de l'homme devait assumer la nature humaine, pour être rattaché par un lien intime à la famille humaine qu'il voulait représenter ; d'autre part, en tant qu'ambassadeur de Dieu, il fallait qu'il participât de la nature divine, qu'il fût rattaché à l'Infini : il pourrait ainsi manifester Dieu au monde, et servir de médiateur entre Dieu et l'homme.

Ces conditions n'ont été réalisées qu'en Christ. Revêtant l'humanité par-dessus sa divinité, il vint sur la terre sous les noms de Fils de l'homme et de Fils de Dieu. Il était le garant de l'homme, l'ambassadeur de Dieu, — le garant de l'homme afin de satisfaire les exigences de la loi par sa justice, le représentant de Dieu afin de révéler son caractère à une race déchue.

Le Rédempteur du monde possédait le pouvoir d'attirer les hommes à lui, d'apaiser leurs craintes, de dissiper leur tristesse, de leur inspirer espoir et courage, de les rendre capables de croire que Dieu est disposé à les recevoir à travers les mérites du divin Substitut. Objets de l'amour divin, nous devrions être toujours reconnaissants d'avoir un médiateur, un avocat, un intercesseur dans les cours célestes, qui plaide en notre faveur devant le Père.

Nous sommes en possession de tout ce que nous pouvons souhaiter pour nous inspirer foi et confiance en Dieu. Quand un roi terrestre voulait donner à ses sujets le meilleur gage de sa véracité, il livrait son fils comme ôtage, dont la libération devait suivre l'accomplissement de la promesse ; voyez quel gage de sa fidélité le Père

*. Article paru dans *The Review and Herald*, 22 décembre 1891.

nous a donné, pour garantir l'immutabilité de son conseil, quand il a envoyé sur la terre son Fils unique pour y prendre la nature humaine, et cela non seulement pendant la courte durée de sa vie terrestre, car il conserve sa nature dans les parvis célestes, gage éternel de la fidélité de Dieu. O profondeur des richesses de la sagesse et de l'amour de Dieu ! "Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu." 1 Jean 3 :1.

Par la foi en Christ nous devenons membres de la famille royale, héritiers de Dieu, cohéritiers de Jésus-Christ. En Christ nous sommes un. A la vue du Calvaire, où le Souffrant royal revêtu de la nature humaine a enduré la malédiction de la loi à notre place, toutes les distinctions de nations et de sectes disparaissent ; tout honneur attaché au rang, tout orgueil de caste sont éliminés.

La lumière émanant du trône de Dieu, qui éclaire la croix du Calvaire, met fin pour toujours aux barrières humaines dressées entre classes et races. Des hommes appartenant aux classes les plus diverses deviennent membres d'une même famille, enfants du Roi céleste, et cela non en vertu d'un pouvoir terrestre, mais grâce à l'amour de Dieu qui a donné Jésus à une vie de pauvreté, d'affliction, d'humiliation, à une mort ignominieuse précédée d'une affreuse agonie, afin qu'il pût amener à la gloire beaucoup de fils et de filles.

[303]

Ce n'est ni une position occupée, ni une sagesse bornée, ni des qualités et des talents qui assurent à quelqu'un une haute estime de la part de Dieu. Intelligence, raison, talents humains sont autant de dons que Dieu a donnés pour être employés à sa gloire, à la préparation de son royaume éternel. Ce que le Ciel prise, c'est le caractère spirituel et moral qui survivra au tombeau et jouira d'une glorieuse immortalité à travers les âges éternels. La royauté humaine, si grandement honorée par les hommes, ne sortira jamais du sépulcre où elle entre. Richesses, honneurs et sagesse humaine mis au service de l'ennemi n'assurent à leurs possesseurs ni héritage, ni honneur, ni position de confiance dans le monde à venir. Ceux-là seuls qui auront apprécié la grâce du Christ, par laquelle ils sont devenus héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus, sortiront du tombeau en portant l'image de leur Rédempteur.

Tous ceux qui sont jugés dignes d'être comptés parmi les membres de la famille divine dans le ciel se reconnaîtront mutuel-

lement comme fils et filles de Dieu. Ils se rendront compte qu'ils ont reçu force et pardon de la même source, à savoir de Jésus-Christ, lequel a été crucifié à cause de leurs péchés. Ils savent qu'ils doivent laver les robes de leurs caractères dans son sang, pour être agréés par le Père en son nom, s'ils veulent faire partie de la glorieuse assemblée des saints, revêtus des robes blanches de justice.

Un en Christ

[304] S'il est vrai que les enfants de Dieu sont un en Christ, que doit penser Jésus des castes, des distinctions sociales, des barrières qui séparent les hommes les uns des autres, en raison de la couleur, de la race, de la position, de la richesse, de la naissance, ou des acquisitions ? Le secret de l'unité réside dans l'égalité des croyants en Christ. La cause des divisions, de la discorde, des différends, c'est la séparation d'avec le Christ. Le Christ est le centre qui doit tout attirer à soi ; plus nous approchons du centre, plus nous nous rapprochons les uns des autres par le sentiment, la sympathie, l'amour, reproduisant toujours mieux le caractère et l'image de Jésus. Dieu ne fait pas acception de personnes.

Jésus savait le néant des pompes terrestres et ne leur accordait aucune attention. La dignité de son âme, l'élévation de son caractère, la noblesse de ses principes le plaçaient bien au-dessus des vaines modes de ce monde. Bien que "méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance" (*Ésaïe 53 :3*), au dire du prophète, il aurait pu être estimé le plus grand parmi les nobles de la terre. Les meilleurs cercles de la société humaine l'auraient courtoisé s'il avait consenti à accepter leurs faveurs, mais lui ne désirait pas les applaudissements des hommes et il faisait son chemin en dehors de toute influence humaine. Richesse, position, rang conforme à toutes les variétés et les distinctions d'humaine grandeur étaient moins que rien pour lui qui avait abandonné l'honneur et la gloire célestes et qui, privé de toute splendeur humaine, ne s'adonnait à aucun luxe, et ne s'ornait que d'humilité.

Les petits, les pauvres accablés de soucis et de peines, ne voyaient rien dans la vie et l'exemple de Jésus qui pût leur faire supposer qu'il ne connaissait pas leurs épreuves, ni la pression exercée sur eux par les circonstances, et qu'il ne savait leur accorder sa

sympathie dans leurs besoins et leurs douleurs. La simplicité de sa vie quotidienne était en harmonie avec son humble naissance et ses circonstances modestes. Fils du Dieu infini, le Seigneur de vie et de gloire s'abassa dans la vie la plus humble, afin que personne ne se sentît exclu de sa présence. Il s'est rendu accessible à tous. Il n'a pas choisi la compagnie de quelques personnes préférées, ignorant les autres. L'Esprit de Dieu est contristé quand un esprit d'individualisme tient un homme éloigné de ses semblables, surtout quand il s'agit de quelqu'un faisant profession d'être l'un de ses enfants. [305]

Le Christ est venu dans le monde pour montrer par son exemple combien une humanité peut être parfaite grâce à son union avec la divinité. Il a offert au monde un nouvel aspect de grandeur en manifestant miséricorde, compassion et amour. Il a donné aux hommes une nouvelle interprétation de Dieu. En tant que chef de l'humanité, il enseigna aux hommes la science du gouvernement divin, montrant comment la miséricorde et la justice pouvaient se réconcilier sans faire tort à la justice. Cette réconciliation de la miséricorde et de la justice n'entraînait ni un compromis avec le péché, ni la méconnaissance des droits de la justice ; en donnant à chacun des attributs divins sa place légitime, la miséricorde pouvait s'exercer dans le châtement de l'homme pécheur et impénitent, sans porter atteinte à sa clémence ou lui ôter son caractère bienveillant ; la justice, d'autre part, pouvait s'exercer en pardonnant au transgresseur repentant sans lui ôter son intégrité.

Le Christ notre souverain sacrificateur

Tout ceci était possible parce que le Christ s'était saisi de la nature humaine, tout en participant aux attributs divins, et qu'il avait dressé sa croix entre l'humanité et la divinité, jetant un pont au-dessus de l'abîme séparant le pécheur de Dieu.

“Assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ; car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés.” **Hébreux 2 :16-18.**

“Car nous n’avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché.” **Hébreux 4 :15.**

“En effet, tout souverain sacrificateur pris du milieu des hommes est établi pour les hommes dans le service de Dieu, afin de présenter des offrandes et des sacrifices pour les péchés. Il peut être indulgent pour les ignorants et les égarés, puisque la faiblesse est aussi son partage. Et c’est à cause de cette faiblesse qu’il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés, comme pour ceux du peuple. Nul ne s’attribue cette dignité, s’il n’est appelé de Dieu, comme le fut Aaron. Et Christ ne s’est pas non plus attribué la gloire de devenir souverain sacrificateur, mais il la tient de celui qui lui a dit : Tu es mon Fils, je t’ai engendré aujourd’hui ! Comme il dit encore ailleurs : Tu es sacrificateur pour toujours, selon l’ordre de Melchisédek. C’est lui qui, dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de sa piété, a appris, bien qu’il fût Fils, l’obéissance par les choses qu’il a souffertes, et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l’auteur d’un salut éternel.” **Hébreux 5 :1-9.**

Jésus a apporté une puissance morale qui se joint à l’effort humain ; en aucun cas ses disciples ne doivent perdre de vue le Christ, leur modèle en toutes choses. Il a dit : “Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu’eux aussi soient sanctifiés par la vérité.” **Jean 17 :19.** Jésus offre la vérité à la contemplation de ses enfants afin qu’ils soient changés, transformés par sa grâce pour passer de la transgression à l’obéissance, de l’impureté à la pureté, du péché à la sainteté du cœur et à la justice de la vie.

* * * * *

[307]

Une classe particulière dans le ciel

Parmi les rachetés il y en aura qui ont saisi le Christ dans les derniers moments de leur vie ; dans le ciel des instructions seront données à ceux qui seront morts avant de comprendre parfaitement le plan du salut. Le Christ conduira les rachetés au bord du fleuve

de vie et leur découvrira ce qu'ils n'ont pu comprendre sur la terre.
— Manuscrit 150, sans date.

[308]

L'incarnation — la nature du Christ

Chapitre 37 — “De même je vous envoie”*

“Comme le Père m’a envoyé, moi aussi je vous envoie.” **Jean 20 :21**. Nous devons rendre témoignage à la vérité telle qu’elle est en Jésus aussi fermement que l’ont fait le Christ et ses apôtres. Confiant en l’efficace du Saint-Esprit, nous devons attester la miséricorde, la bonté, l’amour d’un Sauveur crucifié et ressuscité ; ainsi nous serons des instruments grâce auxquels les ténèbres seront dissipées dans bien des esprits et de nombreux cœurs feront monter vers Dieu leurs actions de grâce et leurs louanges. Chaque enfant de Dieu, homme ou femme, a une grande tâche à remplir. Jésus a dit : “Si vous m’aimez, gardez mes commandements. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu’il demeure éternellement avec vous.” **Jean 14 :15, 16**. En priant pour ses disciples il a dit qu’il ne priait pas seulement pour ceux qui se trouvaient alors en sa présence, “mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole”. **Jean 17 :20**. Il a dit aussi : “Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m’en vais, et je reviens vers vous. Si vous m’aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père ; car le Père est plus grand que moi.” **Jean 14 :28**. Ainsi nous voyons que le Christ a prié pour son peuple, à qui il a fait de riches promesses, lui assurant une pleine réussite en tant que son collaborateur. “Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m’en vais au Père.” **Jean 14 :12**.

[309]

Qu’ils sont grands les privilèges de ceux qui croient aux paroles du Christ et les mettent en pratique ! Ce qui nous rend capables de vivre dans la sainteté, c’est la connaissance du Christ en qualité de porteur du péché, en propitiation pour nos iniquités. C’est cette connaissance qui assure le bonheur de la famille humaine. Satan sait que sans cette connaissance nous tomberions dans la confusion et serions privés de force. Notre foi en Dieu s’en irait, nous laissant en proie à tous les artifices de l’ennemi. Il a imaginé des plans subtils pour détruire l’homme. Il se propose de jeter une ombre

*. Article paru dans *The Review and Herald*, 25 juin 1895.

infernale, comme un drap mortuaire, entre Dieu et l’homme, pour que Jésus soit dérobé à notre vue et que lui puisse nous faire oublier le ministère d’amour et de miséricorde, nous empêcher de progresser dans la connaissance du grand amour et de la puissance de Dieu, mise à notre disposition, et intercepter tout rayon de lumière émanant du ciel.

Le Christ seul pouvait représenter la divinité. Lui qui avait été en la présence du Père dès le commencement, lui qui était l’image empreinte du Dieu invisible, lui seul pouvait suffire à accomplir cette œuvre. Impossible de révéler Dieu au monde par des mots. Par une vie pure, faite de parfaite confiance et d’entière soumission à la volonté de Dieu, une vie humiliée devant laquelle les séraphins célestes de l’ordre le plus élevé eussent reculé, Dieu lui-même devait être révélé à l’humanité. A cet effet notre Sauveur recouvrit sa divinité de son humanité. Il se servit des facultés humaines, seul moyen de se faire comprendre par les hommes. L’humanité ne pouvait être atteinte que par l’humanité. Par sa vie il a manifesté le caractère de Dieu dans le corps que Dieu lui avait préparé. Il a été en bénédiction au monde par sa manière de vivre la vie de Dieu dans la chair humaine, montrant ainsi qu’il était capable d’unir l’humanité à la divinité.

[310]

Notre mission au service du Christ

Le Christ a dit : “Personne ne connaît le Fils, si ce n’est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n’est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler.” **Matthieu 11 :27**. Combien peu l’on comprend l’œuvre magnifique du Fils de Dieu ! Le salut du monde était en sa main. Le mandat donné aux apôtres concerne aussi ses disciples aujourd’hui. “La repentance et le pardon seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem.” **Luc 24 :47**. Notre Sauveur a “tout pouvoir ... dans le ciel et sur la terre”. **Matthieu 28 :18**. Cette puissance nous est promise. “Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu’aux extrémités de la terre.” **Actes 1 :8**.

Même si une église est composée de membres pauvres, sans instruction, inconnus, si ce sont des membres qui croient et qui prient,

leur influence se fera sentir dans le temps et dans l'éternité. S'ils s'en vont animés d'une foi simple, comptant sur les promesses de la Parole de Dieu, ils peuvent faire beaucoup de bien. S'ils font briller leur lumière, le Christ est glorifié en eux, et les intérêts de son royaume sont servis. S'ils se sentent individuellement responsables devant Dieu, ils chercheront des occasions pour travailler et ils resplendiront comme des flambeaux dans le monde. Ils donneront [311] un exemple de sincérité et de zèle fervent, travaillant au salut des âmes en harmonie avec le plan de Dieu. Les pauvres eux-mêmes, les ignorants, s'ils le veulent, peuvent se placer à l'école du Christ qui leur enseignera la vraie sagesse. Une vie débonnaire de confiance enfantine, de vraie piété, de vraie religion, exercera une réelle influence sur d'autres. Des personnes très instruites courent le danger de compter sur leur science livresque plus que sur Dieu. Elles négligent souvent de chercher à connaître les voies de Dieu en luttant avec lui dans la prière secrète, et de s'emparer des promesses divines par la foi. Ceux qui ont reçu l'onction céleste iront de l'avant avec un esprit chrétien, cherchant des occasions d'entrer en conversation avec d'autres personnes pour leur faire connaître Dieu et Jésus-Christ qu'il a envoyé : les connaître c'est la vie éternelle. Ils deviendront des lettres vivantes, révélant aux hommes la Lumière du monde.

Le Christ a donné "à chacun sa tâche" **Marc 13 :34**. Il s'attend à ce que chacun accomplisse fidèlement son œuvre. Grands et petits, riches et pauvres, tous ont un travail à faire pour le Maître. Chacun est appelé à l'action. Faute d'obéir à la voix du Seigneur, d'accomplir l'œuvre par lui assignée en s'appuyant fermement sur lui, qui nous rend capables, faute de suivre son exemple, les mots "serviteur infidèle et paresseux" seront inscrits à l'encontre de notre nom. Si vous ne communiquez pas la lumière qui vous a été donnée, si vous négligez de faire briller votre lumière, celle-ci s'éteindra et votre âme courra les plus grands dangers. A tous ceux qui connaissent la vérité Dieu dit : "Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux." **Matthieu 5 :16**. Donnez à d'autres la connaissance de la vérité. C'est le plan de Dieu en vue d'éclairer le monde. Si vous ne vous tenez pas à la place assignée, si vous ne faites pas briller [312] votre lumière, vous serez envahis par les ténèbres. Dieu demande à tous les fils et à toutes les filles de la famille céleste de se tenir

bien équipés de sorte qu'à n'importe quel moment ils soient prêts pour l'action. Un cœur attendri et rendu compatissant par l'amour de Jésus saura trouver de précieuses perles pour l'écrin du Seigneur Jésus.

[313]

La tentation du Christ

Chapitre 38 — La tentation du Christ *

Dans le triste désert où le Christ essuya les tentations de Satan, il ne se trouvait pas dans une position aussi favorable qu'Adam lorsqu'il fut tenté en Eden. Le Fils de Dieu s'humilia et prit la nature humaine alors que notre race avait erré à l'aventure, loin de l'Eden, pendant quatre mille ans, et avait perdu sa pureté et sa droiture originelles. Le péché avait laissé son horrible marque sur la race, des siècles durant ; une dégénérescence physique, mentale, morale prévalait partout au sein de l'humanité.

Adam n'était pas entaché de péché quand il fut assailli par le tentateur en Eden. Il se tenait devant Dieu dans la force de sa perfection. Tous les organes et toutes les facultés de son être étaient également développés et harmonieusement équilibrés.

[314] Au désert de la tentation, le Christ prenait la place d'Adam pour subir l'épreuve où celui-ci avait succombé. Ici le Christ a remporté la victoire à l'avantage du pécheur quatre mille ans après qu'Adam eut tourné le dos à la lumière de son foyer. Eloignée de la présence de Dieu, la famille humaine s'était écartée, de génération en génération, de la pureté originelle, de la sagesse, de la connaissance qu'Adam avait possédées en Eden. Le Christ porta les péchés et les infirmités de la race tels qu'ils existaient au moment où il vint sur la terre pour aider l'homme. Pour le salut de cette race, chargé des faiblesses de l'humanité déchue, il devait subir les tentations de Satan sur tous les points où l'homme peut être attaqué.

Adam était entouré de tout ce que son cœur pouvait désirer. Il y avait de quoi suffire à tous ses besoins. Point de péché, aucun signe de dépérissement dans cet Eden glorieux. Les anges de Dieu conversaient librement et avec amour avec le saint couple. D'heureux oiseaux gazouillaient gaiement en l'honneur de leur Créateur. Des bêtes paisibles et inoffensives jouaient autour d'Adam et d'Eve, et obéissaient à leur commandement. Adam, dans la perfection de sa

*. Article paru dans *The Review and Herald*, 28 juillet 1874.

virilité, était la plus noble des créatures de Dieu. Il portait l'image de Dieu, mais il était un peu inférieur aux anges.

Christ, le second Adam

Quel contraste avec le second Adam au moment où il entra dans un triste désert pour lutter seul contre Satan ! Depuis la chute notre race n'avait cessé de diminuer en stature, en force physique, et sa valeur morale était allée en décroissant jusqu'à l'époque de la venue du Christ sur la terre. Pour relever l'homme déchu, le Christ devait descendre à son niveau. Il prit donc la nature humaine et se chargea des infirmités et de la dégénérescence de la race. Lui qui ne connaissait aucun péché, devint péché pour nous. Il s'abaissa au plus profond du malheur humain, afin de pouvoir atteindre l'homme, et l'arracher à la dégradation où le péché l'avait plongé.

“Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut.” **Hébreux 2 :10.** [Hébreux 5 :9 ; 2 :17, 18 cités.] [315]

“Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché.” **Hébreux 4 :15.**

Dès sa première rébellion, Satan avait été en guerre contre le gouvernement de Dieu. Enhardi par le succès obtenu en tentant Adam et Eve en Eden, et en introduisant par là le péché dans le monde, ce grand ennemi s'était vanté orgueilleusement de pouvoir vaincre le Christ quand il apparaîtrait dans une nature humaine, parce qu'alors il serait plus faible que lui-même. Il avait été ravi de voir qu'Adam et Eve n'avaient pu résister à la tentation de l'appétit. Il avait triomphé des habitants de l'ancien monde, de la même manière, en excitant leurs convoitises et leurs passions corrompues. C'est encore par l'appétit qu'il avait triomphé des Israélites. Ce vantard prétendait que le Fils de Dieu lui-même, qui avait été avec Moïse et Josué, n'avait pu résister à son pouvoir et introduire en Canaan le peuple de son choix, puisque tous ceux qui avaient quitté l'Égypte périrent dans le désert. Il avait aussi réussi, par ses tentations, à faire que cet homme doux, Moïse, s'attribuât la gloire qui revient à Dieu seul. Par l'appétit et la passion il avait fait encourir le déplaisir

divin à David et Salomon, ces hommes qui jouissaient de la faveur de Dieu. Il se vantait de réussir à contrecarrer le dessein de Dieu concernant le salut de l'homme par le moyen de Jésus-Christ.

Dans le désert de la tentation, le Christ fut privé de nourriture pendant quarante jours. En certaines occasions, Moïse était resté tout aussi longtemps sans nourriture, mais sans ressentir les aiguillons de la faim. Il n'avait pas été tenté et harcelé par un vil et puissant ennemi, comme l'a été le Fils de Dieu. Il avait été élevé au-dessus du niveau humain et particulièrement soutenu par la gloire divine qui l'enveloppait.

[316]

L'homme soumis aux terribles effets du péché

Satan avait si bien réussi à tromper les anges de Dieu et à faire tomber le noble Adam, qu'il pensait pouvoir vaincre le Christ dans son état d'humiliation. Il éclatait de joie en pensant au résultat de ses tentations : l'accroissement du péché, par de continuelles transgressions de la loi de Dieu pendant plus de quatre mille ans. Il avait amené la ruine de nos premiers parents, introduit le péché et la mort dans le monde, et conduit à la ruine des multitudes de tous âges, de tous pays, de toutes classes sociales. Par son pouvoir il avait dominé sur des villes et des nations à tel point que leur péché avait provoqué la colère de Dieu et les avait fait détruire par le feu, l'eau, les séismes, l'épée, la famine et la peste. Par ses subtilités et ses efforts inlassables il avait exercé une domination sur leurs appétits et intensifié leurs passions à un degré tel que l'image de Dieu en l'homme en avait été défigurée et presque oblitérée. La dignité physique et morale de l'homme avait été à tel point détruite qu'il ne possédait plus qu'une vague ressemblance avec le caractère et les nobles perfections corporelles qui avaient caractérisé le digne Adam en Eden.

Au moment de la première venue du Christ, Satan avait fait déchoir l'homme de sa pureté originelle et avait terni l'or fin par le péché. De l'homme, créé pour être un souverain en Eden, il avait fait un esclave de la terre, gémissant sous la malédiction du péché. L'auréole de gloire que Dieu avait accordée au saint Adam, et qui le recouvrait comme un vêtement, s'éloigna de lui après sa transgression. La lumière de la gloire divine ne pouvait couvrir la

désobéissance et le péché. Au lieu de la santé et de bénédictions abondantes, la pauvreté, la maladie, des souffrances de toute espèce allaient être le partage des enfants d'Adam.

Grâce à son pouvoir de séduction, Satan avait, en se servant d'une vaine philosophie, amené l'homme à mettre en doute puis à nier la révélation divine et même l'existence de Dieu. Il pouvait promener ses regards sur un monde plongé dans la misère morale, sur une race exposée à la vengeance divine frappant le péché; il triomphait diaboliquement de voir avec quel succès il avait obscurci le sentier de tant de gens, les amenant à transgresser la loi de Dieu. Pour assurer la ruine du grand nombre il cachait le péché sous des dehors attrayants.

[317]

Pour séduire l'homme, son système le plus astucieux consistait à dissimuler son dessein réel, son véritable caractère : il se présentait comme l'ami de l'homme et le bienfaiteur de l'humanité. Il flatte les hommes en leur faisant croire qu'il n'y a pas d'ennemi rebelle, aucun adversaire mortel contre qui il faille se tenir sur ses gardes, que l'existence d'un diable personnel est une fiction. Cachant ainsi son existence, il réunit des milliers sous sa domination. Il les trompe, après avoir vainement essayé de tromper le Christ, leur faisant croire qu'il est un ange venu du ciel pour accomplir une bonne œuvre en faveur de l'humanité. Les masses sont si aveuglées par le péché qu'elles ne peuvent discerner les ruses de Satan; aussi l'honorent-elles comme s'il était un ange céleste, tandis qu'il travaille à leur ruine éternelle.

[318]

Chapitre 39 — Première tentation du Christ *

Le Christ est entré dans le monde en qualité de destructeur de Satan et de Rédempteur des captifs retenus sous son pouvoir. Il voulait, par une vie victorieuse, laisser un exemple à suivre pour que l'homme triomphe des tentations de Satan. Le Christ changea de visage dès son entrée dans le désert de la tentation. La gloire et la splendeur émanant du trône de Dieu, qui avaient éclairé son aspect quand le ciel s'était ouvert devant lui et que la voix du Père l'avait reconnu comme le Fils en qui il avait mis son plaisir, s'étaient évanouies. Le poids des péchés du monde pesait sur son âme, son visage exprimait une douleur indicible, une angoisse intense, telle qu'aucun être humain n'a jamais ressentie. La vague de malheur qui avait déferlé sur le monde l'oppressait. Il mesurait la force de l'appétit déchaîné et des passions impures qui dominaient le monde, qui avaient amené sur l'homme des souffrances inexprimables. De plus en plus on s'était livré sans fin aux appétits, d'une génération à l'autre, depuis la transgression d'Adam, et la race s'en trouvait si affaiblie qu'il lui était impossible de remporter la victoire par ses propres forces. Pour le bien de la race le Christ devait vaincre l'appétit, résistant sur ce point à la plus forte épreuve. Il devait fouler seul le sentier de la tentation, sans que personne ne pût l'aider, le reconforter ou le soutenir. Il devait se battre avec les puissances des ténèbres.

Dès lors que l'homme ne pouvait, par la force humaine, résister aux puissantes tentations de Satan, Jésus s'offrit volontairement pour entreprendre cette œuvre, en se chargeant du fardeau de l'homme, et pour vaincre à sa place le pouvoir de l'appétit. Pour le bien de l'homme il doit faire preuve d'abnégation et de persévérance, d'une fermeté dans les principes, qui sont essentiels pour résister aux affres de la faim. Il doit montrer un pouvoir victorieux de l'appétit plus fort que la faim, plus fort même que la mort.

*. Article paru dans *The Review and Herald*, 4 et 18 août 1874.

Signification de l'épreuve

Quand le Christ fut soumis à l'épreuve dans le domaine de l'appétit, il ne se trouvait pas dans un magnifique Eden, comme Adam, avec l'amour et la lumière de Dieu partout perceptibles. Il était dans un désert stérile et désolé, entouré de fauves. Tout ce qu'il voyait avait un aspect répugnant qui invitait l'homme à la fuite. C'est dans ces circonstances qu'il jeûna quarante jours et quarante nuits. "Il ne mangea rien durant ces jours-là." **Luc 4 :2**. Le visage émâcié par suite de ce long jeûne, il éprouvait une faim terrible. Vraiment son visage était défiguré et son aspect différait de celui des fils de l'homme.

C'est ainsi que le Christ inaugura sa vie de lutte en vue de vaincre le puissant ennemi, soumis à l'épreuve même à laquelle Adam n'avait su résister; victorieux dans ce conflit, il allait pouvoir briser le pouvoir de Satan et racheter la race humaine de la honte de la chute.

Tout fut perdu quand Adam céda au pouvoir de l'appétit. Le Rédempteur, qui réunissait en lui-même l'humain et le divin, prit la place d'Adam et supporta un jeûne de près de six semaines. Ce long jeûne en dit long sur l'étendue de la puissance corruptrice que l'appétit perverti exerce sur la famille humaine.

[320]

L'humanité du Christ descendit jusqu'au plus profond de la misère humaine; elle s'identifia avec les faiblesses et les nécessités de l'homme déchu, tandis que sa nature divine saisissait l'Eternel. En se chargeant de la culpabilité de l'homme pécheur il ne se proposait pas d'autoriser l'homme à continuer de violer la loi de Dieu, ce qui avait rendu l'homme débiteur de la loi, dette que le Christ a payée par ses souffrances. Les épreuves et les souffrances du Christ devaient donner à l'homme un vif sentiment de son péché, en tant qu'il avait fait une brèche à la loi de Dieu, et l'amener à se repentir et à obéir à cette loi, et par l'obéissance devenir acceptable aux yeux de Dieu. Il imputerait à l'homme sa justice et lui rendrait ainsi sa valeur morale auprès de Dieu, pour que pussent être agréés ses efforts en vue de garder la loi divine. L'œuvre du Christ consistait à réconcilier l'homme avec Dieu au travers de sa nature humaine, et Dieu avec l'homme au travers de sa nature divine.

Dès le début du long jeûne du Christ au désert, Satan était là, prêt à le tenter. Il se présenta au Christ, revêtu de lumière, se faisant passer pour l'un des anges entourant le trône de Dieu, envoyé pour lui témoigner de la compassion et pour mettre un terme à ses souffrances. Il essaya de faire croire au Christ que Dieu ne demandait pas de lui l'abnégation et les souffrances qu'il prévoyait ; qu'il lui avait été envoyé du ciel pour lui dire que Dieu voulait simplement qu'il se montrât disposé à souffrir.

[321] Satan dit au Christ qu'il lui suffisait de poser son pied sur le sentier ensanglanté, sans effectuer le voyage. Comme Abraham, Jésus fut mis à l'épreuve pour donner l'exemple d'une parfaite obéissance. Satan se donna pour l'ange qui avait arrêté la main d'Abraham prête à égorger Isaac ; il venait maintenant pour sauver sa vie ; il n'était pas nécessaire qu'il endurât une faim douloureuse qui lui faisait risquer la mort par inanition ; il s'offrait à l'aider à réaliser le plan du salut.

Le Fils de Dieu se détourna de ses tentations artificieuses et se montra décidé à exécuter dans tous ses détails, quant à l'esprit et quant à la lettre, le plan conçu pour la rédemption de la race déchue. Mais Satan avait préparé les tentations les plus variées pour prendre le Christ au piège et avoir le dessus. S'il échouait dans une tentation, il en essaierait une autre. Il s'imaginait réussir, vu que le Christ s'était humilié en devenant homme. Il se persuadait que le caractère qu'il s'était donné, en se faisant passer pour un ange du ciel, ne serait pas découvert. Il feignit douter de la divinité du Christ à cause de son aspect émacié et de l'endroit déplaisant où il se trouvait.

Le Christ savait qu'en assumant la nature de l'homme il ne serait pas égal aux anges du ciel quant à l'apparence. Satan insista pour qu'il donnât, s'il était vraiment le Fils de Dieu, des preuves de son caractère transcendant. Il chercha d'abord à tenter le Christ sur le terrain de l'appétit. C'est là qu'il avait vaincu Adam et exercé une domination sur ses descendants ; en les encourageant à se livrer à l'appétit il les avait amenés à provoquer Dieu par leurs iniquités, et leurs crimes avaient pris une telle ampleur que le Seigneur dut les détruire par les eaux du déluge.

Influencés par les tentations de Satan les enfants d'Israël avaient permis à l'appétit de dominer leur raison ; en s'y livrant ils avaient commis de graves péchés qui avaient attiré sur eux la colère de Dieu ; aussi tombèrent-ils dans le désert. Satan se flattait de réussir

à vaincre le Christ avec la même tentation. Il dit au Christ que loin d'être le Roi du ciel, tout dans son apparence le désignait pour l'ange tombé, exilé dans ce monde, ce qui expliquait son visage émacié exprimant la détresse.

[322]

Le Christ ne fit aucun miracle pour soi-même

Ensuite il attira l'attention du Christ sur sa propre apparence attrayante, revêtu qu'il était de lumière et doué de puissance. Il se dit un messager envoyé directement du trône du ciel, et affirma qu'il était en droit d'exiger des preuves de sa filialité divine. Satan n'hésitait pas à mettre en doute les paroles célestes que le Fils de Dieu avait entendues au moment de son baptême. Il était décidé à vaincre le Christ et, si possible, assurer son royaume et son avenir. Il commença par tenter le Christ sur le terrain de l'appétit. C'est par là qu'il avait dominé le monde, presque entièrement, et ses tentations étaient adaptées aux circonstances et au lieu même où se trouvait le Christ, ce qui rendait de telles tentations presque insurmontables.

Le Christ avait le pouvoir d'accomplir un miracle pour son profit personnel, mais cela n'était pas en accord avec le plan du salut. Les nombreux miracles opérés par le Christ durant sa vie terrestre montrent qu'il avait le pouvoir de faire des miracles pour le bien de l'humanité souffrante. Un miracle miséricordieux rassasia cinq mille hommes avec cinq pains et deux petits poissons. Il lui était donc loisible d'opérer un miracle pour satisfaire sa faim. Satan se flattait de réussir à faire douter le Christ des paroles venues du ciel à son baptême. C'eût été une grande victoire s'il avait pu le faire douter de sa filialité et des paroles prononcées par le Père.

Il trouva le Christ dans un désert désolé, sans compagnons, sans nourriture, souffrant. Ce qui l'entourait était propre à faire naître la mélancolie et à dégoûter. Satan suggéra au Christ cette idée : il n'était pas possible que Dieu laissât son Fils dans cette condition nécessaire et vraiment douloureuse. Il espérait ébranler la confiance du Christ en son Père, qui avait permis cette condition d'extrême souffrance dans le désert, non fréquenté par l'homme. Satan espérait loger dans l'esprit du Christ un doute au sujet de l'amour de son Père, si bien que le découragement et la faim le pousseraient à opérer un miracle en sa faveur, échappant ainsi aux mains de son Père

[323]

céleste. Il y avait là une réelle tentation pour le Christ. Mais il ne s'arrêta pas un moment à cette pensée. Pas un instant il ne douta de l'amour de son Père, quoique accablé sous le poids d'une angoisse inexprimable. Les tentations de Satan, si perfides, ne portèrent pas la moindre atteinte à l'intégrité du bien-aimé Fils de Dieu. Sa confiance constante en son Père resta inébranlable.

Le Christ n'a pas parlementé avec le Tentateur

Jésus ne consentit pas à expliquer à son ennemi à quel titre il était le Fils de Dieu et comment il se devait d'agir en conséquence. D'une manière insultante et sarcastique, Satan fit allusion à la faiblesse actuelle du Christ et à ses circonstances défavorables qui contrastaient avec sa propre force et sa gloire. Il se moqua du Christ, qui représentait mal les anges, et surtout leur Chef suprême, le Roi incontesté des parvis célestes. Son aspect actuel disait assez qu'il avait été renié par Dieu et par les hommes. Il dit : si le Christ était vraiment le Fils de Dieu, le monarque de l'univers, son pouvoir était égal à celui de Dieu ; il pouvait donc en donner une preuve en opérant le miracle qui consistait à changer en pain la pierre qui se trouvait à ses pieds ; ainsi il pourrait se rassasier. Satan promit que si le Christ consentait à cela, quant à lui il cesserait de se considérer supérieur et que le conflit mené entre lui et le Christ prendrait fin pour toujours.

[324] Le Christ parut ne pas tenir compte des injures outrageantes de Satan. Il ne se laissa pas persuader de lui fournir des preuves de sa puissance. Sans recourir à des représailles, il supporta les insultes avec une humble douceur. Les paroles prononcées du ciel au moment de son baptême avaient pour lui une très grande valeur, comme une preuve que le Père approuvait ses démarches pour réaliser le plan du salut en devenant le substitut et le garant de l'homme. Le ciel ouvert et la descente de la colombe céleste l'assuraient que son Père exercerait sa puissance dans le ciel pendant que le Fils userait de la sienne sur la terre pour arracher l'homme à la domination de Satan, et que Dieu approuvait l'effort du Christ pour rattacher la terre au ciel, l'homme fini à l'infini.

Les témoignages reçus de son Père furent pour le Fils de Dieu d'une valeur incalculable au milieu de ses rudes épreuves et de

ses luttes terribles contre le chef des rebelles. Alors qu’au désert Dieu le mettait à l’épreuve, ainsi qu’au cours de son ministère, il ne se souciait pas de donner à Satan la preuve de sa puissance et de démontrer qu’il était le Sauveur du monde. Sa haute situation s’affirmait avec assez d’évidence devant Satan. Son refus de rendre à Jésus l’honneur qui lui était dû et de reconnaître sa supériorité avait amené Satan à se révolter contre Dieu et l’avait exclu du ciel.

Il n’entraît pas dans la mission du Christ d’exercer sa puissance divine à son avantage, pour atténuer les souffrances dont il s’était chargé volontairement. Du moment qu’il avait consenti à prendre la nature humaine, il devait accepter les inconvénients, les maux, les afflictions de la famille humaine. Il n’accomplirait aucun miracle pour son propre compte. C’est pour en sauver d’autres qu’il était venu. Le but de sa mission était d’apporter bienfaits, espoir et vie aux affligés et aux opprimés. Il devait porter les fardeaux et les chagrins de l’humanité souffrante.

Bien que souffrant cruellement de la faim, le Christ résista à la tentation. Il repoussa Satan avec la même déclaration scripturaire qu’il avait donnée à Moïse au désert pour dire à l’Israël rebelle soumis à un régime alimentaire restreint, et qui réclamait de la viande : “L’homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.” **Matthieu 4 :4**. Par cette affirmation comme par son exemple, le Christ voulait montrer à l’homme que la faim de nourriture temporelle n’était pas le plus grand malheur qui pût l’atteindre. Satan voulait faire croire à nos premiers parents qu’en mangeant du fruit de l’arbre de la vie * ils en retireraient un immense avantage : juste l’opposé de ce que Dieu leur avait dit en leur défendant d’y toucher. “Mais tu ne mangeras pas de l’arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.” **Genèse 2 :17**. Si Adam avait obéi, il n’eût jamais connu besoin, douleur ou mort.

[325]

Si les hommes qui ont vécu avant le déluge avaient obéi à la parole de Dieu, ils eussent été préservés au lieu de périr dans les

*. L’arbre dont il est question ici est évidemment l’arbre de la connaissance et non l’arbre de vie. L’expression “de vie” est manifestement une erreur d’impression. On ne la trouve pas dans la première édition de cet article, dans (**The Signs of the Times, du 9 juillet 1874**), ni dans la réimpression sous forme de brochure intitulée “Redemption or the Temptation of Christ”, p. 42. — *Les compilateurs*.

eaux du déluge. Si les Israélites avaient obéi aux paroles de Dieu, ils auraient reçu des bénédictions particulières. Mais ils cédèrent à l'appétit et à la passion, ce qui entraîna leur chute. Ils ne voulurent pas obéir aux paroles de Dieu. En cédant à un appétit pervers, ils en vinrent à commettre de nombreux et graves péchés. S'ils avaient subordonné leurs besoins physiques à une juste estimation des exigences divines, et accepté les aliments que Dieu avait jugés convenables, aucun d'entre eux ne serait mort dans le désert. Ils eussent été établis dans la bonne terre de Canaan en tant que peuple sain et saint, sans aucun être débile dans toutes leurs tribus.

[326]

Le Sauveur du monde a été fait péché pour la race humaine. Devenu le substitut de l'homme, le Christ ne voulut pas manifester la puissance qu'il possédait en tant que Fils de Dieu. Il se plaça au rang des fils des hommes. C'est en qualité d'homme qu'il allait supporter à la place de l'homme l'épreuve de la tentation, au milieu des circonstances les plus difficiles, donnant un exemple de foi et de parfaite confiance en son Père céleste. Le Christ savait que son Père lui procurerait de la nourriture au moment qui lui conviendrait. Dans l'épreuve la plus sévère, tenaillé outre mesure par la faim, il ne voulut pas amoindrir de la plus petite parcelle, prématurément, l'épreuve à laquelle il était soumis, en exerçant son pouvoir divin.

Placé dans une situation critique, un homme déchu n'aurait pas la possibilité d'opérer un miracle à son avantage, pour éviter une douleur ou une angoisse, ou pour vaincre ses ennemis. Dieu se proposait de mettre la race humaine à l'épreuve, de lui donner l'occasion de former son caractère et de la mettre fréquemment dans la nécessité de montrer sa foi et sa confiance en l'amour et la puissance de Dieu. La vie du Christ offre un modèle parfait. Il n'a cessé d'enseigner à l'homme, par l'exemple et par le précepte, à dépendre entièrement de Dieu, à placer en lui sa foi et sa ferme confiance.

Le Christ savait que Satan est menteur depuis le commencement ; il fallait une bonne dose de maîtrise de soi-même pour entendre les propositions insultantes de ce séducteur sans réprimer instantanément ses prétentions téméraires. Satan espérait amener le Christ à engager la conversation avec lui ; il pourrait ainsi profiter de l'avantage que lui offraient l'extrême faiblesse et l'agonie spirituelle du Christ. Il voulait s'assurer l'avantage en pervertissant les paroles du

Christ et en appelant à son secours les anges déchus qui triompheraient de sa résistance en conjuguant leurs efforts. [327]

Le Sauveur du monde refusa de discuter avec Satan, expulsé du ciel comme indigne d'y demeurer plus longtemps. Il avait influencé les anges de Dieu contre leur Commandant suprême et contre son Fils, leur Chef aimé, il s'était attiré leurs sympathies : il était capable de toutes les tromperies possibles. Il avait guerroyé contre le gouvernement de Dieu pendant quatre mille ans et n'avait rien perdu de son habileté et de son pouvoir pour tenter et séduire.

La victoire assurée par le Christ

Parce que l'homme tombé ne pouvait vaincre Satan par ses simples forces humaines, le Christ quitta les parvis royaux du ciel pour lui venir en aide au moyen des forces divines et humaines combinées. Le Christ savait qu'Adam en Eden, avec les avantages supérieurs dont il jouissait, aurait pu résister aux tentations de Satan et le vaincre. Il savait aussi que hors de l'Eden, privé de la lumière et de l'amour de Dieu par suite du péché, l'homme ne pouvait résister aux tentations de Satan par ses propres forces. Afin de rendre l'espérance à l'homme, et le sauver d'une ruine totale, il s'humilia jusqu'à prendre la nature de l'homme : il pourrait ainsi, grâce à son pouvoir divin combiné avec l'humain, atteindre l'homme là où il était. Il obtint, en faveur des fils et des filles d'Adam, la force qu'ils ne pouvaient acquérir par eux-mêmes, afin qu'en son nom ils pussent surmonter les tentations de Satan.

Le Fils de Dieu, qui occupait une position élevée, assumait l'humanité pour se rapprocher de l'homme et se présenter comme son substitut. Il s'identifie avec les souffrances et les afflictions des hommes. Ayant été tenté en toutes choses comme les hommes le sont, il sait comment secourir ceux qui sont tentés. La victoire du Christ a été remportée en faveur du pécheur. [328]

Dans une vision nocturne, Jacob vit que la terre était rattachée au ciel par une échelle qui atteignait le trône de Dieu. Il vit les anges de Dieu, couverts de vêtements célestes resplendissants, descendant du ciel et y remontant par cette échelle lumineuse. Cette échelle reposait sur la terre, atteignait les plus hauts cieux, et s'appuyait sur

le trône de Jéhova. L'éclat du trône de Dieu éclairait cette échelle et reflétait sur la terre une lumière indiciblement glorieuse.

Cette échelle représentait le Christ, qui a ouvert une voie de communication entre la terre et le ciel. En s'humiliant le Christ est descendu avec compassion jusqu'au plus profond de la misère humaine, ce qui était indiqué à Jacob par une extrémité de l'échelle reposant sur la terre, tandis que le sommet de l'échelle, qui atteignait le ciel, représentait la puissance divine du Christ : il a saisi l'Infini, ainsi il a relié la terre au ciel, l'homme fini au Dieu infini. En Christ une voie de communication est ouverte entre Dieu et l'homme. Des anges peuvent passer du ciel à la terre porteurs de messages d'amour destinés à l'homme déchu ; ils peuvent exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut. C'est seulement grâce au Christ que des célestes messagers servent l'humanité.

En Eden, Adam et Eve étaient placés dans les circonstances les plus favorables. Ils jouissaient du privilège de la communion avec Dieu et avec les anges. Ils n'étaient pas placés sous la condamnation du péché. L'Auteur de leur existence était leur instructeur. Mais ils tombèrent sous le pouvoir tentateur d'un ennemi rusé. Pendant quatre mille ans Satan avait travaillé contre le gouvernement de Dieu, et il avait gagné force et expérience par une longue pratique. Après la chute les hommes n'ont pas eu les avantages dont Adam jouissait en Eden. Séparés de Dieu depuis quatre mille ans, leur capacité de comprendre, leur pouvoir de résister aux tentations de Satan s'étaient toujours plus affaiblis, si bien que Satan semblait régner en triomphateur sur la terre. Appétit et passion, amour du monde et péché de présomption étaient comme autant de rameaux de l'arbre du péché, produisant toutes sortes de crimes, de violences et de corruptions.

La tentation du Christ

Chapitre 40 — Seconde tentation du Christ*

Satan échoua dans sa tentative pour vaincre le Christ sur le terrain de l'appétit ; ici au désert le Christ remporta sur ce point une victoire en faveur de la race humaine, offrant ainsi la possibilité à l'homme, dans l'avenir, de vaincre pour son propre compte la puissance de l'appétit en son nom. Satan n'était pas disposé à cesser ses efforts avant d'avoir essayé tous ses moyens pour vaincre le Rédempteur du monde. Il savait que tout était en jeu, qu'il s'agissait de savoir si lui ou le Christ sortirait vainqueur de la lutte. Pour impressionner le Christ par sa force supérieure, il le mena à Jérusalem et le fit monter sur le faite du temple, et il poursuivit là son œuvre tentatrice.

Une fois de plus il sollicita du Christ une preuve de sa filialité divine : se jeter du haut de ce pinacle, où il l'avait placé. En se jetant en bas du temple, le Christ devait montrer qu'il avait pleine confiance en la sollicitude de son Père qui pouvait le garder. Lors de sa première tentation, sur le terrain de l'appétit, Satan avait essayé d'insinuer des doutes dans le cœur du Christ au sujet de l'amour et de la sollicitude de Dieu, lui représentant son environnement et sa faim comme autant de preuves que Dieu ne se souciait pas de lui. Mais cela ne lui réussit pas. Il tenta alors de profiter de la foi et de la parfaite confiance manifestées par le Christ à l'égard de son Père céleste pour le pousser à la présomption. "Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; et ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu." **Matthieu 4 :6, 7.**

[331]

Le péché de la présomption

Le péché de la présomption gît tout près de la vertu de la foi parfaite et de la confiance en Dieu. Satan se flattait de pouvoir profiter de l'humanité du Christ pour l'induire à franchir la ligne de

*. Article paru dans *The Review and Herald*, 18 août et 1^{er} septembre 1874.

démarcation qui sépare la confiance de la présomption. C'est ici que bien des âmes font naufrage. Satan chercha à séduire le Christ par la flatterie. Admettant que le Christ avait raison de croire même dans le désert que Dieu était son Père, et cela dans les circonstances les plus difficiles, il demanda au Christ de lui donner une preuve de plus de son entière dépendance par rapport à Dieu et de sa conviction d'être le Fils de Dieu : pour cela il devait se jeter en bas du temple. Il lui dit qu'il n'avait rien à craindre s'il était vraiment le Fils de Dieu ; des anges étaient tout prêts à le retenir. Satan montra qu'il comprenait les Ecritures par l'usage qu'il en fit.

[332] Sans vaciller, le Rédempteur conserva son intégrité et montra une entière confiance en la promesse concernant la sollicitude du Père. Il ne voulait pas mettre à l'épreuve sans nécessité la fidélité et l'amour de son Père, bien qu'il se trouvât entre les mains de l'ennemi, dans une situation extrêmement difficile et périlleuse. Il ne voulait pas, en prêtant l'oreille à la suggestion de Satan, tenter Dieu par une expérience présomptueuse sur sa Providence. Satan avait cité un passage de l'Ecriture qui semblait approprié à la circonstance, dans l'espoir qu'en l'appliquant au Sauveur dans cette circonstance particulière il mènerait à bien son dessein.

Le Christ savait fort bien que Dieu pouvait le soutenir s'il le lui avait demandé en se jetant du haut du temple. Cependant, faire ce geste sans en avoir reçu l'ordre, et tenter une expérience sur la sollicitude protectrice et l'amour de son Père, encouragé par Satan, ce n'était pas faire preuve d'une foi puissante. Satan savait très bien que le Christ aurait fait preuve de faiblesse en raison de sa nature humaine s'il s'était décidé, sans un ordre de son Père, à se jeter du haut du temple afin d'établir son droit à la protection de son Père céleste.

Le Christ sortit victorieux de la seconde tentation. Il fit preuve d'une parfaite confiance en son Père au cours de ce sévère conflit avec son puissant ennemi. Par cette victoire notre Rédempteur a laissé à l'homme un modèle parfait : il lui a montré que son unique salut réside en une ferme et inébranlable confiance en Dieu au milieu des épreuves et des dangers. Il refusa de faire appel d'une manière présomptueuse à la miséricorde de son Père en s'exposant à un danger qui eût obligé son Père à déployer sa puissance pour l'arracher au danger. C'eût été contraindre la Providence à intervenir

en sa faveur ; de cette manière il n'eût pas laissé à son peuple un exemple parfait de foi et de ferme confiance en Dieu.

Le but de Satan en tentant le Christ était de l'induire à une présomption téméraire ; en laissant paraître une faiblesse humaine le Christ n'aurait pu être un modèle parfait pour son peuple. Satan pensait que si le Christ ne sortait pas victorieux de l'épreuve de la tentation il n'y aurait pas de rédemption pour la race humaine ; il aurait pu la dominer complètement.

[333]

Le Christ, notre espérance et notre exemple

C'est pour la race humaine que le Christ a enduré l'humiliation et d'atroces souffrances au désert de la tentation. Tout avait été perdu à la suite de la transgression d'Adam. La médiation du Christ était pour l'homme l'unique espoir de regagner la faveur de Dieu. L'homme s'était tellement éloigné de Dieu en transgressant ses lois qu'aucune humiliation de sa part, devant Dieu, n'aurait été à la mesure de la gravité de son péché. Le Fils de Dieu était à même de comprendre les péchés accumulés par le transgresseur ; exempt de péché il pouvait lui seul offrir une expiation acceptable en souffrant pour l'homme avec le sentiment affreux du déplaisir de son Père. La douleur et l'angoisse du Fils de Dieu étaient à la mesure de son excellence divine et de sa pureté, comme aussi de la grandeur de l'offense.

Le Christ a été notre exemple en toutes choses. Alors que nous le voyons s'humilier durant sa longue épreuve et son jeûne prolongé au désert, et cela pour surmonter les tentations de l'appétit pour notre avantage, il nous faut profiter de la leçon quand nous sommes nous-mêmes tentés. Etant donné la puissance de l'appétit, telle qu'elle s'exerce au sein de la famille humaine, et que le fait de s'y livrer a eu des effets aussi terribles : obliger le Fils de Dieu à se soumettre à une telle épreuve, combien il importe que nous placions l'appétit sous le contrôle de la raison ! Pour que nous puissions remporter la victoire sur l'appétit, notre Sauveur a jeûné pendant près de six semaines. Comment des chrétiens de profession à la conscience éclairée, avec le modèle du Christ sous les yeux, peuvent-ils se livrer à des appétits qui exercent une influence énervante sur l'esprit et le cœur ? Un fait pénible à constater : des satisfactions obtenues au prix

de la santé retiennent dans l'esclavage, en ce temps-ci, une bonne partie du monde chrétien.

- [334] Plusieurs de ceux qui font profession de piété ne se soucient pas de connaître les motifs de cette longue période de jeûne et de souffrance du Christ au désert. Ce ne sont pas tant les affres de la faim qui expliquent son angoisse, mais plutôt la perception des redoutables résultats sur la race humaine de l'abandon aux appétits et aux passions. Il savait que l'appétit serait l'idole de l'homme ;
- [335] qu'il lui ferait oublier Dieu et lui fermerait le chemin du salut.

La tentation du Christ

Chapitre 41 — Troisième tentation du Christ*

Ayant une confiance parfaite en son Père céleste, notre Sauveur savait que ce Père ne permettrait pas qu’il fût tenté au-delà des forces qu’il lui donnerait et qu’il le ferait sortir victorieux si seulement il supportait patiemment l’épreuve à laquelle il était soumis. Ce n’est pas de son propre gré que le Christ s’était exposé au danger. Dieu avait permis à Satan, momentanément, d’exercer sa puissance sur son Fils. Jésus savait que s’il conservait son intégrité dans cette situation extrêmement périlleuse, un ange du ciel pouvait lui être envoyé pour le soulager si cela était nécessaire. Du moment qu’il avait assumé l’humanité, il était devenu le représentant de la race humaine.

Satan se rendit compte de l’échec complet de sa seconde grande tentation. “Le diable, l’ayant élevé, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre, et lui dit : Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes ; car elle m’a été donnée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi.” [Luc 4 :5-7](#).

Les deux premières tentations n’avaient pas dévoilé le vrai dessein ni le caractère de Satan. Il s’était donné pour un messager d’un rang élevé, venu des parvis célestes ; maintenant il jette le masque. Il fait défiler devant les yeux du Christ une vue panoramique de tous les royaumes du monde, et cela de la manière la plus attrayante, et il affiche la prétention d’être le prince du monde.

[336]

La tentation la plus séduisante

La troisième tentation a été la plus séduisante des trois. Satan savait que la vie du Christ allait être faite de douleurs, de fatigues, de combats. Il espérait profiter de ce fait pour suborner le Christ et lui faire abandonner son intégrité. Satan déploya toute sa force dans cette dernière tentation, qui allait décider de sa destinée, car

*. Article paru dans [The Review and Herald](#), 1^{er} septembre 1874.

il s'agissait de savoir à qui appartiendrait la victoire. Prince des puissances de l'air, il prétendit que le monde était sa propriété. Il emmena Jésus au sommet d'une très haute montagne et lui offrit en un vaste panorama tous les royaumes de ce monde sur lesquels il avait si longtemps régné ; il lui offrit de lui en faire cadeau. Le Christ pouvait ainsi entrer en possession des royaumes du monde sans s'exposer à la souffrance et au danger. Satan promit de lui céder son sceptre et sa domination ; une simple faveur ferait du Christ le légitime gouvernant. On lui offrait les royaumes du monde qui venaient de lui être présentés ; tout ce qu'on lui demandait en retour c'était de reconnaître la supériorité de Satan en lui rendant hommage.

[337] Les yeux de Jésus se posèrent un instant sur le spectacle glorieux qui lui était offert ; mais il ne tarda pas à s'en détourner, refusant de contempler plus longtemps le spectacle enchanteur. Il ne voulait pas compromettre son intégrité, fermement conservée, en jouant avec le tentateur. Sollicité par Satan de lui rendre hommage, le Christ fut saisi d'une divine indignation ; il ne put supporter plus longtemps les prétentions blasphématoires de Satan, ni tolérer sa présence. Faisant acte d'autorité divine, le Christ commanda à Satan de se désister. "Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul." **Matthieu 4 :10**. Orgueilleux et arrogant, Satan avait déclaré être le maître légitime et permanent du monde, possesseur de toutes ses richesses et de sa gloire, digne de recevoir l'hommage de tous ses habitants, comme s'il avait créé le monde et tout son contenu. Il dit au Christ : "Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux." **Luc 4 :6**. Il essaya d'établir un contrat spécial avec le Christ, pour lui remettre tout ce qu'il prétendait posséder, pourvu d'être adoré par lui.

Indigné en voyant que le Créateur était injurié, le Fils de Dieu repoussa et congédia Satan. Celui-ci s'imaginait avoir si bien caché son vrai caractère et ses desseins dans la première tentation, que le Christ ne reconnaîtrait pas en lui le chef rebelle qu'il avait vaincu et banni du ciel. Les paroles du Christ par lesquelles il fut congédié : "Retire-toi, Satan", montraient qu'il avait été reconnu dès le début et que toutes ses ruses séductrices avaient été sans effet sur le Fils de Dieu. Satan savait que si Jésus mourait pour le rachat de l'homme,

son propre pouvoir arriverait à sa fin un jour ou l'autre, et qu'il serait détruit. Il s'étudiait par conséquent à empêcher le Fils de Dieu d'achever ce qu'il avait commencé. Au cas où le plan de la rédemption échouerait, il lui serait possible de conserver le royaume auquel il prétendait. En cas de succès, il se flattait de pouvoir régner en opposition au Dieu du ciel.

Quand Jésus quitta le ciel, y laissant son pouvoir et sa gloire, Satan fut transporté de joie. Il s'imagina que le Fils de Dieu lui était livré. Ayant réussi si aisément à tenter le saint couple en Eden, il pensait que son habileté satanique et son pouvoir lui permettraient de vaincre le Fils de Dieu lui-même, sauvant ainsi sa propre vie et son royaume. Si par ses tentations il réussissait à écarter Jésus de la volonté de son Père, comme cela s'était passé avec Adam et Eve, son but était atteint. [338]

Le temps allait arriver où, en donnant sa vie, Jésus rachèterait ce qui était tombé en la possession de Satan ; après un temps le ciel et la terre tout entiers lui seraient soumis. Jésus resta ferme. Il préféra une vie de souffrance, une mort ignominieuse, afin de devenir, par la voie indiquée par son Père, le roi légitime des royaumes de la terre, qui lui seraient remis pour toujours. Satan lui-même lui sera livré pour être mis à mort afin de ne plus jamais créer des ennuis à Jésus ou aux saints glorifiés.

Tentation repoussée avec détermination

Jésus dit à ce vil ennemi : “Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul.” **Matthieu 4 :10**. Satan, qui avait demandé au Christ de lui prouver sa filialité divine, avait enfin la preuve désirée. Il se vit contraint de se soumettre à l'ordre divin du Christ. Il fut repoussé et réduit au silence. Aucune possibilité de résister à ce congé péremptoire. Sans pouvoir ajouter un mot il dut se désister instantanément et se retirer loin du Rédempteur du monde.

La présence odieuse de Satan avait pris fin. La lutte avait cessé. Au prix d'immenses souffrances, la victoire du Christ au désert était aussi complète que l'échec d'Adam. Pour un temps il fut délivré de la présence de ce puissant adversaire et de ses légions d'anges.

[339] Ses tentations ayant pris fin, Satan laissa Jésus pour un temps assez court. L'ennemi avait été vaincu, mais la lutte avait été longue et harassante. Elle laissa le Christ épuisé et défaillant. Il s'écroula sur le sol comme mort. Des anges célestes qui s'étaient prosternés devant lui dans les parvis royaux, et qui avaient suivi des yeux, avec un intérêt intense et avec anxiété, leur Chef aimé, et avaient assisté avec étonnement à la lutte terrible soutenue contre Satan, s'approchèrent alors pour le servir. Ils lui préparèrent des aliments et le réconfortèrent ; il en avait besoin, étant comme mort. Les anges étaient remplis d'étonnement et de crainte, sachant que le Rédempteur du monde subissait d'indicibles souffrances pour effectuer le salut de l'homme. Celui qui avait été l'égal de Dieu dans les parvis royaux se tenait devant eux, émacié après un jeûne de presque six semaines. Dans sa solitude il avait été poursuivi par le chef rebelle qui avait été expulsé du ciel. La dure épreuve qu'il avait subie dépassait tout ce que l'homme aurait jamais à supporter. Le combat mené contre la puissance des ténèbres avait fortement éprouvé la nature humaine du Christ, faible et souffrante. Les anges apportèrent au Fils des messages d'amour et de consolation de la part du Père, avec l'assurance que la complète victoire remportée en faveur de l'homme signifiait le triomphe du ciel tout entier.

Ce n'est qu'au moment où les rachetés se tiendront avec leur Rédempteur près du trône de Dieu qu'ils pourront apprécier pleinement le prix payé pour la rédemption de la race humaine. Capables enfin de mesurer la valeur de la vie immortelle et de la récompense éternelle, ils chanteront de toute leur force l'hymne de victoire et d'immortel triomphe : "L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange !" *Apocalypse 5 :12*. Et Jean ajoute : "Toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient : A celui qui est assis sur le trône, et à l'agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles !" *Apocalypse 5 :13*.

[340] Bien que ses grands efforts et ses puissantes tentations eussent échoué, Satan n'avait cependant pas abandonné tout espoir de mieux réussir, plus tard. Il songea à la période du ministère du Christ, qui lui fournirait de nouvelles occasions d'essayer sur lui sa puissance et ses artifices. Satan établit des plans pour aveugler l'entendement des

Juifs, peuple choisi de Dieu, afin de l'empêcher de reconnaître en Christ le Rédempteur du monde. Il pensa pouvoir remplir les cœurs d'envie, de jalousie, de haine à l'encontre du Fils de Dieu : ainsi, loin de le recevoir, on accumulerait les sujets d'amertume sur sa vie terrestre.

[341]

Christ, Createur et Auteur de la Vie

Chapitre 42 — La révélation de Dieu *

“Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ.” **2 Corinthiens 4 :6.**

Avant la chute, aucun nuage n’obscurcissait l’esprit de nos premiers parents pour leur ôter la perception du caractère de Dieu. Leur être était parfaitement conforme à la volonté de Dieu. Pour tout vêtement, une belle lumière, une lumière divine. Le Seigneur visitait le saint couple et l’instruisait par les œuvres de ses mains. La nature était leur livre de texte. L’existence de Dieu s’affirmait dans le jardin d’Eden par les objets de la nature qui les entouraient. Chaque arbre du jardin avait son langage. Les choses invisibles de Dieu étaient visibles, à savoir sa puissance éternelle et sa Déité, les choses créées les faisant comprendre.

[342] S’il est vrai que Dieu pouvait être reconnu dans la nature, il ne faudrait pas en conclure qu’après la chute Adam et ses descendants aient pu obtenir une parfaite connaissance de Dieu par le monde naturel. Dans son état d’innocence, l’homme pouvait recevoir les leçons de la nature ; mais la transgression a jeté une flétrissure sur la nature et s’est interposée entre elle et Dieu. Adam et Eve eussent pu connaître et comprendre Dieu s’ils n’avaient jamais désobéi à leur Créateur, s’ils étaient restés sur le sentier de la parfaite rectitude. Mais quand ils eurent prêté l’oreille au tentateur et péché contre Dieu, la lumière d’innocence céleste qui leur servait de vêtement s’éloigna d’eux et fut remplacée par de sombres robes d’ignorance touchant Dieu. La lumière brillante et parfaite qui les avait enveloppés jusqu’alors avait éclairé tout ce dont ils s’approchaient ; privés de cette lumière céleste, les descendants d’Adam n’ont plus été capables de discerner les traces de Dieu dans ses œuvres créées.

Les choses que nous voyons aujourd’hui dans la nature ne nous donnent qu’une faible idée de ce qu’étaient la beauté et la gloire

*. Article paru dans *The Review and Herald*, 8 novembre 1898.

d'Eden ; néanmoins le monde naturel continue à proclamer à haute voix la gloire de Dieu. Une grande beauté subsiste dans les choses de la nature, déparées par la tache du péché. Le Tout-Puissant, grand en bonté, en miséricorde, en amour, a créé la terre ; même dans l'état présent de corruption elle continue à nous inculquer des leçons concernant l'habile Maître artisan. Dans le livre de la nature qui s'ouvre devant nous, les fleurs, magnifiques et parfumées, aux couleurs variées et délicates, expriment d'une manière éloquente l'amour de Dieu. Après la transgression d'Adam, Dieu eût pu détruire toute fleur en bouton ou en pleine floraison, ou leur ôter leur fragrance. Sur cette terre maudite, desséchée et souillée, la loi de la condamnation se laisse déchiffrer dans les ronces, les chardons, les épines, les mauvaises herbes ; mais les couleurs délicates et le parfum des fleurs nous disent que Dieu nous aime toujours, que sa miséricorde n'a pas entièrement abandonné la terre.

La nature est toute pleine de leçons spirituelles à l'adresse de l'humanité. Les fleurs ne meurent que pour renaître, ce qui nous fait penser à la résurrection. Tous ceux qui aiment Dieu fleuriront dans l'Eden d'en haut. Cependant la nature est incapable de nous enseigner tout le grand et merveilleux amour de Dieu. Raison pour laquelle, après la chute, la nature n'a pas été l'unique instructeur de l'homme. Pour ne pas laisser le monde dans les ténèbres, dans une nuit spirituelle perpétuelle, le Dieu de la nature est venu à notre rencontre en la personne de Jésus-Christ. Le Fils de Dieu est venu dans le monde pour nous révéler le Père. Il était "la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme". **Jean 1 :9**. Il nous faut contempler le resplendissement de "la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ". **2 Corinthiens 4 :6**.

[343]

En la personne de son Fils unique, le Dieu du ciel a consenti à s'abaisser au niveau de notre nature humaine. En réponse à une demande de Thomas Jésus a dit : "Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je

vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père, qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi ; croyez du moins à cause de ces œuvres." **Jean 14 :6-11.**

[344] La leçon la plus difficile et humiliante que l'homme a besoin d'apprendre c'est qu'il est complètement incapable par lui-même, qu'il ne peut compter sur la sagesse humaine pour déchiffrer correctement les secrets de la nature. Parce que le péché a troublé sa vision, il ne sait interpréter la nature sans l'élever au-dessus de Dieu. Il ne peut y découvrir Dieu, ni Jésus-Christ, que Dieu a envoyé. Il ressemble à ces Athéniens qui dressaient leurs autels pour adorer la nature. Debout sur la colline de Mars, Paul leur présenta la majesté du Dieu vivant en contraste avec leur culte idolâtre.

“Athéniens, leur dit-il, je vous trouve à tous égards extrêmement religieux. Car, en parcourant votre ville et en considérant les objets de votre dévotion, j'ai même découvert un autel avec cette inscription : A un dieu inconnu ! Ce que vous révérez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce. Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme ; il n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses. Il a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure ; il a voulu qu'ils cherchassent le Seigneur, et qu'ils s'efforçassent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être. C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : De lui nous sommes la race Ainsi donc, étant la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent, ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'industrie de l'homme.” **Actes 17 :22-29.**

La nature n'est pas Dieu

Quiconque possède la vraie connaissance de Dieu ne se laissera pas tellement infatuer par les lois de la matière ou les opérations de la nature qu'il en vienne à méconnaître ou refuser de reconnaître

l'opération continuelle de Dieu dans la nature. La nature n'est pas Dieu ; elle ne l'a jamais été. La voix de la nature rend témoignage à Dieu, mais la nature n'est pas Dieu. En tant qu'œuvre créée, elle atteste simplement la puissance divine. La divinité : voilà l'auteur de la nature. Le monde naturel ne possède que la puissance que Dieu lui procure. Il y a un Dieu personnel, le Père ; il y a un Christ personnel, le Fils. "Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts."

[345]

Hébreux 1 :1-3.

Le psalmiste a dit : "Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. Le jour en instruit un autre jour, la nuit en donne connaissance à une autre nuit. Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles dont le son ne soit point entendu." **Psaumes 19 :2-4.** Quelqu'un pourrait supposer que ces grandes choses du monde naturel sont Dieu. Elles ne le sont pas. Tous ces objets d'étonnement ne font que remplir dans le ciel la mission qui leur a été confiée. Ils ne sont que de simples instruments du Seigneur. Dieu est le Conservateur, aussi bien que le Créateur de toutes choses. L'Etre divin est occupé à soutenir ce qu'il a créé. La même main qui maintient les montagnes dans leur position dirige les mondes dans leur mystérieux circuit autour du soleil. La Parole déclare qu'il "fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes". **Matthieu 5 :45.** C'est lui qui "fait germer l'herbe sur les montagnes". "Il donne la neige comme de la laine, il répand la gelée blanche comme de la cendre ; il lance sa glace par morceaux.... Il envoie sa parole, et il les fond ; il fait souffler son vent, et les eaux coulent." **Psaumes 147 :8, 16-18.** C'est lui qui "produit les éclairs et la pluie, il tire le vent de ses trésors". **Psaumes 135 :7.**

Il n'est pas question de lois de la nature indépendantes dans les saints Ecrits. Dieu fournit la matière et les propriétés nécessaires à l'exécution de ses plans. Il se sert de ses instruments pour faire fleurir la végétation. Il commande à la rosée, à la pluie, aux rayons du

[346]

soleil pour faire germer la verdure et en faire un tapis sur le sol ; pour que les arbres produisent des boutons, des fleurs et des fruits. Il n'y a pas lieu de supposer qu'une loi soit mise en mouvement pour que la semence opère par elle-même, ou que la feuille apparaisse parce qu'elle doit le faire par elle-même. Les lois que Dieu a instituées ne sont que ses servantes, par lesquelles il produit les résultats voulus. C'est par l'action immédiate de Dieu que la semence surgit du sol et jaillit vers la vie. Chaque feuille pousse, chaque fleur s'épanouit grâce à la puissance de Dieu.

L'organisme physique de l'homme est supervisé par Dieu ; il ne s'agit pas d'une horloge qui, mise en mouvement, marche toute seule. Le cœur bat, une pulsation après l'autre, une respiration après l'autre, le tout sous la direction divine. "Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu." **1 Corinthiens 3 :9**. En Dieu nous avons la vie, le mouvement et l'être. Chaque pulsation, chaque respiration, est le fruit du souffle que Dieu a fait entrer dans les narines d'Adam, la respiration du Dieu omniprésent, le grand JE SUIS.

Les philosophes de l'Antiquité se vantaient de leur science supérieure. Voyons ce qu'en pensait l'apôtre inspiré : "Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous ; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles.... Eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur." **Romains 1 :22-25**. Le monde est incapable de connaître Dieu avec sa sagesse humaine. Ses sages tirent de la nature une connaissance imparfaite de Dieu ; puis, dans leur folie, ils élèvent la nature et ses lois au-dessus de la nature divine. Quiconque n'a pas obtenu une connaissance de Dieu au moyen de la révélation qu'il a donnée de lui-même en Christ ne tirera jamais de la nature qu'une connaissance imparfaite ; loin de lui donner des vues élevées sur Dieu, et de l'amener à se conformer entièrement à sa volonté, cette connaissance fera de lui un idolâtre. Se disant sage, il deviendra fou.

[347]

Ceux qui s'imaginent obtenir une connaissance de Dieu en dehors de son Représentant, dont la Parole dit qu'il est "l'empreinte de sa personne" (**Hébreux 1 :3**), ont besoin de devenir fous à leurs propres yeux afin d'être véritablement sages. Impossible d'obtenir une connaissance parfaite de Dieu par la seule nature ; car elle est elle-même imparfaite. Dans cet état d'imperfection elle ne peut re-

présenter Dieu ni révéler son caractère dans sa perfection morale. Mais le Christ est venu dans le monde comme un Sauveur personnel. Il est monté au ciel ; il reviendra de la même manière qu'il est monté au ciel — un Sauveur personnel. Il est l'empreinte de la personne du Père. "En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité."
Colossiens 2 :9.

[348]

Christ, Createur et Auteur de la Vie

Chapitre 43 — Le Christ, qui seul donne la vie*

“Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n’a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l’ont point reçue.” **Jean 1 :1-5**. Le monde n’a pas su reconnaître la divinité dans l’humble Homme de Nazareth. Le fils unique du Dieu infini était dans le monde, et les hommes ne l’ont pas connu pour ce qu’il était réellement.

En lui “était la vie, et la vie était la lumière des hommes”. **Jean 1 :4**. Il n’est pas question ici de la vie physique, mais de l’immortalité, de la vie appartenant exclusivement à Dieu. La Parole, qui était avec Dieu, et qui était Dieu, possède cette vie. La vie physique est prêtée à chaque individu. Elle n’est pas éternelle, ou immortelle ; car Dieu, qui la donne, la reprend. L’homme n’est pas le maître de sa vie. Mais la vie du Christ n’est pas empruntée. Personne ne peut la lui ôter. “Je la donne de moi-même” (**Jean 10 :18**), a-t-il dit. Il possédait une vie originelle, non empruntée, non dérivée. Cette vie n’est pas inhérente à l’homme. Celui-ci ne peut l’obtenir que par [349] le Christ. Il ne peut la gagner ; elle lui est accordée comme un don gratuit pourvu qu’il accepte le Christ comme son Sauveur personnel. “La vie éternelle, c’est qu’ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.” **Jean 17 :3**. Voilà la source de vie ouverte pour le monde.

En confiant son mandat à Timothée, Paul dit : “Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses, et recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé, et pour laquelle tu as fait une belle confession en présence d’un grand nombre de témoins. Je te recommande, devant Dieu qui donne la vie à toutes choses, et devant Jésus-Christ qui fit une belle confession devant

*. Article paru dans *The Signs of the Times*, 8 avril 1897.

Ponce Pilate, de garder le commandement, et de vivre sans tache, sans reproche, jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jésus-Christ, que manifestera en son temps le bienheureux et seul souverain, le roi des rois et le Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle." **1 Timothée 6 :11-16.**

Dans un autre passage Paul dit : "C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. Mais j'ai obtenu miséricorde, afin que Jésus-Christ fît voir en moi le premier toute sa longanimité, pour que je servisse d'exemple à ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle. Au roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu, soient honneur et gloire, aux siècles des siècles !" **1 Timothée 1 :15-17.**

L'immortalité apportée par le Christ

Le Christ a "mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile". **2 Timothée 1 :10.** Personne ne peut avoir une vie spirituelle indépendante, en dehors de lui. Le pécheur n'est pas immortel, car Dieu a dit : "L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra." **Ezéchiél 18 :4.** Il faut laisser à ces paroles toute leur signification. Il y a ici plus que la mort qui atteint tous les hommes ; il s'agit de la seconde mort. Ici certains se rebiffent et s'écrient : Quoi ? Voudriez-vous assimiler l'homme à la bête ? Cela paraît dégradant. Mais qu'est-ce qui donne de la valeur à l'homme aux yeux de Dieu ? Est-ce une quantité d'argent ? — Non, car Dieu affirme : L'or et l'argent sont à moi. Si l'homme abuse des trésors à lui confiés, Dieu peut disperser plus vite que l'homme ne peut amasser. Un homme peut être doué d'une intelligence brillante ; il peut être riche au point de vue des dons naturels. Mais ces choses lui sont données par Dieu, son Créateur. Dieu peut retirer à l'homme sa raison, et à l'instant il devient comme Nebucadnetsar, dégradé au niveau des bêtes des champs. C'est ce que Dieu fait quand quelqu'un agit comme si sa sagesse et son pouvoir avaient été acquis sans lui.

L'homme n'est que mortel ; s'il se croit trop sage pour accepter Jésus, il demeure mortel. Des hommes ont accompli des merveilles

[350]

dans le domaine intellectuel, mais qui les en avait rendus capables ? — Le Seigneur Dieu des armées. C'est en s'attribuant une capacité illusoire que des hommes triomphent en raison de leur propre puissance, se glorifient, suivant l'exemple des antédiluviens ; dans ce cas ils périront. Toute l'imagination des pensées de cette race qui jouissait d'une grande longévité n'était que mauvaise en tout temps. Leur intelligence s'appliquait au mal et la terre était corrompue sous ses habitants. Avec les dons et les talents que Dieu leur avait accordés, ils auraient pu accomplir des merveilles s'ils avaient recherché la communion de Celui qui est infini en sagesse. Se détournant de Dieu, ils ont suivi les directives de Satan, comme beaucoup le font aujourd'hui ; le Seigneur les a balayés de la terre avec toute la sagesse dont ils se vantaient.

[351]

Le monde peut louer l'humanité pour ce qu'elle a fait. Mais l'homme ne tarde pas à être très petit aux yeux de Dieu par un mauvais usage des talents qui lui ont été confiés, et qui l'eussent ennobli s'il en avait usé convenablement. S'il est vrai que le Seigneur est magnanime et qu'il ne veut pas qu'aucun périsse, il ne laissera pas le coupable impuni. Que tous prennent garde à ces paroles du Seigneur : “Pourquoi foulez-vous aux pieds mes sacrifices et mes offrandes, que j'ai ordonné de faire dans ma demeure ? Et d'où vient que tu honores tes fils plus que moi, afin de vous engraisser des prémices de toutes les offrandes d'Israël, mon peuple ? C'est pourquoi voici ce que dit l'Eternel, le Dieu d'Israël : J'avais déclaré que ta maison et la maison de ton père marcheraient devant moi à perpétuité. Et maintenant, dit l'Eternel, loin de moi ! Car j'honorerai celui qui m'honore, mais ceux qui me méprisent seront méprisés.” **1 Samuel 2 :29, 30.**

Dieu honore ceux qui lui obéissent. Comme l'a dit David : “L'Eternel m'a traité selon ma droiture, il m'a rendu selon la pureté de mes mains ; car j'ai observé les voies de l'Eternel, et je n'ai point été coupable envers mon Dieu. Toutes ses ordonnances ont été devant moi, et je ne me suis point écarté de ses lois.” **Psaumes 18 :21-23.**

Comment obtenir la vie éternelle

Seul celui qui croit en Christ peut obtenir la vie éternelle. A moins de nous nourrir continuellement de la chair et du sang du Christ, nous ne pouvons avoir l'assurance de participer à sa nature divine. Personne ne devrait se montrer indifférent à ce sujet, disant : Pourvu qu'on soit sincère, peu importe ce que l'on croit. Vous ne pouvez impunément sacrifier la moindre semence de vérité vitale pour votre plaisir ou celui d'autrui. Ne cherchez pas à éviter la croix. Si le Soleil de la Justice ne nous éclaire pas, nous ne sommes pas en communion avec la Source de toute lumière ; et nous ne pouvons être sauvés si cette lumière et cette vie n'habitent pas en nous. [352]

Dieu a amplement pourvu à ce que le dessein qu'il avait formé en créant Adam ne soit pas frustré par Satan. Quand Adam et Eve eurent fait entrer la mort dans le monde par leur désobéissance, un sacrifice coûteux fut offert pour la race humaine. Une valeur plus grande que celle dont ils avaient joui à l'origine leur fut attribuée. En donnant le Christ, son Fils unique, pour la rançon du monde, c'est tout le ciel que Dieu a donné.

L'acceptation du Christ confère une réelle valeur à l'être humain. Son sacrifice apporte vie et lumière à tous ceux qui reçoivent le Christ comme leur Sauveur personnel. L'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ est répandu dans le cœur de chaque membre de son corps, en même temps que la vitalité de la loi de Dieu le Père. Ainsi Dieu peut demeurer auprès de l'homme, et l'homme près de Dieu. "J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi." **Galates 2 :20.**

Si quelqu'un devient un avec le Christ par la foi, il peut obtenir la vie éternelle. Dieu aime ceux que le Christ a rachetés comme il aime son propre Fils. Quelle pensée ! Dieu peut-il aimer un pécheur comme il aime son propre Fils ? — Oui ; le Christ l'a dit, et ce qu'il a dit il l'a pensé. Il honorera toutes nos traites si seulement nous saisissons sa promesse par une foi vivante, si nous plaçons notre confiance en lui. Regardez à lui et vivez. Tous ceux qui obéissent à Dieu sont inclus dans la prière offerte par le Christ à son Père : "Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que

l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux." **Jean 17 :26.** Vérité merveilleuse, qui surpasse l'intelligence de l'homme !

- [353] Le Christ déclara : "Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif." **Jean 6 :35.** "La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour." **Jean 6 :40.** "En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle." **Jean 6 :47.** "Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de vos pères qui ont mangé la manne et qui sont morts : celui qui mange ce pain vivra éternellement." **Jean 6 :53-58.** "C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie." **Jean 6 :63.**
- [354]

Christ, Createur et Auteur de la Vie

Chapitre 44 — Le Sauveur ressuscité*

“Je suis la résurrection et la vie.” **Jean 11 :25**. Celui qui avait dit : “Je donne ma vie, afin de la reprendre” (**Jean 10 :17**), en sortant du tombeau revint à une vie qu’il possédait en lui-même. Son humanité mourut, mais non sa divinité. Par sa divinité le Christ avait le pouvoir de briser les liens de la mort. Il déclare avoir la vie en lui-même et pouvoir vivifier qui il veut.

Toutes les créatures vivent par la volonté et la puissance de Dieu. Elles bénéficient de la vie du Fils de Dieu. Quels que soient leurs capacités et leurs talents, leur vie procède de la Source de toute vie. Il est la source, la fontaine de la vie. Celui-là seul qui possède l’immortalité, et qui demeure dans la lumière et la vie, peut dire, à propos de sa vie : “J’ai le pouvoir de la donner, et j’ai le pouvoir de la reprendre.” **Jean 10 :18**.

Les paroles du Christ : “Je suis la résurrection et la vie” (**Jean 11 :25**) furent entendues distinctement par la garde romaine. L’armée entière de Satan les a entendues. Et nous les comprenons quand nous les entendons. Le Christ était venu offrir sa vie en rançon pour plusieurs. Le bon Berger avait sacrifié sa vie pour ses brebis. La justice de Dieu exigeait cette pénalité pour sauvegarder la loi. Nul autre moyen de sauvegarder la loi, de la proclamer sainte, juste et bonne. Aucun autre moyen de faire paraître le caractère excessivement péchant du péché et de maintenir l’honneur et la majesté de l’autorité divine. [355]

La mort du Fils unique de Dieu a rendu magnifique la loi du gouvernement divin. Le Christ a porté la culpabilité des péchés du monde. Notre suffisance n’existe que grâce à l’incarnation et à la mort du Fils de Dieu. Il a pu souffrir, soutenu par sa divinité. Il a pu endurer, exempt qu’il était de toute tache de déloyauté ou de péché. Le Christ a triomphé pour le salut de l’homme en acceptant un juste châtement. Tout en assurant la vie éternelle aux hommes, il a glorifié la loi.

*. Article paru dans **The Youth’s Instructor**, 4 août 1898.

Le droit de communiquer l'immortalité a été conféré au Christ. La vie qu'il avait déposée dans son humanité, il l'a reprise et donnée à l'humanité. Il a dit : "Je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance." **Jean 10 :10**. "Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour." **Jean 6 :54**. "Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle." **Jean 4 :14**.

Tous ceux qui sont un avec le Christ par la foi en lui font une expérience qui équivaut à la vie éternelle. "Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi." **Jean 6 :57**. Il "demeure en moi, et je demeure en lui". **Jean 6 :56**. "Je le ressusciterai au dernier jour." **Jean 6 :54**. "Car je vis, et vous vivrez aussi." **Jean 14 :19**.

[356]

Le Christ s'est identifié avec l'humanité pour que l'humanité puisse s'identifier avec lui quant à l'esprit et la vie. En vertu de son union et de son obéissance à la Parole de Dieu, sa vie devient leur vie. Il dit au pécheur repentant : "Je suis la résurrection et la vie." **Jean 11 :25**. Le Christ considère la mort comme un sommeil — silence, obscurité, sommeil. Il en parle comme devant avoir une brève durée. "Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais", dit-il **Jean 11 :26**. "Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort." **Jean 8 :51**. "Il ne mourra jamais !" (**Jean 8 :52**, version synodale.) La mort importe peu au croyant. Mourir avec lui n'est que dormir. "Dieu amènera avec Jésus ceux qui se sont endormis en lui." **1 Thessaloniens 4 :14**.

Pendant que les femmes attestaient que le Sauveur était ressuscité, et alors que Jésus se préparait à se montrer à un grand nombre de ses disciples, un autre événement se passait. La garde romaine avait vu l'ange puissant qui avait chanté l'hymne de triomphe à la naissance du Christ, ainsi que les anges qui à présent entonnaient le chant de l'amour rédempteur. Devant la scène merveilleuse qu'il leur avait été donné de contempler, les soldats étaient tombés comme morts. Quand le spectacle eut disparu à leur vue, ils se levèrent et coururent à la porte du jardin aussi vite que leurs jambes tremblantes le leur permettaient. Titubant comme des aveugles ou des hommes ivres, ils racontèrent les choses merveilleuses qu'ils avaient vues

à ceux qu'ils rencontraient. Ils dépêchèrent des messagers auprès des prêtres et des chefs pour leur dire les choses remarquables qui venaient de se passer.

Les soldats avaient l'intention de se rendre d'abord chez Pilate, mais les prêtres et les chefs leur firent demander de se présenter à eux. Ces soldats endurcis offraient une apparence étrange alors qu'ils racontaient comment le Christ était ressuscité et avait emmené une multitude avec lui. Ils dirent aux principaux sacrificateurs ce qu'ils avaient vu au sépulcre. Ils ne songeaient qu'à dire la vérité. Mais ce rapport déplut aux chefs. Ils savaient qu'une grande publicité avait été donnée au procès du Christ tenu au moment de la Pâque, Sachant [357] que les événements étonnants qui s'étaient déroulés, — les ténèbres surnaturelles, le grand séisme, — devaient avoir produit une grande impression, ils se concertèrent pour voir comment tromper le peuple. Les soldats furent subornés pour donner un faux rapport. [358]

Christ, Createur et Auteur de la Vie

Chapitre 45 — Les prémices *

Quand sur la croix le Christ jeta le cri : “C’est accompli” (**Jean 19 :30**, version Pirot), il y eut un grand tremblement de terre, qui ouvrit les sépulcres de beaucoup de fidèles témoins qui avaient protesté contre toute œuvre mauvaise et magnifié le Seigneur des armées. Lorsque l’Auteur de la vie sortit de la tombe, proclamant : “Je suis la résurrection et la vie” (**Jean 11 :25**), il appela ces saints à sortir du sépulcre. Vivants, ils avaient sans fléchir rendu témoignage à la vérité ; maintenant, ils devaient être les témoins de celui qui les avait rappelés à la vie. Ceux-ci, dit le Christ, ne sont plus captifs de Satan. Je les ai rachetés ; je les ai arrachés au tombeau en guise de prémices de ma puissance : ils seront avec moi et ne connaîtront plus jamais ni la douleur ni la mort.

[359] Pendant son ministère Jésus avait ramené des morts à la vie. Il avait fait revivre le fils de la veuve de Naïn, la fille de Jaïrus et Lazare ; mais il ne les avait pas revêtus d’immortalité. Après être revenus à la vie, ils restaient sujets à la mort. Tandis que ceux qui sortirent du sépulcre au moment de la résurrection du Christ ressuscitèrent pour la vie éternelle. Cette multitude de captifs délivrés montèrent au ciel avec lui, trophées de sa victoire sur la mort et le séjour des morts.

Après sa résurrection le Christ ne se montra qu’à ses disciples ; cependant sa résurrection fut abondamment attestée. Ceux qui ressuscitèrent en même temps que le Christ “apparurent à un grand nombre de personnes” (**Matthieu 27 :53**), affirmant : le Christ est ressuscité d’entre les morts, et nous avec lui. Ils se rendirent dans la ville et attestèrent l’accomplissement de l’Ecriture : “Que tes morts revivent ! Que mes cadavres se relèvent ! — Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière ! Car ta rosée est une rosée vivifiante, et la terre redonnera le jour aux ombres.” **Ésaïe 26 :19**. Ces saints dévoilèrent le mensonge que la garde romaine avait fait

*. Article paru dans (**The Youth’s Instructor**, 11 août 1898), sous le titre : “Le Sauveur ressuscité — 2^e partie.”

circuler : les disciples étaient venus de nuit dérober son corps. Leur témoignage ne pouvait être réduit au silence.

Le Christ était les prémices de ceux qui dorment. Il convenait, pour la gloire de Dieu, que le Prince de la vie fût les prémices, l'antitype de la gerbe agitée. "Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères." **Romains 8 :29**. La résurrection du Christ d'entre les morts avait été célébrée symboliquement par les Juifs. On cueillait soigneusement les premiers épis mûrs : ils étaient présentés au Seigneur en guise d'offrande de reconnaissance quand le peuple se rendait à Jérusalem. Le peuple agitait la gerbe devant Dieu, reconnaissant en lui le Seigneur de la récolte. A la suite de cette cérémonie on pouvait faucher les blés et rentrer la moisson.

Ainsi les ressuscités allaient être présentés à l'univers comme un gage de la résurrection de tous ceux qui croient en Christ en qualité de Sauveur personnel. La même puissance qui a ressuscité le Christ d'entre les morts fera revivre son Eglise pour la glorifier avec Christ, en tant que son Epouse, au-dessus de toute principauté, de toute puissance, de tout nom qui puisse être nommé non seulement en ce monde-ci, mais encore dans les parvis célestes, le monde supérieur. Au matin de la résurrection, les saints endormis remporteront une glorieuse victoire. Satan aura fini de triompher, tandis que le Christ triomphera dans la gloire et dans l'honneur. L'Auteur de la vie couronnera d'immortalité tous ceux qui sortiront du sépulcre.

[360]

L'ascension du Christ

L'œuvre terrestre du Christ touchait à son terme. Le moment était arrivé pour lui de retourner dans sa patrie céleste. Il emmena ses disciples "jusque vers Béthanie, et, ayant levé les mains, il les bénit. Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux, et fut élevé au ciel." **Luc 24 :50, 51**.

Pendant que le Christ monte aux cieux en bénissant ses disciples, une nuée d'anges l'entoure. Le Christ emmène avec lui une multitude de captifs. Lui-même présentera au Père les prémices de ceux qui dormaient, preuve qu'il a vaincu la mort et le séjour des morts. Une multitude innombrable d'anges attendent sa venue aux portes

de la cité de Dieu. En s'approchant les anges qui lui font escorte s'adressent à ceux qui se tiennent aux portes, d'un ton triomphant :

“Portes, élevez vos linteaux ;
 Elevez-vous, portes éternelles !
 Que le roi de gloire fasse son entrée !”

“Qui est ce roi de gloire ?” demandent les anges qui attendent.

“L'Eternel fort et puissant,
 L'Eternel puissant dans les combats.
 Portes, élevez vos linteaux ;
 Elevez-les, portes éternelles !
 Que le roi de gloire fasse son entrée !”

[361] Les anges qui attendent répètent la question : “Qui donc est ce roi de gloire ?” et les anges de l'escorte répondent avec des accents mélodieux : “L'Eternel des armées : Voilà le roi de gloire !” **Psaumes 24 :7-10**. Alors les portes de la cité de Dieu s'ouvrent toutes grandes, et la troupe angélique s'y engouffre.

Voici le trône, entouré de l'arc-en-ciel de la promesse. Voici les séraphins et les chérubins. Les anges veulent se grouper autour du Christ, mais il leur fait signe de reculer. Il se présente à son Père. Il montre son triomphe dans cet antitype — la gerbe agitée — ceux qui ont participé à sa résurrection, représentants des morts retenus en captivité qui sortiront de leurs sépulcres au son de la trompette. Il s'approche de son Père ; s'il est vrai qu'il y a de la joie au ciel pour un seul pécheur venant à la repentance, si le Père entonne un chant au sujet de chacun des repentants, imaginez la scène. Le Christ dit : Père, c'est accompli. J'ai fait ta volonté, ô mon Dieu, j'ai achevé l'œuvre de la rédemption. Si ta justice a obtenu satisfaction, “je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi” **Jean 17 :24**. Alors la voix de Dieu se fait entendre : la justice est satisfaite ; Satan est vaincu. “La bonté et la fidélité se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent.” **Psaumes 85 :11**. Le Père entoure le Fils de ses bras et dit : “Que tous les anges de Dieu l'adorent.”

[362] **Hébreux 1 :6**.

Le Christ, un divin porteur des peches

Chapitre 46 — Un divin porteur des péchés*

Adam tomba par sa désobéissance. La loi de Dieu avait été violée. Le gouvernement divin avait été déshonoré, la justice exigeait le châtiment du coupable.

Pour arracher la race humaine à une mort éternelle, le Fils de Dieu offrit volontairement de subir le châtiment dû à la désobéissance. L'humiliation du Prince du ciel était seule capable d'écarter le déshonneur, de satisfaire la justice, et de rendre à l'homme ce qu'il avait perdu par sa désobéissance. C'était l'unique moyen. Si un ange avait pu venir sur cette terre et fouler le sol sur lequel Adam avait trébuché, cela n'eût pas suffi. Pas une seule tache de péché n'eût été effacée, pas une heure de grâce n'eût été procurée à l'homme.

Le Christ, égal à Dieu, "le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne" (**Hébreux 1 :3**), son humanité cachant sa divinité, est venu sur cette terre souffrir et mourir pour les pécheurs. Le Fils unique de Dieu s'est humilié, il a poussé l'obéissance jusqu'à la mort, la mort de la croix. Frappé en son corps de la malédiction du péché, il a mis le bonheur et l'immortalité à la portée de tous.

Lui que le ciel tout entier honorait, il est venu en ce monde dans la nature humaine comme chef de l'humanité, attestant aux anges révoltés et aux habitants des mondes qui n'ont pas connu la chute, que grâce à l'assistance divine rendue possible chacun peut marcher dans le sentier de l'obéissance aux commandements de Dieu. Le Fils de Dieu est mort pour ceux qui ne méritaient pas son amour. C'est pour nous qu'il a souffert tout ce dont Satan a su l'accabler.

[363]

Le sacrifice consenti en notre faveur par le Sauveur est merveilleux, au-delà de ce que l'homme est capable de comprendre ; il était préfiguré par tous les sacrifices du passé, par tous les services du sanctuaire typique. Ce sacrifice était demandé. Nos cœurs sont touchés et attendris quand nous pensons que sa souffrance a été rendue nécessaire pour assurer notre bonheur éternel. Il s'est engagé à nous apporter un plein salut en accord avec les exigences de la

*. Article paru dans **The Signs of the Times**, 30 septembre 1903.

justice divine, en conformité avec la glorieuse sainteté de la loi de Dieu.

Aucun être moins saint que le Fils unique du Père ne pouvait offrir un sacrifice assez efficace pour purifier même les plus grands pécheurs, les plus dégradés, tous ceux qui acceptent leur Sauveur en guise d'expiation et deviennent obéissants à la loi du ciel. L'homme ne pouvait retrouver la faveur de Dieu à un moindre prix.

De quel droit le Christ peut-il arracher à l'ennemi ses captifs ? — Le droit que lui a valu un sacrifice qui a satisfait les principes de justice qui gouvernent le royaume des cieux. Il est venu sur cette terre en tant que Rédempteur d'une race perdue, pour vaincre un vil ennemi et sauver ceux qui l'acceptent comme leur Sauveur : cela en adhérant strictement à ce qui est juste. Sur la croix du Calvaire il a payé le prix du rachat de la race humaine. C'est ainsi qu'il a acquis le droit d'arracher les captifs de l'étreinte du grand séducteur qui, par un mensonge, complota contre le gouvernement de Dieu, causa la chute de l'homme, et perdit ainsi tout droit d'être appelé un fidèle sujet du glorieux et éternel royaume de Dieu.

[364]

Le prix de notre rançon a été payé par notre Sauveur. Personne n'est obligé de rester l'esclave de Satan. Le Christ se tient devant nous comme notre assistant tout puissant. "En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ; car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés." **Hébreux 2 :17, 18.**

"Il est venu chez soi ; et les siens ne l'ont point reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être faits enfants de Dieu ; savoir, à ceux qui croient en son nom.... Et la Parole a été faite chair, et a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité.... Nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce sur grâce." (**Jean 1 :11-16**, version d'Ostervald.)

Ceux qui sont adoptés dans la famille de Dieu sont transformés par son Esprit. Le renoncement et un amour pour Dieu qui surpasse tout autre amour prennent la place de la recherche du moi et d'un suprême égoïsme. Personne n'hérite la sainteté par droit de naissance ; l'homme ne saurait imaginer aucune méthode qui fasse de lui un sujet loyal de Dieu. Le Christ a dit : "Sans moi vous ne pouvez

rien faire.” **Jean 15 :5**. La justice humaine n’est qu’un vêtement sordide. Mais tout est possible avec Dieu. Par la force que donne le Rédempteur un homme faible et faillible devient plus que vainqueur sur le mal qui l’assiège.

[365]

Le Christ, un divin porteur des peches

Chapitre 47 — La vérité telle qu'elle est en Jésus *

Dieu a manifesté un amour sans égal en livrant son Fils unique à la mort pour les pécheurs. Nous avons entière confiance en ce passage de l'Écriture qui dit : “Dieu est amour” (1 Jean 4 :8); néanmoins on a parfois perverti honteusement cette parole; une fausse interprétation a entraîné une erreur dangereuse. La sainte loi de Dieu est le seul étalon nous permettant d'estimer l'amour divin. Si nous ne la prenons pas pour notre étalon, nous nous créons un étalon de notre confection. Dieu nous a donné de précieux gages de son amour, mais nous ne devons pas attribuer à Jéhova une tendresse qui l'amènerait à accorder l'impunité.

[366] Le Créateur aime ses créatures, mais celui qui préfère le péché à la justice, l'erreur à la vérité, perpétue la transgression qui amena le malheur sur notre monde : il ne saurait être considéré avec faveur par le Dieu de vérité. Le chemin de la vérité et de la justice aboutit à la croix. Beaucoup se trompent au sujet des exigences de Dieu : ils leur font dire tout ce qui ne trouble pas leurs consciences, tout ce qui ne gêne pas leurs affaires; mais la vérité seule sanctifie.

L'amour de Dieu manifesté en Jésus nous conduit à une juste conception du caractère de Dieu. En voyant le Christ percé pour nos péchés nous comprenons que nous ne pouvons transgresser la loi de Dieu et retenir sa faveur; nous voyons qu'en tant que pécheurs il nous faut nous approprier les mérites du Christ et cesser de pécher. Alors nous nous approchons de Dieu. Une idée correcte de l'amour de Dieu nous ôte toute envie d'en abuser.

La croix du Christ atteste l'immutabilité de la loi divine — elle atteste que Dieu nous a tant aimés qu'il a donné son Fils à la mort pour nos péchés; mais le Christ est venu, non pour anéantir la loi, mais pour l'accomplir. Pas un iota ou un trait de la loi ne pouvait être changé pour atteindre l'homme déchu. Jésus est mort pour que sa justice puisse être imputée au pécheur repentant, et pour que l'homme devienne capable d'observer la loi.

*. Article paru dans *The Review and Herald*, 17 juin 1890.

Bien que l'amour de Dieu soit infini, le pardon ne peut être accordé au pécheur si ce n'est grâce au plan de la rédemption qui a entraîné la honte, le déshonneur, l'ignominie et la mort du Fils de Dieu. Cela devrait suffire à bannir à tout jamais l'idée entretenue par certaines personnes qui ont des prétentions de sainteté, selon laquelle sa mort a rendu inutile l'obéissance à la loi de Dieu. C'est à l'école du Christ qu'il nous faut, jour après jour, étudier le plan de la rédemption. Si nous cessons d'apprendre, nous cessons par là même d'être élèves à l'école du Christ. Mais si nous continuons d'étudier sous la direction du divin Maître, il nous ouvrira l'intelligence et nous fera apprendre les magnifiques leçons contenues dans la loi de Dieu.

Avançons prudemment devant le Seigneur; combien de fois n'avons-nous pas violé nos engagements et oublié nos meilleures résolutions; combien de fois, en dépit de grandes lumières, n'avons-nous pas tourné le dos à Dieu pour rechercher nos idoles: pensons-y. Il est tout à fait indiqué que nous nous humiliions sous la puissante main de Dieu.

[367]

Maturité dans l'expérience chrétienne

C'est une chose naturelle pour nous d'avoir de nous-mêmes une plus haute opinion qu'il ne convient; si pénible que cela puisse être de nous connaître tels que nous sommes réellement, nous devrions demander à Dieu de nous révéler à nous-mêmes tels qu'il nous voit. Il ne suffit pas, cependant, de demander cette révélation de nous-mêmes; il faut encore prier pour que Jésus nous soit révélé en tant que Sauveur qui pardonne le péché. Quand nous verrons Jésus tel qu'il est, un vif désir s'emparera de nos cœurs d'être débarrassés de notre moi, afin que nous soyons remplis de toute la plénitude du Christ. Quand nous aurons fait cette expérience, nous nous ferons du bien mutuellement, et nous utiliserons tous les moyens possibles pour atteindre à une vraie piété. Il nous faut purifier nos âmes de toute souillure de la chair et de l'esprit, et achever notre sanctification dans la crainte de Dieu.

L'amour d'un Dieu saint est un principe admirable, capable de nous assurer l'appui de l'univers aux heures de l'épreuve. Mais si, le temps de grâce échu pour nous, nous sommes trouvés transgresseurs

de la loi divine, le Dieu d'amour deviendra un ministre de vengeance. Dieu ne tolère aucun compromis avec le péché. Quiconque désobéit sera puni. La colère de Dieu a frappé son Fils bien-aimé suspendu sur la croix du Calvaire à la place du transgresseur. Actuellement l'amour de Dieu se penche sur le plus vil, le plus misérable des pécheurs pourvu qu'il s'approche du Christ le cœur contrit. Il le saisit pour faire de lui un enfant de Dieu fidèle et obéissant ; mais aucune âme ne peut être sauvée en demeurant dans le péché.

[368] Le péché est la transgression de la loi ; le même bras qui aujourd'hui se montre puissant pour sauver exercera la même puissance pour punir le transgresseur qui aura dépassé les bornes de la patience divine. Quiconque refuse de rechercher la vie, de sonder les Ecritures afin d'y découvrir la vérité, de peur de se voir condamné dans ses habitudes, sera abandonné à l'aveuglement de son esprit et aux séductions de Satan. Dans la mesure où les croyants repentants et obéissants se verront protégés par l'amour de Dieu, les impénitents et les désobéissants seront abandonnés aux conséquences de leur ignorance et de la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'auront pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés.

Beaucoup de ceux qui font profession de christianisme n'arrivent jamais à une maturité chrétienne. Ils admettent que l'homme est tombé, que ses facultés sont affaiblies, qu'il est devenu incapable de perfectionnement moral, mais ils affirment que le Christ s'est chargé de tout le fardeau des souffrances et du renoncement, et ils ne demandent pas mieux que de le lui laisser porter. Ils disent qu'il ne leur reste qu'à croire, alors que le Christ a dit : "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive." **Matthieu 16 :24**. Jésus a observé les commandements de Dieu. Les pharisiens l'ont accusé de violer le quatrième commandement parce qu'il avait guéri entièrement un homme le jour du sabbat, mais Jésus demanda à ses accusateurs : "Je vous demande s'il est permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer. Alors, promenant ses regards sur eux tous, il dit à l'homme : Etends ta main. Il le fit, et sa main fut guérie.

"Ils furent remplis de fureur, et ils se consultèrent sur ce qu'ils feraient à Jésus." **Luc 6 :9-11**.

Loin d'apporter aux pharisiens la conviction que Jésus était le Fils de Dieu, ce miracle les remplit de rage, de voir que plusieurs des témoins du miracle glorifiaient Dieu. Jésus déclara que son œuvre de miséricorde était permise le jour du sabbat. Les pharisiens, de leur côté, affirmaient que cela n'était pas légitime. Qui devons-nous croire ? Le Christ a dit : "J'ai gardé les commandements de mon Père, et ... je demeure dans son amour." **Jean 15 :10**. Nous sommes donc en parfaite sécurité quand nous marchons sur les traces de Jésus en gardant les commandements. Dieu nous a doués de facultés qui doivent être constamment exercées en coopération avec Jésus ; il s'agit de travailler à notre salut avec crainte et tremblement, sachant que c'est Dieu qui opère en nous le vouloir et le faire selon son bon plaisir.

[369]

Ne jamais cesser d'avancer

Nous ne devons jamais nous déclarer satisfaits, cesser de progresser et dire : "Je suis sauvé." Quand une telle idée est cultivée, les motifs de vigilance, de prière, d'efforts persévérants pour monter plus haut cessent d'exister. Aucune langue sanctifiée ne prononcera ces mots avant la venue du Christ, quand nous franchirons les portes de la cité de Dieu. Alors il sera tout à fait à propos de donner gloire à Dieu et à l'Agneau pour une éternelle délivrance. Aussi longtemps que quelqu'un est plein de faiblesse, — incapable de se sauver par ses propres efforts, — il ne devrait pas avoir l'audace de dire : "Je suis sauvé."

Ce n'est pas au moment de revêtir l'armure que l'on peut s'attribuer la victoire, car il faut d'abord combattre et gagner la bataille. Celui-là seul qui persévère jusqu'à la fin sera sauvé. Le Seigneur a dit : Si le juste "se retire, mon âme ne prend pas plaisir en lui". **Hébreux 10 :38**. Une âme qui ne va pas de l'avant de victoire en victoire recule vers la perdition. Il ne nous appartient pas d'évaluer un caractère. Nous avons assez vu ce qu'on appelle perfection ici-bas. Seule la sainte loi de Dieu nous permet de savoir si oui ou non nous marchons dans ses voies. Si nous désobéissons, nos caractères ne sont pas en accord avec la règle morale du gouvernement de Dieu, et c'est mentir que d'affirmer : "Je suis sauvé." Personne ne peut être sauvé en transgressant la loi de Dieu, fondement de son

[370]

gouvernement au ciel et sur la terre.

Ceux qui par ignorance se joignent aux rangs de l'ennemi et font écho aux paroles de leurs conducteurs religieux déclarant du haut de la chaire que la loi de Dieu ne lie plus la famille humaine, seront éclairés de manière à découvrir leur erreur pourvu qu'ils acceptent les preuves fournies par la Parole de Dieu. Jésus était l'ange caché dans la colonne de nuée de jour, de feu la nuit, qui commandait aux Hébreux d'enseigner la loi de Dieu, promulguée quand les fondements de la terre furent posés, alors que les étoiles du matin s'unissaient aux fils de Dieu pour chanter leur allégresse.

La même loi fut proclamée avec majesté par la même voix du Sinaï, qui disait : "Ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les lieras comme un signe sur tes mains, et ils seront comme des frontaux entre tes yeux." **Deutéronome 6 :6-8**. Les transgresseurs de la loi de Dieu s'impatientent quand on en fait mention ; ils s'irritent quand on en parle.

La Parole de Dieu est privée de son effet par des mensonges et des traditions. Satan a offert sa propre version de la loi de Dieu, et le monde l'a préférée à un "Ainsi dit le Seigneur". Le conflit initié dans le ciel au sujet de la loi de Dieu s'est poursuivi sur la terre quand Satan eut été expulsé du ciel.

[371] Nous devons toujours mieux nous rendre compte de notre grand besoin, afin d'apprécier notre Sauveur et de le faire connaître à d'autres. La profondeur de notre transgression n'apparaît que lorsqu'on mesure la longueur de la chaîne qui nous est jetée pour nous permettre de monter. Nous devrions faire un effort mental pour entrevoir la ruine effroyable que le péché nous a apportée ; nous devrions nous efforcer de comprendre le plan divin qui a pour but de nous rendre la faveur divine. De savoir que le Fils bien-aimé de Dieu a dû venir dans notre monde pour livrer nos batailles à notre place et nous rendre capables de triompher en son nom, devrait à tout jamais humilier nos cœurs orgueilleux. Il suffira d'un seul regard jeté sur la croix du Calvaire pour faire cesser toute vantardise sur nos lèvres et nous faire écrier : "Impur, indigne de tant de souffrances, d'un tel prix payé pour mon rachat."

L'ignorance et la propre suffisance vont de pair. La loi de Dieu a été donnée pour régler notre conduite ; ses principes ont une grande portée. Aucun péché, aucun acte injuste n'échappe à sa condamnation. Le grand statut n'est que vérité ; il raconte avec une exactitude infaillible l'histoire de la tromperie de Satan et la ruine de ceux qui l'ont suivi. Satan se vantait d'offrir des lois meilleures que les statuts et les jugements de Dieu ; c'est pourquoi il fut banni du ciel. Il a renouvelé une tentative semblable sur la terre. Depuis le moment de sa chute il a tenté de tromper le monde, de conduire les hommes à la ruine, cela pour se venger de ce que Dieu l'a vaincu et précipité du ciel. Ses efforts pour se substituer à Dieu avec ses artifices sont constants et persistants. Il a retenu le monde captif dans ses filets ; beaucoup, même au sein du peuple de Dieu, ignorent ses artifices et lui fournissent l'occasion de travailler à la ruine des âmes. Ils ne font pas preuve d'un zèle ardent pour exalter le Christ et annoncer aux multitudes qui périssent : "Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde." *Jean 1 :29.*

Ceux qui ne connaissent pas la loi du gouvernement divin, telle qu'elle a été exposée sur la montagne, ignorent la vérité qui est en Jésus. Le Christ a révélé les principes à longue portée de la loi ; il a commenté chaque précepte et s'est conformé à chacune de ses exigences dans sa vie exemplaire. Celui qui connaît la vérité telle qu'elle se trouve dans la loi connaît aussi la vérité en Jésus ; si moyennant la foi en Christ il obéit aux commandements divins, sa vie est cachée avec Christ en Dieu. [372]

La connaissance des exigences de la loi aurait pour effet de dissiper le dernier rayon d'espoir de notre âme si un Sauveur n'avait été offert à l'homme ; mais la vérité telle qu'elle est en Jésus est une saveur de vie pour la vie. Le Fils bien-aimé de Dieu est mort afin de nous imputer sa propre justice, mais non pour nous donner la liberté de violer la sainte loi de Dieu, comme Satan voudrait nous le faire accroire. La foi en Christ communique à l'homme la force morale qui lui permet de résister au mal.

La sanctification est l'oeuvre de toute une vie

L'oeuvre de la sanctification est l'oeuvre de toute une vie ; elle doit se poursuivre continuellement ; mais cette oeuvre ne peut s'accomplir

dans un cœur qui rejette ou néglige la lumière sur n'importe quelle partie de la vérité. Une âme sanctifiée ne se résigne pas à l'ignorance ; elle veut marcher dans la lumière qu'elle possède et aspire à plus de lumière encore. Semblable au mineur qui creuse à la recherche d'or et d'argent, le disciple du Christ recherche les trésors cachés de la vérité ; il s'avance de lumière en lumière, augmentant sans cesse ses connaissances. Il croît sans cesse en grâce et dans la connaissance de la vérité. Le moi doit être vaincu. Tout défaut de caractère doit être discerné dans le grand miroir de Dieu. Nous voyons ainsi si oui ou non nous sommes condamnés par la règle divine du caractère.

[373] Si vous vous sentez condamnés, il n'y a qu'une chose à faire : se repentir devant Dieu d'avoir transgressé sa loi, avoir foi en notre Seigneur Jésus-Christ qui seul peut nous purifier du péché. Pour obtenir le ciel il faut se conformer aux saintes exigences de Dieu. Combattre selon les règles n'est pas lutter en vain. Croyez seulement à la vérité telle qu'elle est en Jésus, et vous serez fortifiés en vue de la bataille à livrer aux puissances des ténèbres. Les lutteurs d'autrefois s'efforçaient de gagner une couronne corruptible. Nous luttons en vue d'une couronne qui ne se flétrit pas.

Satan fera usage de tous ses artifices et de toutes ses ruses pour amener notre ruine. Si vous vous rangez parmi ceux qui en prennent à leur aise, en disant des lèvres : "Je suis sauvé", alors que vous négligez les commandements de Dieu, vous serez perdus pour toujours. Jésus a prononcé des paroles terribles pour ceux qui en prennent à leur aise et qui restent inactifs. Celui qui obéit trouve en Jésus une vérité pleine de douceur. C'est la joie du Saint-Esprit. Laissez-vous donc persuader : ouvrez votre esprit et votre cœur pour accueillir tout rayon de lumière émanant du trône de Dieu.

Ce n'est pas le temps d'être indifférent, négligent, et d'aimer le plaisir. Le Christ revient avec puissance et une grande gloire. Etes-vous prêts ? Est-ce que vous vous débarrassez de vos péchés ? Etes-vous sanctifiés par la vérité, conformément à la prière du Christ ? Il a demandé, au sujet de ses disciples : "Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité." **Jean 17 :17.**

Les parents devraient élever leurs enfants dans la crainte du Seigneur, leur apprenant à se conformer joyeusement à la volonté divine. On ne peut surestimer les avantages d'une piété précoce. Pour beaucoup les impressions reçues au temps de la jeunesse durent

jusque dans l'éternité. C'est pendant la jeunesse que les statuts et les commandements de Dieu s'inscrivent le plus aisément sur les tablettes de l'âme. On a beaucoup négligé d'instruire les enfants ; on ne leur a pas présenté comme il le fallait la justice du Christ.

Le temps de grâce nous est accordé pour que nous puissions former un caractère prêt pour l'éternité. Pensée solennelle : vos enfants sont confiés à vos soins pour que l'éducation que vous leur donnez forme en eux des caractères susceptibles d'être approuvés de Dieu et non point des caractères qui deviennent des jouets entre les mains de Satan et de ses anges. Du milieu de la colonne de nuée et de feu Jésus fit entendre sa voix et recommanda à son peuple d'instruire ses enfants avec diligence concernant les commandements de Dieu. Qui est-ce qui se conforme à ces instructions ? Qui s'efforce de faire en sorte que ses enfants aient l'approbation divine ? Qui se souvient constamment que les talents et les dons de ses enfants appartiennent à Dieu et devraient être entièrement consacrés à son service ?

[374]

Anne consacra Samuel au Seigneur, et Dieu se révéla à lui dès son enfance. Nous devrions nous donner beaucoup plus de peine pour nos enfants et notre jeunesse ; car Dieu leur permettra de faire de grandes choses en son nom, enseignant la vérité dans des pays étrangers, à ceux qui gisent dans les ténèbres de l'erreur et de la superstition. Si vous gâtez vos enfants, faisant tous leurs caprices ; si vous encouragez chez eux la coquetterie, la vanité et l'orgueil, vous ferez une œuvre qui sera une source de désappointement pour Jésus, qui a payé un prix infini pour leur rachat. Il désire que les enfants le servent d'un cœur non partagé.

Parents, une grande œuvre vous attend pour Jésus qui a tout fait pour vous. Prenez-le pour votre guide et votre secours. Dieu ne vous a pas refusé le don le plus précieux qu'il pût vous offrir — son Fils unique. Il ne faut pas empêcher enfants et jeunes gens de venir à Jésus. Satan cherche à s'attacher les enfants avec des liens d'acier ; ce n'est que par des efforts personnels décisifs que vous réussirez à les conduire à Jésus. Il faudrait se donner plus de peine pour les enfants et les jeunes gens : ils sont l'espoir de l'Eglise. Joseph, Daniel et ses compagnons, Samuel, David, Jean, Timothée : autant d'exemples lumineux attestant que "le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Eternel". **Proverbes 9 :10.**

[375]

Faisons des efforts plus énergiques si nous voulons que le Seigneur Jésus demeure avec nous en qualité de conseiller et d'assistant. La lumière qui émane du Fils de Dieu cloué à la croix peut ramener tous les égarés. Il possède une puissance capable de purifier le cœur et de transformer le caractère. Que tout vrai chrétien œuvre en faveur des enfants et des jeunes gens, plaçant devant leurs yeux l'amour immaculé de Jésus. Alors l'attrait et les illusions du monde perdront leur force ; on ne verra aucun avantage à suivre le sentier de la désobéissance.

[376]

Le Christ, un divin porteur des peches

Chapitre 48 — La règle divine*

Les commandements de Dieu ont une vaste et longue portée ; ils résument en peu de mots tous les devoirs de l'homme. "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force... Tu aimeras ton prochain comme toi-même." **Marc 12 :30, 31**. La longueur et la largeur, la profondeur et la hauteur de la loi de Dieu sont comprises dans ces paroles ; en effet Paul déclare : "L'amour est ... l'accomplissement de la loi." **Romains 13 :10**. L'unique définition du péché que nous trouvons dans la Bible, la voici : "Le péché est la transgression de la loi." **1 Jean 3 :4**. La Parole de Dieu déclare : "Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu." **Romains 3 :23**. "Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul." **Romains 3 :12**. Beaucoup se trompent au sujet de l'état de leur cœur. Ils ne se rendent pas compte que le cœur naturel est trompeur par-dessus tout et désespérément mauvais. Ils se drapent dans leur propre justice et sont satisfaits quand ils ont atteint leur propre idéal humain quant au caractère ; mais ils échouent lamentablement quand il s'agit d'atteindre l'idéal divin ; ils ne peuvent satisfaire les exigences divines par eux-mêmes. [377]

Nous pouvons nous mesurer à notre propre étalon, nous comparer à d'autres et dire que nous faisons aussi bien que tel ou tel, mais la question à laquelle il faudra répondre au jugement est celle-ci : Obéissons-nous aux exigences du plus haut des cieux ? Réalisons-nous l'idéal divin ? Nos cœurs sont-ils en harmonie avec le Dieu du ciel ?

Tous les membres de la famille humaine ont transgressé la loi de Dieu ; en tant que transgresseur de la loi l'homme est ruiné sans espoir ; ennemi de Dieu, il est incapable de tout bien par ses propres forces. "L'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas." **Romains 8 :7**. L'homme qui se regarde dans le miroir moral — la sainte loi de Dieu — se reconnaît pécheur, il se rend compte de

*. Article paru dans *The Signs of the Times*, 5 décembre 1892.

son mauvais état, il se voit condamné sans appel par une juste loi. Cependant, il n'a pas été abandonné sans espoir à la détresse où l'a plongé le péché ; en effet, c'est pour sauver le transgresseur de la ruine que Celui qui était égal à Dieu a offert sa vie sur le Calvaire. "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle." **Jean 3 :16.**

Notre sacrifice propitiatoire

Jésus était la majesté du ciel, le chef aimé des anges ; ceux-ci se faisaient un plaisir de lui obéir. Il était un avec Dieu, "dans le sein du Père" (**Jean 1 :18**), mais il n'a pas désiré être égal à Dieu tant que l'homme était perdu dans le péché et la misère. Il descendit de son trône, quitta son sceptre royal et sa couronne, et revêtit l'humanité par-dessus sa divinité. Il s'humilia jusqu'à la mort de la croix, pour que l'homme eût l'honneur de siéger avec lui sur son trône. Nous avons en lui une offrande parfaite, un sacrifice infini, un puissant Sauveur, capable de sauver jusqu'au bout tous ceux qui par lui s'approchent de Dieu. Son amour l'a poussé à venir révéler son Père, réconcilier l'homme avec Dieu, faire de lui une nouvelle créature renouvelée à l'image de son Créateur.

Jésus est notre sacrifice expiatoire. Nous ne pouvons expier par nous-mêmes ; mais nous pouvons, par la foi, accepter l'expiation déjà consommée. "Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu." **1 Pierre 3 :18.** "Ce n'est pas par des choses périssables ... que vous avez été rachetés,... mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache." **1 Pierre 1 :18, 19.** C'est par un sacrifice infini et par des souffrances indicibles que notre Rédempteur a mis le salut à notre portée. Il a passé dans ce monde privé d'honneurs, inconnu ; par cette étonnante condescendance et cette humiliation il voulait exalter l'homme et lui conférer des honneurs éternels et d'immortelles joies dans les parvis célestes. Au cours des trente années de sa vie terrestre son cœur éprouva des angoisses inconcevables. Le sentier qui le conduisit du berceau au Calvaire était assombri par la tristesse et la douleur. Il fut un homme de douleurs, connaissant la souffrance, il éprouva des angoisses indescriptibles. Il aurait pu

dire : “Regardez et voyez s’il est une douleur pareille à ma douleur.” **Lamentations 1 :12**. Lui qui haïssait le péché d’une parfaite haine, il rassembla sur son âme les péchés du monde entier. Quoique innocent, il subit le châtement du coupable, il s’offrit comme le substitut du transgresseur. Chaque péché dont l’homme s’est rendu coupable pesait sur l’âme divine du Rédempteur du monde. Les mauvaises pensées, les mauvaises paroles, les mauvaises actions de chaque fils et de chaque fille d’Adam appelaient sur lui une rétribution du fait qu’il s’était substitué à l’humanité. Bien qu’il ne fût coupable d’aucun péché, son esprit était lacéré et blessé par les transgressions humaines ; lui qui n’avait connu aucun péché devint péché pour nous, pour que par lui nous devinssions justice de Dieu. [379]

C’est volontairement que notre divin Substitut offrit son âme à l’épée de la justice, afin que nous ne périssions pas mais que nous eussions la vie éternelle. Le Christ a dit : “Je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l’ôte, mais je la donne de moi-même ; j’ai le pouvoir de la donner, et j’ai le pouvoir de la reprendre.” **Jean 10 :17, 18**. Aucun homme sur la terre, aucun ange du ciel, ne pouvait payer la peine du péché. Jésus était seul à pouvoir sauver l’homme rebelle. En lui la divinité et l’humanité étaient réunies, ce qui donnait de l’efficacité à l’offrande présentée sur la croix du Calvaire. A la croix la miséricorde et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont embrassées.

Quand un pécheur contemple le Sauveur mourant au Calvaire, et se rend compte que c’est un Etre divin qui souffre, il demande la raison de ce grand sacrifice : alors la croix lui montre la loi de Dieu qui a été transgressée. La mort du Christ constitue un argument irréfutable en faveur de l’immutabilité et de la justice de la loi. C’est dans une prophétie relative au Christ qu’Esaïe a dit : “L’Eternel a voulu ... publier une loi grande et magnifique.” **Ésaïe 42 :21**. La loi n’a pas le pouvoir de pardonner à un coupable. Sa mission consiste à signaler ses défauts et à lui faire désirer Celui qui est puissant pour sauver, qui devient son substitut, son garant, sa justice. Jésus répond au besoin du pécheur, ayant pris sur lui les péchés du transgresseur. “Il a été meurtri à cause de nos péchés, brisé à cause de nos iniquités. Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c’est par ses meurtrissures que nous avons la guérison.” (**Ésaïe 53 :5**, version synodale.) Le Seigneur aurait pu retrancher le pécheur, le détruire

[380] complètement ; le plan le plus coûteux fut préféré. Son grand amour apporte l'espoir au désespéré, le Fils unique s'offrant à porter les péchés du monde. Dès lors qu'il a vidé le ciel en nous communiquant un don aussi riche, il ne refusera aucun secours à l'homme pour lui permettre de saisir la coupe du salut et devenir un héritier de Dieu, cohéritier du Christ.

Une révélation de l'amour divin

Le Christ est venu révéler l'amour de Dieu au monde et attirer à lui-même tous les cœurs. "Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi." **Jean 12 :32**. Le premier pas vers le salut consiste à se laisser attirer par l'amour du Christ. Dieu envoie aux hommes message sur message, les invitant à la repentance, afin qu'il puisse écrire le mot pardon en face de leurs noms. N'y aura-t-il point de repentance ? Ses appels ne seront-ils pas entendus ? Ses offres de grâce seront-elles ignorées, son amour complètement repoussé ? Alors l'homme se priverait du seul moyen d'obtenir la vie éternelle ; car Dieu ne pardonne qu'à l'homme repentant. Par les manifestations de son amour, par les supplications de son Esprit, il appelle l'homme à la repentance ; la repentance est un don de Dieu ; il fait d'abord un pénitent de celui qui deviendra l'objet de son pardon. La joie la plus douce qu'un homme puisse éprouver est le fruit d'une sincère repentance envers Dieu de celui qui a transgressé sa loi comme aussi de la foi en Christ Rédempteur et Avocat du pécheur. C'est pour que les hommes puissent éprouver la joie du pardon, la paix de Dieu, que le Christ les attire par la manifestation de son amour. S'ils se laissent attirer, soumettant leurs cœurs à l'action de sa grâce, il les conduira pas à pas vers une pleine connaissance de lui-même, et ceci est la vie éternelle.

[381] Le Christ est venu révéler au pécheur la justice et l'amour de Dieu, et pour accorder à Israël la repentance et la rémission des péchés. Quand le pécheur contemple Jésus élevé sur la croix, souffrant à la place du transgresseur, supportant le châtement du péché ; quand il voit combien Dieu déteste le mal et en donne une preuve effroyable par la mort sur la croix, et aussi combien il aime l'homme déchu, il est amené à la repentance envers Dieu en raison de sa transgression de la loi sainte, juste et bonne. Il exerce sa foi en Christ,

le Sauveur divin devenu son substitut, son garant, son avocat, Celui qui est devenu le centre de sa vie. Dieu peut montrer sa miséricorde et sa vérité au pécheur repentant et le faire bénéficiaire de son pardon et de son amour.

Mais Satan ne veut pas permettre à une seule âme d'échapper à la captivité du péché s'il peut l'empêcher par n'importe quel moyen. Tandis que le ciel s'est vidé par un don riche, — car lorsque Dieu a donné son Fils, il a fait le cadeau le plus précieux du ciel, et les trésors du ciel nous sont devenus accessibles, — l'ennemi s'efforce de présenter Dieu à l'âme repentante comme un être dur, inexorable, refusant le pardon au transgresseur. A diverses reprises j'ai reçu des lettres de personnes désespérées à cause de leurs péchés. Plus d'une m'a écrit : "Je crains qu'il n'y ait plus rien à faire pour moi. Y a-t-il encore un espoir pour moi ?" Voici le message qui a été communiqué à ces pauvres âmes : "Espérez en Dieu. Le Père a plus de pain qu'il n'en faut. Levez-vous, et allez à votre Père. Il viendra de loin à votre rencontre. Il vous fera bénéficiaire de son amour et de sa compassion."

Quand l'ennemi survient comme un fleuve, et cherche à vous submerger par le sentiment de votre péché, dites-lui : "Je sais que je suis pécheur. Sans cela, je n'aurais pas besoin du Sauveur, qui a dit : 'Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.' **Marc 2 :17**. C'est justement parce que je suis pécheur que je suis autorisé à aller au Christ. Je suis pécheur et souillé, mais il a souffert l'humiliation et la mort, et il a détourné sur lui-même la malédiction qui eût dû me frapper. Je viens. Je crois. Je me réclame d'une promesse sûre : 'Quiconque croit en lui ne périt point, mais il a la vie éternelle.' **Jean 3 :16**."

Une telle supplication faite dans un esprit de contrition se heurtera-t-elle à un refus ? — Non, absolument pas. La souffrance et la mort du Christ ont prouvé son amour sans borne pour l'homme. Il est désireux et capable de sauver complètement tous ceux qui viennent à Dieu par lui.

Venez donc à Dieu comme un petit enfant qui se jette suppliant à ses pieds ; il n'est pas nécessaire de monter au ciel pour en faire descendre Jésus ; il est toujours près de nous. C'est lui qui nous dit : "Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi." **Apocalypse 3 :20**. Le Christ est prêt à prendre possession

du temple de notre âme si nous lui en donnons la possibilité. Il se donne comme attendant et frappant à la porte du cœur. Pourquoi donc n'entre-t-il pas ? Parce que l'amour du péché a fermé la porte du cœur. Dès que nous consentirons à renoncer au péché, à nous reconnaître coupables, la barrière qui nous sépare du Sauveur sera ôtée.

[383]

Le Christ, un divin porteur des peches

Chapitre 49 — Se livrer et confesser *

Pour nous repentir de nos péchés il n'est pas nécessaire de nous enfermer dans une cellule, comme l'a fait Luther, et nous imposer des pénitences destinées à expier nos péchés, comme si l'on pouvait par là gagner la faveur divine. La question a été posée : "Donnerai-je pour mes transgressions mon premier-né, pour le péché de mon âme le fruit de mes entrailles ? — On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu." **Michée 6 :7, 8**. Le psalmiste a dit : "O Dieu ! tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit." **Psaumes 51 :19**. Jean écrit : "Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner." **1 Jean 1 :9**. L'unique raison pour laquelle nos péchés ne nous ont pas été remis, c'est que nous n'avons pas reconnu, devant Celui que nous avons blessé par nos transgressions, percé par nos péchés, que nous sommes fautifs, tributaires de sa miséricorde. Une confession jaillissant du plus profond de l'âme trouvera son chemin jusqu'au cœur de l'infinie pitié, car le Seigneur se tient tout près de celui qui a le cœur brisé ; il sauve celui qui a l'esprit contrit. [384]

Quelle erreur ne commettent pas ceux qui s'imaginent que la confession du péché amène un amoindrissement de leur dignité et nuit à leur influence sur leurs semblables ! Il en est qui s'attachent à cette fausse idée ; aussi, tout en étant conscients de leurs fautes, ils négligent de les confesser, de réparer les torts qu'ils ont fait à d'autres personnes ; de cette manière ils empoisonnent leur vie et assombrissent celle des autres. Confesser vos péchés ne nuira pas à votre dignité. Fi de cette fausse dignité ! Laissez-vous choir sur le Roc ; vous serez brisés et le Christ vous conférera une vraie et céleste dignité. Que personne ne soit empêché de confesser son péché par l'orgueil, le respect de soi-même, ou la propre justice ; il pourra alors se prévaloir de la promesse : "Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient

*. Article paru dans *The Signs of the Times*, 12 décembre 1892.

miséricorde.” **Proverbes 28 :13**. N’essayez pas de cacher quelque chose à Dieu ; ne négligez pas de confesser vos fautes à vos frères. “Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris.” **Jacques 5 :16**. Au jour final du rendement des comptes plus d’un pécheur se verra reprocher un péché non confessé ; mieux vaut vous attaquer à vos péchés maintenant, les confesser et les abandonner, pendant que le Sacrifice expiatoire plaide encore en votre faveur. Ne manquez pas de vous enquérir de la volonté de Dieu sur ce sujet. La santé de votre âme et le salut d’autrui dépendent de la manière dont vous vous conduirez dans cette question. “Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu’il vous élève au temps convenable ; et déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous.” **1 Pierre 5 :6, 7**. Un cœur humble et brisé est à même d’apprécier, au moins en partie, l’amour de Dieu et la croix du Calvaire. Grande sera la bénédiction expérimentée par celui qui remplira la condition exigée pour bénéficier de la faveur de Dieu.

[385]

Un appel à la reddition

Il nous faut livrer nos cœurs à Dieu pour qu’il nous renouvelle, nous sanctifie, et nous qualifie en vue des parvis célestes. N’attendons pas un temps plus favorable ; c’est aujourd’hui qu’il nous faut nous donner à lui en refusant de servir plus longtemps le péché. Vous imaginez-vous pouvoir vous défaire du péché peu à peu ? Rejetez instantanément cette chose maudite. Haïssez ce que hait le Christ, aimez ce qu’il aime. N’a-t-il pas, par sa mort et ses souffrances, pourvu à ce que vous soyez purifiés de votre péché ? Quand nous commençons à comprendre que nous sommes pécheurs et que nous tombons sur le Roc pour y être brisés, les bras éternels nous entourent et nous sommes ramenés tout près du cœur de Jésus. Alors nous serons charmés par son amabilité et dégoûtés de notre propre justice. Il faut nous approcher du pied de la croix. Plus nous nous humilierons là, plus sublime nous paraîtra l’amour de Dieu. La grâce et la justice du Christ ne seront d’aucune utilité à celui qui se croit en santé, qui se juge suffisamment bon, qui est satisfait de sa condition. Pas de place pour le Christ dans le cœur qui n’éprouve aucun besoin de lumière et de secours divins.

Jésus a dit : “Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux.” **Matthieu 5 :3**. Il y a une plénitude de grâce en Dieu ; nous pouvons obtenir une large mesure de son Esprit et de sa puissance. Ne vous nourrissez pas des gousses de la propre justice ; allez plutôt au Seigneur. Il vous réserve la plus belle robe et ses bras vous sont ouverts. Le Christ dira : “Otez-lui les vêtements sales, et revêtez-le de vêtements magnifiques.”

Venez en pécheur repentant

Attendrons-nous jusqu’à ce que nous nous sentions nettoyés ? — Non, le Christ a promis que “si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité”. **1 Jean 1 :9**. Dieu vous met à l’épreuve par sa Parole. N’attendez pas d’éprouver de violentes émotions avant de croire que Dieu vous a entendus ; le sentiment n’est pas un critère sûr, car les émotions sont aussi changeantes que les nuages. Votre foi a besoin d’un fondement plus solide. La parole du Seigneur possède une puissance infinie, sur laquelle vous pouvez compter ; n’a-t-il pas dit : “Demandez et vous recevrez” ? Regardez au Calvaire. Jésus ne s’est-il pas déclaré votre avocat ? N’a-t-il pas dit : quoi que ce soit que vous demanderez en son nom, vous le recevrez ? Il ne faut pas que vous dépendiez de votre bonté ou de vos bonnes œuvres. Il vous faut vous approcher en comptant sur le Soleil de justice et croire que le Christ a ôté vos péchés et vous a imputé sa justice.

[386]

Il faut vous approcher de Dieu comme des pécheurs repentants, au nom de Jésus, l’Avocat divin, d’un Dieu qui est un Père miséricordieux, prêt à pardonner, et croire qu’il fera ce qu’il a promis. Que ceux qui désirent la bénédiction divine frappent et attendent près du trône de la grâce, avec une ferme assurance, en disant : “C’est toi, Seigneur, qui as dit : Quiconque demande reçoit ; celui qui cherche trouve ; on ouvrira à celui qui frappe.” Le Seigneur désire que ceux qui sont à la recherche de Dieu croient qu’il est capable de tout faire.

Le Seigneur a voulu nous montrer à quel point Dieu est disposé à écouter et à répondre à nos requêtes en recourant à une comparaison familière : “Lequel de vous donnera une pierre à son fils, s’il lui demande du pain ? Ou, s’il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc, méchants comme vous l’êtes, vous savez donner

de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent.” **Matthieu 7 :9-11**. Le Christ nous a invités à croire que Dieu est disposé à nous aider, en tirant argument de l’amour naturel que les parents nourrissent pour leur progéniture. [387] Quel père pourrait se détourner de son fils s’il lui demande du pain ? Ce serait déshonorer Dieu de s’imaginer qu’il ne répondra pas à l’appel de ses enfants. Croirons-nous un parent capable de badiner avec son enfant, ne provoquant son attente que pour le décevoir ? Un père donnera-t-il une pierre à son enfant après lui avoir promis un mets appétissant et nutritif ? Si vous qui êtes humains et mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent ! Le Seigneur promet le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent.

Le Christ ajoute sa propre justice à la confession du pécheur repentant et croyant, pour que la prière de l’homme déchu monte en agréable odeur, comme un encens, devant le Père, et que la grâce divine soit communiquée à l’âme croyante. A l’âme tremblante et repentante Jésus dit : “Qu’il saisisse ma force, qu’il fasse la paix avec moi, qu’il fasse la paix avec moi !” **Ésaïe 27 :5**, version Darby. “Venez et plaidons ! dit l’Eternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s’ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine.” **Ésaïe 1 :18**. Voulez-vous lui permettre de discuter avec vous ? Voulez-vous lui confier votre âme comme au fidèle Créateur ? Venez donc, vivons à la lumière de sa face, et prions avec David : “Purifie-moi avec l’hysope, et je serai pur ; lave-moi, et je serai plus blanc que la neige.” **Psaumes 51 :9**. Par la foi appliquez le sang du Christ à votre cœur, cela seul peut vous rendre plus blancs que neige. Vous allez me dire : “Un tel abandon de mes idoles me brisera le cœur.” Renoncer à tout pour Dieu est justement ce que signifie tomber sur le Roc et s’y briser. Renoncez donc à tout pour lui ; vous êtes sans valeur à moins d’être brisés.

La justice du Christ se manifestera comme votre justice, la vertu du Christ deviendra la vôtre dès que vous vous détournerez des citernes crevassées qui ne retiennent pas d’eau pour venir directement à Dieu, au nom de Jésus votre Avocat, demandant les choses dont [388]

vous avez besoin. Vous comprendrez alors que la justification ne peut être obtenue que moyennant la foi en Christ ; car c'est en Jésus qu'est révélée la perfection du caractère divin ; sa vie manifeste l'opération des principes de la sainteté. Le sang expiatoire du Christ libère le pécheur de l'esclavage et de la condamnation ; grâce à la perfection du Substitut innocent, notre Garant, il peut courir dans la lice d'une humble obéissance à tous les commandements de Dieu. Hors du Christ il se trouve sous la condamnation de la loi, pécheur encore ; par la foi en Christ il est rendu juste devant Dieu.

[389]

Le Christ, un divin porteur des peches

Chapitre 50 — Venez, cherchez et trouvez*

Aucune possibilité pour l'homme de se sauver. Il peut se tromper à cet égard, mais il ne peut se sauver. Seule la justice du Christ est valable pour son salut ; elle est un don de Dieu. C'est le vêtement de noces qui vous permettra de figurer comme un hôte bienvenu au souper de noces de l'Agneau. Saisissez le Christ par la foi, sans délai ; vous serez une nouvelle créature en Christ, lumière du monde.

Le Christ est appelé "le Seigneur de la justice" ; chacun devrait dire avec foi : "Le Seigneur ma justice." Quand la foi aura saisi ce don de Dieu, nous louerons Dieu et nous pourrons dire à d'autres : "Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde." **Jean 1 :29**. Nous pourrons alors parler du plan du salut à ceux qui sont perdus, leur dire : alors que le monde gisait sous la malédiction du péché, le Seigneur a fait une offre de grâce au pécheur tombé et désespéré ; nous pourrons leur faire connaître la valeur et la signification de sa grâce. La grâce est une faveur non méritée. Les anges qui n'ont rien connu du péché ne savent pas ce qu'est une grâce exercée en leur faveur ; mais notre état de péché nécessite l'exercice d'une grâce de [390] la part d'un Dieu miséricordieux. C'est la grâce qui a envoyé notre Sauveur chercher les égarés pour les ramener au bercail.

Votre âme éprouve-t-elle un besoin ? Avez-vous faim et soif de justice ? C'est alors la preuve que le Christ a agi sur vos cœurs pour vous faire éprouver ce besoin, afin qu'il soit recherché et supplié de faire pour vous, par le don du Saint-Esprit, ce que vous ne pouvez faire par vous-mêmes. Le Seigneur ne pose qu'une condition : que vous ayez faim de sa grâce, que vous désiriez son conseil, que vous soupiriez après son amour. "Demandez." Ainsi on verra que vous êtes conscient de votre besoin ; vous recevrez si vous demandez avec foi. Le Seigneur s'est engagé ; il ne faillira pas à sa parole. Si vous sentez et savez que vous êtes pécheur, cela suffit pour implorer sa grâce et sa compassion. La condition exigée pour aller à Dieu, ce n'est pas que vous soyez saint ; c'est que vous demandiez à Dieu de

*. Article paru dans *The Signs of the Times*, 19 décembre 1892.

vous nettoyer de tout péché, de vous purifier de toute iniquité. Alors pourquoi attendre plus longtemps ? Pourquoi ne pas prendre Dieu au mot et lui dire :

“Voici, Seigneur, je me donne à toi,
Je ne puis faire autre chose.”

Si Satan vient projeter son ombre entre vous et Dieu, vous accusant de péché, vous tentant de vous défier de Dieu et de douter de sa miséricorde, dites : Je ne peux permettre que mes faiblesses s’interposent entre moi et Dieu ; car il est ma force. Mes péchés, qui sont nombreux, sont placés sur Jésus, mon divin Substitut et Sacrifice.

“Je n’apporte rien dans mes mains.
Je m’accroche simplement à ta croix.” *

Personne ne peut, en regardant en soi, trouver quoi que ce soit dans son caractère qui soit de nature à le recommander à Dieu ou lui donner l’assurance qu’il sera favorablement reçu. Ce n’est que par l’intermédiaire de Jésus, donné par le Père pour le salut du monde, que le pécheur peut avoir accès auprès de Dieu. Jésus est notre seul Rédempteur, Avocat et Médiateur ; en lui seul réside notre espoir de pardon, de paix, de justice. C’est uniquement par la vertu du sang du Christ que l’âme atteinte par la maladie du péché peut retrouver la santé. Le Christ est le parfum, le saint encens qui permet au Père d’accepter notre requête. Dès lors, ne pouvez-vous pas dire :

[391]

“Tel que je suis, sans rien à moi,
Sinon ton sang versé pour moi !
Et ta voix qui m’appelle à toi,
Agneau de Dieu, je viens.”

Aller au Christ n’exige pas un effort mental pénible et douloureux ; il s’agit simplement d’accepter le salut de Dieu aux conditions clairement établies dans sa Parole. Cette invitation nous est adressée : “O vous tous qui êtes altérés, venez à la source des eaux ! Et vous qui n’avez pas d’argent, venez, achetez et mangez ! Venez, achetez sans argent, sans rien payer, du vin et du lait ! Pourquoi dépensez-vous

*. Mme White cite ici un hymne qui n’a pas d’équivalent exact en français ; nous l’avons donc traduit. — *Note du traducteur.*

de l'argent pour un pain qui ne nourrit pas ? Pourquoi donnez-vous votre travail pour ce qui ne rassasie pas ? Ecoutez, écoutez-moi, et vous mangerez ce qui est bon, et vous vous délecterez des mets les plus savoureux.” (Ésaïe 55 :1, 2, version synodale.)

La justice se trouve en Christ

[392] Venez donc, cherchez et trouvez. Le réservoir de la puissance est ouvert, bien rempli et d'accès libre. Venez avec des cœurs humbles, sans penser que vous devez d'abord mériter la faveur de Dieu par quelque bonne œuvre, ou que vous devez devenir meilleur avant de vous présenter devant le Christ. Vous êtes impuissants pour faire ce qui est bien ; vous êtes incapables d'améliorer votre condition. Pas de mérite, pas de justice en dehors du Christ. Notre état de péché, notre faiblesse nous placent dans l'impossibilité de paraître devant Dieu à moins d'être revêtus de la justice immaculée du Christ. Il faut que nous soyons trouvés en lui ayant non pas notre propre justice, mais celle qui existe en Christ. Alors au nom qui est au-dessus de tout nom, le seul nom donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés, réclamez-vous de la promesse divine et dites : “Seigneur, pardonne mon péché ; je place ma main dans la tienne ; sans ton secours je vais périr. Je crois maintenant.” Le Sauveur dit au pécheur repentant : “Nul ne vient au Père que par moi.” Jean 14 :6. “Et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi.” Jean 6 :37. “Je suis ton salut !” Psaumes 35 :3.

En vous laissant attirer par le Christ, en vous unissant à lui, vous manifestez une foi salutaire. Cela ne sert à rien de s'entretenir occasionnellement de sujets religieux, de demander des bénédictions spirituelles sans éprouver une réelle faim de l'âme et une foi vivante. La foule curieuse qui se pressait autour du Christ n'était nullement vivifiée par ce contact. Mais quand une pauvre femme souffrante, malade depuis douze ans, sentant son grand besoin, étendit la main pour toucher le bord de son vêtement, elle ressentit sa vertu guérissante. Ici c'était l'attouchement de la foi, et Jésus l'a reconnu. Il savait qu'une force s'était dégagée de lui ; promenant son regard sur la foule il demanda : “Qui m'a touché ?” Luc 8 :45. Etonnés par cette question les disciples répondirent : “Maître, la foule t'entoure et te presse, et tu dis : Qui m'a touché ? Mais Jésus répondit : Quel-

qu'un m'a touché, car j'ai connu qu'une force était sortie de moi. La femme, se voyant découverte, vint toute tremblante se jeter à ses pieds, et déclara devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant. Jésus lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix." **Luc 8 :45-48**. La foi qui est efficace pour établir un contact vital avec le Christ exprime de notre part une préférence suprême, une parfaite confiance, une entière consécration. La foi agit par amour et purifie l'âme. Elle produit dans la vie du disciple du Christ une vraie obéissance aux commandements de Dieu, car l'amour de Dieu et l'amour de l'homme résultent d'un rapport vital avec le Christ. "Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas." **Romains 8 :9**.

[393]

Jésus a dit : "Je suis le cep, vous êtes les sarments." **Jean 15 :5**. Peut-on imaginer un rapport plus étroit ? Les fibres du sarment sont identiques à celles du cep. La communication de la vie, de la force, de la nourriture du cep aux sarments est constante, ininterrompue. La racine envoie la nourriture aux sarments. Tel est le rapport qui existe entre le croyant et le Christ s'il demeure en Christ et tire de lui sa nourriture. C'est uniquement par l'exercice d'une foi personnelle que ce rapport spirituel peut être établi entre le Christ et une âme. "Sans la foi il est impossible de lui être agréable." **Hébreux 11 :6**. En effet, c'est la foi qui nous met en rapport avec la puissance du ciel et nous rend capables de tenir tête aux puissances des ténèbres. "La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi." **1 Jean 5 :4**. La foi familiarise l'âme avec l'existence et la présence de Dieu ; si nous vivons avec l'unique préoccupation de glorifier Dieu, nous discernons toujours mieux la beauté de son caractère, l'excellence de sa grâce. Nos âmes acquièrent une force spirituelle, dès lors que nous respirons une atmosphère céleste ; certains que Dieu se tient à notre droite, nous restons inébranlables. Nous sommes élevés au-dessus du monde, nous contemplons Celui qui se distingue entre dix mille, dont toute la personne est pleine de charme ; à force de le contempler nous lui devenons semblables.

[394]

Le Christ, un divin porteur des peches

Chapitre 51 — Unis au cep vivant*

“Si quelqu’un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.” **2 Corinthiens 5 :17**. Il n’y a que la puissance divine qui puisse régénérer le cœur humain et imprégner les âmes de l’amour du Christ pour ceux qu’il a voulu sauver par sa mort. Le fruit de l’Esprit c’est l’amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la foi, la douceur, la tempérance. Dès qu’un homme est converti à Dieu, il éprouve de nouveaux goûts, au point de vue moral, il reçoit une nouvelle force, il apprend à aimer ce que Dieu aime ; car les chaînes d’or des immuables promesses rattachent sa vie à celle de Jésus. L’amour, la joie, la paix, une gratitude inexprimable envahissent son âme ; les bénédictions dont il est l’objet le font s’écrier : “Ta bonté me rend fort.” **Psaumes 18 :36**, version synodale.

[395] Ceux qui attendent un changement de caractère magique sans un effort décisif de leur part pour vaincre le péché, vont au-devant d’une déception. Aussi longtemps que nous regardons à Jésus, nous n’avons rien à craindre ; aucune raison de douter de ceci : il est capable de sauver parfaitement tous ceux qui viennent à lui ; cependant, il faut toujours craindre que la vieille nature ne reprenne le dessus, que l’ennemi n’imagine quelque piège pour nous rendre à nouveau captifs. Il faut travailler à notre salut avec crainte et tremblement, sachant que c’est Dieu qui opère en nous le vouloir et le faire selon son bon plaisir. Avec nos moyens limités nous devons être saints dans notre sphère comme Dieu est saint dans la sienne. Dans la mesure de nos capacités nous devons manifester la vérité, l’amour et l’excellence du caractère divin. Comme la cire reçoit l’empreinte du sceau, notre âme doit subir l’empreinte de l’Esprit de Dieu et retenir l’image du Christ.

Jour après jour nous devons croître en amabilité spirituelle. Souvent nous ne réussirons pas à copier le modèle divin. Il nous faudra plus d’une fois nous prosterner aux pieds de Jésus et pleurer sur nos

*. Article paru dans *The Signs of the Times*, 26 décembre 1892.

manquements et nos fautes ; ne nous décourageons pas ; prions avec plus de ferveur, croyons plus fortement, efforçons-nous à nouveau, avec plus de résolution, de grandir à la ressemblance du Seigneur. Dans la mesure où nous nous défierons de nos propres forces, nous nous confierons à la puissance du Rédempteur et nous rendrons gloire au Seigneur, qui est le salut de notre race et notre Dieu.

Partout où il y a une union avec le Christ, il y a l'amour. Où manque l'amour, tous les autres fruits sont vains. L'amour de Dieu et du prochain constitue l'essence même de la religion. Impossible d'aimer le Christ sans aimer ses enfants. Unis au Christ, nous avons sa pensée. La pureté et l'amour resplendent dans le caractère, la douceur et la vérité gouvernent la vie. Même dans l'expression du visage il se produit un changement. Quand le Christ demeure dans une âme, il exerce une influence formatrice ; l'aspect extérieur atteste la paix et la joie qui règnent à l'intérieur. Nous nous désaltérons à la source de l'amour du Christ, tout comme le sarment tire du cep son aliment. Si nous sommes greffés sur le Christ, si par toutes nos fibres nous sommes rattachés au Cep vivant, nous porterons d'abondantes grappes d'un fruit délicieux. Unis à Celui qui est lumière, nous deviendrons des transmetteurs de lumière ; nos paroles et nos actions projeteront la lumière sur le monde. Les vrais chrétiens sont liés par la chaîne de l'amour qui relie la terre au ciel, l'homme fini au Dieu infini. La lumière qui resplendit sur la face de Jésus-Christ brille dans le cœur de ses disciples pour la gloire de Dieu.

[396]

C'est par la contemplation que nous sommes transformés ; en méditant sur les perfections du divin Modèle, nous aurons le désir d'être complètement transformés, renouvelés à l'image de sa pureté. Par la foi au Fils de Dieu cette transformation s'opère dans le caractère ; l'enfant de colère devient enfant de Dieu. Il passe de la mort à la vie ; devenu spirituel, il discerne les choses spirituelles. La sagesse divine éclaire son esprit ; il découvre des choses admirables dans la loi de Dieu. Une telle œuvre de transformation se poursuit chez l'homme qui a été converti par la vérité. Sa faculté de compréhension va en augmentant. Ayant appris à obéir à Dieu, il a la pensée du Christ, la volonté de Dieu devient la sienne.

Celui qui se place sans réserve sous la direction de l'Esprit de Dieu constatera que son esprit s'élargit et se développe. Au

service de Dieu il acquiert une éducation qui n'est pas unilatérale et déficiente, à sens unique, mais qui est équilibrée et complète. Les faiblesses qui se manifestaient par une volonté vacillante et un caractère impuissant disparaissent ; une consécration constante et une piété sincère établissent un rapport si étroit avec le Christ qu'il a sa pensée. Un avec le Christ, il est sain et fort dans ses principes. Sa faculté de perception est claire ; il fait preuve de cette sagesse qui procède de Dieu. Jacques a dit : "Lequel d'entre vous est sage et intelligent ? Qu'il montre ses œuvres par une bonne conduite avec la douceur de la sagesse." **Jacques 3 :13**. "La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité et d'hypocrisie. Le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui recherchent la paix." **Jacques 3 :17, 18**. Voilà la sagesse qui sera manifestée chez celui qui saisit la coupe du salut et invoque le nom du Seigneur. Ce salut offre le pardon au transgresseur et une justice qui supportera l'examen de l'Omniscient ; il donne la victoire sur le puissant ennemi de Dieu et de l'homme ; il communique vie éternelle et joie à celui qui le reçoit ; il est un thème réjouissant pour les humbles qui en entendent parler et sont dans l'allégresse.

La parabole de la brebis perdue

La belle parabole du Christ, d'une brebis perdue, du berger qui a laissé les quatre-vingt-dix-neuf pour aller à la recherche de celle qui était perdue, illustre l'œuvre du Christ, la condition du pécheur, et les réjouissances de l'univers à l'occasion d'une âme sauvée. Le berger n'a pas négligé la brebis, en disant : "Il m'en reste quatre-vingt-dix-neuf et il me sera difficile d'aller à la recherche de la brebis égarée ; qu'elle revienne, je lui ouvrirai la porte du bercail ; je ne puis lui courir après." Non, à peine la brebis s'est-elle égarée que son visage se couvre de tristesse et d'anxiété. Il compte et recompte le troupeau ; il ne dort pas quand il a acquis la certitude qu'il manque une brebis. Il laisse les quatre-vingt-dix-neuf dans le bercail ; si sombre et orageuse que soit la nuit, si périlleux et désagréable que soit le chemin, aussi longue et fatigante la recherche, il ne se lasse, il ne se décourage pas jusqu'à ce qu'il ait trouvé la brebis égarée. Quand il l'a trouvée, il place sur son épaule la brebis

fatiguée, épuisée ; heureux de n'avoir pas cherché en vain, il ramène au bercail la brebis égarée. Sa gratitude s'exprime par des chants mélodieux ; il invite ses amis et ses voisins : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue." **Luc 15 :6**. De même, quand un égaré est trouvé par le Berger des brebis, les anges du ciel répondent à la note joyeuse que le Berger fait entendre. Quand l'homme perdu est trouvé, le ciel et la terre s'unissent pour rendre grâces et se réjouir. "Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance." **Luc 15 :7**.

[398]

[399]

Le Christ, un divin porteur des peches

Chapitre 52 — Le Christ, notre souverain sacrificateur *

La justice exige non seulement que le péché soit pardonné, mais aussi que la peine de mort soit infligée. En donnant son Fils unique, Dieu a rempli ces deux conditions. En mourant en lieu et place de l'homme, le Christ a subi la peine et rendu possible le pardon.

Par le péché l'homme s'est coupé de la vie divine. Les machinations de Satan, l'auteur du péché, ont paralysé son âme. Privé du sentiment du péché, il est incapable d'apprécier la nature divine et de se l'approprier. Fût-elle placée à sa portée, son cœur naturel ne lui trouverait rien de désirable. Satan l'a ensorcelé. Tous les subterfuges ingénieux que le diable peut imaginer lui sont présentés pour empêcher tout bon mouvement. Chaque faculté et chaque capacité que Dieu lui a accordée se retourne comme une arme meurtrière contre le divin Bienfaiteur. Bien que Dieu l'aime, il ne peut lui communiquer ses dons et ses bienfaits comme il le désire.

[400] Mais Dieu ne se laissera pas surmonter par Satan. Il a envoyé son Fils dans le monde pour qu'en assumant la forme et la nature humaines, l'humanité et la divinité réunies en lui élèvent l'homme dans l'échelle des valeurs morales aux yeux de Dieu.

Il n'existe aucun autre moyen de salut pour l'homme. "Sans moi vous ne pouvez rien faire" (**Jean 15 :5**), a dit le Christ. Grâce au Christ, et seulement grâce à lui, les sources de la vie peuvent vivifier la nature de l'homme, transformer ses goûts, diriger ses affections vers le ciel. Grâce à l'union de la nature divine avec l'humaine, le Christ peut éclairer l'entendement et infuser ses propriétés vivifiantes à l'âme morte dans ses fautes et ses péchés.

Quand un esprit est attiré au pied de la croix du Calvaire, sa vue, quoique imparfaite, discerne le Christ sur cette croix d'ignominie. Pourquoi est-il mort ? En conséquence du péché. Qu'est-ce que le péché ? La transgression de la loi. Alors les yeux s'ouvrent sur la

*. Manuscrit 50, 1900.

vraie nature du péché. La loi violée ne peut pardonner au transgresseur. Elle est notre pédagogue, elle nous voue au châtement. Où se trouve le remède ? La loi nous chasse auprès du Christ, suspendu à la croix pour communiquer sa justice à l'homme déchu, pécheur, et le présenter ainsi à son Père revêtu de sa justice.

Le Christ crucifié ne se contente pas d'attirer les hommes à la repentance envers Dieu dont la loi a été transgressée, — et dont le pardon doit être recherché par le repentir, — mais il a satisfait à la justice ; il s'est offert en expiation. Son sang répandu, son corps brisé, donnent satisfaction à la loi violée ; ainsi se trouve comblé le fossé creusé par le péché. Il a souffert dans sa chair afin de couvrir le pécheur sans défense par son corps blessé et brisé. La victoire remportée par sa mort au Calvaire brise à jamais le pouvoir accusateur que Satan exerce sur l'univers et réduit au silence ses accusations selon lesquelles l'abnégation est absente chez Dieu et n'est pas nécessaire, par conséquent, chez la famille humaine.

Dans le ciel Satan avait occupé la première place après le Fils de Dieu. Il était le premier parmi les anges. Il avait exercé une influence délétère, mais Dieu ne pouvait pas, en l'éloignant avec ses mauvaises influences, le montrer sous son vrai jour et gagner par là l'accord du ciel tout entier. Son pouvoir allait croissant et le mal restait caché. C'était un pouvoir mortel pour l'univers, mais la sécurité des mondes et du gouvernement céleste exigeait que ce pouvoir pût se développer et se faire connaître sous son vrai jour.

[401]

Abnégation divine

En poursuivant le Christ de son inimitié jusqu'à le faire suspendre à la croix du Calvaire, le corps blessé et meurtri, le cœur brisé, Satan s'est complètement aliéné l'affection de l'univers. On a vu alors que Dieu avait fait preuve d'une abnégation totale en se donnant par son Fils pour les péchés du monde par amour pour l'humanité. Le Créateur fut révélé en la personne du Fils du Dieu infini. La question : "Peut-il y avoir abnégation en Dieu ?" a reçu une réponse définitive. En condescendant à être fait chair, le Christ, qui était Dieu, assumait l'humanité et poussa l'obéissance jusqu'à la mort, accomplissant ainsi un sacrifice infini.

Le Christ endura tous les sacrifices auxquels un être humain puisse être soumis ; Satan mit tout en œuvre pour l'induire en tentation ; mais plus forte était la tentation, plus parfait était le sacrifice. Tout ce qu'un homme peut endurer en luttant contre Satan, le Christ l'a enduré dans sa nature divino-humaine. Obéissant, sans péché jusqu'à la fin, il mourut pour l'homme, dont il fut le substitut et le garant, endurant tout ce que les hommes ont jamais enduré de la part du séducteur, et cela pour assurer la victoire de l'homme en le faisant participer à la nature divine.

[402] Chez quiconque est disposé, comme le Christ, à tout sacrifier, la vie elle-même, pour l'amour de la vérité, la vérité pure triomphe du mensonge, l'honnêteté et l'intégrité de la ruse et de l'intrigue. Ce n'est pas toujours facile de résister aux désirs de Satan. Il faut pour cela tenir fermement à la nature divine, du commencement à la fin ; sinon cela n'est pas possible. Par sa mort sur la croix du Calvaire le Christ a remporté une victoire qui a largement ouvert la voie à l'homme pour lui permettre de garder la loi de Dieu par Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie. Aucune autre voie n'est possible.

La justice du Christ est offerte au pécheur comme un libre don qu'il n'a qu'à accepter. Il n'a rien en lui qui ne soit souillé et corrompu, contaminé par le péché, et qui répugne absolument à un Dieu pur et saint. L'homme ne peut s'approcher de Dieu qu'au travers du caractère juste de Jésus-Christ.

En tant que souverain sacrificateur exerçant ses fonctions au-delà du voile, le Christ a immortalisé le Calvaire : bien que vivant pour Dieu il ne cesse de mourir au péché, de sorte que si quelqu'un vient à pécher il a un avocat auprès du Père.

Il sortit du tombeau environné d'une nuée d'anges, étonnamment revêtu de puissance et de gloire — la divinité et l'humanité combinées. Il s'empara du monde que Satan avait revendiqué comme son domaine ; par l'œuvre magnifique accomplie par le don de sa vie il rendit la faveur divine à toute la famille humaine.

Que personne ne s'imagine, en adoptant un point de vue limité, étroit, qu'une œuvre quelconque de l'homme puisse le moins du monde payer la dette de ses transgressions. Ce serait une erreur fatale. Comprenez bien : il s'agit d'abandonner vos illusions et de réfléchir à l'expiation avec un cœur humble. Cette question est si mal comprise que des milliers et des milliers de prétendus enfants

de Dieu ne sont en définitive que des enfants du malin ; et cela parce qu'ils font dépendre leur salut de leurs propres œuvres. Dieu a toujours exigé les bonnes œuvres prescrites par la loi, mais le péché de l'homme ayant ôté toute valeur à ses bonnes œuvres, il n'y a que la justice du Christ qui soit valable. Le Christ peut sauver parfaitement, étant toujours vivant pour intercéder en notre faveur. Tout ce qu'un homme peut faire en vue de son propre salut, c'est de répondre à l'invitation : "Que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement." *Apocalypse 22 :17*. Aucun péché ne peut être commis par l'homme qui n'ait été expié au Calvaire. Ainsi la croix ne cesse d'adresser au pécheur de fervents appels, en lui offrant une complète expiation. [403]

La repentance et le pardon

Celui qui s'approche de la croix du Calvaire découvre un amour sans égal. Si par la foi vous saisissez la signification du sacrifice, vous vous reconnaissez pécheur, condamné par la loi. Ceci, c'est la repentance. Si vous venez avec un cœur humble, vous recevez le pardon ; en effet le Christ nous est représenté comme se tenant continuellement à l'autel, faisant valoir le sacrifice accompli pour les péchés du monde. Il est le ministre du vrai tabernacle, dressé par le Seigneur et non par un homme. Les ombres typiques du tabernacle israélite ont perdu toute vertu. Il n'y a plus lieu de présenter chaque jour et chaque année un sacrifice expiatoire typique ; cependant un sacrifice expiatoire offert par un médiateur est toujours indispensable parce que des péchés sont commis constamment. Jésus officie en la présence de Dieu, offrant son sang versé, comme celui d'un agneau. Jésus présente l'oblation qui a été offerte pour chaque faute, pour chaque manquement du pécheur.

Le Christ, notre Médiateur, et le Saint-Esprit intercèdent sans cesse en faveur de l'homme, mais l'Esprit ne plaide pas à la manière du Christ qui offre le sang versé dès la fondation du monde ; l'Esprit opère dans nos cœurs, nous poussant à la prière, à la repentance, à la louange et à l'action de grâces. La gratitude qui s'échappe de nos lèvres résulte du fait que l'Esprit fait vibrer les cordes de notre âme en évoquant de saints souvenirs et éveillant la musique de nos cœurs. [404]

Les services religieux, les prières, les louanges, les confessions du repentir : autant de choses que les vrais croyants font monter comme un encens vers le sanctuaire céleste ; en passant par le canal corrompu de l'humanité ces choses sont souillées ; elles n'acquièrent une valeur aux yeux de Dieu que grâce au sang. Ne pouvant monter avec une pureté immaculée, elles ne peuvent être agréées par Dieu que si notre Intercesseur, qui se tient à la droite de Dieu, les purifie et les présente toutes en y ajoutant sa justice. Tout encens s'élevant des tabernacles terrestres doit être humecté par le sang purificateur du Christ. Il se tient devant le Père avec l'encensoir plein de ses mérites, exempts de toute trace de corruption terrestre. Il rassemble dans son encensoir les prières, les louanges, les confessions de son peuple, et il y mêle sa justice immaculée. Alors, parfumé par les mérites de la propitiation du Christ, l'encens arrive à Dieu parfaitement acceptable. En retour, de précieuses grâces sont accordées.

[405] Si seulement chacun pouvait voir que tout dans l'obéissance, dans le repentir, dans la louange, dans l'action de grâces doit être placé sur le feu ardent de la justice du Christ. Le parfum de cette justice monte comme une nuée autour du propitiatoire.

Le Christ, un divin porteur des peches

Chapitre 53 — Transformation obtenue par la foi et l'obéissance *

L'enseignement du Christ contenu dans les évangiles est en parfaite harmonie avec celui qu'il avait donné par le moyen des prophètes de l'Ancien Testament. Les prophètes ont été les messagers du Christ dans l'Ancien Testament, tout comme les apôtres ont transmis ses messages dans le Nouveau ; nulle contradiction entre leurs enseignements. Mais Satan a toujours agi et continue d'agir avec toutes les séductions de l'injustice pour infirmer la Parole de Dieu. Il veut nous faire voir des mystères là où tout est simple et clair. Il a acquis une longue expérience dans ce domaine. Il connaît le caractère de Dieu et il a réussi à captiver le monde par ses subtilités. C'est en nullifiant la parole de Dieu qu'il a introduit le péché dans le monde. Adam crut au mensonge de Satan ; par suite d'une fausse présentation, qui dénaturait le caractère de Dieu, la vie d'Adam subit un changement et fut souillée. Il désobéit au commandement de Dieu et fit précisément ce que le Seigneur lui avait défendu. Adam tomba par suite de sa désobéissance ; s'il avait Triomphé de l'épreuve, s'il était resté fidèle à Dieu, le déluge de maux qui a inondé notre monde eût pu être évité. [406]

C'est pour avoir cru à Satan et consenti à voir Dieu sous un faux jour que le caractère et la destinée de l'homme ont changé ; si les hommes veulent croire à la Parole de Dieu, leur esprit et leur caractère seront transformés et qualifiés en vue de la vie éternelle. Croire que "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle" ([Jean 3 :16](#)), cela changera le cœur de l'homme et reproduira en lui l'image de Dieu.

Comme beaucoup de personnes aujourd'hui, Paul, avant sa conversion, se confiait pleinement en sa piété héréditaire ; mais sa confiance reposait sur un mensonge. C'était une foi fondée sur des

*. Article paru dans [The Signs of the Times](#), 5 juin 1893.

formes et des cérémonies, et non sur le Christ. Son zèle pour la loi était sans attaches avec le Christ, et par là privé de valeur. Il se vantait d'être irrépréhensible quant aux œuvres de la loi ; mais il rejetait le Christ qui conférait à la loi sa valeur. Il pensait avoir raison. Il a dit : "Pour moi, j'avais cru devoir agir vigoureusement contre le nom de Jésus de Nazareth. C'est ce que j'ai fait à Jérusalem. J'ai jeté en prison plusieurs des saints, ayant reçu ce pouvoir des principaux sacrificateurs, et, quand on les mettait à mort, je joignais mon suffrage à celui des autres." **Actes 26 :9, 10**. Pendant quelque temps Paul se montra cruel, s'imaginant par là servir Dieu, car, dit-il, "j'ai agi par ignorance, étant dans l'incrédulité". (**1 Timothée 1 :13**, version synodale.) Mais sa sincérité ne le justifie nullement ; elle ne transforme pas l'erreur en vérité.

[407]

C'est par le moyen de la foi que la vérité ou l'erreur se loge dans un esprit. Un même acte de l'esprit permet d'accepter la vérité ou l'erreur, mais croire à la Parole de Dieu ou aux affirmations des hommes, cela fait toute la différence. Quand le Christ se révéla à Paul, et que celui-ci acquit la conviction qu'il avait persécuté Jésus en la personne de ses saints, il accepta la vérité telle qu'elle est en Jésus. Son esprit et son caractère subirent une grande transformation et il devint un homme nouveau en Christ Jésus. Désormais ni la terre ni l'enfer ne pourraient ébranler sa foi, tant il avait reçu pleinement la vérité.

Beaucoup de personnes nous crient : "Croyez seulement, cela suffit." Demandez-leur ce qu'il faut croire. Croirons-nous les mensonges forgés par Satan contre la loi divine, sainte, juste et bonne ? Dieu n'utilise pas sa grande et précieuse grâce pour ôter toute efficacité à sa loi, mais plutôt pour établir la loi. Qu'est-ce que Paul a déclaré à ce sujet ? Il a dit : "Que dirons-nous donc ? La loi est-elle péché ? Loin de là ! Mais je n'ai connu le péché que par la loi.... Pour moi, étant autrefois sans loi, je vivais ; mais quand le commandement vint" (est-ce que ce fut la fin du commandement ? Non), "moi [Paul] je mourus.... La loi donc est" (une entrave à ma liberté et à ma paix ? Non) "sainte, et le commandement est saint, juste et bon." **Romains 7 :7-12**.

La loi n'offre pas le pardon

Paul a appris que la loi est incapable de pardonner au transgresseur de la loi. “Car nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi.” **Romains 3 :20**. “Car — chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, — Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit.” **Romains 8 :3, 4**.

Le Seigneur a vu notre condition déchue ; il a vu notre besoin de sa grâce ; parce qu'il aimait nos âmes, il nous a donné grâce et paix. La grâce est une faveur imméritée, accordée à quelqu'un qui est perdu. Loin de nous fermer l'accès à la miséricorde et à l'amour de Dieu, le fait que nous sommes pécheurs rend absolument nécessaire l'exercice de son amour envers nous si nous devons être sauvés. Le Christ a dit : “Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure.” **Jean 15 :16**.

[408]

Quand Adam tomba, il fut pourvu à sa restauration. Au temps fixé Jésus, le Prince de la vie, vint dans notre monde où il entra en conflit avec les puissances des ténèbres. Dans ce monde Satan a eu l'occasion de mettre en évidence les résultats de la mise en œuvre de ses principes de libération de la loi ; par sa ferme obéissance aux commandements de son Père, le Christ a montré ce qui peut résulter de la fidélité aux principes de la justice. En accord avec ses mauvais principes, Satan a assailli de cruelles tentations le Fils de Dieu et fini par le conduire devant un tribunal et l'y faire condamner à mort sans motif valable. Les forces confédérées du mal agirent sur le cœur des hommes pour mettre en œuvre les principes du mal. Le Christ et Barabbas furent présentés à la foule. Barabbas était un larron et un meurtrier bien connu ; le Christ était le Fils de Dieu. Pilate les considéra et s'imagina que Jésus serait préféré sans la moindre hésitation. Son visage portait les marques de la noblesse, de l'intelligence et de la pureté et contrastait avec les traits grossiers de Barabbas. “Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ?” demanda-t-il. **Matthieu 27 :21**. Et l'on entendit le cri sauvage d'une foule furibonde appelant Barabbas. “Pilate leur dit : Que ferai-je

donc de Jésus, qu'on appelle Christ ? Tous répondirent : Qu'il soit crucifié !" **Matthieu 27 :22, 23.**

La mort du Christ a été la défaite de Satan

[409] Ce choix a mis en évidence les principes de Satan ; les armées du ciel et tous les mondes créés par Dieu comprirent que Satan était l'accusateur des frères, menteur et meurtrier. Dans le ciel et parmi les mondes non déçus une question était réglée pour toujours : celle de la puissance séductrice de Satan, de ses principes malfaisants. D'autre part, les parfaites pureté et sainteté du Christ, qui supportait l'épreuve en faveur de l'homme tombé, étaient démontrées définitivement. Satan ayant pleinement démontré la nature de son caractère et de ses principes, il perdit pour toujours l'affection des mondes non déçus et le conflit au sujet de ses prétentions en opposition à celles du Christ arrivait à son terme dans le ciel. La justice manifestée dans le caractère du Christ allait être pour toujours l'ancre, l'espoir de salut du monde. Toute âme qui accorde sa préférence au Christ peut dire avec foi : "Le Seigneur ma justice."

Le Christ "était méprisé, abandonné des hommes. Homme de douleurs, connaissant la souffrance, il inspirait le mépris comme un objet à la vue duquel on se couvre le visage ; et nous n'avons fait aucun cas de lui. Cependant, ce sont nos maladies qu'il portait ; c'est de nos douleurs qu'il s'était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était puni, frappé par Dieu et humilié. Mais il a été meurtri à cause de nos péchés, brisé à cause de nos iniquités. Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous avons la guérison." (**Ésaïe 53 :3-5**, version synodale.)

La grâce du Christ et la loi de Dieu sont inséparables. En Jésus la miséricorde et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont embrassées. Sa vie et son caractère ne nous font pas seulement connaître le caractère de Dieu, mais aussi les possibilités de l'homme. Il était le représentant de Dieu et le type exemplaire de l'humanité. Il a montré au monde ce que les hommes peuvent devenir par leur union avec la divinité, rendue possible par la foi. Le Fils unique de Dieu a revêtu la nature de l'homme et a dressé sa croix entre la terre et le ciel. La croix attire l'homme à Dieu et Dieu à l'homme. La justice est descendue de son haut piédestal ;

les saintes armées célestes se sont approchées de la croix et se sont inclinées avec respect ; car à la croix la justice a obtenu satisfaction. La croix a arraché le pécheur à la forteresse du péché, aux puissances confédérées du mal ; chaque fois qu'il s'approche de la croix son cœur s'émeut et il s'écrie repentant : "Ce sont mes péchés qui ont crucifié le Fils de Dieu." Il dépose ses péchés au pied de la croix ; son caractère est transformé par la grâce du Christ. Le Rédempteur fait surgir le pécheur de la poussière et le place sous la direction du Saint-Esprit. En regardant au Rédempteur, le pécheur trouve espoir, assurance et joie. La foi saisit le Christ avec amour. La foi opère par l'amour et purifie l'âme. [410]

[411]

Le Christ, notre justice

Chapitre 54 — Le sujet présenté en 1883*

“Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.” 1 Jean 1 :9.

Dieu nous demande de confesser nos péchés et d’humilier nos cœurs devant lui ; en même temps nous devrions nous confier en lui comme en un tendre Père qui n’abandonnera pas celui qui se fie à lui. Plusieurs d’entre nous marchent par la vue, et non par la foi. Nous croyons à ce que nous voyons, mais nous n’apprécions pas à leur juste valeur les promesses de la Parole de Dieu ; or le plus grand déshonneur que l’on puisse faire à Dieu c’est de montrer que nous nous défions de ce qu’il dit, et que nous en sommes à nous demander si réellement le Seigneur s’inquiète de notre sort ou bien s’il nous déçoit.

[412] Dieu ne nous rejette pas à cause de nos péchés. Il peut nous arriver de commettre des fautes et par là contrister son Esprit ; si nous nous repentons, si nous venons à lui les cœurs contrits, il ne nous renverra pas à vide. Il y a des obstacles à enlever. De mauvais sentiments ont été entretenus, il y a eu de l’orgueil, de la propre suffisance, de l’impatience, des murmures. Toutes ces choses tendent à nous séparer de Dieu. Les péchés doivent être confessés ; la grâce doit accomplir en nous une œuvre plus profonde. Ceux qui se sentent faibles et découragés ont la possibilité de devenir forts pour Dieu, et d’accomplir une noble tâche pour le Maître. Mais ils doivent se placer sur un plan plus élevé et ne pas se laisser influencer par des motifs égoïstes.

Notre seul espoir : les mérites du Christ

Il nous faut nous laisser instruire à l’école du Christ. Rien sinon sa justice ne peut nous conférer le droit de jouir de l’un quelconque des bienfaits de l’alliance de grâce. Ces bienfaits ont été longtemps

*. Allocution matinale offerte aux pasteurs réunis à la Conférence Générale, Battle Creek, Michigan, en novembre 1883. Publié dans (*Gospel Workers* 1892 :411-415), sous le titre : “Le Christ, notre justice.”

l'objet de nos désirs et de nos efforts ; si nous ne les avons pas reçus, c'est que nous avons caressé l'idée de pouvoir faire quelque chose de nous-mêmes pour les mériter. Nous n'avons pas détourné nos regards de nous-mêmes, croyant que Jésus est un Sauveur vivant. Ne pensons pas que notre propre grâce et nos mérites personnels pourront nous sauver ; la grâce du Christ : voilà notre seul espoir de salut. Le Seigneur nous a fait une promesse par son prophète : "Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Eternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner." *Ésaïe 55 :7*. Acceptons cette promesse toute nue, et ne prenons pas le sentiment pour de la foi. Quand nous nous confierons entièrement en Dieu, et que nous nous appuyerons sur les mérites de Jésus, le Sauveur qui pardonne les péchés, nous recevrons tout le secours désirable.

Nous regardons à nous-mêmes, comme si nous avions le pouvoir de nous sauver ; or Jésus est mort pour nous justement parce que nous en sommes incapables. Nous ne devrions pas nous laisser aller au découragement, comme si nous n'avions pas un Sauveur, ou s'il n'avait aucune intention miséricordieuse en ce qui nous concerne. En ce moment même il poursuit une œuvre en notre faveur et il nous invite à nous approcher de lui avec notre impuissance, pour être sauvés par lui. Notre incrédulité le déshonore. C'est étonnant de voir comment nous traitons notre meilleur Ami, combien peu de confiance nous avons en lui qui est capable de nous sauver parfaitement et qui nous a donné tant de preuves de son grand amour.

[413]

Mes frères, vous attendez-vous à ce que votre mérite vous recommande à la faveur divine ; pensez-vous devoir être affranchis du péché avant de vous confier à son pouvoir salutaire ? Si ce sont là les pensées qui s'agitent dans votre esprit, je crains que vous n'obteniez aucune force et que pour finir vous vous découragez.

Regardez et vivez

Au désert, quand le Seigneur permit à des serpents venimeux de mordre les Israélites rebelles, Moïse reçut l'ordre de dresser un serpent d'airain et d'inviter tous les blessés à le regarder et à vivre. Plusieurs ne crurent pas à l'efficacité du remède indiqué par le Ciel. Entourés qu'ils étaient de morts et de mourants, ils se savaient perdus

sans le secours divin ; ils continuaient néanmoins à se lamenter au sujet de leurs blessures, de leurs douleurs, de leur mort imminente, jusqu'au moment où leurs forces étaient épuisées, leur vue obscurcie, alors qu'une guérison instantanée leur était offerte. "Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle." **Jean 3 :14, 15**. Si vous êtes conscients de votre état de péché, ne consommez pas toutes vos forces à vous lamenter à ce sujet, mais regardez et vivez. Jésus est notre unique Sauveur ; même si des millions d'êtres humains, qui ont besoin d'être guéris, rejettent la grâce qu'il leur offre, aucun de ceux qui se fient à ses mérites ne sera abandonné à la perdition. Si nous comprenons que sans le Christ notre condition est désespérée, ne nous décourageons pas ; appuyons-nous sur un Sauveur crucifié et ressuscité. Pauvres âmes atteintes par la maladie du péché et découragées, regardez et vous vivrez. Jésus a engagé sa parole : il sauvera quiconque s'adresse à lui.

[414]

Allez à Jésus : vous obtiendrez repos et paix. Dès maintenant ce bienfait est à vous. Satan vous suggère que vous êtes impuissants, incapables d'obtenir une bénédiction par vous-mêmes. C'est vrai que vous êtes impuissants. Mais élevez Jésus et dites : "Je possède un Sauveur ressuscité. En lui je me confie ; il ne permettra pas que je sois confus. Je triompherai en son nom. Il est ma justice et ma couronne de joie." Que personne ici ne s'imagine que son cas est désespéré, car cela n'est pas. Vous vous voyez pécheur et indigne ; c'est justement pour cette raison que vous avez besoin d'un Sauveur. Si vous avez des péchés à confesser, ne perdez pas de temps. Ces moments-ci sont plus précieux que l'or. "Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité." **1 Jean 1 :9**. Ceux qui ont faim et soif de justice seront rassasiés : Jésus l'a promis. Précieux Sauveur ! Ses bras sont ouverts pour vous recevoir ; son grand cœur plein d'amour vous attend pour vous bénir.

Il en est qui semblent penser qu'ils sont en expectative, et qu'avant de pouvoir se réclamer de la bénédiction du Seigneur ils doivent lui apporter la preuve qu'ils se sont réformés. Mais ces chères âmes peuvent réclamer cette bénédiction dès maintenant. Il leur faut sa grâce, son Esprit, pour venir en aide à leurs infirmités, sans quoi ils ne pourront former un caractère chrétien. Jésus aime à

nous voir venir à lui tels que nous sommes — pécheurs, impuissants, dépendants de lui.

Un don de Dieu : la repentance

La repentance, aussi bien que le pardon, est un don de Dieu en Christ. C'est grâce à l'influence du Saint-Esprit que nous sommes convaincus de péché et que nous éprouvons le besoin de pardon. Seul celui qui est contrit peut être pardonné, mais c'est la grâce de Dieu qui produit la repentance dans un cœur. Lui qui connaît toutes nos faiblesses et nos infirmités, il nous viendra en aide.

[415]

Il en est qui viennent à Dieu par la repentance et la confession, et qui cependant négligent de se réclamer comme ils le devraient des promesses divines. Ils ne voient pas que Jésus est un Sauveur toujours présent ; ils ne sont pas disposés à remettre leurs âmes à sa garde et à compter sur lui pour achever l'œuvre de grâce commencée dans leurs cœurs. Alors qu'ils s'imaginent s'être remis entièrement entre les mains de Dieu, ils continuent à compter bien trop sur eux-mêmes. Il est des êtres consciencieux qui se confient un peu en Dieu et un peu en eux-mêmes. Ils ne regardent pas à Dieu, pour être gardés par sa puissance, mais ils comptent être acceptés par lui en raison du fait qu'ils restent vigilants contre la tentation et qu'ils accomplissent certains devoirs. Aucune victoire ne vient récompenser une telle foi. De telles personnes font des efforts en pure perte ; leurs âmes demeurent dans l'esclavage ; elles n'auront de repos qu'après avoir déposé leurs fardeaux aux pieds de Jésus.

Il nous faut une vigilance continuelle et une piété sincère, aimante ; ces choses viennent naturellement quand par la foi une âme est gardée par la puissance de Dieu. Nous ne pouvons rien faire, absolument rien, pour gagner la faveur divine. Nous ne devons point nous confier en nous-mêmes ou en nos bonnes œuvres ; mais quand nous allons au Christ en qualité d'êtres errants et pécheurs, nous trouvons le repos en son amour. Dieu acceptera quiconque s'approchera de lui en se prévalant entièrement des mérites du Sauveur crucifié. Alors l'amour naît dans le cœur. Point d'extase, mais une confiance paisible et durable. Tout fardeau devient léger, car il est léger le joug que le Christ place sur nous. Le devoir devient une jouissance, le sacrifice un plaisir. Le sentier qui paraissait ténébreux

[416] est éclairé par le Soleil de justice. C'est ainsi que l'on marche dans la lumière comme le Christ est lumière.

Le Christ, notre justice

Chapitre 55 — Une ancienne vérité présentée dans un cadre nouveau *

Lors de l'assemblée du Kansas j'ai demandé à Dieu de briser le pouvoir de l'ennemi et que ceux qui demeuraient dans les ténèbres puissent ouvrir leurs cœurs et leurs esprits pour recevoir le message qui leur serait adressé de la part du Seigneur, afin que la vérité, qui était une nouveauté pour plusieurs, leur apparût comme une vérité ancienne présentée dans un cadre nouveau. L'entendement du peuple de Dieu a été obscurci, Satan ayant présenté le caractère de Dieu sous un faux jour. Notre bon et gracieux Seigneur lui avait été présenté affublé des attributs de Satan ; des hommes et des femmes qui se sont mis à la recherche de la vérité ont pendant si longtemps vu Dieu sous un faux jour qu'il est difficile de dissiper le nuage qui voile sa gloire à leurs yeux. Beaucoup d'entre eux ont vécu dans une atmosphère de doute, si bien qu'il paraît qu'il leur est impossible de saisir l'espérance offerte dans l'Évangile du Christ...

Le jour du sabbat, des vérités furent présentées qui étaient nouvelles pour la plupart des auditeurs. Des choses nouvelles et des choses anciennes furent tirées du trésor de la Parole de Dieu. Des vérités furent présentées que les auditeurs ne pouvaient guère comprendre et s'approprier. Les oracles de Dieu firent jaillir une lumière en rapport avec la loi et l'Évangile, montrant que le Christ est notre justice ; des âmes affamées de vérité jugèrent cette lumière trop belle pour être reçue.

[417]

Cependant les efforts déployés ce sabbat-là n'ont pas été vains. Dès le dimanche matin on eut la preuve évidente que l'Esprit de Dieu opérait de grands changements dans l'état moral et spirituel des personnes présentes. On livra esprit et cœur à Dieu, et de beaux témoignages furent rendus par ceux qui avaient vécu dans les ténèbres. Un frère parla des luttes soutenues avant de pouvoir accepter la bonne nouvelle du Christ notre justice. La lutte fut dure, mais

*. Rapport du congrès d'Ottawa, Kansas, imprimé dans *The Review and Herald*, 23 juillet 1889.

le Seigneur était à l'œuvre auprès de lui ; son esprit subit un changement et ses forces furent renouvelées. Le Seigneur lui présenta clairement la vérité en lui montrant que le Christ seul est la source de toute vie et de tout espoir de salut. En lui "était la vie, et la vie était la lumière des hommes". "Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père." **Jean 1 :4, 14.**

[418] L'un des frères qui exerçait le ministère déclara avoir davantage joui de la bénédiction et de l'amour de Dieu pendant l'assemblée que jamais auparavant. Un autre affirma que si grandes avaient été ses épreuves, ses perplexités et ses luttes mentales qu'il avait été sur le point de tout abandonner. Il avait senti qu'il ne lui restait qu'un seul espoir : celui d'obtenir une mesure plus abondante de la grâce du Christ ; grâce à l'influence ressentie au cours des réunions il avait expérimenté un changement de cœur et obtenu une meilleure connaissance du salut par la foi en Christ. Il avait vu qu'il pouvait [418] jouir du privilège d'être justifié par la foi ; il était en paix avec Dieu ; il confessait avec larmes quel soulagement et quel bienfait avait ressenti son âme. A chaque réunion de témoignages on entendit parler de la paix, de la consolation, de la joie éprouvées par ceux qui avaient reçu la lumière.

De tout notre cœur nous remercions le Seigneur de pouvoir présenter de précieuses lumières ; nous nous réjouissons à la pensée d'être en possession d'un message contenant la vérité présente. La nouvelle que le Christ est notre justice a apporté du réconfort à beaucoup d'âmes ; Dieu dit à son peuple : "En avant !" Le message à l'église de Laodicée s'applique à notre condition. Avec quelle clarté est décrit l'état de ceux qui pensent avoir la vérité, qui se vantent de connaître la Parole de Dieu, alors qu'ils ne ressentent pas son pouvoir sanctifiant dans leurs vies. Un amour fervent pour Dieu fait défaut dans leurs cœurs ; or c'est justement cet amour fervent qui fait du peuple de Dieu la lumière du monde.

Le message adressé à Laodicée

A une Eglise sans vie et sans Christ le Témoin véritable dit : "Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu

être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche." **Apocalypse 3 :15, 16.** Attention à ce qui suit : "Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que *tu ne sais pas* que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu..." **Apocalypse 3 :17.** Voici un peuple qui tire sa gloire de la connaissance spirituelle et des avantages qu'il possède. Mais il n'a pas répondu aux bénédictions imméritées dont Dieu l'a comblé. Il a été rebelle, ingrat ; il a oublié Dieu qui a été pour lui ce qu'un Dieu aimant, et qui pardonne, est pour un fils ingrat et pervers. Il a résisté à sa grâce, il a abusé de ses privilèges, laissé passer les occasions favorables, il s'est laissé sombrer dans le contentement de soi-même, dans une ingratitude lamentable, dans un formalisme vide, dans l'hypocrisie. Avec un orgueil pharisaïque il s'est glorifié à tel point qu'il a pu être dit de lui : "Tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien."

[419]

Le Seigneur Jésus n'a-t-il pas envoyé message sur message de répréhension, d'avertissement, d'appel à ces gens satisfaits ? Ses conseils n'ont-ils pas été méprisés et rejetés ? Ne s'est-on pas moqué des messagers qu'il a envoyés, n'a-t-on pas traité de racontars leurs paroles ? Le Christ voit ce que l'homme ne voit pas. Il voit les péchés qui, à moins d'une repentance sincère, risquent d'épuiser la patience d'un Dieu plein de longanimité. Le Christ ne peut prendre à sa charge les noms de ceux qui se montrent satisfaits et pleins de propre suffisance. Il ne peut importuner son Père en faveur d'un peuple qui n'éprouve aucun besoin de son aide et qui se vante de tout savoir et de tout posséder.

Notre grand Rédempteur se compare à un riche marchand qui va de maison en maison offrant ses biens précieux et disant : "Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi. Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi." **Apocalypse 3 :18-20.**

Examinons notre condition devant Dieu ; écoutons le conseil du Témoin véritable. Qu'aucun d'entre nous n'empêche la lumière

d'atteindre son cœur, par ses préjugés, comme l'ont fait les Juifs. N'obligeons pas le Christ à nous dire, à nous aussi, comme il l'a dit à eux : "Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie !" **Jean**
[420] **5 :40.**

Dans chaque réunion tenue à partir de la dernière Conférence Générale, des âmes ont accepté avec bonheur le précieux message de la justice du Christ. Nous remercions Dieu pour ces âmes conscientes d'avoir besoin de quelque chose qu'elles ne possèdent pas encore — l'or de la foi et de l'amour, les vêtements blancs de la justice du Christ, le collyre qui donne le discernement spirituel. Quand vous posséderez ces choses, le temple de votre âme ne sera plus un reliquaire profane. Frères et sœurs, je vous supplie au nom de Jésus-Christ de Nazareth, de joindre votre effort à celui de Dieu.

[421] Aujourd'hui est le jour favorable.

Le Christ, notre justice

Chapitre 56 — Une vérité accompagnée de ses divines lettres de créance ¹

Un message venant de Dieu ²

Le message actuel — la justification par la foi — est un message venant de Dieu ; il est accompagné de lettres de créance divines ; il porte des fruits pour la sainteté. Nous craignons fort que certains qui ont grandement besoin de la précieuse vérité qui leur a été présentée n'aient pas su en profiter. Ils n'ont pas ouvert la porte de leur cœur et souhaité la bienvenue à Jésus, l'hôte divin ; ils en ont éprouvé une lourde perte. Il est vraiment étroit le chemin dans lequel nous avons à marcher ; la croix s'offre à nous à chaque pas. Il nous faut apprendre à vivre par la foi ; alors les heures les plus sombres seront illuminées par les rayons bénis du Soleil de justice.

Nous sommes en danger dès que nous négligeons de sonder chaque jour les Ecritures pour y chercher lumière et connaissance. Les biens de la terre ne s'acquièrent pas sans effort ; pouvons-nous nous attendre à ce que les bénédictions célestes nous arrivent sans un réel effort de notre part ? Les mines de la vérité doivent être creusées. Le psalmiste a dit : “La révélation de tes paroles éclaire, elle donne de l'intelligence aux simples.” **Psaumes 119 :130**. Notre vie ne doit pas être séparée de la Parole de Dieu. Il faut l'entretenir dans l'esprit, la recevoir avec empressement dans le cœur, la chérir, l'aimer, lui obéir. Il nous faut aussi beaucoup plus de connaissances ; il nous faut être éclairés au sujet du plan du salut. Pas une personne sur cent ne comprend et n'applique la vérité biblique sur ce sujet si nécessaire à notre bonheur présent et éternel. Quand la lumière commence à briller et à faire que l'on comprend clairement le plan de la rédemption, l'ennemi s'empresse en toute diligence de faire en sorte que le cœur des hommes soit privé de la lumière. Approchons-nous de la

[422]

1. Passages tirés d'un rapport concernant l'accueil qui a été fait au message de la justification par la foi présenté à la suite de la Conférence Générale tenue à Minneapolis en 1888.

2. Tiré d'un rapport du congrès tenu à Rome, Etat de New York.

Parole de Dieu avec un esprit humble et désireux d'apprendre : les ordures de l'erreur seront balayées ; des joyaux de vérité longtemps soustraits à notre vue seront découverts.

Un grand besoin se fait sentir : que le Christ soit prêché comme le seul espoir de salut. Quand la doctrine de la justification par la foi fut présentée à l'assemblée de Rome, elle fut pour beaucoup ce qu'est une eau fraîche pour le voyageur altéré. La pensée que la justice du Christ nous est imputée sans qu'il y ait mérite de notre part, comme un libre don de Dieu, sembla précieuse. — *The Review and Herald*, 3 septembre 1889.

Pas de goût pour le péché

Revêtus de la justice du Christ, nous n'aurons aucun goût pour le péché, car le Christ agira avec nous. Il pourra nous arriver de commettre des fautes, mais nous haïrons le péché qui a été la cause des souffrances du Fils de Dieu. — *The Review and Herald*, 18 mars

[423] 1890.

Enseignements exagérés

Il existe de grandes vérités, longtemps cachées sous les décombres de l'erreur, qui doivent être communiquées. La doctrine de la justification par la foi a été perdue de vue par plusieurs de ceux qui faisaient profession de croire au message du troisième ange. Le groupe qui se désigne par le mot sainteté s'est porté aux extrêmes sur ce point. On a dit avec un grand zèle : "Il suffit de croire en Christ pour être sauvé ; fi de la loi de Dieu !" Ceci n'est pas en harmonie avec les enseignements de la Parole de Dieu. Une telle foi est sans fondement. Ce n'est pas là le précieux joyau de vérité que Dieu a confié à son peuple pour ce temps-ci. C'est une doctrine qui fourvoie des âmes sincères. La lumière qui jaillit de la Parole de Dieu révèle le fait que la loi doit être prêchée. Le Christ doit être élevé parce qu'il est un Sauveur qui pardonne la transgression, l'iniquité, le péché, mais qui n'assure nullement l'impunité à l'âme qui refuse de se repentir. — *The Review and Herald*, 13 août 1889.

*Le message porte du fruit**

Nous avons d'excellentes réunions. L'esprit qui a régné à l'assemblée de Minneapolis ne se trouve pas ici. Tous agissent en harmonie. Les délégués sont nombreux. La réunion qui a lieu à cinq heures du matin est bien fréquentée ; les réunions sont bonnes. Tous les témoignages que j'ai entendus ont eu un caractère édifiant. Leurs auteurs disent que l'année passée a été la meilleure de leur vie ; la lumière émanant de la Parole de Dieu sur la justification par la foi, Christ notre justice, a été aperçue distinctement. Il y a eu des expériences fort intéressantes.

[424]

J'ai assisté à toutes les réunions matinales, sauf deux. A huit heures frère Jones présente le sujet de la justification par la foi et suscite un vif intérêt. On constate un progrès dans la foi et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Un certain nombre de personnes qui n'avaient pas eu l'occasion d'entendre ce sujet auparavant se l'approprient et sont abondamment rassasiées à la table du Seigneur. Ceux qui se sont exprimés ont été unanimes pour dire que ce message de lumière et de vérité parvenu à notre Eglise est justement la vérité qu'il nous faut en ce temps-ci ; en retournant en divers lieux dans leurs églises respectives ils ne manqueront pas d'apporter lumière, consolation et bénédictions divines.

Nous avons une vraie fête d'aliments délicats ; nous avons la joie de voir des âmes saisir la lumière et regarder à Jésus, le chef et le consommateur de la foi. Le Christ est le grand modèle ; son caractère doit devenir le nôtre. Toute perfection réside en lui. Si nous nous détournons de l'homme et de tout autre modèle, à visage découvert nous contemplons Jésus dans toute sa gloire. L'esprit est alors envahi par le sentiment puissant et invincible de son excellence ; tout autre objet nous devient indifférent, et toute discipline morale qui ne tend pas à refaire en nous son image est abandonnée. J'aperçois des hauteurs et des profondeurs que nous pouvons atteindre si seulement nous acceptons chaque rayon de lumière et avançons vers une

*. Rapport d'Ellen G. White au sujet des résultats heureux obtenus par le message de la justification par la foi qu'on a pu observer à la Conférence Générale tenue à Battle Creek, Michigan, du 18 octobre au 5 novembre 1889. L'allusion à l'esprit manifesté à Minneapolis rappelle une situation créée à la Conférence Générale tenue à Minneapolis en 1888, à l'occasion d'une étude de la Bible qui amena des discussions et même, chez quelques-uns, des critiques et des moqueries.

lumière plus abondante. La fin est proche ; Dieu veuille que nous ne soyons pas trouvés endormis en un temps comme celui-ci.

[425] Je suis si reconnaissante de voir chez nos frères exerçant le ministère une disposition à sonder les Ecritures pour eux-mêmes. Ce qui avait beaucoup manqué jusqu'ici, c'est une recherche approfondie des joyaux de vérité contenus dans les Ecritures, qu'il fallait thésauriser. Quelle perte n'éprouvons-nous pas en négligeant de déployer toutes nos énergies mentales pour rechercher avec d'ardentes prières l'illumination divine qui nous ferait comprendre la sainte Parole.

Je crois qu'il va y avoir un progrès marqué dans notre Eglise, un désir plus ardent de marcher au pas avec le message du troisième ange. — Manuscrit 10, 1889.

Le début du grand cri

Vous tous qui affirmez croire que le Seigneur vient bientôt, sondez les Ecritures plus que jamais ; car Satan est décidé à mettre en œuvre tous ses moyens de séduction pour retenir les âmes dans les ténèbres, et pour aveugler les esprits de sorte qu'ils ne voient pas les périls des temps où nous vivons. Que chaque croyant prenne sa Bible avec d'ardentes prières, pour qu'il soit éclairé par le Saint-Esprit au sujet de la vérité et qu'il apprenne à mieux connaître Dieu et Jésus-Christ qu'il a envoyé. Cherchez la vérité comme un trésor caché, et que l'ennemi soit déçu. Le temps de l'épreuve suprême est imminent, car le grand cri du troisième message a déjà commencé à nous révéler la justice du Christ, le Rédempteur qui pardonne le péché. C'est le commencement de la lumière émanant de l'ange qui doit remplir la terre entière de sa gloire. La tâche de quiconque a été touché par le message d'avertissement consiste à élever Jésus, à le présenter au monde tel qu'il fut révélé dans les types, préfiguré dans les symboles, manifesté dans les révélations accordées aux prophètes, dévoilé dans les leçons données aux disciples et dans les merveilleux miracles opérés en faveur des hommes. Sondez les Ecritures : ce sont elles qui rendent témoignage du Christ.

Si vous voulez tenir debout dans le temps de détresse, il vous faut connaître le Christ, vous approprier le don de sa justice qu'il impute au pécheur repentant. — *The Review and Herald*, 22 novembre

[426] 1892.

S'approprier la justice du Christ

En Christ la restauration et la réconciliation sont offertes à l'homme. Le gouffre creusé par le péché a été comblé par la croix du Calvaire. Une rançon totale a été payée par Jésus, grâce à laquelle le pécheur est pardonné, tandis que la justice de la loi est maintenue. Tous ceux qui croient que le Christ est une victime propitiatoire peuvent s'approcher et recevoir le pardon de leurs péchés ; par les mérites du Christ une communication a été rétablie entre Dieu et l'homme. Dieu peut m'accepter comme son enfant ; j'ai la joie de l'appeler mon Père qui m'aime. Nous devons centrer nos espérances du ciel sur le Christ seul, notre substitut et notre garant.

Nous avons transgressé la loi de Dieu ; d'ailleurs personne ne sera justifié par les œuvres de la loi. Les meilleurs efforts que l'homme puisse produire par ses propres forces ne valent rien pour satisfaire la loi sainte et juste qui a été transgressée ; moyennant la foi en Christ on peut se réclamer de la justice du Fils de Dieu comme pleinement suffisante. Le Christ a satisfait les exigences de la loi dans sa nature humaine. Il a subi la malédiction de la loi à la place du pécheur, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Une foi sincère s'approprie la justice du Christ, et le pécheur devient un vainqueur avec le Christ ; car il est devenu participant de la nature divine ; ainsi la divinité et l'humanité se trouvent combinées.

C'est tenter l'impossible que de vouloir atteindre le ciel par ses œuvres, en gardant la loi. L'homme ne peut être sauvé sans l'obéissance, mais ses œuvres ne doivent pas être sa propre production ; le Christ doit opérer en lui le vouloir et le faire selon son bon plaisir. Si un homme pouvait se sauver par ses œuvres, il aurait sujet de s'en réjouir. L'effort tenté par l'homme, avec ses propres forces, pour obtenir le salut, fait penser au sacrifice de Caïn. Tout ce que l'homme est capable de faire est souillé par l'égoïsme et le péché ; ce qui est le produit de la foi est acceptable aux yeux de Dieu. On réalise des progrès quand on cherche à gagner le ciel par les mérites du Christ. En regardant à Jésus, le chef et le consommateur du salut, on va de force en force, de victoire en victoire ; car à travers le Christ la grâce de Dieu a opéré notre salut complet.

Impossible de plaire à Dieu sans la foi. Une foi vivante permet à son possesseur de s'emparer des mérites du Christ, et de trouver consolation et satisfaction dans le plan du salut. — **The Review and**

[428] **Herald, 1^{er} juillet 1890.**

Le Christ, notre justice

Chapitre 57 — Le Christ, chemin de la vie *

“Jésus alla dans la Galilée, prêchant l’Evangile de Dieu. Il disait : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle.” **Marc 1 :14, 15.**

La repentance est associée à la foi ; l’Evangile la recommande comme condition du salut. Paul prêchait la repentance. Il déclare : “Vous savez que je n’ai rien caché de ce qui vous était utile, et que je n’ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons, annonçant aux Juifs et aux Grecs la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ.” **Actes 20 :20, 21.** Point de salut sans repentir. Aucun pécheur impénitent ne peut croire en son cœur de manière à obtenir la justice. La repentance est définie par Paul : “La tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais.” **2 Corinthiens 7 :10.** Cette repentance n’a rien de méritoire, mais elle prépare le cœur à accepter le Christ comme unique Sauveur, seul espoir du pécheur perdu.

Lorsque le pécheur considère la loi, il devient conscient de sa culpabilité, et il se sent condamné. Il ne trouve de consolation et d’espoir qu’en regardant à la croix du Calvaire. Quand il s’aventure à saisir les promesses, prenant Dieu au mot, soulagement et paix entrent dans son âme. Il s’écrie : “Seigneur, tu as promis de sauver tous ceux qui viennent à toi au nom de ton Fils. Je suis une pauvre âme perdue, impuissante, sans espoir. Seigneur, sauve-moi, ou je vais périr.” Sa foi s’empare du Christ et il est justifié devant Dieu.

[429]

S’il est vrai que Dieu peut être juste tout en justifiant le pécheur, grâce aux mérites du Christ, il est également vrai qu’aucun homme ne peut couvrir son âme sous le vêtement de la justice du Christ tout en continuant à commettre des péchés connus ou en négligeant des devoirs connus. Dieu exige le don inconditionné du cœur avant que la justification soit possible ; pour que l’homme puisse retenir sa justification il faut une obéissance constante, moyennant une foi active, vivante, agissante par amour, et qui purifie l’âme.

*. Article paru dans **The Review and Herald**, 4 novembre 1890.

A propos d'Abraham Jacques a écrit : "Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel ? Tu vois que la foi agissait avec ses œuvres, et que par les œuvres la foi fut rendue parfaite. Ainsi s'accomplit ce que dit l'Écriture : Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice ; et il fut appelé ami de Dieu. Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement." **Jacques 2 :21-24**. Pour qu'un homme soit justifié par la foi, il faut que sa foi arrive à commander pleinement à ses affections et aux impulsions de son cœur ; c'est par l'obéissance que la foi est rendue parfaite.

La foi, condition de la promesse

[430]

Hors de la grâce du Christ le pécheur est dans un état désespéré ; rien ne peut être fait pour lui ; mais la grâce divine communique à l'homme une puissance surnaturelle ; elle agit sur l'esprit, le cœur et le caractère. C'est la communication de la grâce du Christ qui fait discerner la nature odieuse du péché et l'expulse finalement du temple de l'âme. C'est la foi qui nous introduit dans l'intimité du Christ et nous associe à lui dans l'œuvre du salut. La foi est la condition à laquelle Dieu a jugé pouvoir promettre le pardon au pécheur ; non que la foi soit méritoire par elle-même, mais parce qu'elle saisit les mérites du Christ, le remède indiqué contre le péché. La foi peut offrir l'obéissance parfaite du Christ à la place de la transgression et de la défection du pécheur. Dès qu'un pécheur accepte le Christ comme son Sauveur personnel, Dieu pardonne ses péchés et le justifie gratuitement, conformément à ses promesses infaillibles. L'âme repentante comprend que sa justification lui vient du Christ, son substitut et son garant, qui est mort pour elle et s'est offert comme expiation et justice.

"Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice. Or, à celui qui fait une œuvre, le salaire est imputé non comme une grâce, mais comme une chose due ; et à celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice." **Romains 4 :3-5**. La justice consiste à obéir à la loi. La loi exige la justice, et c'est ce que le pécheur doit à la loi ; mais il en est incapable. C'est par la foi seulement qu'il peut atteindre à la justice. Par la foi il peut apporter à Dieu les mérites du Christ, et le Seigneur

place l'obéissance de son Fils sur le compte du pécheur. La justice du Christ est acceptée au lieu de la faillite de l'homme, et Dieu reçoit, pardonné, justifie l'homme repentant et croyant, le traite comme s'il était juste, et l'aime comme il aime son propre Fils. C'est ainsi que la foi est imputée à justice ; l'âme pardonnée avance de grâce en grâce, d'une lumière reçue à une plus grande lumière. Elle peut dire avec joie : "Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, en espérance, héritiers de la vie éternelle." **Tite 3 :5-7.**

[431]

Il est encore écrit : "Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu." **Jean 1 :12, 13.** Jésus a déclaré : "Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu." **Jean 3 :3.** "Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu." **Jean 3 :5.** Ce n'est pas un idéal inférieur qui nous est proposé, car nous devons devenir enfants de Dieu. Nous devons être sauvés en tant qu'individus ; au jour de l'épreuve finale on verra qui a servi Dieu et qui ne l'a pas servi. Nous sommes sauvés en tant qu'individus ayant cru au Seigneur Jésus-Christ.

Plusieurs se fourvoient en pensant qu'ils doivent escalader le ciel, faire quelque chose de méritoire qui leur procure la faveur de Dieu. Ils tâchent de s'améliorer par leurs propres efforts, sans aide aucune. Or ceci est impossible. Le Christ a ouvert la voie en s'immolant pour nous, en nous donnant un exemple par sa vie, en devenant notre grand souverain sacrificateur. Il a dit : "Je suis le chemin, la vérité, et la vie." **Jean 14 :6.** Ces paroles ne seraient pas vraies si nous pouvions gravir ne fût-ce qu'un échelon par nos propres efforts. Mais quand nous acceptons le Christ, les bonnes œuvres font leur apparition, elles constituent la preuve évidente que nous sommes sur le chemin de la vie, que le Christ est notre chemin, que nous foulons le bon sentier qui mène au ciel.

Il devient notre justice

- [432] Le Christ considère nos dispositions ; quand il nous voit porter nos fardeaux avec foi, sa parfaite sainteté couvre nos manquements. Si nous faisons de notre mieux, il devient notre justice. Il nous faut chaque rayon de lumière envoyé par Dieu pour faire de nous la
- [433] lumière du monde. — Lettre 33, 1889.

Le Christ, notre justice

Chapitre 58 — “Tu as perdu ton premier amour” *

J’ai parlé à mes auditeurs d’Otsego en partant des quatrième et cinquième versets du second chapitre de l’Apocalypse : “Ce que j’ai contre toi, c’est que tu as abandonné ton premier amour. Souviens-toi donc d’où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres ; sinon, je viendrai à toi, et j’ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes.” *Apocalypse 2 :4, 5*. Le peuple auquel s’adressent ces paroles possède d’excellentes qualités, reconnues par le Témoin fidèle. Néanmoins, dit-il, “j’ai quelque chose contre toi, c’est que tu as abandonné ton premier amour”. Il y a ici une lacune à combler. Toutes les autres grâces ne suffisent pas à combler le déficit. L’Eglise reçoit ce conseil : “Souviens-toi donc d’où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres ; sinon, je viendrai à toi, et j’ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes.... Que celui qui a des oreilles entende ce que l’Esprit dit aux Eglises : A celui qui vaincra je donnerai à manger de l’arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu.” *Apocalypse 2 :4-7*.

Ici le Témoin fidèle, qui tient les sept étoiles dans sa main droite, adresse des paroles d’avertissement, de répréhension, de menaces, de promesses. “Les sept étoiles sont les anges des sept Eglises, et les sept chandeliers sont les sept Eglises.” *Apocalypse 1 :20*.

[434]

Pesée dans les balances du sanctuaire, cette Eglise est trouvée trop légère, ayant perdu son premier amour. Le Témoin fidèle déclare : “Je connais tes œuvres, ton travail, et ta persévérance. Je sais que tu ne peux supporter les méchants ; que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs ; que tu as de la persévérance, que tu as souffert à cause de mon nom, et que tu ne t’es point lassé.” *Apocalypse 2 :2, 3*. Malgré tout ceci, l’Eglise est trouvée en défaut. Où est la déficience fatale ? — “Tu as abandonné ton premier amour.” N’est-ce pas aussi notre cas ? Il se peut que nos doctrines soient justes ; il se peut que les fausses doc-

*. Fragment d’un sermon prononcé à Otsego, Michigan, le 10 octobre 1890, imprimé dans *The Review and Herald*, 3 février 1891.

trines nous soient odieuses et que nous refusions d'accueillir ceux qui ne sont pas fidèles aux principes ; peut-être travaillons-nous avec une énergie inlassable ; mais cela ne suffit pas encore. Pour quelle raison sommes-nous invités à la repentance ? — “Tu as abandonné ton premier amour.”

Que chaque membre de l'Eglise étudie cet avertissement important et ce reproche. Que chacun se demande si en luttant pour la vérité, en discutant les théories, il n'a pas perdu le tendre amour du Christ. Le Christ n'aurait-il pas été exclu des sermons, exclu des cœurs ? N'existe-t-il pas un danger : que beaucoup s'avancent avec une simple profession de la vérité, accomplissant un travail missionnaire, alors que l'amour du Christ n'a pas été mêlé à l'activité ? Cet avertissement solennel du Témoin fidèle a une haute signification ; il nous est demandé de nous souvenir d'où nous sommes tombés, de nous repentir et de faire nos premières œuvres. “Sinon, dit le Témoin fidèle, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes.” *Apocalypse 2 :5*. Si seulement l'Eglise pouvait se rendre compte du besoin qu'elle a de retrouver l'ardeur de son premier amour ! Si celui-ci fait défaut, toutes les autres qualités sont insuffisantes. On ne peut sans danger négliger l'appel à la repentance. Il ne suffit pas de croire à la théorie de la vérité. Le fait de présenter cette théorie à des incroyants ne fait pas de vous des témoins du Christ. La lumière qui a réjoui vos cœurs lorsque pour la première fois vous avez compris le message destiné à notre temps est un élément essentiel de votre expérience et de vos labeurs, et c'est justement ce qui a manqué dans votre cœur et dans votre vie. Le Christ constate votre manque de zèle et déclare que vous êtes tombés et que vous vous trouvez dans une position périlleuse.

[435]

L'amour et la loi doivent être présentés ensemble

En présentant le caractère obligatoire de la loi plusieurs ont négligé de dépeindre l'amour infini du Christ. Chargés de présenter au public de si grandes vérités, des réformes si importantes, ils n'ont pas estimé à sa juste valeur le sacrifice propitiatoire en tant qu'expression du grand amour de Dieu pour l'homme. L'amour pour Jésus et l'amour de Jésus pour les pécheurs ont été exclus de l'expérience religieuse de ceux qui étaient chargés de prêcher l'Evangile ; le moi

a pris la place réservée au Rédempteur de l’humanité. La loi doit être présentée aux transgresseurs, non comme une chose séparée de Dieu, mais comme exprimant sa pensée et son caractère. De même que la lumière solaire ne peut être séparée du soleil, la loi de Dieu ne peut être présentée convenablement à l’homme indépendamment de son divin Auteur. Le messager devrait pouvoir dire : “La loi exprime la volonté de Dieu ; venez et constatez vous-mêmes que la loi est ce qu’a dit Paul — sainte, juste et bonne.” Elle censure le péché, elle condamne le pécheur, mais c’est pour lui montrer qu’il a besoin du Christ en qui se trouvent en abondance miséricorde, bonté et vérité. S’il est vrai que la loi ne peut supprimer la peine encourue par le péché, et qu’elle met toute la dette du pécheur à son compte, il est vrai aussi que le Christ a promis un pardon complet à tous ceux qui se repentent et croient à sa miséricorde. L’amour de Dieu s’étend abondamment sur toute âme repentante et croyante. Seul le sang expiatoire peut effacer les stigmates du péché. Il ne fallait rien moins que le sacrifice de Celui qui est l’égal de son Père. L’œuvre du Christ — sa vie, son humiliation, sa mort, son intercession en faveur de l’homme perdu — rend la loi magnifique et honorable.

[436]

Bien des sermons sur les droits de la loi ont été prêchés sans Christ et n’ont pu, à cause de cela, convertir les âmes. Sans la grâce du Christ on ne peut faire un seul pas dans la voie de l’obéissance à la loi divine. Combien il importe, par conséquent, que le pécheur entende parler de l’amour et de la puissance de son Rédempteur et Ami ! Si l’ambassadeur du Christ doit affirmer avec force les droits de la loi, il devrait en même temps faire comprendre que personne ne peut être justifié en dehors du sacrifice expiatoire du Christ. Hors du Christ il ne peut y avoir que condamnation et une terrible attente du jugement suivi de la privation de la présence de Dieu. Celui dont les yeux se sont ouverts pour voir l’amour du Christ verra que le caractère de Dieu est plein d’amour et de compassion. Dieu ne semblera plus un être tyrannique, impitoyable, mais un père impatient d’embrasser le fils repentant. Avec le psalmiste le pécheur s’écriera : “Comme un père a compassion de ses enfants, l’Eternel a compassion de ceux qui le craignent.” **Psaumes 103 :13.** Tout désespoir est balayé de l’âme quand le Christ est reconnu sous son vrai caractère.

* * * * *

La vérité du message du troisième ange

[437] Quelques-uns de nos frères ont exprimé une crainte : que nous insistions trop sur le sujet de la justification par la foi ; j’espère, et je prie à cet effet, que personne ne s’alarmera sans raison ; car il n’y a aucun danger à présenter cette doctrine telle qu’elle ressort des Ecritures. Si par le passé on n’avait pas été réticent pour instruire convenablement le peuple de Dieu, il ne serait pas nécessaire à présent d’appeler l’attention sur ce sujet.... On a trop souvent perdu de vue les plus précieuses et plus grandes promesses contenues dans les saintes Ecritures : or c’est justement là ce que désirait l’ennemi de toute justice. Il a jeté son ombre ténébreuse entre nous et Dieu pour nous empêcher de reconnaître le vrai caractère de Dieu. Le Seigneur s’est proclamé “miséricordieux, abondant en grâce, patient, plein de bonté et de vérité”.

[438] Plusieurs m’ont interrogée par écrit, pour savoir si le message de la justification par la foi est vraiment le message du troisième ange ; j’ai répondu : “En vérité c’est le message du troisième ange.” — *The Review and Herald*, 1^{er} avril 1890.

Le Christ, notre justice

Chapitre 59 — Obéissance parfaite grâce au Christ *

“Vous voyez qu’un homme est justifié par les œuvres et non par la foi seulement... Car comme le corps sans esprit est mort, ainsi aussi la foi sans les œuvres est morte.” (Jacques 2 :24, 26, version Darby.) Il est indispensable d’avoir foi en Jésus, de croire qu’on est sauvé par lui ; cependant il y a danger à prendre l’attitude de plusieurs qui disent : “Je suis sauvé.” D’autres ont dit : “Faites de bonnes œuvres, et vous vivrez”, mais personne ne peut accomplir de bonnes œuvres sans Christ. Plusieurs disent aujourd’hui : “Croyez seulement et vous vivrez.” La foi et les œuvres marchent ensemble ; croire et faire sont inséparables. Le Seigneur n’exige pas moins aujourd’hui que ce qu’il exigeait d’Adam dans le paradis, avant la chute — une obéissance parfaite, une justice immaculée. Dieu demande autant sous l’alliance de grâce qu’il demandait dans le paradis — accord avec sa loi sainte, juste et bonne. L’Evangile n’affaiblit pas les droits de la loi ; elle l’exalte, au contraire, et la rend honorable. Sous le Nouveau Testament, rien moins n’est exigé que ce qui l’était sous l’Ancien. Que personne n’entretienne l’illusion si chère au cœur naturel, que Dieu se contentera de la sincérité, quelle que soit la croyance, si imparfaite que soit la conduite, car Dieu exige de son enfant une obéissance parfaite.

[439]

Pour faire face aux exigences de la loi notre foi doit se saisir de la justice du Christ et l’approprier. Unis avec le Christ, acceptant sa justice par la foi, nous sommes rendus capables d’accomplir les œuvres de Dieu, d’être les collaborateurs du Christ. Vous n’avez pas la foi si vous vous laissez entraîner par le courant du mal, si vous ne coopérez pas avec les agents célestes pour réprimer la transgression au sein de votre famille, et dans l’Eglise, pour y amener la justice éternelle. La foi agit par amour et purifie l’âme. La foi permet au Saint-Esprit de créer la sainteté dans le cœur ; mais cela n’est possible que si l’homme agit en harmonie avec le Christ. Nous ne sommes qualifiés pour le ciel que si le Saint-Esprit opère dans nos

*. Article paru dans *The Review and Herald*, 1^{er} novembre 1892.

cœurs ; la justice du Christ est notre unique lettre de créance donnant accès au Père. Pour obtenir la justice du Christ il faut que jour après jour nous soyons transformés par l'action de l'Esprit, afin de devenir participants de la nature divine. L'œuvre du Saint-Esprit a pour effet d'affiner le goût, de sanctifier le cœur, d'ennoblir l'être tout entier.

Regardez à Jésus

[440] Que toute âme regarde à Jésus. “Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.” **Jean 1 :29**. Personne n'est contraint de regarder au Christ ; néanmoins l'invitation est donnée avec instance et tendresse. “Regardez et vous vivrez.” Si nous regardons à Jésus, nous verrons que son amour est sans pareil, qu'il a pris la place du pécheur coupable et lui a imputé sa justice immaculée. Quand le pécheur voit son Sauveur mourant sur la croix, à sa place, sous la malédiction du péché, quand il contemple son amour qui pardonne, l'amour naît dans son cœur. Alors le pécheur aime le Christ qui l'a aimé le premier ; or l'amour est l'accomplissement de la loi. L'âme repentante comprend que Dieu “est fidèle et juste pour nous ... pardonner [nos péchés], et pour nous purifier de toute iniquité”. L'Esprit de Dieu agit dans le cœur du croyant et le fait avancer d'une obéissance à l'autre, de force en force, de grâce en grâce en Jésus-Christ.

Dieu condamne à bon droit quiconque ne prend pas le Christ comme son Sauveur personnel ; mais il pardonne à celui qui s'approche de lui avec foi, il le rend capable d'opérer les œuvres de Dieu et de devenir un avec le Christ par la foi. Jésus a dit à ce propos : “Moi en eux, et toi en moi, — afin qu'ils soient parfaitement un [cette unité produit la perfection du caractère], et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.” **Jean 17 :23**. Le Seigneur a amplement pourvu à ce que l'homme ait un salut complet et gratuit, et qu'il devienne parfait en lui. Dieu veut que ses enfants jouissent des brillants rayons du Soleil de justice, qu'ils aient la lumière de la vérité. Dieu a pourvu au salut du monde à un prix d'une valeur infinie, le don de son Fils unique. L'apôtre a dit : “Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ?” **Romains 8 :32**. Si donc nous ne sommes pas sauvés, ce

ne sera pas la faute de Dieu, mais la nôtre, parce que nous aurons négligé de coopérer avec les agents divins. Notre volonté n'aura pas coïncidé avec celle de Dieu.

Le Rédempteur du monde a caché sa divinité sous son humanité afin d'atteindre les hommes ; il a fallu le divin et l'humain pour apporter au monde le salut rendu nécessaire par la chute. La divinité avait besoin de l'humanité pour établir une communication entre Dieu et l'homme. L'homme a besoin d'une puissance extérieure et supérieure à lui pour que soit rétablie en lui l'image divine : mais le fait qu'il a besoin de l'aide divine ne le dispense pas d'une action personnelle. La foi est demandée à l'homme, car c'est la foi qui agit par amour et purifie l'âme. La foi s'empare des vertus du Christ. Le Seigneur ne veut pas que le pouvoir humain soit paralysé ; en coopérant avec Dieu l'homme devient capable de faire le bien. Dieu n'entend pas annihiler notre volonté, car c'est elle qui nous permet d'accomplir l'œuvre qui nous est assignée auprès et au loin. A chacun il a assigné une tâche ; chaque ouvrier fidèle apporte la lumière au monde, uni qu'il est avec Dieu et avec le Christ et les anges du ciel pour une grande œuvre : celle qui consiste à sauver les perdus. Etroitement associé à Dieu, il devient de plus en plus intelligent pour accomplir les œuvres de Dieu. Le croyant grandit spirituellement en extériorisant la grâce divine qui agit en lui. Celui qui travaille dans la mesure des talents à lui confiés devient un sage constructeur au service du Maître ; car il fait son apprentissage sous la direction du Christ, apprenant à accomplir les œuvres de Dieu. Il ne voudra pas se soustraire aux responsabilités, car il comprendra que chacun doit servir la cause de Dieu dans la mesure de ses capacités ; il prend donc sa part du fardeau de l'œuvre ; Jésus n'abandonnera pas son serviteur obéissant et plein de bonne volonté ; il ne permettra pas qu'il soit écrasé. L'homme qui porte de lourdes responsabilités dans la cause de Dieu n'a pas besoin de votre pitié, car il coopère fidèlement avec Dieu, et l'œuvre s'achève grâce à l'union des efforts divin et humain. Celui qui mérite votre pitié c'est celui qui évite les responsabilités, inconscient des privilèges auxquels il est appelé.

[441]

[442]

Le Christ, notre justice

Chapitre 60 — Le rapport de la foi et des oeuvres *

Napier, Nouvelle-Zélande
9 avril 1893

Frère A. T. Jones,

J'assistai à une réunion, en présence d'un vaste auditoire. Dans un songe je vous voyais présenter le sujet de la justification par la foi et de la justice du Christ imputée au croyant. A plusieurs reprises vous avez dit que les œuvres n'ont aucune valeur, qu'il n'y a pas de condition. J'ai vu qu'une telle présentation risquait de jeter de la confusion dans les esprits, de donner une fausse impression concernant la foi et les œuvres ; c'est pourquoi j'ai décidé de vous écrire. Vos affirmations sont trop fortes. L'octroi de la justification et de la sanctification, comme aussi de la justice du Christ, est soumis à des conditions. Je connais vos intentions, mais vous produisez une fausse impression sur beaucoup d'esprits. S'il est vrai que pas une seule âme ne sera sauvée par les bonnes œuvres, il n'est pas une seule âme non plus qui sera sauvée sans bonnes œuvres. Dieu a établi une loi pour notre salut : il nous faut demander pour recevoir, chercher pour trouver, frapper pour que la porte nous soit ouverte.

[443]

Le Christ déclare vouloir sauver parfaitement tous ceux qui s'approchent de lui. Il invite chacun à venir à lui. "Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi." **Jean 6 :37**. Vous avez la même idée que moi sur ces sujets, mais votre manière de les présenter crée de la confusion dans les esprits. Après que vous vous êtes exprimé d'une façon radicale à propos des œuvres, si l'on vous interroge sur ce même sujet, vos idées ne sont pas suffisamment claires, vous ne savez pas définir les principes justes et vous ne réussissez pas à accorder vos déclarations précédentes avec vos propres principes et vos convictions.

Un jeune homme posa cette question à Jésus : "Bon Maître,... que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?" **Marc 10 :17**. Et le Christ

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, The Church, No. 5.

lui dit : “Pourquoi m’appelles-tu bon ? Il n’y a de bon que Dieu seul. Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements.” “Lesquels”, demanda le jeune homme, et Jésus cita alors plusieurs commandements ; à quoi le jeune homme répliqua : “J’ai observé toutes ces choses ; que me manque-t-il encore ? Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi.” Il y a ici des conditions, et la Bible en est pleine. “Après avoir entendu ces paroles, le jeune homme s’en alla tout triste ; car il avait de grands biens.” **Marc 10 :18 ; Matthieu 19 :17, 20, 21, 22.**

Sauvegarder certains points de doctrine

Quand donc vous dites qu’il n’y a pas de conditions, et faites des affirmations générales, vous troublez les esprits ; certains ne peuvent voir de la logique dans votre manière de vous exprimer. Ils ne pensent pas pouvoir accorder vos expressions avec de claires déclarations de la Parole de Dieu. Veillez à cela. Ces fortes affirmations relatives à la loi sont loin d’affermir nos positions. Au contraire, elles les affaiblissent, car plusieurs vont vous prendre pour un extrémiste et perdre le bénéfice des précieuses leçons que vous désirez leur donner sur les sujets qu’ils ont besoin de connaître.... Mon frère, il n’est pas facile de comprendre ceci ; ne jetez pas la confusion dans quelque esprit par des idées qui ne s’accordent pas avec la Parole. Rappelez-vous que les disciples que le Christ instruisait ont donné des preuves d’une ignorance lamentable ; quand, cependant, le Saint-Esprit promis par Jésus vint sur eux et fit du Pierre vacillant le champion de la vérité, quelle transformation dans son caractère ! Gardez-vous de placer le moindre caillou susceptible de faire trébucher une âme faible dans la foi, par des expressions exagérées. Soyez toujours logique, calme, profond, solide. N’allez pas aux extrêmes en quoi que ce soit, gardez vos pieds sur le roc solide. Quel précieux Sauveur nous possédons ! “Celui qui a mes commandements et qui les garde, c’est celui qui m’aime ; et celui qui m’aime sera aimé de mon Père, je l’aimerai, et je me ferai connaître à lui.” **Jean 14 :21.** C’est ici la pierre de touche — obéir aux paroles du Christ. Et c’est aussi la démonstration de l’amour qu’éprouve l’instrument humain pour Jésus ; celui qui se conforme à sa volonté manifeste d’une ma-

[444]

nière pratique, devant le monde, le fruit de l'obéissance, de la pureté, de la sainteté de caractère....

O mon frère, marchez avec Dieu, prudemment. Rappelez-vous que des yeux sont fixés sur vous, s'attendant à ce que vous dépassiez la cible, que vous trébuchiez et que vous tombiez. Mais tout ira bien aussi longtemps que vous vous serrez contre Jésus, en toute humilité....

[445] Nous n'achevons jamais nos études à l'école du Christ. Nous devons travailler sur le plan de l'addition et le Seigneur agira sur celui de la multiplication. Une diligence constante, avec la grâce du Christ, nous permettra de vivre sur ce plan de l'addition, en affermissant notre vocation et notre élection.... "En faisant cela, vous ne broncherez jamais. C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée." **2 Pierre 1 :10, 11.** — Lettre 44, 1893.

Pas de compromis avec le péché

J'exhorte mes frères à examiner attentivement comment ils présentent le sujet de la foi et des œuvres, pour éviter de jeter la confusion dans les esprits. Il faut insister auprès des gens pour qu'ils se montrent diligents dans l'accomplissement de bonnes œuvres. Il faut leur montrer comment réussir, comment être purifiés, pour que leurs offrandes soient acceptées par Dieu comme un parfum agréable. Ceci n'est possible que grâce au sang du Christ. Des messages d'un caractère décisif doivent être délivrés. Des hommes sont appelés à se présenter au public pour dénoncer et répudier le mal sous toutes ses formes.

Si l'ange de n'importe quelle église reçoit un mandat analogue à celui qui fut confié à l'ange de l'Eglise d'Ephèse, que des instruments humains le fassent retentir en s'opposant à l'insouciance, à l'apostasie, au péché, pour amener à la repentance et à la confession des péchés. Ne tentez jamais de couvrir le péché ; car le message de répréhension doit proclamer le Christ premier et dernier, le tout de l'âme.

Sa puissance est à la disposition de ceux qui la demandent pour assurer leur victoire. Celui qui est chargé de réprimander doit inspirer à ses auditeurs la volonté de vaincre. Il doit les encourager

à lutter pour être délivrés de toute mauvaise habitude, de tout ce qui exerce une influence corruptrice, même si ce renoncement à soi-même équivaut à s'arracher un œil ou à amputer le bras droit. Aucun compromis ne doit être concédé à une habitude mauvaise ou coupable. — Manuscrit 26a, 1892.

[446]

Coopérer avec Dieu

L'homme doit coopérer avec Dieu, en employant chacune de ses facultés suivant la capacité reçue de Dieu. Il ne doit pas ignorer les principes qui règlent le manger et le boire et les diverses habitudes. Le Seigneur veut que ses instruments humains agissent comme des êtres raisonnables et parfaitement conscients de leurs responsabilités....

Il ne nous est pas permis de négliger le moindre rayon de lumière donné par Dieu. Faire preuve de nonchalance dans ces choses qui demandent de la diligence, c'est commettre un péché. L'instrument humain doit collaborer avec Dieu, et subjuguier ses passions comme c'est son devoir de le faire. A cet effet il doit prier Dieu d'une manière inlassable, pour obtenir sans cesse le contrôle de sa pensée, de son tempérament, de ses actions. La grâce que communique le Christ peut lui assurer la victoire. Etre vainqueur signifie plus que beaucoup se l'imaginent.

L'Esprit de Dieu exaucera le cri de tout cœur repentant ; car la repentance est un don de Dieu, une preuve que le Christ attire une âme. Sans le Christ nous ne pouvons nous repentir du péché, pas plus que nous ne pouvons être pardonnés sans lui ; bien sûr, c'est humiliant pour un homme passionné et orgueilleux d'aller sans autre à Jésus, croyant et se confiant en lui pour tous les besoins de la vie....

Que personne ne dise que l'homme n'a rien ou presque rien à faire pour remporter la victoire ; car Dieu ne fait rien sans le concours de l'homme. Ne dites pas non plus simplement que Jésus aidera celui qui aura fait tout son possible. Le Christ a dit : "Sans moi vous ne pouvez rien faire." **Jean 15 :5**. Du commencement à la fin l'homme doit collaborer avec Dieu. Si le Saint-Esprit n'opère pas dans le cœur de l'homme, celui-ci pourra trébucher et tomber à chaque pas. Les efforts d'un homme abandonné à lui-même n'aboutissent à rien ; c'est la coopération avec le Christ qui assure la victoire. De nous-

[447]

mêmes nous ne sommes pas capables de nous repentir de nos péchés. Impossible de faire le premier pas dans la direction du Sauveur si l'on n'accepte le secours d'en haut. "Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin" (*Apocalypse 21 :6*) pour le salut de toute âme.

Bien que le Christ soit tout, nous devons pousser chaque homme à une diligence infatigable. Il nous faut lutter, combattre, agoniser, veiller et prier pour ne pas être vaincus par un vil ennemi. La puissance et la grâce qui nous rendent capables de cela viennent de Dieu ; nous devons donc nous fier constamment à lui qui peut sauver parfaitement tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui. Ne donnez jamais l'impression que l'homme n'a rien ou presque rien à faire de son côté ; enseignez plutôt qu'il faut coopérer avec Dieu afin de remporter une complète victoire.

Ne dites pas que vos œuvres n'ont rien à voir avec votre rang et votre position aux yeux de Dieu. Au dernier jour chacun sera jugé selon ce qu'il aura fait ou négligé de faire *Matthieu 25 :34-40*.

Le bénéficiaire de la grâce divine doit fournir des efforts et accomplir une tâche ; c'est le fruit qui donne à connaître la nature de l'arbre. Sans la foi en Jésus les bonnes œuvres de l'homme ne valent pas mieux que l'offrande de Caïn, mais si elles sont couvertes par les mérites du Christ elles montrent que leur auteur est digne d'hériter la vie éternelle. La moralité selon le monde ne correspond pas à l'idéal divin et n'a pas plus de mérite aux yeux du Ciel que l'offrande de Caïn. — Manuscrit 26a, 1892.

Tout en se soumettant à l'action du Saint-Esprit

[448] Quiconque se rend compte de ce que signifie être chrétien voudra se purifier de tout ce qui affaiblit ou souille. Toutes ses habitudes seront rendues conformes aux exigences de la Parole de vérité ; il ne se contentera pas de croire, mais il travaillera à son salut avec crainte et tremblement, tout en se soumettant à l'action réformatrice du Saint-Esprit. — *The Review and Herald*, 6 mars 1888.

Jésus tient compte de nos bonnes intentions

Quand on obéit de cœur à Dieu, et que l'on fait des efforts à cet effet, Jésus accepte cette disposition et cet effort comme le meilleur

service que l'homme puisse offrir, et il comble le déficit avec ses divins mérites. Mais il n'acceptera pas ceux qui prétendent avoir foi en lui et font en même temps preuve de déloyauté à l'égard des commandements de son Père. On parle beaucoup de la foi ; nous aimerions entendre parler davantage des œuvres. Plusieurs se trompent eux-mêmes en pratiquant une religion facile, accommodante, sans croix. Or Jésus a dit : "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive." — *The Signs of the Times, 16 juin 1890.*

[449]

Le Christ, notre justice

Chapitre 61 — Le Christ, centre du Message *

Le message du troisième ange demande que soit présenté le sabbat du quatrième commandement ; cette vérité doit donc être présentée au monde, mais Jésus-Christ, le grand centre d'attraction, ne doit pas être laissé en dehors du message du troisième ange. Plusieurs de ceux qui ont été engagés dans l'œuvre pour ce temps-ci, ont traité le Christ comme un accessoire, donnant la première place à des théories et à des raisonnements. On n'a pas donné une place éminente à la gloire de Dieu révélée à Moïse concernant le caractère divin. Le Seigneur avait dit à Moïse : “Je ferai passer devant toi toute ma bonté.” **Exode 33 :19**. “L'Éternel passa devant lui, et s'écria : L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent.” **Exode 34 :6, 7**.

[450] Il semble qu'un voile a recouvert les yeux de plusieurs de ceux qui ont travaillé dans la cause, si bien qu'en présentant la loi ils ont perdu de vue Jésus, ils ont négligé de proclamer le fait que là où le péché a abondé la grâce surabonde. C'est à la croix du Calvaire que la miséricorde et la vérité * se sont rencontrées, que la justice et la paix se sont embrassées. Le pécheur doit toujours regarder au Calvaire ; avec la foi simple d'un petit enfant il doit se reposer sur les mérites du Christ, acceptant sa justice, croyant à sa miséricorde. Les ouvriers au service de la cause de la vérité devraient présenter la justice du Christ, non pas comme une chose nouvelle, mais comme une précieuse lumière que l'on avait perdue de vue pendant un temps. Acceptons le Christ comme notre Sauveur personnel : la justice de Dieu en Christ nous sera imputée. Répétons et proclamons la vérité décrite par Jean : “Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés.” **1 Jean 4 :10**.

*. Article paru dans **The Review and Herald**, 20 mars 1894.

*. 15 — M.C.

L'amour de Dieu : merveilleux filon de vérité précieuse qui recèle les trésors de la grâce du Christ offerts à l'Eglise et au monde. "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique..." **Jean 3 :16**. Amour merveilleux, insondable, qui a poussé le Christ à mourir pour nous alors que nous étions encore pécheurs ! Quelle perte pour quelqu'un qui comprend les fortes exigences de la loi mais qui ne sait pas voir la grâce du Christ qui surabonde ! C'est vrai que la loi de Dieu révèle son amour quand elle est présentée comme la vérité en Jésus ; en effet, le don du Christ à un monde coupable doit être affirmé avec insistance dans chaque discours. Il n'y a pas lieu de s'étonner si des cœurs n'ont pas été attendris par la vérité quand celle-ci a été présentée d'une manière froide et sans vie. Il n'y a pas lieu de s'étonner si la foi de quelques-uns a vacillé en présence des promesses divines, alors que des pasteurs et des ouvriers ont négligé de présenter Jésus en rapport avec la loi de Dieu. Combien de fois ne fallait-il pas donner cette assurance : "Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ?" **Romains 8 :32**.

[451]

Satan est décidé à faire en sorte que les hommes ne voient pas l'amour de Dieu, qui l'a amené à donner son Fils unique pour le salut d'une race perdue ; car c'est la bonté de Dieu qui conduit à la repentance. Comment arriverons-nous à présenter au monde le riche amour de Dieu ? Impossible de le mesurer ; tout ce que l'on peut faire c'est de s'écrier : "Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu !" **1 Jean 3 :1**. Disons aux pécheurs : "Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde." **Jean 1 :29**. En présentant Jésus en qualité de représentant du Père, nous réussirons à dissiper l'ombre que Satan a jetée sur notre sentier, pour nous empêcher de voir la miséricorde et l'amour inexprimable de Dieu manifestés en Jésus-Christ.

Regardez à la croix

Contemplez la croix du Calvaire. C'est un gage permanent de l'amour sans bornes, de la miséricorde incommensurable du Père céleste. Si seulement chacun pouvait se repentir et faire ses premières œuvres ! Si les membres de nos églises agissent ainsi, ils montreront

qu'ils aiment Dieu par-dessus tout et leurs semblables comme eux-mêmes. Ephraïm n'enviera pas Juda, Juda ne fera pas de tort à Ephraïm. Les divisions cesseront, on n'entendra plus le bruit des disputes en Israël. Par la grâce librement accordée par Dieu, tous s'efforceront d'exaucer la prière du Christ qui demandait que ses disciples fussent un comme lui et son Père sont un. La paix, l'amour, la miséricorde, la bienveillance seront les principes directeurs de chaque âme. L'amour du Christ sera le thème de chaque langue, et le Témoin fidèle n'aura plus l'occasion de dire : "Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour." **Apocalypse 2 :4**. Le peuple de Dieu demeurera en Christ, l'amour de Jésus sera manifesté, un même Esprit animera tous les cœurs, régénérant et renouvelant chacun à l'image du Christ, façonnant tous les cœurs de la même manière. Tous seront unis au Christ, le Chef vivant, comme les sarments vivants unis au vrai Cep. Le Christ demeurera dans chaque cœur, dirigeant, consolant, sanctifiant, offrant au monde le spectacle de disciples de Jésus réalisant l'unité, attestant ainsi que l'Eglise du reste a reçu les lettres de créance du ciel. L'unité de l'Eglise du Christ fournira la preuve du fait que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde.

Quand le peuple de Dieu aura réalisé l'unité de l'Esprit, tout pharisaïsme, toute propre justice, ce qui a été le péché de la nation juive, seront expulsés de tous les cœurs. L'empreinte du Christ marquera chaque membre de son corps ; les siens seront des outres dans lesquelles il pourra verser le vin nouveau sans qu'elles éclatent. Dieu fera connaître le mystère caché pendant des siècles, "la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir : Christ en vous, l'espérance de la gloire". **Colossiens 1 :27**. [Verset 28 et 29 également cités.]

Jésus est venu communiquer son Saint-Esprit à l'âme humaine ; de cette manière l'amour de Dieu sera répandu dans les cœurs ; mais il est impossible de doter du Saint-Esprit des hommes figés dans leurs idées, dont les doctrines sont stéréotypées et immuables, et qui marchent d'après des traditions et des commandements d'hommes, comme le faisaient les Juifs contemporains du Christ. Ils observaient scrupuleusement les coutumes de leur église, ils s'attachaient fermement à des formes, et ils étaient dénués de vitalité et de vraie piété. Le Christ les comparait aux peaux desséchées qui servaient

à confectionner des outres. L'Évangile du Christ ne trouvait pas de place dans leurs cœurs qui n'étaient pas des outres neuves dans lesquelles il eût pu verser un vin nouveau. Le Christ dut chercher ailleurs que chez les scribes et les pharisiens les outres susceptibles de recevoir sa doctrine de vérité et de vie. Il cherche des hommes désireux d'expérimenter la régénération du cœur. Il est venu donner aux hommes de nouveaux cœurs. Il dit : "Je vous donnerai aussi un cœur nouveau." Mais le propre juste d'alors et celui d'aujourd'hui n'éprouvent pas le besoin d'un cœur nouveau. Jésus laissa de côté les scribes et les pharisiens qui ne sentaient aucun besoin d'un Sauveur. Ils avaient épousé des formes et des cérémonies. Ces services avaient été institués par le Christ ; ils avaient été pleins de vitalité et de beauté spirituelle ; mais les Juifs avaient vidé leurs cérémonies de toute vie spirituelle et ils s'attachaient à des formes mortes, vidées de leur substance. Ayant tourné le dos aux exigences des commandements de Dieu, ils cherchaient à combler le vide en multipliant leurs propres exigences, allant au-delà de ce que Dieu demandait ; plus ils devenaient rigides et plus l'amour et l'Esprit de Dieu leur faisait défaut. Le Christ dit au peuple : "Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent ; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas. Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt. Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. Ainsi, ils portent de larges phylactères, et ils ont de longues franges à leurs vêtements ; ils aiment la première place dans les festins, et les premiers sièges dans les synagogues ; ils aiment à être salués dans les places publiques, et à être appelés par les hommes : Rabbi, Rabbi !" "Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité : c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses." **Matthieu 23 :2-7, 23.**

[453]

L'Église du reste est appelée à faire une expérience semblable à celle des Juifs ; le Témoin fidèle qui marche au milieu des sept chandeliers d'or adresse à son peuple un message solennel : "Ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour. Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres ;

[454]

sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes." **Apocalypse 2 :4, 5**. L'amour de Dieu est allé décroissant dans l'Eglise ; il en est résulté que l'égoïsme a repris une nouvelle activité. La perte de l'amour de Dieu a entraîné la perte de l'amour des frères. L'Eglise peut correspondre au tableau qui a été fait de celle d'Ephèse tout en manquant de piété vivante. C'est à ce propos que Jésus a dit : "Je connais tes œuvres, ton travail, et ta persévérance. Je sais que tu ne peux supporter les méchants ; que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs ; que tu as de la persévérance, que tu as souffert à cause de mon nom, et que tu ne t'es point lassé. Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour." **Apocalypse 2 :2-4**.

Une religion légaliste a été considérée comme normale pour notre temps. C'est là une erreur. Le reproche adressé aux pharisiens par le Christ est applicable à ceux qui ont perdu leur premier amour. Une religion froide, légaliste, n'amènera jamais des âmes à Christ, étant dépourvue d'amour et sans Christ. Quand des jeûnes et des prières sont pratiqués dans un esprit de propre justice, ils sont en abomination aux yeux de Dieu. Les assemblées de culte solennelles, le cycle des cérémonies religieuses, une humiliation de façade, un sacrifice imposé — tout ceci clame au monde que l'on est propre juste. Ces choses ont pour but d'attirer l'attention sur celui qui s'impose des devoirs rigoureux, comme pour dire : en voilà un qui mérite le ciel. Mais tout cela n'est qu'illusion. Les œuvres ne nous paieront pas l'entrée dans le ciel. Le grand Sacrifice qui a été offert est suffisant pour tous ceux qui voudront croire. L'amour du Christ [455] communiquera une vie nouvelle au croyant. Celui qui se désaltère à la source de vie sera rempli du vin nouveau du royaume. La foi en Christ fera que le croyant sera animé d'un bon esprit et inspiré par des mobiles élevés ; celui qui regarde à Jésus, chef et consommateur de la foi, n'aura que des sentiments célestes et pleins de bonté. Regardez à Dieu et non pas à l'homme. Dieu est votre Père céleste, toujours prêt à supporter vos infirmités, à vous pardonner et vous guérir. "Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ." **Jean 17 :3**. En contemplant le Christ vous serez transformés ; vous en viendrez à détester l'orgueil, la vanité, l'estime de vous-mêmes, votre propre

justice et votre incrédulité d'autrefois. Vous rejetterez loin de vous ces péchés, comme un fardeau inutile, vous marcherez humblement devant Dieu, avec douceur et confiance. Vous vous conduirez avec amour, patience, amabilité, bonté, miséricorde, et avec toutes les grâces qui habitent dans un enfant de Dieu ; pour finir vous trouverez une place parmi les sanctifiés.

[456]

Le Christ, notre justice

Chapitre 62 — Justifiés par la foi *

Quand Dieu pardonne à un pécheur, le dispense de subir le châtement mérité, le traite comme s'il n'avait jamais péché, il le reçoit dans sa faveur divine et le justifie à travers les mérites de la justice du Christ. Le pécheur ne peut être justifié que grâce à l'expiation consentie par le Fils bien-aimé de Dieu, qui s'est offert en sacrifice pour les péchés d'un monde coupable. Personne ne peut être justifié par une œuvre quelconque qu'il pourrait accomplir. C'est uniquement en vertu des souffrances, de la mort et de la résurrection du Christ qu'il peut être délivré de sa culpabilité, de la condamnation infligée par la loi, de la peine méritée par ses transgressions. La foi est la seule condition pour obtenir la justification, une foi qui ne soit pas seulement croyance, mais aussi confiance.

[457] Plusieurs ne possèdent qu'une foi nominale en Christ, mais ils ne connaissent pas cette dépendance vitale par rapport à lui, qui leur permettrait de s'appropriier les mérites d'un Sauveur crucifié et ressuscité. C'est à propos de cette foi nominale que Jacques a dit : "Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent. Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvres est inutile ?" **Jacques 2 :19, 20**. Nombreux sont ceux qui admettent que Jésus-Christ est le Sauveur du monde, tout en se tenant éloignés de lui ; ils négligent de se repentir de leurs péchés et d'accepter Jésus en tant que Sauveur personnel. Leur foi n'est qu'un simple assentiment de l'esprit qui rend hommage à la vérité sans que cette vérité soit introduite dans le cœur pour sanctifier l'âme et transformer le caractère. "Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés, et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés." **Romains 8 :29, 30**. L'appel et la justification sont deux choses différentes. L'appel consiste dans l'attraction que le Christ

*. Article paru dans *The Bible Student's Library*, avril 1893.

exerce sur le pécheur ; c'est l'action du Saint-Esprit sur le cœur, qui amène la conviction du péché et invite à la repentance.

Plusieurs ont des idées confuses au sujet des premiers pas à faire pour parvenir au salut. On s'imagine que la repentance est une œuvre que le pécheur doit produire de lui-même avant de s'approcher du Christ. On pense que le pécheur doit d'abord se rendre digne de recevoir le bienfait de la grâce de Dieu. S'il est vrai que la repentance doit précéder le pardon, puisque Dieu ne peut agréer qu'un cœur brisé et contrit, néanmoins le pécheur ne peut, de lui-même, se repentir et se préparer à aller au Christ. Le pécheur ne peut être pardonné que s'il se repent, mais la question à décider c'est de savoir si la repentance est l'œuvre du pécheur ou le don du Christ. Le pécheur doit-il attendre, pour aller au Christ, d'être bourrelé de remords à cause de ses péchés ? Le premier pas dans la direction du Christ est le résultat de l'attraction de l'Esprit de Dieu ; dès que l'homme répond en cédant à cette attraction il s'avance au-devant du Christ pour obtenir le don de la repentance.

Le pécheur est comparé à une brebis perdue ; une brebis * ne réintègre pas le bercail à moins d'être cherchée et ramenée par le berger. Personne n'est capable de se repentir de lui-même et de se rendre digne du bienfait de la justification. Le Seigneur Jésus ne cesse de s'efforcer d'influencer l'esprit du pécheur et l'induire à contempler l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. Nous ne pouvons faire un seul pas dans la vie spirituelle si nous ne sommes attirés et fortifiés par Jésus, amenés à expérimenter cette repentance dont on ne se repent jamais.

[458]

Mis en présence des grands prêtres et des sadducéens, Pierre montra clairement que la repentance est un don de Dieu. Il dit, en parlant du Christ : "Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés." **Actes 5 :31**. La repentance est un don de Dieu aussi bien que le pardon et la justification ; elle ne peut être expérimentée que grâce à un don du Christ. C'est par sa puissance et sa vertu que le Christ nous attire à lui. De lui procède la grâce de la contrition, de lui vient la justification.

*. 16 — M.C.

Signification de la foi

Paul a écrit : “Mais voici comment parle la justice qui vient de la foi : Ne dis pas en ton cœur : Qui montera au ciel ? c’est en faire descendre Christ ; ou : Qui descendra dans l’abîme ? c’est faire remonter Christ d’entre les morts. Que dit-elle donc ? La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. Or, c’est la parole de la foi, que nous prêchons. Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l’a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c’est en croyant du cœur qu’on parvient à la justice, et c’est en confessant de la bouche qu’on parvient au salut.” **Romains 10 :6-10.**

[459] La foi qui sauve n’est pas une foi occasionnelle, un simple assentiment de l’intelligence ; c’est une croyance enracinée dans le cœur et qui embrasse le Christ en tant que Sauveur personnel, assurée qu’il peut sauver parfaitement tous ceux qui s’approchent de Dieu par lui. Ce n’est pas une foi authentique, celle qui vous fait croire qu’il en sauvera d’autres, mais pas vous ; une foi authentique se manifeste quand l’âme se repose sur le Christ, seul espoir de salut. Une telle foi amène celui qui la possède à placer sur le Christ toutes ses affections, à soumettre son entendement au contrôle du Saint-Esprit, à se laisser façonner, au point de vue du caractère, à la ressemblance divine. Ce n’est pas une foi morte, mais une foi agissante par l’amour, qui conduit à la contemplation de la beauté du Christ, pour ressembler toujours davantage au divin caractère. [**Deutéronome 30 :11-14** cité.] “L’Eternel, ton Dieu, circonciera ton cœur et le cœur de ta postérité, et tu aimeras l’Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, afin que tu vives.” **Deutéronome 30 :6.**

C’est Dieu qui circoncit le cœur. C’est le Seigneur qui accomplit l’œuvre tout entière, du commencement à la fin. L’âme condamnée à périr peut dire : “Je suis un pécheur perdu, mais le Christ est venu chercher et sauver ce qui était perdu. N’a-t-il pas dit : Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs **Marc 2 :17** ? Je suis un pécheur, et il est mort sur le Calvaire pour me sauver. Il n’est pas nécessaire que j’attende un instant de plus avant d’être sauvé. Il est mort et ressuscité pour ma justification ; il me sauvera maintenant. J’accepte le pardon qu’il m’a promis.”

Justice imputée

Le Christ est un Sauveur ressuscité ; il était mort, il est vrai, mais il est ressuscité ; il est toujours vivant pour intercéder en notre faveur. Il nous faut croire de cœur à la justice et confesser de la bouche à salut. Ceux qui ont été justifiés par la foi ne manqueront pas de confesser le Christ. “Celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m’a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.” **Jean 5 :24**. L’œuvre importante opérée chez le pécheur taché et souillé par le mal, c’est celle de la justification. Il est déclaré juste par Celui qui parle selon la vérité. Le Seigneur impute la justice du Christ au croyant et le proclame juste devant tout l’univers. Ses péchés sont transférés à Jésus, le représentant, le substitut et le garant du pécheur. L’iniquité de toute âme croyante est placée sur le Christ. “Celui qui n’a point connu le péché, il l’a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.” **2 Corinthiens 5 :21**.

[460]

Le Christ a offert une satisfaction pour la coulpe du monde entier ; tous ceux qui s’approcheront de Dieu avec foi recevront la justice du Christ, “qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice ; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris”. **1 Pierre 2 :24**. Notre péché a été expié, éloigné loin de nous, jeté au fond des mers. Grâce à la repentance et la foi, nous sommes débarrassés du péché ; nous pouvons regarder au Seigneur devenu notre justice. Jésus a souffert, lui juste pour des injustes.

Nos péchés nous placent sous la condamnation de la loi, mais le Christ ayant obéi à la loi fait valoir pour l’âme repentante les mérites de sa propre justice. Si un pécheur veut obtenir la justice du Christ, il doit expérimenter la repentance où s’opère un changement radical de sa pensée et de son esprit, ainsi que de sa conduite. Une œuvre de transformation doit commencer dans le cœur et déployer son efficacité dans chaque faculté ; mais l’homme n’est pas capable de produire une telle repentance ; il ne peut l’expérimenter que par le Christ qui est monté au ciel, emmenant une multitude de captifs, et a fait des dons aux hommes.

Qui veut devenir vraiment repentant ? Que doit-il faire ? — Il doit aller à Jésus tel qu’il est, sans retard. Il doit croire à la véracité

[461] du Christ, croire à sa promesse, et demander afin de recevoir. Quand un désir sincère pousse les hommes à la prière, ils ne prient pas en vain. Le Seigneur tiendra parole ; il donnera son Saint-Esprit pour conduire à la repentance envers Dieu et à la foi au Seigneur Jésus-Christ. Le croyant priera et veillera, renoncera à ses péchés et prouvera sa sincérité par un effort vigoureux en vue d'observer les commandements de Dieu. La foi accompagnera sa prière ; il ne se contentera pas de croire à la loi, mais il obéira à ses préceptes. Il prendra position avec le Christ sur cette question. Il renoncera à toute habitude et à toute relation sociale tendant à éloigner son cœur de Dieu.

Celui qui veut devenir enfant de Dieu doit accepter cette vérité : il ne faut pas moins que l'expiation du Christ pour que puissent être obtenus la repentance et le pardon. Avec cette assurance le pécheur fera un effort à la mesure de l'œuvre qui a été accomplie en sa faveur ; sans se lasser il suppliera le trône de la grâce pour que la puissance divine se renouvelle constamment dans son âme. Le Christ ne pardonne qu'au repentant, mais il accorde la repentance à celui auquel il pardonne. Il a été pourvu à tout ; la justice éternelle du Christ est mise au compte de l'âme croyante. Une robe précieuse, immaculée, tissée sur les métiers du ciel, attend le pécheur repentant et croyant, qui peut dire : "Je me réjouirai en l'Éternel, mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu ; car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la délivrance." **Ésaïe 61 :10.**

[462] Une grâce abondante est mise à la disposition du croyant pour qu'il soit préservé du péché ; en effet le ciel entier, avec ses ressources illimitées, est à sa portée. Il nous faut puiser aux sources du salut. Le Christ est la fin de la loi à justice pour quiconque croit. Pécheurs par nous-mêmes, nous sommes justes par Christ. Rendus justes par la justice imputée du Christ, nous sommes déclarés justes par Dieu qui nous traite comme des justes. Il voit en nous des enfants chéris. Le Christ agit en opposition avec la puissance du péché ; où le péché a abondé la grâce surabonde. "Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu." **Romains 5 :1, 2.**

“Ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C’est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être pour ceux qui croiraient victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu’il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience, afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus.” **Romains 3 :24-26**. “Car c’est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c’est le don de Dieu.” **Ephésiens 2 :8**. [**Jean 1 :14-16** cité.]

La promesse de l’Esprit

Le Seigneur veut que les siens aient une foi saine, — qu’ils n’ignorent pas le grand salut qui leur est si généreusement offert. Ils ne doivent pas regarder dans l’avenir, attendant qu’une grande œuvre soit accomplie pour eux ; car l’œuvre est achevée. Il n’est pas demandé au croyant de faire sa paix avec Dieu, ce qu’il n’a jamais fait et ne pourra jamais faire. Il doit accepter la paix en Christ, car avec lui on trouve Dieu et la paix. Le Christ a aboli le péché, ayant subi sa lourde malédiction en son corps sur le bois, et par là délivré de la malédiction tous ceux qui l’acceptent comme leur Sauveur personnel. Il met fin à la domination que le péché exerce sur le cœur ; dès lors la vie et le caractère du croyant attestent le caractère authentique de la grâce du Christ. A ceux qui s’adressent à lui Jésus communique le Saint-Esprit ; car il faut que chaque croyant soit délivré de toute souillure, comme aussi de la malédiction et de la condamnation prononcée par la loi. Grâce à la sanctification que le Saint-Esprit opère par le moyen de la vérité, le croyant est qualifié

[463]

pour les parvis célestes ; en effet le Christ opère en nous et place sa justice sur nous. Sans cela personne n’a droit au ciel. Nous ne saurions pas jouir du ciel si nous n’étions préparés à respirer cette sainte atmosphère par l’influence de l’Esprit et la justice du Christ. Le candidat au ciel doit répondre aux exigences de la loi : “Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même.” **Luc 10 :27**. Ce qu’on ne peut faire qu’en saisissant la justice du Christ par la foi. Par la contemplation de Jésus nous recevons un

principe vivant et grandissant ; le Saint-Esprit poursuit son œuvre, si bien que le croyant avance de grâce en grâce, de force en force, de progrès en progrès. Il se conforme toujours plus à l'image du Christ, jusqu'à ce que sa croissance spirituelle atteigne à la mesure de la stature du Christ Jésus. C'est ainsi que le Christ met fin à la malédiction du péché et soustrait l'âme croyante à son action et à ses effets. Le Christ seul peut faire cela, car il convenait qu'il fût "rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ; car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés." **Hébreux 2 :17**. La réconciliation consiste en ceci : toute barrière existant entre l'âme et Dieu est enlevée, et le pécheur comprend ce que signifie l'amour du Dieu qui pardonne. En raison du sacrifice consenti par le Christ en faveur des hommes déçus, Dieu peut en toute justice pardonner au transgresseur qui accepte les mérites du Christ. Le Christ est le canal qui fait couler du cœur de Dieu dans celui du pécheur la miséricorde, l'amour et la justice. "Il est fidèle et juste pour ... pardonner [nos péchés], et pour nous purifier de toute iniquité." **1 Jean 1 :9**.

[464]

Daniel avait annoncé que le Christ viendrait "pour faire propitiation pour l'iniquité, et pour introduire la justice des siècles". (**Daniel 9 :24**, version Darby.) Toute âme peut dire : "Il a satisfait les exigences de la loi par une parfaite obéissance ; mon seul espoir est de regarder à lui, mon substitut et mon garant, qui pour moi a parfaitement obéi à la loi. La confiance en ses mérites me délivre de la condamnation de la loi. Il me couvre de sa justice, qui répond à toutes les exigences de la loi. Il me présente à Dieu vêtu du vêtement immaculé dont pas un seul fil n'a été tissé par l'homme. Tout est du Christ ; aussi toute gloire, tout honneur, toute majesté sont dus à l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde."

Plusieurs attendent une impulsion particulière pour aller au Christ ; mais il suffit de se présenter avec sincérité, décidé d'accepter la miséricorde et la grâce qui nous sont offertes. Disons donc : "Le Christ est mort pour me sauver. Le Seigneur veut mon salut ; j'irai donc immédiatement à Jésus, tel que je suis. Je cours le risque, appuyé sur la promesse. Alors que le Christ m'attire, je réponds." L'apôtre a dit : "C'est en croyant du cœur qu'on parvient à la jus-

tice.” **Romains 10 :10**. Mais personne ne peut croire de tout son cœur pour parvenir à la justice tout en persistant à pratiquer les choses défendues par la Parole de Dieu ou en négligeant un devoir connu.

Les bonnes oeuvres sont le fruit de la foi

La vraie foi se manifeste par de bonnes œuvres ; en effet, les bonnes œuvres sont le fruit de la foi. Dès lors que Dieu opère dans le cœur, et que l’homme se soumet à la volonté de Dieu et coopère avec Dieu, il extériorise dans sa vie ce que Dieu produit en lui par le Saint-Esprit ; il y a accord entre le dessein du cœur et la conduite extérieure. Il faut renoncer à tout péché comme à une chose odieuse qui a crucifié le Seigneur de vie et de gloire ; le croyant doit progresser dans son expérience en accomplissant sans cesse les œuvres du Christ. On conserve le bienfait de la justification en livrant continuellement sa volonté, en obéissant toujours. [465]

Ceux qui sont justifiés par la foi doivent avoir à cœur de marcher dans la voie du Seigneur. Un homme dont les actions ne correspondent pas à sa profession de foi montre par là qu’il n’est pas justifié par la foi. Jacques a dit : “Tu vois que la foi agissait avec ses œuvres, et que par les œuvres la foi fut rendue parfaite.” **Jacques 2 :22**.

Une foi qui ne produit pas de bonnes œuvres ne purifie pas l’âme. “Vous voyez que l’homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement.” **Jacques 2 :24**. “Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice.” **Romains 4 :3**.

L’imputation de la justice du Christ procède de la foi justifiante : c’est là la justification tant recommandée par Paul : “Car nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, puisque c’est par la loi que vient la connaissance du péché. Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n’y a point de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C’est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être pour ceux qui croiraient victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu’il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps

de sa patience.... Anéantissons-nous donc la loi par la foi ? Loin de là ! Au contraire, nous confirmons la loi.” **Romains 3 :20-31.**

[466] La grâce est une faveur imméritée ; le croyant est justifié sans aucun mérite de sa part, n’ayant rien à faire valoir auprès de Dieu. Il est justifié grâce à la rédemption offerte en Christ Jésus, qui se tient dans les parvis célestes en tant que substitut et garant du pécheur. Mais alors qu’il est justifié à cause des mérites du Christ, il n’est pas libre de commettre l’injustice. La foi agit par amour et purifie l’âme. La foi bourgeonne, fleurit et produit une récolte de bons fruits. Partout où existe la foi, les bonnes œuvres font leur apparition. Les malades reçoivent des visites, les pauvres des soins, les orphelins et les veuves ne sont pas négligés, ceux qui sont nus sont vêtus, les indigents sont nourris. Le Christ allait de lieu en lieu en faisant du bien ; quand les hommes sont unis à lui ils aiment les enfants de Dieu ; la douceur et la vérité guident leurs pas. L’expression de leur visage révèle leur expérience ; les hommes se rendent compte que ces personnes ont été avec Jésus et ont appris de lui. Le Christ et le croyant deviennent un ; la beauté de son caractère éclate chez ceux qui entretiennent une communion vivante avec la Source de la puissance et de l’amour. Le Christ est le grand dépositaire de la justice justifiante et de la grâce sanctifiante.

Tous peuvent aller à lui et recevoir de sa plénitude. Il dit : “Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.” **Matthieu 11 :28.** Pourquoi donc ne pas rejeter toute incrédulité pour écouter les paroles de Jésus ? Vous désirez le repos ; vous soupirez après la paix. Dites alors, du fond du cœur : “Seigneur Jésus, je viens puisque tu m’as invité.” Attachez-vous à lui d’une foi ferme : il vous sauvera. Avez-vous regardé à Jésus, le chef et le consommateur de la foi ? Avez-vous contemplé Celui qui est plein de vérité et de grâce ? Avez-vous accepté la paix que le Christ seul peut donner ? Si vous ne l’avez pas encore fait, soumettez-vous à lui ; recherchez par sa grâce un caractère noble et élevé. Recherchez un esprit constant, résolu, joyeux. Nourrissez-vous de Christ, le pain de vie ; alors le charme de son caractère et de son esprit se manifestera en vous.

[467]

Le Christ, notre justice

Chapitre 63 — La perle de grand prix *

“Dieu a tant aimé le monde qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu’il ait la vie éternelle.” **Jean 3 :16**. Il est le même hier, aujourd’hui, et éternellement. La justice du Christ, telle une perle blanche, est pure, sans défaut, sans tache, sans faute. Cette justice peut devenir la nôtre. Le salut, avec ses trésors inestimables, achetés au prix du sang, voilà la perle de grand prix. On peut la chercher et la trouver. Tous ceux qui l’ont vraiment trouvée sont prêts à vendre tout ce qu’ils possèdent pour l’acquérir. Ils prouvent ainsi qu’ils sont un avec le Christ, tout comme il est un avec le Père. Dans la parabole le marchand vend tout ce qu’il a pour prendre possession de la perle de grand prix. Ainsi sont magnifiquement représentés ceux qui apprécient la vérité au point d’abandonner tout ce qu’ils possèdent pour l’acquérir. Par la foi ils se saisissent du salut que leur a procuré le sacrifice du Fils unique de Dieu.

Il en est qui sont constamment à la recherche de cette perle précieuse, mais sans renoncer entièrement à leurs mauvaises habitudes. Ils ne meurent pas au moi afin que le Christ vive en eux. C’est pourquoi ils ne trouvent pas la perle précieuse. Ils n’ont pas surmonté des ambitions profanes et ils cèdent à des attrait mondains. Ils ne se chargent pas de la croix pour suivre le Christ dans la voie du renoncement et du sacrifice. La paix et l’harmonie de l’âme leur restent étrangères ; il ne peut y avoir repos et joie sans capitulation totale. Presque chrétiens, mais pas entièrement, ils semblent tout près du royaume des cieux, mais ils n’y entrent pas. Etre presque sauvé, mais pas entièrement, équivaut à être non pas presque, mais entièrement perdu.

[468]

Une consécration de tous les jours à Dieu apporte la paix et le repos. Le marchand a tout vendu pour acquérir la perle. Quand ceux qui sont à la recherche du salut n’auront ni défaillance ni découragement, ils trouveront paix et repos dans le Seigneur. Le

*. Article paru dans *The Review and Herald*, 8 août 1899.

Christ les revêtira de sa justice. Il leur procurera un cœur pur, un esprit renouvelé. Ces bienfaits ont coûté la vie au Fils de Dieu et sont offerts gratuitement à ceux pour qui le sacrifice a été consenti. Mais comment ce don proposé est-il traité par plusieurs ? — Ils s'en détournent, préférant les plaisirs de cette vie. Le Christ pourrait leur dire, à eux aussi : “Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie !” **Jean 5 :40.**

Les pécheurs se trompent lourdement, en méprisant et rejetant le Sauveur. Ils ne voient pas la valeur de la perle qui leur est offerte et qu'ils repoussent, opposant l'injure et la moquerie à leur Rédempteur. Plus d'une femme s'orne de bagues et de bracelets, pour se faire admirer, mais elle refuse la perle de grand prix, qui lui assurerait sanctification, honneurs, richesses éternelles. Quel n'est pas l'égarement de plusieurs ! Ils sont plus charmés par des babioles terrestres, qui luisent et brillent, que par la couronne de la vie immortelle, divine récompense de la fidélité. “La jeune fille oublie-t-elle ses ornements, la fiancée sa ceinture ? Et mon peuple m'a oublié depuis des jours sans nombre.” **Jérémie 2 :32.**

[469]

Lumieres supplementaires

Chapitre 64 — “Les ténèbres ne l’ont pas reçue”*

“Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n’a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l’ont point reçue. Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n’était pas la lumière, mais il parut pour rendre témoignage à la lumière. Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme.” [Jean 1 :1-9](#).

On m’a demandé : “Pensez-vous que le Seigneur ait en réserve d’autres lumières pour nous en tant qu’Eglise ?” Je réponds qu’il a une lumière qui nous paraît nouvelle, mais qui est une précieuse ancienne lumière jaillissant de la Parole de vérité. Nous n’avons encore que de faibles lueurs des rayons de lumière qui nous sont réservés. Nous ne tirons pas tout le profit possible de la lumière que le Seigneur nous a déjà accordée, ce qui nous empêche de recevoir une lumière accrue ; nous ne marchons pas dans la lumière déjà répandue sur nous.

[470]

Nous nous disons observateurs des commandements, sans comprendre les véritables dimensions de la loi de Dieu, sans discerner son caractère sacré. Plusieurs de ceux qui s’attribuent le rôle de prédicateurs de la vérité ne se rendent réellement pas compte de ce qu’ils font en enseignant la loi de Dieu parce qu’il leur manque une connaissance vivante du Seigneur Jésus-Christ.

Quand nous lisons ce qui concerne Luther, Knox et d’autres célèbres réformateurs, nous admirons l’énergie, la fermeté, le courage de ces fidèles serviteurs de Dieu ; nous voudrions être animés du même esprit. Nous aimerions savoir à quelle source ils ont puisé pour devenir forts, de faibles qu’ils étaient. Ils n’étaient pas impeccables, quoiqu’ils aient été des instruments de Dieu. Hommes faillibles, ils

*. Article paru dans [The Review and Herald](#), 3 juin 1890.

ont commis plus d'une erreur. Il nous faut imiter leurs vertus sans les adopter comme règle de conduite. Ces hommes étaient doués de talents rares pour accomplir l'œuvre de la Réforme. Ils étaient mus par une puissance surnaturelle ; mais plutôt que d'exalter et d'honorer les hommes dont Dieu a fait ses instruments, nous devrions le faire pour le Seigneur Jésus qui leur a envoyé sa lumière et sa puissance. Vous qui aimez la vérité et la justice, qui recueillez l'héritage spirituel que vous ont légué des porte-étendard, louez Dieu, Source de toute lumière.

Quelle émotion gagnerait le monde chrétien si l'on apprenait que des messagers angéliques vont ouvrir aux hommes les trésors de la connaissance des choses célestes ! Ces messagers célestes seraient entourés d'une atmosphère céleste ; avec quel empressement n'écouterait-on pas les paroles sortant de leurs lèvres ! On écrirait des livres pour commenter les paroles de l'ange ; or un Etre plus grand que les anges a été dans notre monde ; le Seigneur est venu lui-même répandre sur les hommes la lumière du ciel. Il s'est annoncé comme Celui qui est un avec le Père, Dieu manifesté en chair.

[471]

Le Seigneur Jésus, l'image du Dieu invisible, a offert sa propre vie pour sauver l'homme périssable ; quelle lumière, quelle puissance n'apporte-t-il pas avec lui ! En lui habite corporellement la plénitude de la Divinité. Quel profond mystère ! La raison humaine a de la peine à saisir la majesté du Christ, le mystère de la rédemption. Une croix d'ignominie a été dressée, des clous ont percé ses mains et ses pieds, une épée a percé son côté jusqu'au cœur, le prix de la rédemption a été payé pour la race humaine. L'Agneau immaculé de Dieu a porté nos péchés sur le bois ; il s'est chargé de nos douleurs.

Un thème inépuisable

La rédemption est un thème inépuisable, digne de notre contemplation attentive. Cela dépasse la compréhension de la pensée la plus profonde, de l'imagination la plus vive. Qui peut arriver jusqu'à Dieu en le cherchant ? Les trésors de la science et de la sagesse sont ouverts à tous les hommes ; si des milliers de génies consacraient leur vie entière à dépeindre ses charmes immaculés, ils n'épuiseraient pas le sujet.

Bien que des auteurs doués de talent aient donné à connaître de magnifiques vérités, offrant une lumière accrue, nous continuons néanmoins à découvrir de nouvelles idées et un vaste champ s’offre à nos investigations, le thème du salut étant inépuisable. De siècle en siècle on s’est efforcé de mettre en lumière la vie et le caractère du Christ, ainsi que l’amour de Dieu manifesté dans le sacrifice expiatoire. Le thème de la rédemption occupera l’esprit des rachetés durant l’éternité. A travers les âges éternels le plan du salut offrira des aspects nouveaux et riches.

Si Jésus était au milieu de nous aujourd’hui, il nous dirait ce qu’il a dit à ses disciples : “J’ai encore bien des choses à vous dire : mais elles sont maintenant au-dessus de votre portée.” (Jean 16 :12, version synodale.) Jésus désirait vivement ouvrir devant les esprits de ses disciples des vérités profondes et vivantes, mais il ne le pouvait pas, à cause de leur compréhension terrestre, obscure, déficiente. Ils ne pouvaient profiter de vérités grandes, glorieuses, solennelles. Par manque de croissance spirituelle on ferme sa porte aux riches rayons de la lumière émanant du Christ. Nous n’atteindrons jamais un moment où nous n’aurons pas besoin d’une lumière accrue. Les dires du Christ ont toujours eu une longue portée. Ceux de ses auditeurs qui écoutaient ses enseignements avec des opinions préconçues étaient incapables de saisir la signification de ses déclarations. Jésus est la source, l’auteur de la vérité.

[472]

Les grands thèmes de l’Ancien Testament ont reçu une fausse application, une interprétation erronée ; l’œuvre du Christ consistait à exposer la vérité mal comprise par ceux à qui elle avait été communiquée. Les prophètes avaient fait des déclarations, mais leur signification spirituelle échappait à leurs lecteurs, incapables de comprendre la vérité. Jésus reprochait à ses disciples leur lenteur à comprendre. Ils perdaient de nombreuses et précieuses leçons parce que la grandeur spirituelle des paroles du Christ leur échappait. Mais il leur promit que le Consolateur viendrait, et que l’Esprit de vérité leur rappellerait ce qu’ils auraient oublié. Il leur donna à entendre qu’il leur laissait de précieux joyaux de vérité qu’ils ne connaissaient pas.

Des pierres précieuses dans la mine de la vérité

Après la crucifixion et la résurrection du Christ, ses disciples écoutèrent avec émerveillement et stupeur ses leçons de vérité, qui leur faisaient l'effet d'idées toutes nouvelles ; mais il leur dit : "C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous.... Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Ecritures." **Luc 24 :44, 45**. La vérité se dévoile constamment et offre de nouveaux aspects à des esprits différents. Tous ceux qui creusent les mines de la vérité ne manqueront pas de découvrir de riches pierres précieuses. Notre vif désir c'est que tous ceux qui font profession de croire à la vérité actuellement ouverte devant nous, et particulièrement ceux qui assument la responsabilité d'enseigner la vérité, aient une claire conception, pour ce qui les concerne, de la haute signification des thèmes bibliques.

Ceux qui prennent la défense de la loi de Dieu ont grandement besoin de l'Esprit de Dieu. Des prédicateurs manquant de douceur se fâchent aisément quand on leur résiste : ils ont évidemment besoin d'être divinement éclairés. Les hommes qui travaillent au salut des âmes doivent manifester la grâce du Christ. La vérité telle qu'elle est en Jésus exercera une influence totalement différente sur l'esprit des non-croyants, de celle qu'elle a exercée quand elle a été présentée comme une simple théorie ou un sujet de controverse.

Si nous faisons de notre mieux pour présenter la vérité sous son aspect rébarbatif, en opposition avec d'autres idées, elle sera mal comprise, mal appliquée, mal formulée auprès de ceux qui entretiennent l'erreur, et placée sous un jour défavorable. Peu de ceux à qui nous apportons la vérité n'ont pas bu le vin de Babylone. Il leur est difficile de comprendre la vérité, d'où la nécessité de l'enseigner telle qu'elle est en Jésus.

Ceux qui affirment aimer la vérité peuvent s'accorder le luxe de se montrer doux et humbles de cœur comme l'a été le grand Instructeur. Ceux qui ont travaillé avec diligence dans les mines de la Parole de Dieu, et y ont découvert le précieux métal contenu dans les veines de la vérité, dans les divins mystères cachés depuis des siècles, ceux-là exalteront le Seigneur Jésus, Source de toute vérité, en manifestant dans leur caractère l'influence sanctifiante de ce qu'ils croient. Jésus et sa grâce doivent être enchâssés dans le

sanctuaire intérieur de l’âme. Alors il sera révélé par la parole, par la prière, par l’exhortation, par la présentation de la vérité sacrée : ici gît le secret du succès spirituel.

[474]

Quand le moi se mêle à nos travaux, la vérité que nous enseignons à d’autres ne sanctifie pas, n’affine pas, n’ennoblit pas nos propres cœurs ; elle n’atteste pas que nous sommes des vases propres à servir le Maître. Seule la prière fervente peut nous introduire dans une douce communion avec Jésus, communion bénie qui parfume nos paroles et nos esprits par le contact avec le Christ. Il n’y a pas un cœur qui ne doive veiller. Jésus, notre précieux Sauveur, nous a recommandé la vigilance. Le moi doit être surveillé constamment. Le cœur doit être gardé avec diligence, car c’est de lui que procèdent les sources de la vie. Veillez, contrôlez vos pensées, pour ne pas pécher par la langue.

[475]

Lumieres supplementaires

Chapitre 65 — Comment traiter un point de doctrine controversé*

Il nous faut comprendre le temps où nous vivons ; nous ne le comprenons pas même à moitié. Mon cœur tremble à la pensée de l'ennemi avec lequel nous avons à lutter et quand je vois combien nous sommes mal préparés à lui faire face. Les épreuves et l'attitude des enfants d'Israël à la veille de la première venue du Christ m'ont été présentées à diverses reprises pour illustrer la position et l'expérience du peuple de Dieu avant la seconde venue du Christ — comment l'ennemi saisit chaque occasion pour s'emparer de l'esprit des Juifs ; aujourd'hui il tente d'aveugler l'esprit des serviteurs de Dieu pour les empêcher de discerner la précieuse vérité.

[476] Quand le Christ est venu dans notre monde, Satan était là pour lui disputer le moindre pouce de terrain sur le sentier qui de la crèche le conduisait au Calvaire. Satan avait accusé Dieu d'exiger de l'abnégation de la part des anges alors qu'il ne savait pas ce que cela signifie pour son propre compte et qu'il se refusait au moindre sacrifice pour d'autres. Telle fut l'accusation portée par Satan contre le Dieu du ciel ; après avoir été expulsé du ciel le malin a continué d'accuser le Seigneur d'exiger de ses créatures ce qu'il ne voulait pas faire lui-même. Le Christ est venu dans le monde pour réfuter ces fausses accusations et révéler le Père. Impossible d'imaginer l'humiliation à laquelle il s'est soumis en assumant notre nature. Non que ce soit une honte d'appartenir à la race humaine, mais lui était la Majesté du ciel, le Roi de gloire, et il s'est humilié au point de devenir un bébé et de s'exposer aux besoins et aux maux des mortels. Il s'est abaissé non pas au niveau d'un homme occupant une haute position, un homme riche et puissant, mais de riche qu'il était il est devenu pauvre afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis. Il s'avança pas après pas dans la voie de l'humiliation. Il fut chassé de

*. Allocution matinale prononcée à Battle Creek, Michigan, le 20 janvier 1890, imprimée dans *The Review and Herald*, 18 février 1890.

ville en ville ; on ne voulait pas de la Lumière du monde. On était content de son propre état.

Les précieux bijoux de la vérité donnés par le Christ, les hommes les avaient enveloppés dans des superstitions et des erreurs de rebut. Il leur avait communiqué les paroles de la vie, mais ils n'ont pas vécu de toute parole procédant de la bouche de Dieu. Il vit que le monde ne voulait pas de la parole de Dieu, recouverte par des traditions humaines. Il vint montrer au monde l'importance relative du ciel et de la terre et donner à la vérité sa vraie place. Jésus seul pouvait faire connaître aux hommes la vérité nécessaire à leur salut. Lui seul pouvait la placer dans son cadre naturel ; sa tâche consistait à la libérer de l'erreur et à la montrer aux hommes dans sa lumière céleste.

Satan se leva pour lui résister ; ne s'était-il pas efforcé dès la chute de changer la lumière en ténèbres et les ténèbres en lumière ? Alors que le Christ s'efforçait de placer la vérité devant les hommes dans son vrai cadre, par rapport à leur salut, Satan agissait auprès des chefs de la nation juive, leur inspirant des sentiments de haine à l'égard du Rédempteur du monde. Ils étaient décidés à tout tenter pour l'empêcher d'influencer le peuple.

[477]

Combien le Christ désirait ardemment, combien son cœur brûlait d'ouvrir les importants trésors de la vérité aux prêtres ! Mais leurs esprits avaient été jetés dans un moule qui le mettait dans la presque impossibilité de leur révéler les vérités relatives à son royaume. Les Ecritures n'avaient pas été lues correctement. Les Juifs avaient attendu un Messie revêtu de la gloire qui accompagnera sa seconde apparition. Du moment qu'il ne venait pas avec toute la majesté d'un roi, ils le rejetèrent complètement. Mais le fait qu'il n'est pas venu avec splendeur n'a pas été l'unique cause de leur refus de le reconnaître. Il convient aussi de rappeler qu'il était l'incarnation de la pureté et qu'eux étaient impurs. Il s'est promené sur la terre comme un homme d'intégrité immaculée. Un tel caractère au milieu de la dépravation et du mal ne convenait pas à leurs désirs ; aussi fut-il maltraité et méprisé. Sa vie sans tache jetait une vive lumière dans les cœurs et dévoilait le caractère odieux de l'iniquité.

A chaque pas le Fils de Dieu fut assailli par les puissances des ténèbres. A la suite de son baptême il fut conduit dans le désert par l'Esprit et fut tenté pendant quarante jours. Dans des lettres qui

m'ont été adressées on a dit que le Christ ne pouvait avoir la même nature que l'homme, sans quoi il aurait succombé à la tentation. Or il ne saurait être notre exemple s'il n'avait eu la nature humaine. Il ne pouvait être tenté comme l'homme l'avait été sans participer à notre nature. S'il lui avait été impossible de céder à la tentation, il ne pourrait nous secourir. Vérité solennelle : le Christ est venu livrer les batailles de l'homme en tant qu'homme. Ses tentations et sa victoire nous disent que l'homme peut copier le Modèle en participant à la nature divine.

La divinité et l'humanité réunies en Christ

[478] En Christ, la divinité et l'humanité étaient combinées. La divinité n'a pas été dégradée au niveau de l'humanité ; elle a gardé sa place, mais l'humanité unie à la divinité résista aux pires tentations dans le désert. Le prince de ce monde s'approcha du Christ après son jeûne prolongé, alors qu'il avait faim, et il lui suggéra de commander aux pierres de devenir du pain. Le plan de Dieu, conçu pour le salut de l'homme, prévoyait que le Christ eût à pâtir de la faim, de la pauvreté, des expériences variées de l'homme. Il résista à la tentation grâce à une puissance accessible à l'homme. Il saisit le trône de Dieu, et il n'est personne, homme ou femme, qui n'ait accès au même secours par la foi en Dieu. L'homme peut devenir participant de la nature divine ; il n'est pas une âme vivante qui ne puisse implorer l'aide du ciel quand elle est tentée et éprouvée. Le Christ est venu révéler la source de sa puissance, afin que l'homme ne compte plus jamais sur ses seules capacités humaines.

Ceux qui veulent obtenir la victoire doivent mettre à contribution tous leurs moyens. Ils doivent lutter devant Dieu, à genoux, implorant le secours divin. Le Christ est venu nous donner un exemple et nous montrer que nous pouvons devenir participants de la nature divine. De quelle manière ? — En échappant à la corruption qui règne dans le monde par la convoitise. Satan n'a pas remporté la victoire sur le Christ. Il n'a pu poser le pied sur l'âme du Rédempteur. Il ne put atteindre la tête, bien qu'il ait blessé le talon. Par son exemple, le Christ a démontré que l'homme peut maintenir son intégrité. Les hommes peuvent avoir la force de résister au mal — une force que ni la terre, ni la mort, ni l'enfer ne peuvent maîtriser ; une force qui

peut leur permettre de vaincre comme le Christ a vaincu. La divinité et l'humanité peuvent se réunir en eux.

Le Christ avait pour mission de présenter la vérité dans le cadre de l'Évangile et de faire connaître les préceptes et les principes qu'il avait donnés à l'homme déchu. Toutes les idées qu'il exposait étaient les siennes. Il n'avait nul besoin d'emprunter des pensées à d'autres, étant lui-même l'auteur de toute vérité. Il pouvait garder son originalité tout en exposant les idées des prophètes et des philosophes ; car il possédait toute sagesse ; il était la source de toute vérité. Il était en avance sur tous et par ses enseignements il est devenu le conducteur spirituel pour tous les siècles. [479]

C'était le Christ qui parlait par l'intermédiaire de Melchisédek, le sacrificateur du Dieu très-haut. Melchisédek n'était pas le Christ ; il était la voix de Dieu dans le monde, le représentant du Père. Au cours de toutes les générations passées, le Christ a parlé ; il a été le conducteur de son peuple, la lumière du monde. Quand Dieu choisit Abraham pour représenter sa vérité, il le fit sortir de son pays, loin de sa parenté, et le mit à part. Il entendait le façonner à sa manière. Il voulait l'instruire conformément à son plan. Il ne devait pas être jeté dans le moule des maîtres de ce monde. Il devait apprendre à commander à ses enfants et à ses petits-enfants comment suivre les sentiers du Seigneur, pour faire ce qui est juste et droit. C'est une même tâche que Dieu nous confie. Il veut nous montrer comment gouverner nos familles, diriger nos enfants, commander à notre maison de marcher dans les voies du Seigneur.

Jean appelé à une oeuvre particulière

Jean a été appelé à une œuvre particulière ; il devait préparer le chemin du Seigneur et redresser ses sentiers. Le Seigneur ne l'envoya pas à l'école des prophètes et des rabbins. Il l'amena au désert, loin des lieux fréquentés par les hommes, pour qu'il pût s'instruire en étudiant la nature et la nature divine. Dieu ne voulait pas qu'il subît l'empreinte des prêtres et des chefs. Il était appelé à une œuvre particulière. Il reçut son message du Seigneur. Alla-t-il auprès des prêtres et des chefs leur demander la permission de proclamer ce message ? — Non, Dieu l'éloigna d'eux pour éviter qu'il ne fût influencé par leur esprit et leur enseignement. Il était une voix qui [480]

criait dans le désert : “Préparez au désert le chemin de l’Eternel, aplanissez dans les lieux arides une route pour notre Dieu. Que toute vallée soit exhaussée, que toute montagne et toute colline soient abaissées ! Que les coteaux se changent en plaines, et les défilés étroits en vallons ! Alors la gloire de l’Eternel sera révélée, et au même instant toute chair la verra ; car la bouche de l’Eternel a parlé.” **Ésaïe 40 :3-5**. C’est là justement le message qui doit être donné à notre Eglise ; nous approchons de la fin des temps ; le message dit : Nettoyez la route du Roi ; enlevez les pierres ; dressez un étendard pour le peuple. Celui-ci doit se réveiller. Ce n’est pas le moment de dire : Paix et sûreté. Nous sommes exhortés à crier à haute voix : “Crie à plein gosier, ne te retiens pas, élève ta voix comme une trompette, et annonce à mon peuple ses iniquités, à la maison de Jacob ses péchés.” **Ésaïe 58 :1**. La lumière de la gloire de Dieu qui resplendit sur notre Rédempteur nous dit que la gloire de Dieu peut aussi resplendir sur nous. De son bras humain Jésus a entouré notre race tandis que de son bras divin il a saisi le trône de l’Infini, reliant ainsi l’homme à Dieu, la terre au ciel.

La lumière de la gloire de Dieu doit descendre sur nous. Il nous faut la sainte onction d’en haut. Aussi intelligent, aussi instruit que soit un homme, il n’est pas qualifié pour l’enseignement à moins de se cramponner fermement au Dieu d’Israël. Celui qui est en communion avec le Ciel accomplira les œuvres du Christ. Sa foi en Dieu le mettra à même d’exercer une influence sur l’humanité. Il se mettra à la recherche des brebis perdues de la maison d’Israël. Si la puissance divine ne vient au secours de l’effort humain je ne donnerais pas un fétu de paille pour ce que peut faire le plus grand homme. Le Saint-Esprit fait défaut dans notre œuvre. Rien ne m’effraie plus que de voir les divergences qui se manifestent

[481] parmi nos frères. Nous sommes sur un Terrain dangereux quand nous ne sommes pas capables de nous réunir en tant que chrétiens pour examiner avec courtoisie les points de doctrine controversés. Je suis tentée de m’enfuir pour ne pas subir l’influence de ceux qui sont incapables d’examiner candidement les doctrines de la Bible.

Ceux qui se montrent incapables d’examiner impartialement les arguments avancés en faveur d’un point de vue qui diffère du leur ne sont pas dignes d’enseigner dans n’importe quel département de la cause de Dieu. C’est le baptême du Saint-Esprit qu’il nous

faut. Sans cela nous ne sommes pas mieux préparés à aller dans le monde que ne l'étaient les disciples au moment de la crucifixion de leur Seigneur. Jésus savait ce qui leur manquait ; aussi leur dit-il de demeurer à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils fussent mis en possession de la puissance d'en haut. Tout enseignant doit d'abord apprendre, afin que ses yeux reçoivent l'onction qui lui permettra de discerner les progrès de la vérité divine. Les rayons du Soleil de justice doivent briller dans son cœur pour qu'il puisse communiquer la lumière à d'autres.

Personne ne peut expliquer les Ecritures sans l'assistance du Saint-Esprit. Quand vous ouvrez la Parole de Dieu avec un cœur humble et docile, les anges de Dieu sont à vos côtés pour vous donner des convictions au sujet de la vérité. Quand l'Esprit de Dieu reposera sur vous, vous pourrez examiner les positions d'autres personnes sans éprouver des sentiments d'envie ou de jalousie ; il n'y aura pas un esprit d'accusation et de critique analogue à celui que Satan a inspiré aux conducteurs juifs contre le Christ. Je vous répète ce que le Christ a dit à Nicodème : "Il faut que vous naissiez de nouveau." "Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu." **Jean 3 :7, 3**. Vous ne saurez discerner les droits sacrés de la vérité avant d'être façonnés par Dieu. Un enseignant n'est qualifié pour en enseigner d'autres que s'il s'instruit à l'école du Christ

[482]

La mission particulière d'Ellen G. White

Nous devrions arriver à éliminer toutes nos divergences. Si je crois posséder une lumière, c'est mon devoir de la présenter. Si je demandais l'avis d'autres personnes au sujet du message dont le Seigneur m'a chargée, la possibilité de faire parvenir la lumière à ceux à qui elle est destinée me serait refusée. Quand Jésus s'approchait de Jérusalem monté sur un âne, "toute la multitude des disciples, saisie de joie, se mit à louer Dieu à haute voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus. Ils disaient : Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel, et gloire dans les lieux très hauts ! Quelques pharisiens, du milieu de la foule, dirent à Jésus : Maître, reprends tes disciples. Et il répondit : Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront." **Luc 19 :37-40**.

Les Juifs voulaient empêcher la proclamation du message annoncé dans la Parole de Dieu ; mais la prophétie devait s’accomplir. Le Seigneur a dit : “Je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l’Eternel arrive, ce jour grand et redoutable.” **Malachie 4 :5**. Quelqu’un doit venir dans l’esprit et la puissance d’Elie ; quand il paraîtra il s’en trouvera qui lui diront : “Tu as trop de zèle, tu n’interprètes pas convenablement les Ecritures. Laisse-moi te dire comment tu dois prêcher ton message.”

[483] Ils sont nombreux ceux qui ne savent pas discerner ce qui est de Dieu et ce qui est de l’homme. Je continuerai à dire la vérité de Dieu telle que je l’ai reçue ; si vous persistez à contredire, à manifester un esprit d’opposition, vous ne connaîtrez jamais la vérité. Jésus a dit à ses disciples : “J’ai encore bien des choses à vous dire : mais elles sont maintenant au-dessus de votre portée.” (**Jean 16 :12**, version synodale.) Ils n’étaient pas en état d’apprécier les choses sacrées et éternelles ; Jésus cependant promit d’envoyer le Consolateur qui leur enseignerait toutes choses et rappellerait toutes choses à leur souvenir, tout ce qu’il leur avait dit précédemment. Mes frères, il ne nous faut pas dépendre des hommes. “Cessez de vous confier en l’homme, dans les narines duquel il n’y a qu’un souffle : car de quelle valeur est-il ?” **Ésaïe 2 :22**. Vous devez suspendre à Jésus votre âme impuissante. Il ne convient pas de boire aux fontaines de la vallée quand il y a des sources dans la montagne. Laissons les cours d’eau inférieurs pour les supérieurs. S’il y a un point de la vérité que vous ne comprenez pas, au sujet duquel l’accord n’existe pas, cherchez, comparez passage avec passage de l’Ecriture, creusez profondément dans la mine de la Parole de Dieu pour y découvrir la vérité. Déposez votre personne et vos opinions sur l’autel divin, et permettez à l’Esprit du ciel de vous guider dans toute la vérité.

Il fut un temps où mon frère ne voulait rien entendre au sujet de notre doctrine, de peur d’être convaincu. Il refusait d’assister aux réunions et d’entendre des discours ; plus tard, cependant, il avoua qu’il se sentait aussi coupable que s’il les avait entendus. Dieu, qui lui avait donné l’occasion de connaître la vérité, le tiendrait responsable. Il y en a beaucoup aujourd’hui qui ont des préjugés à l’encontre des doctrines qui sont actuellement discutées. Ils ne veulent pas entendre ; au lieu d’examiner avec calme, ils avancent des objections dans l’ignorance. Ils sont parfaitement satisfaits de

leur position. “Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n’ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d’acheter de moi de l’or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j’aime. Aie donc du zèle, et repens-toi.” *Apocalypse 3 :17-19*.

Ce passage s’applique à ceux qui vivent à portée du son de ce message, mais qui refusent de s’approcher pour écouter. Savez-vous que le Seigneur donne de nouvelles preuves de sa vérité, la plaçant dans un nouvel encadrement, afin que le chemin du Seigneur soit préparé ? Qu’avez-vous fait pour que la lumière nouvelle soit répandue dans les rangs du peuple de Dieu ? Comment pourriez-vous prouver que Dieu n’a pas envoyé une nouvelle lumière à son peuple ? Il faut mettre de côté toute propre suffisance, tout égoïsme, tout orgueil concernant vos opinions. Venons aux pieds de Jésus et apprenons de Celui qui est doux et humble de cœur. Jésus n’a pas enseigné ses disciples de la même manière que les rabbins enseignaient les leurs. Bien des Juifs s’approchaient du Christ tandis qu’il révélait les mystères du salut ; cependant ils ne venaient pas pour apprendre, mais plutôt pour trouver à redire, pour surprendre quelque inconséquence qui leur permît de créer des préjugés parmi le peuple. Ils se contentaient de ce qu’ils savaient ; mais les enfants de Dieu doivent reconnaître la voix du vrai Berger. N’est-ce pas le moment de jeûner et de prier devant Dieu ? Nous courons le danger d’entretenir des différends, de prendre position sur des points controversés : ne devrions-nous pas rechercher Dieu avec ardeur, en humiliant nos âmes, pour savoir où est la vérité ?

[484]

Allez sous le figuier

Nathanaël avait entendu dire à Jean : “Voici l’agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.” *Jean 1 :29*. Nathanaël regarda Jésus et fut déçu par l’aspect du Rédempteur du monde. Pouvait-il être le Messie, celui qui portait les marques de la fatigue et de la pauvreté ? Jésus était un artisan ; il avait peiné avec de modestes ouvriers ; aussi Nathanaël s’éloigna-t-il. Mais il ne s’était pas fait une opinion défini-

[485] tive au sujet de la personne de Jésus. Il s'agenouilla sous un figuier, demandant à Dieu de lui faire savoir si cet homme était réellement le Messie. Il était encore là quand Philippe vint lui dire : "Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph." Mais ce mot de Nazareth éveilla ses soupçons et lui fit dire : "Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ?" Philippe ne chercha pas à combattre les préjugés dont Nathanaël était rempli ; il lui dit simplement : "Viens, et vois." Quand Nathanaël arriva auprès de Jésus, celui-ci dit de lui : "Voici vraiment un Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude." Etonné, Nathanaël demanda : "D'où me connais-tu ?... Jésus lui répondit : Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu." **Jean 1 :45-48.**

Ne serait-ce pas bien que nous allions nous aussi sous le figuier pour demander à Dieu de nous faire connaître la vérité ? L'œil divin ne serait-il pas sur nous comme il l'a été sur Nathanaël ? Nathanaël crut au Seigneur et s'écria : "Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. Jésus lui répondit : Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois ; tu verras de plus grandes choses que celles-ci. Et il lui dit : En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme." **Jean 1 :49-51.**

C'est là ce que nous verrons si nous restons en communion avec Dieu. Dieu veut que nous comptions sur lui et non pas sur l'homme. Il désire que nous ayons un cœur nouveau ; il voudrait nous révéler la lumière émanant du trône de Dieu. Il nous faut lutter contre toutes les difficultés ; mais si un point controversé surgit, nous adresserons-nous à un homme pour avoir son opinion et tirer nos conclusions ensuite ? — Non, allez plutôt à Dieu. Dites-lui ce que vous désirez ; prenez votre Bible et cherchez-y les trésors cachés.

Nous n'allons pas assez profond

[486] Nous n'approfondissons pas assez dans notre recherche de la vérité. Chacun de ceux qui croient à la vérité présente aura à rendre compte un jour de l'espérance qui est en lui. Les enfants de Dieu devront se tenir devant des rois, des princes, des gouverneurs, des grands de ce monde ; il faut qu'ils sachent de science certaine ce

qu'est la vérité. Ils doivent être des hommes et des femmes convertis. Dieu peut vous enseigner en un moment, par le Saint-Esprit, plus que ce que vous pourriez apprendre des grands de ce monde. L'univers surveille le conflit qui se poursuit sur la terre. A un prix infini Dieu a pourvu à ce que tout homme ait l'occasion de savoir ce qui le rendra sage à salut. Avec quel désir intense les anges regardent pour voir qui saura profiter de cette occasion !

Quand un message est présenté au peuple de Dieu, il ne faudrait pas s'insurger contre lui ; il faudrait recourir à la Bible, le comparer à la loi et au témoignage ; s'il ne supporte pas cet examen il n'est pas vrai. Dieu veut que nos esprits se développent. Il désire faire reposer sa grâce sur nous. Nous pouvons avoir un repas de fête chaque jour, car Dieu peut ouvrir pour nous tous les trésors du ciel. Il nous faut être un avec le Christ comme lui est un avec le Père ; alors le Père nous aimera comme il aime son Fils. Nous pouvons recevoir le même secours qu'a eu le Christ ; nous pouvons être rendus forts pour toute éventualité, car Dieu sera notre avant-garde et notre arrière-garde. Il nous protégera de tous côtés ; quand nous serons amenés devant des gouverneurs, devant les autorités, il ne sera pas nécessaire de réfléchir longuement sur ce que nous aurons à dire. Dieu nous instruira au moment convenable. Que Dieu nous aide maintenant à nous placer aux pieds de Jésus pour apprendre de lui avant de chercher à en instruire d'autres.

* * * * *

Notre credo : la Bible

Quand la Parole de Dieu est étudiée, comprise, obéie, une vive lumière illumine le monde ; de nouvelles vérités, reçues et mises en pratique, nous rattacheront fortement à Jésus. La Bible, la Bible seule doit être notre credo, notre lien ; tous ceux qui s'inclinent devant cette sainte Parole vivront en harmonie. Nos efforts ne doivent pas être dirigés par nos propres vues et nos idées. L'homme est faillible ; seule la Parole de Dieu est infaillible. Au lieu de nous disputer, exaltons le Seigneur. Résistons à nos adversaires comme l'a fait le Maître par un : "Il est écrit." Elevons la bannière portant l'inscription : La Bible, notre règle de foi et de discipline. — *The Review and Herald*, 15 décembre 1885.

[487]

[488]